



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

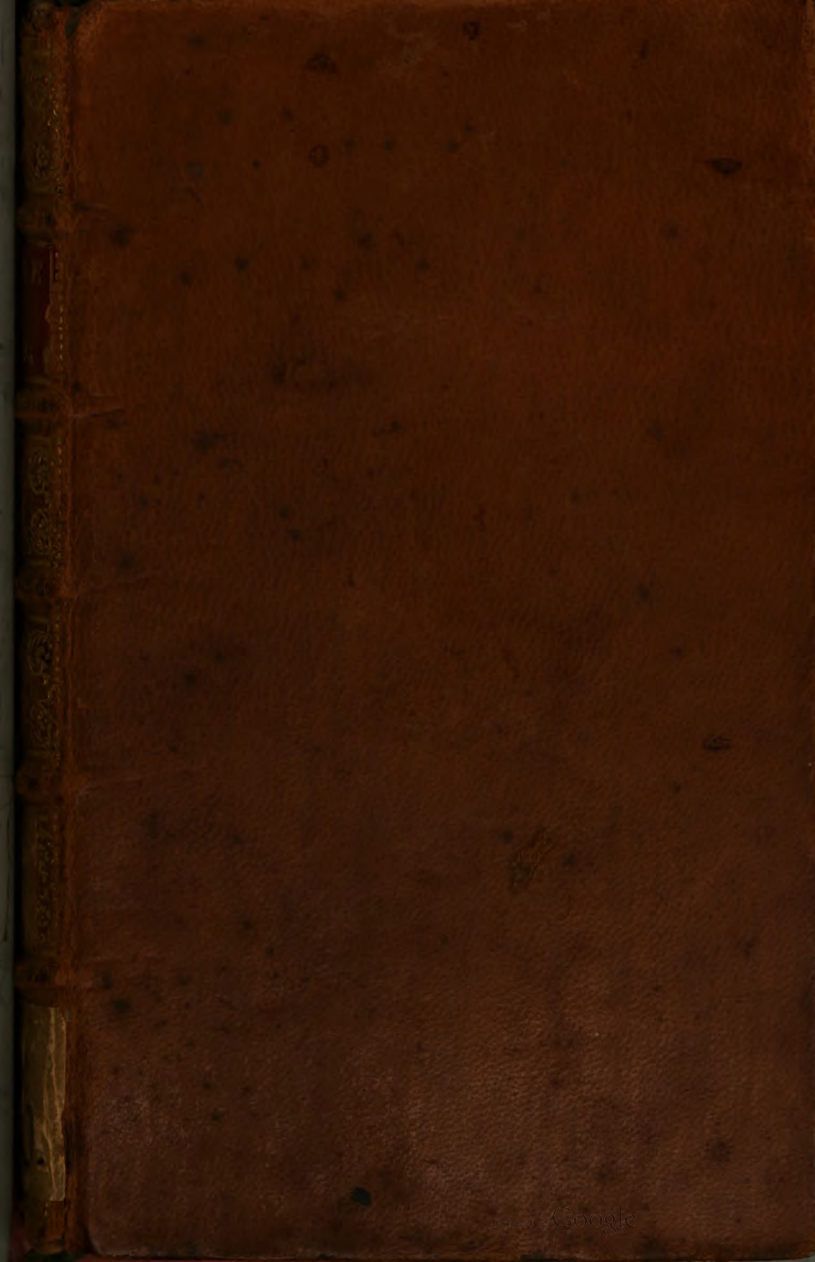
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

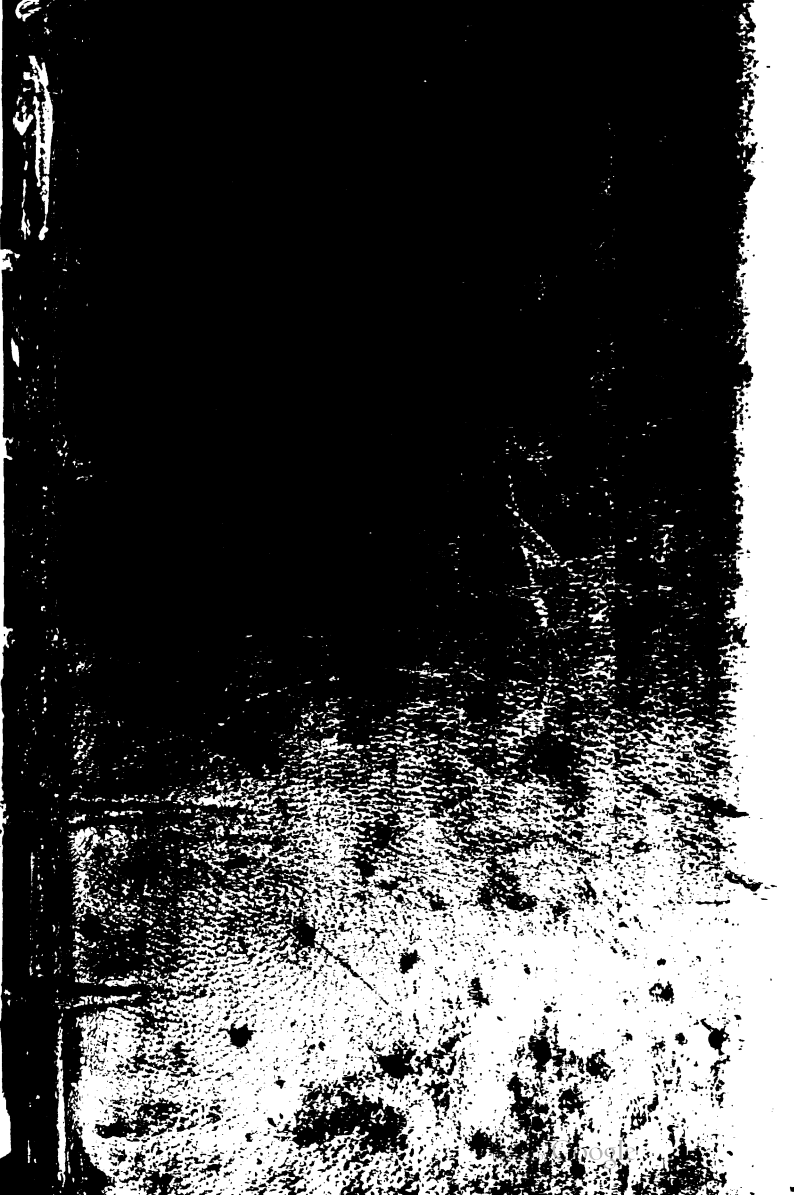
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

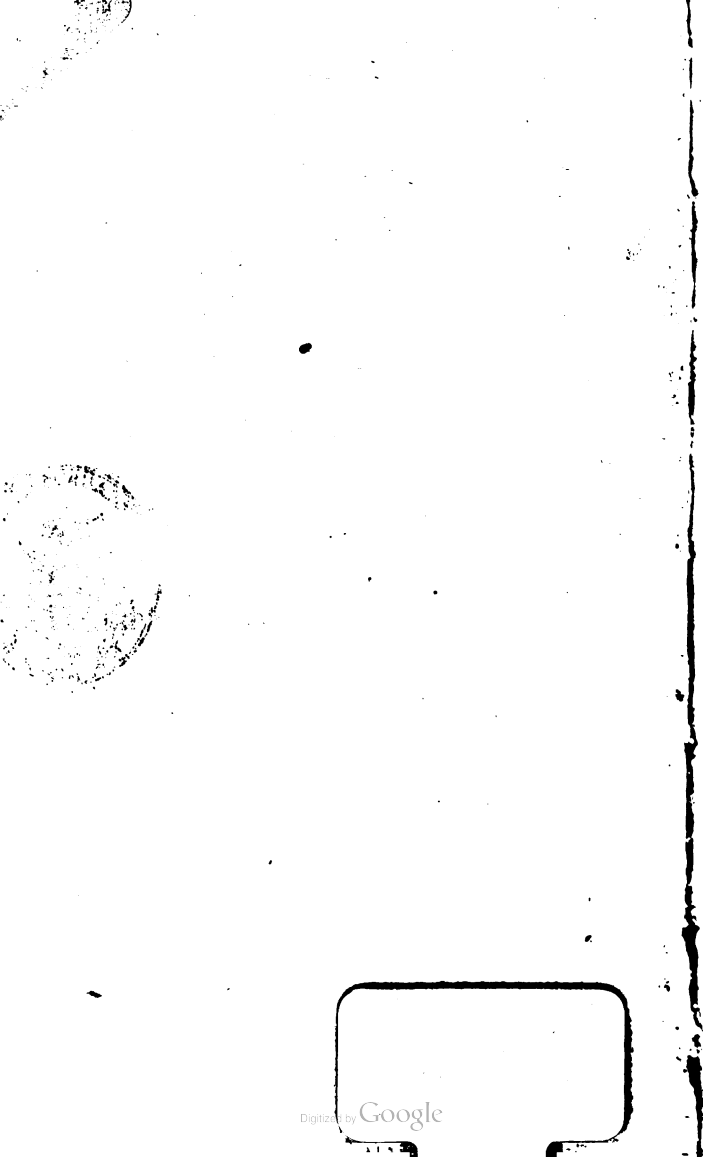
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









HISTOIRE D E

LA FABLE CONFERÉE A V E C

L'HISTOIRE SAINTE.

Où l'on voit que les grandes Fables, le
Culte & les Myſteres du Paganisme
ne ſont que des copies altérées
des Histoires, des Uſages
& des Traditions des
Hébreux.

Par Mr. DE LAVAU.

T O M E P R E M I E R.



*Mores Pa
de Brilly*

A A M S T E R D A M,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M D C C X X I.

A
SON EMINENCE
MONSEIGNEUR
LE CARDINAL
DE FLEURI,
MINISTRE D'ETAT.

MONSEIGNEUR,

La matiere & les vûes de cet Ouvrage m'ont inspiré la confiance de l'offrir à VOTRE EMINENCE; & je me suis fait un devoir du desir de le faire paroître sous la protection d'un nom si respectable. Je m'y suis appliqué, MONSEIGNEUR, à démasquer les fausses Religions qui durant tant de siècles ont abusé l'Univers; à découvrir les larcins qu'elles ont faits dans nos Livres-Sacrez; à démêler au milieu de tant de tenebres la premiere, l'unique, la divine Religion, avec les traits qui la

E P I T R E.

caractérisent & qui y étoient cachez , ou défigurez. On voit dans ces recherches le faux & le ridicule de ces fameux phantômes , méprisez en secret par les plus sages , mais auxquels les Princes , les Politiques , les Sçavans & ces Sages , eux-mêmes , étoient asservis.

Ce dessein, MONSIEUR, doit l'accueil favorable dont vous avez daigné l'honorer , au zèle qui vous anime en faveur de tout ce qui interesse la Religion. Le même zèle, inspiré au Roi dès son enfance , sera la plus pure source de sa gloire qui fera le panegyrique de la précieuse éducation dont votre sagesse a cultivé l'heureux naturel de SA MAJESTÉ. Ce Prince nous a déjà montré toute l'élevation de son cœur , en prenant pour ses modèles le grand Roi son bisayeul & l'illustre Prince son père , son amour pour ses peuples & pour la vraie gloire , en s'attachant à maintenir son Royaume dans une douce tranquillité , & la justesse de son dis-
cer-

E P I T R E.

cernement, enchoisissant VOTRE EMINENCE pour travailler sous lui au bonheur de ses Sujets, au soutien de la Religion & à assurer le repos de l'Europe.

Tout répond à de si heureux commencemens. La France, enrecueillant les fruits d'un si sage gouvernement, ne craint plus de voir ses prosperitez troublées par la jalousie de ses voisins, puisqu'elles sont devenues le motif de leur confiance. L'Europe autrefois ligüée contre nous ne se réunit que pour attendre de notre Roi la conciliation de tous ses différends. Elle a droit, MONSEIGNEUR, de se le promettre de cet esprit de sagesse & d'équité qui a déjà tant fait pour conjurer l'orage d'une cruelle guerre, prête à s'allumer de toutes parts. Le Ciel rend en même-tems un témoignage bien éclatant aux vertus du Prince, en les récompensant. Il répand ses plus riches bénédictions sur la Maison Royale, & il vient de

E P I T R E.

*de donner à ce Royaume le plus sûr
gage de sa protection.*

*Tous ces traits glorieux dont le
Regne de S A M A J E S T É sera mar-
qué chez la posterité sont, MON-
SEIGNEUR, autant de sources fe-
condes d'éloges pour V O T R E E M I-
N E N C E qui refuse ce juste tribut de
notre part, tandis que ses travaux
& ses vertus multiplient chaque jour
les titres auxquels nous le lui devons.
Qu'Elle daigne du moins agréer le
foible hommage que je lui rends. Je
suis avec le plus profond respect.*

MONSEIGNEUR, .

DE VOTRE EMINENCE,

Le très-humble, très obéissant & très-
zélé serviteur, L A V A U R.

A P-

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *Conference de la Fable avec l'Histoire Sainte*. L'Auteur y fait paroître beaucoup d'érudition, un zèle extrême pour les interêts de la Vérité, & une grande sagacité à découvrir les traces précieuses de la Tradition des Hébreux parmi les ténèbres du Paganisme. Il fait par tout sentir l'autorité suprême des Livres Sacrez, & par des conjectures ordinairement très-heureuses, & par les monumens les plus accréditez de ceux qui sembloient. ne s'être instruits dans les Divines Ecritures, que pour les altérer suivant l'égarement de leur esprit, & la corruption de leur cœur. Fait à Paris ce 16 Septembre 1728. L'Abbé
RAGUET.



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
premier Volume.

D iscours Préliminaire,	page 1
Des Oracles,	62
Des Sybilles,	du 2
Du mot <i>EI</i> qui étoit gravé sur la Porte	77
Temple de Delphes,	88
Le commencement du Monde & des Dieux,	94
Janus,	99
Jupiter,	110
Neptune,	115
Prométhée,	117
Pluton,	118
Mercure,	121
Vulcain,	ibid.
Japet,	123
Minerve,	124
Bacchus ou Dyonisius,	141
Les Heros & demi-Dieux,	160
Jason & les Argonautes,	168

Fin de la Table.



DISCOURS PRELIMINAIRE.

LA connoissance du Créateur du Ciel & de la terre, & l'hommage qui lui est dû, dont la pureté s'étoit conservée jusqu'au déluge, s'affoiblirent ensuite peu à peu par la corruption générale des mœurs, dans la posterité de Cham qui s'étoit attiré la malédiction de son pere Noé. Cette corruption passant du cœur à l'esprit, le couvrit de ténèbres; dans cet aveuglement volontaire, les Anges rebelles, qui ne pouvoient arracher de l'ame des hommes qu'ils vouloient perdre, le fonds ineffaçable des sentimens d'un Dieu & du culte qui lui est dû, s'attacherent à broüiller & à défigurer ce fonds. Ils en laissèrent ce qu'ils n'étoient pas capables de détruire, ils le corrompirent autant qu'il leur fut possible, & ils s'appliquerent à amuser les

Tom. I.

A

hom-

hommes par un masque de culte nécessaire, & qui ne gênât point leurs passions. Ces esprits osèrent même se travestir sous les apparences de la Divinité pour usurper son culte, auquel ils mêlèrent des traits bisarres & ridicules, qui en firent un fantôme de Religion ; ils substituerent, suivant leur plan, à la place de la vérité, des fables conformes aux inclinations des cœurs corrompus ; ils firent un composé monstrueux de faussetez, d'impietez, d'indignitez, sur le fonds de la vérité qui devint méconnoissable ; ils appuierent sur ce fonds leur faux culte, dont ils ne se seroient jamais avisés, & qu'ils n'auroient pû faire recevoir, s'il n'y en avoit eu un vrai, qu'ils vouloient, & qu'il leur falloit imiter, comme le prouvent Tertullien, S. (1) Augustin, Mr. Paschal, & autres. Leur séduction passa bien-tôt de la race de Cham à celle de Sem, & leur tyrannie se répandit sur tout l'Univers.

Le seul peuple élu par préférence sur tous les autres peuples, reçût & conser-

va

(1) S. AUGUSTIN *de la Cité de Dieu*, liv. 18. ch. 13. VIVES. & Mr. PASCHAL ch. 27. *de ses pensées*.

va une connoissance particuliere de Dieu, & de la maniere dont il vouloit être honoré. Abraham destiné à être le Pere de ce peuple, prit soin de répandre cette connoissance de Dieu dans la Chaldée, dans la Phénicie, ou Chanaan, & dans l'Egypte, (1) & de la cultiver avec un soin assidu, surtout dans sa famille.

Le peuple qui en sortit fut choisi & séparé des autres, (2) non seulement pour lui-même, mais pour le bien de tous, afin qu'il y eût une nation distinguée qui fût chargée de garder solemnellement le dépôt pur de ce que Dieu avoit voulu enseigner de lui aux hommes, & qui le gardât avec d'autant plus de soin qu'il contenoit tous ses Livres d'Histoire, de Morale & de Religion.

Cependant les autres nations, en attendant que la substitution des enfans d'Abraham leur fût ouverte, ne furent point abandonnées de Dieu; outre les caracteres de Religion qu'il a imprimés dans toutes les ames, il fit répandre les
lumi-

(1) JOSEPH liv. I. de son histoire ch. 7.

(2) Notus in Judæa Deus, & in Israël magnum nomen ejus. Ps. 75.

lumieres de sa connoissance & de son culte dans tous les païs , par les enfans & les petits enfans de Noé , Chefs de toutes les nations , & par les autres voies que nous verrons. Ce qui ne pouvoit être sans fruit , si la corruption du cœur ne l'eût étouffé.

Il ne s'est pas laissé sans témoignage au milieu des nations Païennes ; sa voix s'est fait entendre à elles , & quoi qu'aveuglément livrées à leur idolâtrie , elles ont senti en diverses manieres , que , quoiqu'elles eussent quitté Dieu , il n'avoit pas cessé d'être au milieu d'elles. Par son ordre , les démons mêmes qui entretenoient les Gentils dans l'erreur , interrompoient le cours de leurs mensonges par les aveus les plus éclatans qu'ils faisoient à sa gloire & à leur honte ; (1) aveus qui auroient été capables d'éclairer ces hommes aveuglés & corrompus , s'ils avoient voulu ouvrir leurs yeux à la lumiere & s'y laisser conduire.

Il sema aussi les erreurs du Paganisme de tant de contradictions & si évidentes , qu'elles ont frappé ceux des Païens qui ont

(1) Comme en S. Marc, ch. 1. v. 23. 24. & 25. & aux Actes des Apôt. ch. 16. v. 17,

ont bien voulu y faire attention, suivans néanmoins le torrent du vulgaire, plutôt que leur propre conviction, ils n'ont pas laissé d'adopter contre leur conscience, ces Religions qu'ils voïoient fausses.

Socrate ne pouvant cacher ses sentimens contre les fausses divinitez & les superstitions ridicules de son país, païa cette liberté par la perte de sa vie, & le Roi Numa, (1) fondateur de la Religion des Romains, qu'on croit avoir connu les livres de Moïse, condamnant en soi-même ces Divinités & ces Religions dont il avoit abusé le peuple pour l'affermissement de son Etat, fit ensevelir son secret avec lui dans deux cassettes, qui furent trouvées long-tems après dans son tombeau. (2) Dans l'une il avoit mis ce qui regardoit l'établissement de la Religion Romaine en latin, & dans l'autre des livres écrits en grec, intitulés *de la Sagesse*, qui détruisoient les fon-

(1) Numa ex his quæ à Mose tradita sunt, adjutus. Liv. 1. des Stromates de S. CLEMENT d'ALEXAND. p. 99.

(2) Sous le Consulat de Cornelius & de Tatiüs, TITE-LIVE, liv. 40. p. 359. & VALERE MAXIME, liv. 1. ch. 1.

fondemens de cette même Religion. Il vouloit qu'au moins les siècles à venir lui rendissent justice sur un point si délicat, & ne lui fissent pas le tort de juger qu'il eût crû véritable une religion qu'il sentoît ridicule, & que sa seule ambition lui avoit fait autoriser. Les Magistrats Romains, aussi peu sages que lui, firent brûler ces livres qui renversoient la Religion de leur Empire.

Numa fut appelé par plusieurs & crû Pythagoricien, par la conformité de ses maximes, particulièrement sur la Religion avec celle de Pythagore, quoique Pythagore ne fût que plus de six vingts ans après Numa, & ne vint en Italie que sous le vieux Tarquin. L'opinion que Numa avoit connu les livres de Moïse est confirmée, parce que Plutarque écrit qu'on tenoit qu'il devoit avoir été instruit des choses de la Religion par quelque barbare qui en sçavoit encore plus que n'en sçût Pythagore, quoique celui-ci eût connu & étudié les livres des Juifs. Ce barbare devoit être un Juif.

Les autres Savans, Philosophes & Poëtes, ont été du sentiment de Socrate ; mais épouvantés par sa condamnation, ils

ils n'ont osé se déclarer. Platon (1) & Ciceron , les chefs des Grecs & des Latins, avec Homere & les autres les plus distingués , ont laissé en plusieurs endroits des déclarations enveloppées ou fort menagées de leurs véritables sentimens contre les religions qu'ils professoient ; & néanmoins entraînés par le torrent , ils donnent pour règle de ne rien changer dans la Religion qu'on trouve établie.

L'amour de la verité & de la religion inspiroit moins de zèle à ces Savans & à ces Philosophes , que l'interêt n'en donnoit aux Fermiers des impôts de la République Romaine. Comme les biens consacrés aux Dieux immortels étoient par les loix exemts de ces impôts , ces Fermiers soutenoient qu'on ne pouvoit compter pour immortels & pour Dieux ceux qu'on scavoit avoir été des hommes. (2)

L'idolâtrie, qui par ses diverses branches

(1) PLATON dans sa seconde lettre à Denys.

(2) Nostri Publicani , cum essent agri deorum immortalium excepti lege censoriâ , negabant immortales esse ullos qui aliquando homines fuissent. CICERO. de natura deor. n. 49.

ches se répandit dans toute la terre , a-
voit commencé par l'adoration des cieux ,
des astres , de toute cette milice celeste ,
(1) & des autres grands corps naturels ,
dont là grandeur & le bel ordre se fai-
soient admirer. Ce n'est pas que les ha-
biles les prissent pour des divinités ; ils
se persuadoient seulement que ces corps
merveilleux étoient habités & animés
par des divinités spirituelles qui y étoient
attachés , comme notre ame est attachée
à notre corps. C'est l'erreur exprimée par
Virgile (2) & réfutée par Cicéron. (3)

Dans ces commencemens on adoroit
ces grands corps sans temples , sans ima-
ges , & l'on ne donnoit point de noms
particuliers à ces intelligences ; les plus
éclairés même de ces idolâtres reconnois-
soient une intelligence suprême au dessus
des autres. C'est pourquoi Lactance ,
(4) & S. Augustin (5) ont remarqué
que

(1) Comme elle est appelée au v. 3. du ch. 17.
du Deuter.

(2) Mens agit molem & toto se corpore mis-
cet. Au 6. de l'Æneide.

(3) CICERO 3. de Nat. Deor. à n. 2. ad 6.

(4) LACTANCE liv. 1. ch. 5. & liv. 3 ch. 3.

(5) S. AUGUSTIN de la Cité de Dieu liv. 4.
ch. 31. & liv. 7. ch. 6.

que de toutes les idolâtries , c'étoit celle qui s'étoit le moins éloignée de la vérité.

On attribué communément à l'Egypte ce commencement de l'idolâtrie , avec la connoissance des astres , par la posterité maudite de Cham & de Chanaan (1) peres des Egyptiens & des Pheni-ciens ; parce que ce fût chez les Egyptiens que ces connoissances & ces erreurs transplantées prirent leur accroissement , & reçurent la forme dans laquelle elles ont passé aux Grecs & aux autres peuples qui les ont tous reçûes des Egyptiens. C'étoit chez eux que les plus anciens monumens s'en étoient conservés ; & sans aller plus loin , on les en a reconnus généralement pour les premiers maîtres & les auteurs.

Mais ceux qui ont recherché & suivi les choses plus haut , ont trouvé & fait connoître que l'observation des astres , l'idolâtrie de leur culte , & les divinations avoient commencé chez les Chaldéens , où les descendans de Chanaan se répandirent , après avoir conquis le pais.

Aussi

(1) *Ch. 9. v. 25. de la Genèse*

Aussi les anciens Auteurs (1) en donnent l'invention à Bélus ou Nemrod petit fils de Cham, & Pline (2) la donne à Berosé Chaldéen.

La posterité de Sem, qui s'étoit établie la première dans ce même pays, y fut bien-tôt infectée de ce venin par le mélange avec ses vainqueurs, qui s'établirent avec elle dans ces belles régions, vers le tems de Sarug (3) bisayeul, & de Nachor ayeul d'Abraham qui en trouva sa patrie & sa parenté corrompues. (4) C'est aussi sous ce Sarug que S. Epiphane (5) marque le commencement de l'idolâtrie.

Abraham tâcha d'y ranimer, au moins dans les anciens habitans descendans comme lui de Sem, les connoissances du vrai Dieu, des commencemens du monde, & de la vraie Religion, qui n'y étoient pas entièrement effacées; & quand il eut reçu de Dieu l'ordre de quitter son pays, il porta ces connoissances dans l'Egypte & dans la Phénicie. Son petit fils Jacob,

(1) JOSEPH, *liv. 2. de son hist. ch. 4.*

(2) PLIN, *ch. 37. du liv. 7. de son hist.*

(3) Sarug sixième descendant de Sem.

(4) Chap. 24. v. 2. & 14. de Josué.

(5) Tome 1. des hérésies, liv. 1.

Jacob , ou Israël , & son arriere-petit-fils Joseph , s'établirent en Egypte , où , dans un séjour de trois siècles , eux & leurs descendans acheverent d'établir ces belles connoissances , dont ils y laisserent toute sorte de monumens & de preuves. Ceux-ci les porterent ensuite avec eux , en quittant l'Egypte , dans le país de Chanaan ou Phénicie , où elles avoient été autrefois semées par Uts fils d'Aram , fils de Sem , qui avoit habité ce país , & qui y avoit bâti la ville de Damas. (1) Abraham qui y avoit passé par ordre de Dieu une partie de sa vie , n'avoit pas négligé de les y cultiver.

L'Egypte , pendant un si long séjour des Israélites , se remplit si fort de toutes les belles connoissances qu'elle en avoit reçues , & qui s'y étoient naturalisées , que ses habitans , du tems de Moïse , qui les tenoient par une tradition immémoriale , les regardoient comme originaires de leur país , & nées avec les premiers Egyptiens. C'est ce qui leur fit penser qu'ils étoient les premiers des hommes , qui leur donna l'opinion d'une antiquité fabuleuse , & qui fit appeller

par

(1) JOSEPH , liv. I. de son hist. ch. 6.

par tout les grandes connoissances du commencement du monde, des astres & de toute la nature, les sciences des Egyptiens, quoiqu'ils les tinssent des Hébreux : ce qui n'est pas surprenant, puisque les Hébreux par leur grand séjour dans l'Egypte, furent eux mêmes appelés Egyptiens, suivant l'opinion commune rapportée par Tacite parmi diverses opinions, qui font toutes la nation des Juifs ancienne, & qui conviennent toutes de leur sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse.

Diodore de Sicile (1) enseigne que les Prêtres d'Egypte veulent s'attribuer l'astrologie, les divinations, les augures, l'interprétation des songes & des prodiges qu'ils doivent aux Chaldéens, qui emploient toute leur vie à l'étude de la Philosophie, & qui sont si attachés à leurs règles pour le culte des Dieux, qu'il n'a jamais souffert aucun changement chès eux.

Mais dans la confusion qui se fit en Egypte des grandes connoissances du Créateur & du commencement du monde, avec les erreurs de l'idolâtrie, celle-ci, secour

(1) *Liv. 2. de sa bibliot. historique, p. 81. & 82.*

secourüe par les inclinations & les habitudes déréglées, s'y fortifia, & acheva de défigurer ce qu'elle avoit pris du véritable culte; de là vint cette religion monstrueuse & inconcevable, qui conserva avec les premières connoissances, dont la mémoire ne peut s'éteindre, les faits éclatans des premières Histoires que l'Egypte voulut s'approprier par les altérations qu'elle y mêla suivant ses mœurs & ses intérêts.

Comme les premiers pas dans l'erreur conduisent à tous les égaremens, après avoir imaginé de la divinité dans les astres, on se forgea quelques rapports des animaux avec eux, & par des espèces de prodiges qui paroissoient dans quelques-uns de ceux-ci, ou par la crainte qu'on en avoit, ou pour l'utilité qu'on en recevoit, on tomba du culte des astres à celui des bêtes; ce qui donna prétexte à la fausse Tradition que les Dieux s'étoient autrefois retirés en Egypte sous la forme des animaux. (1) La divinité ainsi prostituée fut communiquée par succession aux hommes puissans & redoutés & à ceux dont le genre humain avoit

reçu

(1) DIODORE liv. 1. p. 54.

reçû quelque bienfait confiderable. Diodore (1) enfeigne encore que ce fut pour engager les Rois à s'attirer la vénération & la reconnoiffance de leurs fujets, qu'on fe porta à les adorer comme des Dieux. C'étoit aux vertus qu'on rendoit ces honneurs, (2) & non à la divinité des Pſinces. Enfin même on ravala l'opinion de la divinité jufqu'aux plantes & à toutes les productions de la nature.

Tout étant ainſi confondu, on donne aux aſtres le nom des hommes & des animaux qu'on avoit divinifiés. On fit pluſieurs Dieux d'un même nom ; & ſans aucun égard pour la raifon, on en forgea de differens tems & de divers païs ; chaque nation ſuivant ſes mœurs & ſa vanité.

Ce ne fut que long-tems après le commencement de l'idolâtrie des aſtres & des animaux, après Abraham & après Moïſe même, qu'on s'avifa de transformer

(1) *His de cauſis Ægyptii non ſecus ac ſi veriffent dii adorare & religioſe colere videntur. Liv. l. ſect. 2. p. 57.*

(2) *Quorum virtutibus iſti honores habentur non immortalitatibus. CICERO de natur. deor. 3. l. 46.*

mer les hommes en Dieux; car quoique Bélus ou Nemrod eût voulu se faire adorer, comme quelques-uns l'ont dit, cette folie d'un conquérant, qui veut que les peuples qu'il subjugué, ne croient rien au-dessus de lui, ne paroît pas avoir eu de suite, & n'étoit qu'une ébauche fort imparfaite de l'idolâtrie qui établit des hommes dans le Ciel, & qui leur donna à conduire l'Univers.

Aussi Platon (1) enseigne que les premiers Idolâtres, même les premiers Grecs, n'adoroient que les astres, le Ciel & la terre, qui étoient encore de son tems les seuls Dieux de plusieurs nations barbares.

Herodote (2) écrit que durant toute la premiere partie de la durée fabuleuse que les Egyptiens donnoient à leur païs, on n'y avoit jamais représenté ni imaginé aucun Dieu sous une forme humaine. Et Sanchoniathon, qui avant la guerre de Troye avoit écrit l'histoire des Phéniciens & des affaires des Juifs, prise des monumens publics & sacrés non suspects,

(1) In cratylô.

(2) Liv. 2. p. 64.

suivant le rapport d'Eusebe (1) suivi par Bochart, enseigne que ce ne fut que long-tems après que les hommes se furent laissés aller à l'idolâtrie, qu'ils en vinrent à adorer d'autres hommes, & qu'ils leur donnerent les noms des Dieux naturels, Appollon, Jupiter, Osiris, Cerès & Bachus. C'est ce qu'on voit aussi dans Diodore (2) qui avoit voyagé dans l'Europe & dans l'Asie pour s'instruire de ce qu'il a écrit.

Parmi ces Hommes-Dieux, les plus anciens furent copiés sur les Patriarches & les hommes illustres de nos saintes Ecritures, qui avoient instruit & cultivé le genre humain, qui lui avoient fait connoître les choses divines, les sciences & les arts nécessaires, & qui avoient opéré des merveilles au-dessus du pouvoir des hommes.

On fit donc entrer dans la Théologie payenne la nature, les histoires des divines Ecritures, quelques traits des histoires profanes, des inventions des Poètes
&

(1) EUSEBE, *liv. 1. ch. 6. De sa préparation Evangelique.* BOCHART dans son *Chanaan*, *liv. 2. ch. 2. & 17.*

(2) *Liv. 1. ch. 8.*

& des anciennes Traditions défigurées par le tems. Mais ce qui s'est le mieux conservé de ce ramas confus, c'est ce qui regardoit les hommes, & qui avoit été pris sur les originaux & les idées de nos saints livres qui sont les plus anciens de tous les monumens. C'est aussi ce qu'on y retrouve sans le secours des explications physiques & des histoires profanes.

Les grandes connoissances des premières verités révélées, des commencemens de l'univers, des mouvemens & de l'ordre des corps célestes, soit qu'on les recherche dans leur origine chez les Chaldéens, soit qu'on les regarde comme Egyptiennes, ainsi qu'on s'y est accoutumé, avec les premiers événemens célèbres qui s'y sont mêlés, sont également dûes aux Juifs, qui en ont instruit tous les autres, & par lesquels elles furent rendues Egyptiennes. Aussi Moïse, appelé Egyptien lui-même (1) qui les avoit apprises par une succession continuë de la Tradition de ses peres qui les tenoient des premiers hommes, & auquel elles avoient été confirmées par la révélation divine, a précédé de plusieurs siècles

(1) *Ch. 2. v. 19. de l'Exod.*

cles les plus anciens des autres Ecrivains, Historiens ou Poètes, qui en ont fait mention. C'est de lui & des autres Ecrivains Juifs qui le suivirent, que tous les autres ont pris, du commun aveu des Scavans, ce qu'ils ont de plus grand & de plus ancien; ils ont enrichi leurs écrits de ce qu'ils ont pillé de ces monumens sacrés, qui leur étoient très-connus plusieurs siècles avant la Traduction qui en fut faite sous Ptolomée Philadelphie, & avant les conquêtes d'Alexandre, comme il va être justifiée par des faits incontestables.

Ces faits, dont la preuve nous engagé à un détail étendu de témoignages, sont établis par les meilleurs & les plus anciens, non seulement de nos Auteurs, mais également des étrangers, & même des ennemis de notre Religion. Nous en avons quelques-uns encore entiers; & il nous reste de plusieurs autres des fragmens précieux heureusement conservés par Eusebe, par Joseph, & quelques-uns par Photius, dont l'allegation pour des ouvrages qui étoient publics dans le tems qu'ils les citoient, mérite, suivant toutes les règles, la même foi qu'on devoit à ces ouvrages.

Le

Le même Sanchoniathon , continuë Eusebe , (1) avoit appris comme dit Philon de Byblos qui l'a traduit de Phénicien en Grec , ce qu'il raconte du commencement du monde , particulièrement de ce qu'il en avoit trouvé écrit par *Taautus* , le premier de tous les Ecrivains , appelé par les Egyptiens *Thoyth* , par les Grecs *Hermès* , (2) ou Mercure , qui étoit Joseph ou Moïse ; mais les plus recens , dit-il , ne l'ayant pas compris , ils ont voulu appliquer les Fables tirées des premières Histoires , ou à la Physique ou à la Morale ; ce qui n'a fait qu'obscurcir la vérité par des allegories & des mysteres impénétrables.

Cicéron (3) compte plusieurs Mercurcs , dont l'un étoit né du Nil , duquel les Egyptiens avoient voulu abolir le nom & la mémoire ; l'autre qui avoit gouverné l'Égypte , & lui avoit appris les Lettres & donné des Loix , étoit appelé *Thoyth* par les Egyptiens. Ainsi voilà *Thoyth* & *Taautus* , le même que Mercure & celui-ci Joseph & Moïse confondus ensemble.

Aussi

(1) Au susdit chap. du liv. 1.

(2) *Hermès*.

(3) De natura deor.

Aussi les Prêtres Egyptiens reconnoissoient *Hermès*, ou *Mercur*, pour l'auteur de toutes les sciences & de tous les arts, au rapport de *Diodore*, (1) qui ajoute que *Mnevé*, premier & illustre Législateur des Egyptiens, avoit reçu de *Mercur* les Loix qu'il leur donna, comme *Moïse*, ajoute-t-il, (2) qui est le même que *Mercur*, est crû avoir reçu du Dieu appelé *Jao* (3) celles qu'il donna aux Juifs.

Nicolas de Damas, (4) *Alexandre Polyhistor*, & l'Historien *Eupolème* dans *Eusebe*, nous apprennent qu'*Abraham* dans ses voyages en Egypte avoit enseigné plusieurs sciences aux Egyptiens, dont ils n'avoient, dit-il, aucune connoissance avant lui, (5) qu'il disoit
les

(1) Repertorem sanè disciplinarum & artium sacerdotes Hermen, id est Mercurium memorant. *Diodore* liv. 1. pag. 10. & sect. 2. p. 28.

(2) Au même endroit de *Diodore* p. 59.

(3) *Jao* c'est *Jehova* le vrai Dieu.

(4) Cité par *Joseph* & par *S. Clement*.

(5) *Ægyptii* *Arahamum* tanquam gravem & sapientem virum admirati sunt; ipse verò *Arithmeticam* & *Astrologiam* eos docuit, nam ante adventum ejus nihil harum rerum sciebant *Ægyptii*, sed à *Chaldæis* in eos, unde in *Græcos* quoque disciplinæ istæ exfluxerunt. D. cap. 4. lib. 9. *Eusebii* ex *Nicolaso Damasceno* & *Eupolemo*.

les avoir apprises de ses ancêtres par Sem fils de Noé, qu'il avoit vû long-tems, & qui les tenoit d'Enoch, qui avoit vécu plus de trois siècles avec Adam.

C'étoient ces grandes connoissances divines & humaines, qui furent gravées chez les Egyptiens sur les colonnes de Mercure si vantées, & qui ne contenoient que la doctrine qu'ils tenoient, comme nous venons de voir d'Abraham, de Joseph, & ensuite de Moïse. Ces colonnes étoient une copie de celles que les enfans de Seth, fils d'Adam avoient bâties, l'une de brique, l'autre de pierre, sur lesquelles ils avoient gravé les connoissances qu'ils avoient reçues d'Adam leur ayeul, sur le commencement & sur la fin du monde, & celles qu'ils avoient acquises par leur étude & leur application à l'Astrologie, pour en conserver la mémoire dans la posterité (1). Joseph raconte que cette colonne de pierre se voyoit encore de son tems dans la Syrie.

Appollonius, dit Rhodien, natif d'Alexandrie en Egypte, parlant des Egyptiens, desquels les Colches étoient descendus

(1) *Ch. 2. du liv. 1. de ses Antiquités.*

cendus, dit qu'ils conservent des colonnes élevées sur lesquelles sont peintes ou gravées les connoissances & les disciplines de leurs ancêtres, avec la description de la mer & de la terre. (1) C'est aussi ce que les Prêtres Egyptiens disoient à Solon, qu'ils conservoient des monumens des plus anciennes connoissances à l'abri des tems & des accidens; (2) & dans Pline (3) Epigénés enseigne que les Babyloniens avoient des observations des astres de sept cens vingt années, gravées sur des colonnes de brique. C'étoient les monumens authentiques & assurés de ces premiers tems.

C'est le sens & le raisonnement solide de Platon, que pour la connoissance de la création & du commencement de l'Univers, il faut croire les plus anciens, qui se disant sortis de ceux que Dieu avoit formés, devoient connoître leurs prédecesseurs & leur origine; & qu'il est juste & nécessaire d'ajouter foi à ce qu'ils

(1) Isti pietas majorum suorum institutis servant columnas, in quibus sunt omnes viæ & fines maris & terræ. Lib. 4. *Argonauticæ*. vers. 279. & 280.

(2) Antiquissimarum rerum apud nos monumenta servantur. In *Timæo* PLATONIS.

(3) *Ch. 56. du liv. 7. de son histoire.*

qu'ils en racontent, quand ils n'en rapporteroient pas des preuves, comme ils ne peuvent en avoir (1). Ce raisonnement est dans toute sa force lorsque ce qu'ils en ont compté est très-vraisemblable, conforme à la raison, & ne se trouve contredit par aucun écrit ou monument ancien; ce qui forme un argument dont Mr. Jacquelot a étalé la force avec éclat par la curieuse recherche des plus anciens monumens de toutes les nations, recueillis dans ses belles dissertations sur l'existence de Dieu.

De tous ces monumens, de tous les écrits des anciens Auteurs, des faits par eux rapportés, & de leur aveu commun, il sort des preuves incontestables, & pour l'antiquité des Juifs & de leurs connoissances, & particulièrement pour l'antiquité de Moïse par-dessus tous les autres Ecrivains. On y voit que les Juifs, Moïse & son Histoire étoient connus & estimés des Grecs & des autres nations, dans

(1) Priscis itaque viris hac in re credendum est, qui diis geniti, ut ipsi dicebant parentes suos optime noverant. Impossibile sanè deorum filiis fidem non habere, licet nec necessariis nec verisimilibus rationibus eorum ratio confirmetur. In Timæo pag. 480. colum. 1.

dans les tems les plus reculés , au - delà même de ceux qui sont connus par tous les Historiens.

Zoroastre , auquel on a attribué parmi les Chaldéens les premières connoissances de l'astrologie , des commencemens du monde & de la magie , & qui par ses prédictions acquit l'Empire des Bactriens (1) n'étoit pourtant que du tems de Ninus , par lequel il fut défait , & Ninus étoit en l'an du monde 2750. trois siècles après Moïse , qui avoit conduit le peuple de Dieu hors de l'Egypte l'an 2453. (2)

Diodore , (3) qui conte ses voyages en Egypte , parle dans le liv. 40e. conservé dans la Bibliotheque de Photius , du séjour des Hébreux dans ce pais-là , de leur sortie , de leur établissement dans la Judée sous la conduite de Moïse , de ses conquêtes & de ses Loix. Il dit que lors de cette sortie plusieurs Juifs allerent

(1) JUSTIN au commencement du l. I. de son histoire.

(2) Suivant le P. PETAU , & quatre siècles après Moïse , suivant D. PEZRON dans son *Antiquité des tems rétablie*.

(3) Au l. liv. de sa *Bibliotheque Historique* code 244 pag. II, I.

rent s'établir dans la Grèce sous la conduite de Danaüs & de Cadmus, les uns d'abord, & d'autres dans la suite; ce qu'il avouë avoir pris d'Hecatée Historien Grec, dont plusieurs ont fait mention, lequel avoit écrit vers la 54^e. Olympiade, l'an 484. avant J. C. près de deux siècles avant les conquêtes d'Alexandre.

Le même Diodore (1) rapporte que suivant quelques Traditions fabuleuses des Egyptiens, les Dieux & les Héros regnerent les premiers dans l'Egypte; il ajoute ensuite une durée fabuleuse de Rois. Herodote (2) de même, après avoir raconté une longue suite de ces premiers Rois, dont les Egyptiens ne sçavent d'autres noms que celui de bons Rois, (3) dit qu'avant ceux-là les Dieux y avoient regné, & qu'ils y habitoient avec les hommes. Ce sont des Traditions conservées, mais altérées, des Histoires de Moïse, d'Abraham, & de Joseph, auxquels Dieu parloit & se laissoit voir,

(1) *En son premier liv. sect. 2. pag. 29.*

(2) *Liv. 2. pag. 64.*

(3) *Tous appellez Piromis, qui en leur langue signifiaient bons Rois.*

voir, & qui passoient pour des hommes divins, dont le dernier gouverna l'Egypte, & y fut adoré après sa mort.

La commune opinion fait regner après ces Dieux, ou demi Dieux, les Pasteurs dans (1) l'Egypte. Cela est commun dans l'histoire de leurs Dynasties. Or ces Pasteurs sont les Juifs de la race de Jacob & de Joseph, lequel après avoir commandé long-tems dans l'Egypte, y laissa sa famille faisant la profession de Pasteurs (2) comme il le dit lui-même au Roi d'Egypte. „ Joseph l'Historien (3) le suppose & l'enseigne; „ suivant la supputation de Manethon, ancien Historien Egyptien, dit-il, de même „ que suivant celle des Juifs, ceux qu'on „ nommoit Pasteurs, c'est-à-dire, nos „ ancêtres, sortirent d'Egypte trois- „ cens quatre-vingt treize ans avant que „ Danaüs allât à Argos, quoique les „ Argiens se vantent tant de l'antiquité „ de ce Prince, près de mille ans avant „ la guerre de Troye.

Le même rapporte (4) encore de Manethon,

(1) BOCHART in Chanaan l. 1. ch. 4.

(2) Pastores ovium sumus. *Genese* 42.

(3) *Liv.* 1. ch. 5. de sa réponse à Appion.

(4) Dans le même ch. 5.

nethon , que le furnom *Hycfos* que les Egyptiens donnoient à ces Pasteurs, signifioit en langue Hebraïque *Pasteurs captifs*, aussi bien que *Rois Pasteurs*; parce qu'après que la mémoire des biens que Joseph avoit faits à l'Egypte durant son gouvernement , fut effacée , les Juifs , Pasteurs de leur profession, y furent captifs & esclaves , jusques à ce que Moïse les en délivra. Il ajoûte du même Manethon , que ce fut ce peuple de Pasteurs captifs , qui se retira de l'Egypte dans la Judée & qui y bâtit Jerusalem.

Tertullien (1), telle est l'incertitude de cette ancienne chronologie, ne donne à Moïse, qu'il fait contemporain d'Inachus, (2) au-delà duquel les Grecs ne connoissoient rien de plus ancien , que 170. ans d'antiquité sur Darräus, mille ans aussi avant la ruine de Troye ; & il ajoûte que nos autres Prophètes, quoique postérieurs à Moïse, sont antérieurs aux plus anciens Sages & Ecrivains de la

(1) Dans son *Apologetique*.

(2) TATIEN dans son *Traité contre les Grecs*, prouve par les Historiens Chaldéens , Phéniciens & Egyptiens l'antiquité de Moïse avant les plus anciens Auteurs Grecs ou autres, & qu'il étoit du tems d'Inachus.

la Grèce. On convient que Danaüs étoit venu d'Egypte dans la Grèce, où il ne se peut qu'il n'eût porté les connoissances des Egyptiens, qui étoient depuis plusieurs siècles avant lui celles des Hébreux. Les Philistins établis dans la Phénicie longtems avant les Israélites, étoient comme eux venus d'Egypte ; (1) ainsi les Phéniciens, même avant Cadmus, étoient instruits des mêmes connoissances, & dans leur mélange continuél avec les Grecs, il les leur avoient communiquées, si les Grecs ne les avoient eûes d'ailleurs.

On ne peut desirer une plus forte preuve de l'estime des Egyptiens pour les Juifs, & pour toutes leurs cérémonies, que de voir qu'ils en eussent pris une cérémonie aussi extraordinaire & rigoureuse qu'est celle de la Circoncision, qui n'avoit rien que de rebutant, & dont il n'y avoit aucune apparence de raison que pour les Juifs, qui l'avoient reçüe par un ordre exprès de Dieu (2) pour signe de

(1) *Philistæi ex Ægypto venerant & occupaverant partem terriæ Chanaan.* BOCHART in *Phaleg.* lib. 4. cap. 25.

(2) *Chap. 17. v. 10. de la Genèse.*

de l'alliance qu'il contractoit avec eux, & pour les distinguer des autres nations. On n'en trouve aucune mention avant Abraham, de qui les Egyptiens la tenoient. On croit que c'est à cette marque que la fille de Pharaon connut Moïse exposé pour un enfant Hébreu; (1) & lorsque Dieu ordonna à Josué de faire circoncire tous ceux qui étant nés dans le desert n'avoient pas été circoncis, il lui dit qu'il les délivroit par là de l'opprobre de l'Egypte. (2) Les habitans de la Palestine avouent tenir la Circoncision des Egyptiens; (3) mais c'est des Israélites établis en Egypte, qui seuls se faisoient circoncire; ce qu'Herodote prouve, parce que les anciens habitans de la Phénicie qui commerçoient dans toutes les mers, n'avoient point pris cet usage, & les seuls Israélites dans la Phénicie & dans la Syrie le pratiquoient, comme Joseph (4) nous l'apprend, & comme Bochart (5) l'a remarqué.

Dio-

(1) *Ch. 2. de l'Exode.*(2) *Ch. 5. de Josué vers. 9.*(3) *HERODOTE liv 2. p. 56.*(4) *Livre 1. contre Appion.*(5) *In Chanaan lib. 1. cap. 49.*

Diodore (1) écrit encore que le souverain Magistrat des Egyptiens portoit une médaille pendue au cou par une chaîne d'or, qui représentoit, & qu'on appelloit *la verité* ; ce qui semble être l'imitation d'une semblable médaille que le Grand Prêtre des Juifs portoit également sur sa poitrine (2). Elien (3) dans ses histoires diverses atteste le même fait ; & ajoute que les Egyptiens se vantoient d'avoir reçu de Mercure leurs loix & leurs usages. Il avoit aussi rapporté (4) que les Egyptiens assuroient que Sésostris, un des premiers & le plus grand de leurs Rois, avoit reçu du même Mercure (5) les belles connoissances & les conseils par lesquels il rendit son gouvernement glorieux. Ce qui est conforme à ce que nous avons vu de Philon traducteur de Sanchoniathon.

On lit dans l'abregé des histoires de Trogue Pompée par Justin. „ Que les
 „ Juifs sont originaires de Damas Capi-
 „ tale

(1) Liv. I. sect. 2. pag. 31. & 48.

(2) Levitici cap. 8. n. 8.

(3) Liv. 14. ch. 34.

(4) Liv. 12. ch. 8.

(5) DIODORE p. 68.

„ tale de la Syrie, qu'Abraham & Israël
 „ en avoient été Rois, qu'Israël qui é-
 „ toit Jacob devint plus celebre par la
 „ grandeur de dix enfans qu'il eut &
 „ auxquels il partagea ses Etats. Il ap-
 „ pella tout le Peuple Juif du nom de
 „ Juda. Le plus jeune de ces enfans fut
 „ par la jalousie de ses freres vendu à des
 „ marchands étrangers, qui le conduisi-
 „ rent en Egypte, où il se rendit habile
 „ dans les connoissances du pais, & s'ac-
 „ quit les bonnes graces du Roi. Rien
 „ n'approchoit de sa sagacité dans l'in-
 „ telligence des prodiges. Il a été le
 „ premier interprète des songes; les
 „ loix divines lui étoient parfaitement
 „ connues, & par la prévoyance d'une
 „ grande stérilité, plusieurs années avant
 „ qu'elle arrivât, il empêcha l'Egypte
 „ de périr de faim. Ses prédictions pa-
 „ roissoient plutôt les réponses d'un Dieu
 „ que d'un homme. Un de ses descen-
 „ dans fut Moïse, qui succeda à ses
 „ connoissances & se rendit recomman-
 „ dable. Mais les Egyptiens, par les
 „ ordres du Ciel, chasserent tout ce
 „ peuple; Moïse leur conducteur enle-
 „ va tous les vases sacrez & les statuës
 „ des Dieux des Egyptiens; ceux-ci
 B 4 „ qui

„ qui les poursuivoient, furent obligez
 „ par les tempêtes à retourner chès eux.
 „ Moïse ayant conduit les Juifs dans
 „ leur ancien pais de Syrie, occupa la
 „ Montagne de Sinaï, après un jeûne
 „ de sept jours dans les Déserts de l'A-
 „ rabie, & il consacra à perpetuité le
 „ septième jour qu'ils nomment Sabbath.
 „ Il défendit aux siens de s'allier avec les
 „ étrangers, & leur en fit un point de
 „ Religion ” Voilà ce que Justin a con-
 servé dans son abrégé, qui suppose ces
 narrations bien plus étendues dans l'His-
 torien qu'il abregé.

Dans les fragmens d'Artapanus (1)
 Historien Grec, conservez par S. Cle-
 ment, par Alexandre Polyhistor & par
 Eusebe, (2) on trouve que Moïse,
 ainsi appelé par les Juifs, est appelé par
 les Grecs *Musée*, de la doctrine duquel
 Orphée avoit pris bien des connoissances,
 & que les Egyptiens, dit-il, appellerent
Mercur, & honorerent comme un Dieu.
 Voilà le *Taautus* & *Hermes*, qui fut en-
 suite confondu avec Joseph. Le nom
 d'*Her-*

(1) Qui avoit écrit une histoire des Juifs.

(2) Ch. 4. du liv. 9. de la Préparation Evange-
 lique.

d'*Hermés* lui fut donné, ou d'*Amram* pere de Moïse, ou de *Thermutis* fille de Pharaon, qui l'adopta pour son fils, suivant l'usage des Grecs, qui conser-voient dans leur langue quelque chose des noms anciens des histoires Juifves, qu'ils avoient voulu rendre Grecques, comme Solon l'enseigne, (1) & qui, comme l'a remarqué Joseph, (2) avoient changé ces noms à leur maniere pour en rendre la prononciation plus agréable.

Artapanus (3) continuant, conte que le Roi d'Egypte ayant pris de la jalousie contre Moïse, l'envoia à la guerre contre les Ethiopiens pour l'y faire périr; & que dans la longueur de cette guerre, Moïse y bâtit une Ville qu'on appella *Hermopolis*, la Ville de Mercure. Voilà toujours *Hermés* & *Mercure* qui ne sont que Moïse. Il ajoute la sortie des Juifs sous sa conduite, la mer séparée & passée par la vertu de sa Verge, le long voyage des Juifs dans le Désert, & la manne qui pleuvoit tous les jours pour leur nourriture. Me-

(1) Dans la *Critias* de PLATON.

(2) Liv. I. ch. 6. des *Antiquitez des Juifs*.

(3) Dans EUSEBE au lieu cité.

Megaſthenés, (1) autre Historien Grec, rapporté par Eusebe, (2) dit que tout ce que les anciens Grecs ont écrit de la nature, avoit été écrit par les Juifs longtems auparavant.

Aristobule Philosophe Juif, & Numenius Grec, (3) celebre Pythagoricien & Platonicien, parlent à peu près comme Megaſthenés. Ils disent que Pythagore & Platon ont mis en Grec ce qu'ils avoient trouvé dans les écrits de Moïse. Le premier ajoûte par exprès que les Livres de Moïse avoient été traduits en Grec, & avant Alexandre, & avant l'Empire des Perses. (4) Et ce mot de Numenius est assés connu *que Platon n'est autre chose que Moïse parlant Grec.* (5) Il parle aussi de *Jans* & de *Mambrés*,
(&

(1) Qui a écrit sous Seleucus Nicanor Roi de Syrie, vers la 122. Olympiade, 294. ans avant Jesus-Christ.

(2) EUSEBE, l. 9. ch. 3. S. CLEMENT liv. 1. des Stromates.

(3) Dont on n'a que les fragmens conservez par ORIGENE, THEODORET, CLEMENT ALEX. & EUSEBE.

(4) *Mosaïca volumina ante Alexandrum & ante Persarum imperium translata fuerant. Aristobulus.*

(5) *Quid est aliud Plato, quàm Moses atticifans. HAZUCHIUS* sur le ch. de NUMENIUS.

(& il appelle ce dernier *Labres*) magiciens que les Egyptiens opposerent à Moïse.

Eusebe & Joseph alleguent encore d'autres anciens Auteurs Grecs, Egyptiens & Phéniciens, qui portent de pareils témoignages pour l'antiquité de Moïse avant tous les autres Ecrivains. Ce qui est confirmé par ce que Photius (1) rapporte de Ptolomée Ephestion, & de Helladius Byzantin, tous deux Historiens Egyptiens, que Moïse Législateur des Hébreux avoit été appelé *alpha*, c'est-à-dire premier.

Appion, grand ennemi des Juifs, convient, (2) comme nous l'avons aussi vu dans Tertullien, que ce fut du tems d'Inachus premier Roi des Argiens, que les Juifs sortirent d'Egypte sous la conduite de Moïse; & Porphyre, également ennemi des Chrétiens & de tous les écrits qui les favorisent, n'a pû contester cette antiquité.

Inachus, avant lequel les Grecs n'ont rien connu de plus ancien, étoit Phénicien: son nom est de même origine que celui

(1) *Cod. 190. & 279. de sa Bibliothèque*

(2) *Ch. 3. du liv. 10. d'EUSEBE & de JOSEPH*

celui des Phéniciens, (1) chès lesquels le nom d'*Anac* ou d'*Enac* étoit le plus illustre, (2) d'où les Grecs avoient à leur manière formé le nom de Phéniciens, de *Pbé-anac*, qui veut dire enfans d'*Enac*, appelez aussi dans l'Ecriture *Enacims*, ou *Enacides*. Ainsi ont été formez *Inachus*, & sa postérité les *Inachides*.

Herodote (3) rapporte des Historiens Perses, que les Phéniciens venus de la mer rouge dans la Palestine, & qui avoient grand commerce avec l'Egypte, l'Assyrie & la Grèce, enleverent la fille d'*Inachus*. Ces Phéniciens étoient donc venus de la mer rouge dans la Phénicie pour le moins du tems d'*Inachus*.

Bochart (4) remarque aussi que même avant que les Israélites fussent venus d'Egypte dans la Phénicie, le langage des Phéniciens étoit si semblable à celui des Hébreux, qu'ils s'entendoient sans peine, chacun parlant en sa langue; parce que, comme nous avons déjà dit les Philistins étoient venus d'Egypte occuper

(1) BOCHART in Chanaan lib. 1. cap. 1.

(2.) Ce nom n'étoit donné qu'aux Rois ou aux grands.

(3) Au commencement de son premier livre.

(4.) In Chanaan lib. 2. cap. 1.

per une bonne partie de la Phénicie, (1) même avant le tems d'Abraham & d'Isaac, qui firent alliance avec les Rois des Philistins. Les Grecs, aussi bien que les Egyptiens, y étoient mêlez avec les Phéniciens, dont le même Bochart (2) fait voir toute la Grèce remplie. Thucydide (3) nous montre aussi les Grecs mêlez avec les Phéniciens dans la Sicile, où les uns & les autres établirent des colonies, & bâtirent des villes.

Lorsque Javan, ou Jao fils de Japhet, avoit occupé la Grèce, (4) il y avoit porté sans doute les grandes connoissances de la création du monde & de ses suites, du culte de Dieu & de l'astrologie, qu'il avoit apprises de Noé son ayeul & de Japhet son pere, & dont la mémoire ne pouvoit s'effacer entièrement. Les descendans de Japhet durent ranimer ces connoissances & ce culte, lorsqu'ils furent confondus avec ceux de Sem, qui les avoient conservées, & vinrent s'établir avec eux dans l'Asie, suivant la bé-

(1) BOCHART in *Phalæg* lib. 4. cap. 25. & 31.

(2) In *Chanaan* lib. 1.

(3) *Au commencement du liv. 6. de son histoire.*

(4) BOCHART in *Phalæg* lib. 3. cap. 1.

nediction prophétique de Noé sur Japhet. (1)

Psammetichus Roi d'Egypte , après s'être servi utilement des Grecs , fit une étroite liaison avec eux , leur donna des pais à habiter dans son Royaume : il leur en ouvrit tous les ports & toutes les villes , & fit instruire les jeunes Egyptiens avec les Grecs. (2) C'étoit 670 avant J. C. & plus de trois siècles avant Alexandre. Ils ne pouvoient être plus unis & se mieux connoître. Amasis, quatrième successeur de Psammetichus (3) continua la même union. Les mêmes Historiens enseignent que les Grecs avoient pris des Egyptiens l'astrologie , les divinations , les noms , le culte des Dieux , & leurs loix. (4) Herodote rapporte même des loix que Solon avoit prises des Egyptiens. Le

(1) Dilatet Deus Japhet , & habitet in tentoriis Sem. Gen. cap. 9.

(2) DIODORE liv. 1. sect. 2. p. 47. HERODOTE liv. 2. p. 66.

(3) Sur la fin du même liv. 2.

(4) HERODOTE dans tout ce livre second , & DIODORE dans son premier liv. p. 62.

Est divinandum in Templis ratio ab Ægypto adscita ; Ægyptii igitur extiterunt Principes conventus & pompas & conciliabula faciendi , & ab iis Græci didicerunt. HERODOTE lib. 2. pag. 49.

Le mariage de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte , (1) & son commerce familial & continuél avec le Roi de Tyr Phénicien , avoient fort lié & mêlé les sujets de ces Princes. Les connoissances des Hébreux avoient aussi passé à ces autres nations par des missions des Prophètes chès elles , comme fut celle de Jonas à Ninive ; par les prophéties de Baruch , disciple & secrétaire de Jeremie dans l'Egypte , & ensuite à Babylone , où il fut consoler les Juifs captifs , par le séjour de la Tribu de Juda dans la Chaldée , & des dix Tribus durant plus longtems dans l'Assyrie.

Le mélange des Juifs , de leurs connoissances & de leurs loix avec les Egyptiens & avec les Grecs , est assés établi , non seulement par la conformité de ce que ceux-ci en ont conservé , mais encore par les attestations des Historiens. Ceux qui étoient instruits des Doctrines des Egyptiens étoient donc instruits des doctrines des Juifs. Ceux qui alloient chercher par de longs voyages de la Grèce en Egypte , & par de longs séjours auprès des Prêtres & des Sages Egyptiens ,

(1) Sept siècles avant Alexandre.

les grandes & anciennes connoissances y alloient chercher uniquement les connoissances des Livres & des Traditions des Juifs. Les Grecs en avoient quelques restes chès eux , mais ensevelis sous leurs fables ; & quelque lueur , qui en éclatoit , leur donnoit l'empressement d'aller s'en remplir dans l'Egypte comme dans la source.

C'est ce qui faisoit reprocher à Solon par les sçavans Egyptiens , que les Grecs étoient des enfans dans ces connoissances anciennes (1) & nous avons vû que les Egyptiens avoient les tenir de Mercure , ou Moïse , & même d'Abraham , qui les tenoient de leurs ancêtres.

On trouve dans Diodore (2) les noms de ces premiers Sages & de ces celebres Sçavans parmi les Grecs qui étoient allés en Egypte pour y apprendre , pendant un séjour d'une bonne partie de leur vie , & ces loix & ces connoissances sans lesquelles ils croioient ne rien sçavoir : , les Prêtres Egyptiens (dit cet Historien)
 „ font

(1) O Solo , Solo ! Pueri semper estis , ne quisquam ex Græciâ senex , nulla apud vos è vetustatis commemoratione prisca opinio , nulla cana scientia. In Timæo PLATONIS p. 475. columna. 1.

(2) Liv. 1. de sa Bibliothèque. p. 60.

„ font voir par leurs registres sacrez
 „ qu'Orphée, Musée, Méléampe, Dé-
 „ dale, le Poëte Homere, Lycurge de
 „ Sparte, Solon Athénien, Pythagore
 „ de Samos, Platon le Mathématicien,
 „ Eudoxe, Démocrite d'Abdere, Æ-
 „ nopis de Chio, étoient venus chès
 „ eux : & ils le prouvent par des monu-
 „ mens qu'ils montrent de tous ces per-
 „ sonnages, leurs portraits, les lieux &
 „ les maisons qu'ils avoient faits, cha-
 „ cun suivant son art. Ce qui prouve
 l'estime que ces grands hommes faisoient
 de ces connoissances des Hébreux, par
 lesquelles ils se firent admirer dans la Gré-
 ce. Strabon (1) & Diogene Laerce at-
 testent l'avoir vû de même.

Or, de ceux-là, Solon fleurissoit a-
 vant la 50. Olympiade. Pythagore en
 la 60. Platon né en la 88. fleurissoit vers
 la 95. Les Grecs étoient donc bien cu-
 rieux & bien remplis des connoissances
 Egyptiennes & Juives avant le regne
 d'Alexandre, qui ne commença qu'en la
 III. Olympiade. Aristote confirme cet-
 te estime, quand il avouë qu'étant en
 Asie, un Juif Philosophe, qui vint le
 voir,

(1) Liv. 17. de sa Géographie. p. 933.

voir, lui apprit beaucoup plus de choses que ce Juif n'en apprit de lui, suivant le rapport de Clearque, disciple d'Aristote. (1) Des preuves aussi fortes que celles qu'on vient de rapporter & en aussi grand nombre, ne peuvent être ébranlées par des conjectures de quelque prétendue chronologie Egyptienne, qu'on est obligé de reconnoître très obscure, singulière & arbitraire, & qui sans preuve ne cherche qu'à s'écarter de toutes les autres.

Nos Ecrivains ont donc eu raison de reprocher de tout tems à ceux des Païens d'avoir puisé & pillé dans nos saints livres. Les Païens au contraire, se sont plaints que nos Ecrivains s'écartoient des leurs en tout, & ils sont allez s'instruire auprès des nôtres. C'est ce qu'on voit dans Platon, Diodore de Sicile, Aristote, & dans les autres rapportez par Joseph & par Eusebe.

Parmi les nôtres, tous nos premiers & anciens Ecrivains (2) avec nos habiles

mo-

(1) *Cum in maritimis Afiæ locis versaremur, Judæus Philosophiæ amore ad nos spontè venit, qui multò plura nobis attulit quam accepit. EUSEBIUS in preparat. Evang. lib. 9. cap. 3.*

(2) S. JUSTIN, S. CLEMENT, ORIGÈNE,

modernes, (1) nos saintes Ecritures même ont fait ce reproche aux Païens, & leur en ont fait voir la justice. Les Juifs persécutés par Antiochus Roi de Syrie, ouvrirent en présence de Dieu pour ranimer leur confiance, les Livres de leur Loi, *dans lesquels*, dit l'Histoire Sacrée, *les nations avoient fouillé, & sur lesquels elles avoient forgé l'idée & la fausse ressemblance de leurs Idoles*, & de leur culte (2).

Ainsi l'on trouve dans les Fables anciennes des Grecs, des Egyptiens, des autres Peuples Orientaux, & dans toute la Théologie des Païens, les grandes vérités de la vraie Religion, de l'unité d'un Dieu, des attributs divins, de la manière dont il veut être honoré, (non par les sacrifices des bêtes, mais par la pureté du cœur) la création du monde, la

NE, TERTULLIEN, MINUTIUS-FEELIX, S. CYRILLE, ARNOBE, LACTANCE, S. AUGUSTIN *de la Cité de Dieu*, THEODORET, JOSEPH, EUSEBE, PHILON JUIF, S. ATHANASE.

(1) HUET, dans sa *Demonst. Evang.* STEUCUS, VOSSIUS, le P. THOMASSIN, BOCHART, VIVES, GROTIUS, CASAUBON.

(2) *Expandunt libros legis, de quibus scrutabantur gentes similitudinem simulachrorum suorum. Au c. 3. du l. 1. des Machabées.*

la providence , l'immortalité de l'ame, dont Herodote (1) attribué la première connoissance aux Egyptiens , le jugement des hommes après leur mort , l'embrasement qui finira le monde , les récompenses & les peines de la vie future , le déluge , la guerre des Géans &c. On trouve dans Platon (2) une belle description de la vie future , & celle du jugement après la mort , sur lequel on ne peut rien dire de mieux que ce qu'il en a écrit. La mort , *dit-il* , n'est pas le dernier ni le plus grand sujet de crainte pour les méchans ; ce sont les supplices des enfers , qui tout certains qu'ils sont , ne sont pas capables de les retenir. (3) Aussi les plus illustres des anciens Scavans qui ont été regardez comme particulièrement inspirez du Ciel , n'ont paru tels qu'à mesure qu'ils ont été plus instruits

(1) *Ægyptii primi extiterunt qui dicerent animam hominis esse immortalem. HERODOTE , l. 2. p. 62.*

(2) *Sur la fin du Dialogue intitulé Phædon. A la fin du Dialogue intitulé Gorgias.*

(3) *Mors non est ultimum , sed extrema magis sunt inferorum supplicia , quæ licet verissima narentur averti tamen improborum animos nequeunt. A la fin du liv. 9. de ses Loix.*

fruits de ces grandes véritez par nos saints Livres, & qu'ils en ont rempli leurs ouvrages.

Tertullien s'écrioit donc justement contre les Paiens, suivant le sentiment universel. „ Y a - t - il quelqu'un de vos „ Poètes (1) & de vos Philosophes qui „ n'ait pas puisé dans nos Prophètes? „ Mais, comme il dit ensuite, ils en „ ont composé des Fables à leur fantaisie, auxquelles ils ont voulu donner le masque de la vérité, pour la détruire. Sans chercher donc Moïse dans les tems où il n'étoit pas encore, on peut justement chercher la connoissance de ces tems dans Moïse, de qui tous l'ont prise, & qui est le premier & le seul où on l'a trouvée. L'on peut aussi chercher Moïse dans les grands Ecrivains qui lui sont tous postérieurs, & on l'y trouve, avec une bonne partie de l'Ecriture des Juifs. On y trouve les Livres de Moïse, de Josué, des Juges, des Rois, le Livre de Job, & bien des choses des autres Livres de cette Ecriture divine.

C'est

(1) Quis Poëtarum, quis Sophistarum, qui non omnino de Prophetarum fonte potaverit. TERTULL. dans son Apolog.

C'est ce que Saint Clément d'Alexandrie exhorte à rechercher , après avoir prouvé que les Auteurs Grecs avoient pris de nos Saintes Ecritures , plus anciennes qu'eux , ce qu'ils ont de meilleur & de plus admirable. Il assure qu'avec du soin & de l'application à en suivre les traits , on peut découvrir la vérité des originaux sous les masques dont on les a défigurés. (1) En effet la conformité qui subsiste de ces copies , toutes défigurées qu'elles sont , avec ces divins originaux , ne pouvant se rencontrer aussi grande qu'elle l'est , par un pur effet du hazard , doit faire conclure que les Poètes & les Philosophes les ont prises de Moïse , & des autres Prophètes qui les ont précédés ; outre que les vérités divines ne peuvent avoir été imaginées par les hommes.

Les sages principes de la morale , les grandes règles de la vie , & les beaux sentimens qui se trouvent dans ces Auteurs Païens , ne sont pas seulement des imitations , mais des traductions ou des para-

(1) *Tanquam sub larvis verum vultus studio-
sè perscrutatus , venabitur. Au commencement de
son second liv. des Stromates.*

paraphrases de ce qu'ils ont trouvé dans nos divines Ecritures. C'est sur ce modele surnaturel qu'ils ont parlé de la foi, de la sagesse, de l'esperance, de la charité, de la pénitence, de la continence, de la crainte de Dieu, de l'humilité, & des autres vertus; (1) & ils en ont parlé avec des idées plus ou moins distinctes, selon qu'ils étoient moins, ou plus éloignez des tems de nos Auteurs sacrez, ou qu'ils avoient eu du commerce avec leurs Livres.

Platon qui trouva presque effacé, ou trop enveloppé ce que Pythagore avoit apporté des instructions des Hébreux, dans la Philosophie, & qui par quelque intelligence de ces mystères comprit qu'ils devoient être puisés dans la source de la vérité, fut chercher dans l'Egypte des Docteurs Juifs, & séjourna long tems auprès d'eux, d'où il remplit si fort des lumieres puisées dans nos Saintes Ecritures ses ouvrages de Philosophie, qu'ils en passerent pour divins, & qu'on y découvrit

(1) C'est ce que fait voir S. CLEMENT Alexandrin au commencement de son second livre des Stromates; & de nos jours le P. THOMASSIN dans sa Méthode d'étudier les Poètes.

couvre des traits d'une partie de ce qu'elles ont de plus relevé , avec toutefois cette difference visible qui fait distinguer dans chaque art les meilleures copies des originaux.

Il n'y a pas jusques aux conceptions relevées , aux expressions dont on fait honneur aux grands Auteurs Païens , & qui ont particulièrement fait appeller la Poësie le langage des Dieux , qu'ils n'aient volé de nos saints Livres , & qu'ils ne doivent à l'élévation de l'esprit de nos Prophètes , aux dépens desquels ils ont été trouvez divins eux-mêmes , par une sublimité à laquelle on jugeoit que le génie des hommes ne pouvoit parvenir. Ce qui a toujours laissé aux Livres divins cet avantage sur les profanes , que dans ceux-ci ces pensées & ces expressions sublimes se trouvent déplacées dans l'application , au lieu que dans les originaux sacrez elles sont justes , & qu'on en voit la raison avec la sublimité.

La lecture des Auteurs Païens en fournit bien des exemples. Ainsi , lorsque Platon , après avoir montré que Dieu seul mérite l'application de notre esprit par l'excellence de sa nature , ajoute que *la création de l'homme n'a été qu'un jeu de*
la

la Divinité (1). Cette expression n'est-elle pas la copie de celle de Salomon qui dit que *la sagesse de Dieu ne faisoit que se jouer dans la création des hommes & de l'univers* (2).

C'est de cette imitation que les premiers Ecrivains du Paganisme ont pris l'usage de mêler si fort les Dieux dans toutes les entreprises & les actions considérables de leurs Héros; que ceux-ci n'ont l'honneur que d'en être les foibles instrumens. Les Dieux présens & agissans visiblement y font tout. Homere, Hesiodé, Pindare, Orphée, Appollonius Rhodien, & autres n'ont pû suivre cet usage, directement opposé à leur dessein tout consacré à leurs Héros, que par l'assujettissement à copier le modele de nos saints Livres, où Dieu est l'Auteur & l'ouvrier de tout ce qui se fait de grand, parce que l'esprit des Ecrivains sacrez a été d'y faire l'Histoire de la conduite de Dieu sur son peuple, & non de faire l'histoire des hommes en particulier.

Mais

(1) *Hominem Dei ludo esse fictum.* PLATON *au septième livre de ses loix, p. 563.*

(2) *Ludens in orbe terrarum.* Au 8. liv. des *Proverb. v. 30. & 31.*

Tom. I.

C

Maïs ce qui ne laisse point de doute, & qui semble moins connu, c'est que presque toutes les grandes histoires du vieux Testament, avec leurs noms & leur économie se reconnoissent sous leurs déguisemens dans les grandes fables de la Théologie Payenne. Les traits en sont si marquez dès qu'on en a trouvé le point de vûe, qu'il n'y manque que d'arranger ces traits dispersez, & d'en lever les voiles, pour y voir, sans leur faire de violence essentielle, une bonne partie du corps du vieux Testament.

Nous devons louer la providence divine de ce que, parmi les autres moïens de nous confirmer la foi des saintes Ecritures, elle nous a ménagé le témoignage de ses ennemis, qui ne peut être suspect, & nous a donné de quoi nous convaincre que la souveraine vérité, sans laquelle Dieu n'a jamais pû laisser les hommes, ne peut être chez ceux qui n'ont rien que de postérieur, d'étranger & d'emprunté.

Il a voulu que d'un côté les Juifs conservassent fidelement le dépôt des écrits sacrez à la vûe de toute la terre, pour le produire lors même que ce dépôt les convaincroit de leur infidélité & de leur déicide,

déicide, comme Moïse le leur avoit prédit; & d'autre côté que les Gentils ennemis déclarez du culte de Dieu conservassent, sans le sçavoir, & malgré eux, les mêmes preuves enveloppées & comme cachetées par eux-mêmes dans leurs ouvrages, pour en établir des attestations hors de tout soupçon.

De grands hommes, (1) & des premiers siècles de l'Eglise & des derniers, n'ont laissé rien à désirer pour la preuve & pour l'éclaircissement des témoignages répandus dans le vieux Testament en faveur du nouveau; & ils ont souhaité qu'on pût bien mettre dans leur jour tous les vols que les Auteurs Païens ont faits dans ces Livres divins: ils en ont même donné quelques essais, & ils ont exhorté à en continuer & pousser les découvertes.

Ils ont fait voir dans les écrits des Philosophes & des Poètes les grandes vérités de la divinité & de la Religion, les maximes de la morale, les sentimens de la vertu & leurs plus sublimes pensées, puisées dans le vieux Testament. La conférence des loix Romaines avec celles
de

(1) *Ils ont été citez ci devant.*

- de Moïse montre clairement qu'elles avoient passé des Hébreux & des Egyptiens aux Grecs, comme elles furent transportées des Grecs aux Romains.

A la vérité le sens des moralitez peut être égal dans differens esprits ; mais les Apologues & les Histoires, d'où les moralitez se tirent, ne peuvent être les mêmes que par la communication des uns aux autres, par la lecture ou par les traditions qui ont conservé & répandu ce qui a paru considérable, & qui a paru le premier en chaque espece. Et si l'on trouve les mêmes Histoires & leurs principaux traits chez des nations nouvellement découvertes, qui ne paroissent point d'ailleurs avoir eu communication avec le reste de l'Univers, on ne peut s'empêcher de juger qu'elles doivent en quelque tems avoir eu du commerce avec les autres hommes. „ C'est, comme Cicéron l'a remarqué, (1) qu'il ne peut „ se faire qu'on s'accordât sur le même „ fonds & genre de choses, & sur les „ mêmes voyes, s'il n'y avoit quelqu'un „ que

(1) Non potuisset accidere ut unum esset omnium genus nisi aliquem sibi proponerent ad imitandum. CIC. de Oratore, l. 2. n. 93.

„ que les autres se fussent proposez d'imiter & de suivre.

Ainsi la conformité des expressions, des histoires & des noms, est sans doute bien plus convaincante que celle des pensées & des sentimens ; quoique celle-ci, lorsqu'elle s'étend à un grand nombre de pensées ou de sentimens, fasse une démonstration morale que les derniers les ont pris de ceux qui les ont précédés ; outre que certaines pensées qui sont au-dessus de la nature, doivent être rapportées à ceux qui paroissent les avoir reçues de l'Auteur de la nature.

Mais differens esprits rencontrent difficilement les mêmes expressions, & ne peuvent jamais, sans quelque communication, se rencontrer dans le corps & dans les parties, dans la matiere & dans la forme de plusieurs histoires composées d'une suite d'avantures, & dans les noms principalement qui dépendent de la fantaisie ; de sorte qu'une telle conformité dans les Auteurs de la Théologie fabuleuse avec le vieux Testament, ne laisse pas lieu de douter qu'ils n'aient puisé dans cette source. Que si quelque aventure particuliere ne suffisoit pas pour cette conviction, l'assemblage d'un nombre

bre considérable d'avantures & d'histoires n'y doit laisser aucune difficulté.

La découverte de ces rapports historiques promettroit autant de satisfaction & d'utilité qu'on en trouve peu dans les rapports & allusions allégoriques de morale ou de la nature, que les Mythologistes ont cherché dans les Fables avec assez peu de goût & de succès. On pourroit peut-être même espérer de découvrir comment les diversitez qui s'y sont mêlées, ont crû à proportion que ces vols ont passé par plusieurs mains, & qu'ils sont moins défigurez vers le tems où ils ont été premierement faits.

Les Sçavans, Steuchus (1) Evêque de Kifame, Bochart (2), Mr. Huet (3) & le P. Thomassin (4) ont travaillé après Eusebe aux remarques de quelques rapports séparés & de quelques traits de ressemblance entre les personnages du vieux

(1) STEUCHUS vers le milieu du 16. siècle, Bibliothecaire Apostolique dans son livre de perenni Philosophiâ.

(2) BOCHARD dans sa *Geographie sacrée*.

(3) MR. HUET dans sa *Démonstration Evangelique*.

(4) P. THOMASSIN dans sa *Méthode d'étudier les Poëtes*.

vieux Testament, & les Dieux ou demi-Dieux du Paganisme. Ces rapports ont cependant paru imparfaits & peu convaincans à quelques-uns qui, soit par défaut d'examen, soit par prévention, ont affecté de les ravaler. Ils ont traité de foiblesse dans ces sçavans hommes d'avoir crû que la Fable & la Théologie idolâtre étoient l'Ecriture altérée, & que la Mythologie des nations fût originai-
 rement tirée des Livres de Moïse. C'est surquoi ils ont prononcé que, puisque l'Idolâtrie & les Fables Païennes étoient avant Moïse, vouloir donner leur origine aux faits merveilleux qu'il rapporte, c'étoit demander Moïse aux tems où il n'étoit pas encore. Pour appuyer ces observations critiques, on conteste sans aucune preuve l'antiquité de Moïse; & l'on donne pour certain qu'on sçait que les Grecs ne commencerent à bien con-
 noître les Juifs qu'après les conquêtes d'Alexandre.

C'est ce qui m'a encore plus pressé de fouiller & de pousser ces recherches, pour tâcher de découvrir par cet essai la ressemblance des aventures, des histoires, de la conduite & de la vie des plus célèbres personnages de la Fable, avec ceux

de nos Saintes Ecritures. J'ai esperé qu'on y trouveroit plus de satisfaction, & de quoi se persuader que ces sçavans hommes avoient raison d'appercevoir & d'assurer que les Fables du Paganisme n'étoient qu'une copie alterée de la véritable Religion.

On y voit de quelle importance il est de connoître comme Dieu veut que nous l'honorions, par les soins qu'il a pris de ménager & de conserver les preuves de la vérité & de la divinité de ses instructions sur ce sujet.

En faisant voir les Fables & les Religions des Gentils tirées de l'Ecriture Sainte, on établit le droit d'aînesse & l'autorité de la vérité sur le mensonge, des Saintes Ecritures sur les inventions des hommes, de la vraie Religion & de la vraie divinité par-dessus les fausses, qui n'en sont qu'une imitation corrompue. On reconnoît la vérité dans ce qui paroît avoir été le premier, comme l'établissent Tertullien (1) & les autres Sçavans venus après lui.

L'unité sur ce sujet marque encore la divinité de la source; parce que, si ce qui

(1) *Contra Marcion liv. 4. ch. 4. & 5. & dans son Traité des prescriptions, ch. 29. & suivans.*

qui nous paroît premier étoit de l'invention des hommes, ceux qui les ont suivis auroient pû, comme ces premiers, inventer des choses toutes diverses. Ils n'auroient pas été réduits à recourir à ce fonds unique de toute verité, & à ne pouvoir dans leurs inventions travailler qu'à l'orner, le copier & le défigurer. Ce fonds a toujours été leur premiere matiere & leur modele.

Les fictions, pour pouvoir être imaginées & reçues, devoient nécessairement, suivant le raisonnement solide de Mr. Paschal, (1) trouver l'esprit de l'homme disposé, plié & tourné par la force invincible de la verité, du même côté que les fictions ont été tournées.

L'autorité des Ecritures divines se confirme aussi par le même moyen contre les hérétiques & contre les mauvais critiques; car les livres de Moïse, de Job & de Josué, par exemple, se trouvant avec leurs principales circonstances dans les Fables les plus anciennes, la verité de ces livres avec ces circonstances, est établie contre les chicanes de ces critiques & de ces hérétiques.

Unoc

(1) Chap. 27. de ses pensées.

Une autre utilité de ces recherches est de sanctifier nos lectures assez ordinaires , qui sont des fables , ou des ouvrages qui y ont rapport , & d'apprendre à lire ces sortes de livres sans danger , & même avec édification , puisqu'on peut s'y remplir des vérités , ou de la Religion , ou de la Morale , par le rapport qu'on y découvre avec ces vérités , plutôt que de contes païens , ridicules & dangereux. C'est le moïen de ne se rendre pas l'esprit païen , comme Tertullien & S. Clément d'Alexandrie le craignoient , mais au contraire plus Chrétien , en considérant dans ces lectures le Dieu véritable au lieu des Démons , la vérité au lieu de l'erreur & des règles divines au lieu de maximes corrompues.

On apprend encore de là à prouver la vraie Religion , par ce qui se trouve dans les fausses , en remontant à la source , & faisant voir qu'elles n'en sont que des copies défigurées. Ainsi Saint Paul dans l'Areopage prit occasion de l'Autel qui étoit dédié au Dieu inconnu , (1) pour prouver aux Atheniens la Religion Chrétienne.

Cette

(1) Ignoto Deo , quod ergo ignorantes colitis , hoc ego annuntio vobis. *An ch. 17. des Actes des Apôt.*

Cette connoissance justifie la conduite de Dieu à l'égard des Gentils , & fait voir qu'ils sont sans excuse ; parce que Dieu ne les a point laissez sans lumiere pour connoître la verité, comme Julien le lui reprochoit. Mais ils ont abandonné ou corrompu ces connoissances, pour suivre, ou la foule du peuple, (1) à laquelle ils n'ont pas eu le zèle de s'opposer, ou leurs passions déreglées. Ils ont substitué des fables, & dont ils ont abusé le peuple, à la place de la vérité qui se presentoit à leur esprit ; ils détenoient, comme dit S. Paul, (2) la vérité de Dieu dans la captivité de l'injustice & du mensonge. „ Ce qui les rend inexcusables ; & suivant le même Apôtre, parce qu'ils ont rejeté la vérité que Dieu leur presentoit pour les sauver, il les a laissez repaître des ouvrages de l'erreur „ & les a abandonnez au mensonge qu'ils „ ont préféré. (3)

On

(1) SOCRATE, PLATON, XENOPHON & CICERON ont dit que la Religion des Philosophes n'étoit pas celle du peuple, mais qu'il falloit suivre celle du peuple, quoi qu'on en connût la fausseté.

(2) Au premier chap. de l'Epître aux Romains.

(3) Illis qui charitatem virtutis non habuerunt ut salvi fierent, Ideo misit Deus operationem erroris

On rend encore par cette voie à l'esprit divin, qui a dicté les Saintes Ecritures, l'honneur qui lui est dû, & on le ravit aux grands génies du Paganisme, qui l'avoient usurpé dans tout ce qui a le plus de part, & qui fait le plus d'honneur à leurs fameux ouvrages, parce que ce ne sont que des vols qu'ils ont faits, & leurs Chefs (1) plus que les autres, dans nos saints livres. Ils les ont altérés pour se faire les Auteurs des choses dont ils n'étoient que des copistes infidèles, n'ayant trouvé ni dans leur fonds, ni par tout ailleurs, rien de beau que dans ce fonds divin, auquel ils devoient ce qui les a fait admirer.

C'est là où se trouve cette vérité, dont la conformité, où l'imitation peuvent seules donner du prix aux ouvrages de l'esprit ; c'est par les idées prises de cet original universel de toutes les belles productions qu'on peut justifier sûrement & régler exactement ce sentiment confus, qui nous fait trouver que rien n'est beau ni grand que ce qui est vrai. Les Philosophes

reus aut crederent mendacio. Dans l'Épître première aux Thessaloniens c. 2. v. 11.

(1) HOMÈRE, PYTHAGORE, PLATON,

lofophes, les Orateurs, fur tout les Orateurs Chrétiens & les Poètes même peuvent compter de donner de la beauté & de la grandeur à leurs ouvrages à proportion du rapport qu'ils leur donnent avec ce modele, & cette pierre de touche de toute vérité, comme S. Clement Alexandrin l'appelle (1).

Je n'ai pas à craindre que ces recherches & ces découvertes ne paroiffent nouvelles. J'ai cherché & fouillé avec attention ce que je propofe; j'ai tâché de ne m'y pas laiffer furprendre legèrement, je ne me fuis arrêté qu'aux rapports de reflemblance qui m'ont paru fenfibles dans la conference des copies avec les originaux, & qui m'ont forcé de me rendre. Je ne fçai fi l'on trouvera que j'aye rencontré. J'efpere que fi quelques traits particuliers & détachez ne paroiffent pas concluans, on fera frappé de leur union & du rapport du corps entier que ces traits raflemblez forment. Quelqu'autre pourra même les rectifier ou y ajouter. Je regarderois comme un fruit précieux de mes recherches le foin qu'on

(1) *Inftar lapidis indicis. Au premier livre des Stromates.*

se donneroit de les redresser ou de les étendre.

DES ORACLES.

Quoique tout ce plan subsiste indépendamment des Oracles & des Sybilles, il ne paroît pas étranger & hors de propos de les y faire entrer, & d'en justifier la vérité contre les conjectures hasardées dont on tâcheroit de l'obscurcir.

Quand on ne seroit pas instruit par la lecture des anciens Auteurs Ecclesiastiques & profanes les plus autorisez, qu'autrefois les Démons rendoient des oracles par les Prêtres des Idoles, pour se faire révéler comme des Dieux; ce que le P. Baltus en a écrit (1) de nos jours pour répondre aux doutes qui pouvoient rester sur ce fait, ne laisse plus aucun prétexte de le combattre. Il y a dequoi se convaincre que ces oracles ne pouvoient être l'effet du seul artifice des hommes, de la seule supercherie des Prêtres, sans le ministère des démons.

Si quelque fait historique mérite de la foi, c'est un fait aussi éclatant, connu de

(1) Dans ses réponses imprimées en 1707. & 1708.

de tout le monde, attesté dans tous les âges & chez toutes les nations, par les Auteurs de toutes les professions, les plus éclairés, les plus judicieux, les moins suspects.

Les Philosophes, les Princes, les Républiques, les Senats, les plus sages des hommes, les plus intéressés à n'y être pas trompés, qui ont consulté ces oracles & s'y sont soumis dans leurs affaires & leurs entreprises les plus importantes, donnent à cette vérité un caractère d'évidence.

On ne peut lire d'Historiens Grecs & Latins, & d'autres Ecrivains de toute espèce & de tous les pays, où l'on ne trouve les Oracles revérés, les gens les plus considérables qui alloient de toutes parts les consulter sur l'avenir & autres choses cachées sur leur fortune, sur la santé & la vie des hommes, avec des réponses de ces oracles. Ce n'étoit donc pas les simples & les idiots qui étoient seuls admis à les consulter.

Platon, (1) après avoir établi que les loix

(1) *Au 6. liv. de ses loix, p. 553. colonne première.*
Si qua necessitas urgere videbitur, &c.
Et omnia Deorum petantur oracula.

loix ne devoient pas être changées sans une nécessité pressante, veut que, si cette nécessité paroît, on consulte les Magistrats, l'assemblée de tout le peuple, & qu'on interroge tous les Oracles des Dieux; ce qui prouve qu'il comptoit & qu'il suppose que tout le monde comptoit avec lui que les Oracles n'étoient pas des pures supercheries. Plutarque dans son Traité de la cause de la cessation des Oracles, suppose & établit qu'il y en avoit de vrais, qui ne consistoient pas dans les artifices des Prêtres.

Bien loin qu'on ne commît pour rendre les Oracles que des personnes capables de tromper adroitement, on choisissoit dans les commencemens des jeunes filles les plus simples & les moins instruites pour Prêtresses de Delphes, jusques à ce qu'une ayant été enlevée, on résolut de ne plus choisir pour ces emplois que des vieilles (1) & ce qui fait voir quelle bonne foi l'on prenoit soin d'y faire observer, le Senat des Amphyctions, dont l'intégrité fut d'une réputation si reconnue, composé de sept hommes les plus

(1) *Au rapport de DIONOORE Sicilien, liv. 17. p. 524.*

plus sages, choisis dans toute l'Attique, fut chargé du soin du Temple & de l'Oracle de Delphes, estimé le plus certain de tous, afin que tout s'y passât avec exactitude & avec religion, au rapport de Strabon. (1)

On voit dans Denys d'Halycárnasse, comme dans les autres Historiens Romains & Grecs, pour quelles grandes affaires & par quelles gens ces Oracles étoient consultez.

Dieu, après avoir fait prédire la venue de Jesus-Christ par le Prophète Zacharie, (2) dit: „ dans ce tems-là j'éteindrai dans le monde la réputation des Idoles, & il n'en sera plus fait mention; je chasserai de la terre les faux Prophètes, & l'esprit immonde qui les inspire; & si quelqu'un après cela se mêle de prophétiser, il ne passera que pour un imposteur qui veut abuser du nom du Seigneur, & il sera puni comme tel.

Ce fut, suivant cette prédiction, que les Oracles cessèrent, dont Plutarque a recherché vainement les causes, faute de con-

(1) Liv. 9. de sa Géographie, p. 282.

(2) Au ch. 13. de sa Prophétie.

connoître celle qui étoit la seule vraie.

Tertullien (1) mieux instruit fait voir aux Gentils comment les Démonsoient soumis aux Chrétiens; qu'ils étoient forcez de se taire en leur présence, & de reconnoître leur pouvoir au nom & par la vertu de la Divinité de Jesus-Christ. (2) Cette assurance d'un fait présent, & dont Tertullien soutient & offre l'épreuve authentique aux Gentils, sous peine de sa vie, prouve sûrement que les Oracles étoient muets en présence des Chrétiens, non parce que les Chrétiens étoient éclairés pour découvrir leurs artifices, (comme s'ils avoient été les seuls éclairés dans le monde) mais parce que les Démonsoient toute leur force devant les Chrétiens, qui par la vertu de Jesus-Christ les obligeoient de se taire; les chassoient même des hommes, par lesquels ils prononçoient auparavant leurs Oracles, & leur faisoient confesser leur
propre

(1) *Dans son Apologetique.*

(2) Edatur hîc aliquis, *dit-il*, sub tribunalibus vestris quem Dæmone agi constat, jussus à quolibet Christiano loqui; spiritus ille tam se dæmonem confitebitur de vero, quam alibi Deum de falso; nisi confessus fuerit Christiano mentiri non audens, ibidem illius Christiani illius procacissimi sanguinem fundite.

propre foiblesse & la Divinité de Jesus-Christ.

Ce qu'on dit contre les Oracles n'est que ce qu'on a dit contre les faux miracles, qu'il ne convient qu'à Dieu de connoître l'avenir & de prédire, & qu'il se feroit prêté aux Démons pour leur aider à séduire les hommes; ainsi la réponse de Mr. Paschal (1) aux mauvaises conséquences qu'on voudroit tirer des faux miracles & des fausses révélations, sert contre les mêmes conséquences qu'on voudroit tirer des Oracles.

Dieu a permis aux Démons d'imiter ses Prophètes, comme il permit aux Magiciens de Pharaon d'imiter les miracles de Moïse; & comme enfin il fit voir la foiblesse de ces singes de Moïse, il a marqué dans les Oracles les erreurs & la foiblesse de ces singes de ses Prophètes.

Dieu permettoit aux Démons de donner des réponses par la bouche de ceux dont ils se rendoient les maîtres, pour punir la préférence que ces Idolâtres donnoient aux Démons sur le vrai Dieu & à leurs passions sur la raison, en les livrant à leurs mauvais désirs, à toute l'ignominie

(1) *Av. ch. 27. de ses pensées.*

nie de ces mêmes passions, à l'Idolâtrie & à un sens reprouvé. (1) Mais Dieu donnoit dans ces oracles mêmes assez de lumieres pour ne s'y laisser pas séduire, & pour faire connoître qu'ils étoient rendus par des esprits bornez & subalternes, lesquels ne connoissoient pas les causes éternelles & premières des événemens qui ne résident que dans la sagesse divine; ils n'avoient au-dessus des hommes qu'un peu plus de pénétration & de subtilité pour des conjectures, & plus d'agilité pour se transporter en des lieux éloignez; mais ils se trompoient souvent dans leurs réponses, & assez pour en désabuser ceux qui n'auroient pas voulu s'obstiner dans leur aveuglement. (2)

Dieu forçoit même ces mauvais esprits, & c'étoit comme un tribut qu'il en exigeoit, de faire par la bouche de leurs Prêtres

(1) *Suivant S. Paul au 1. chap. de l'Épître aux Romains.*

(2) *Dæmones non æternas temporum causas, & quodammodo cardinales in Dei sapientia contemplantur, sed quorundam signorum nobis occultorum majore experientia, multo plura quam homines futura prospiciunt: dispositiones quoque suas aliquando pronunciant. Unde sæpe falluntur.*
D. AUGUST. *de Civitate Dei, lib. 5. c. 22.*

tres des aveus de leur foiblesse & des prédictions en sa faveur , qui surpassoient leur capacité aussi bien que celle des hommes. Jesus-Christ, suivant la remarque de S. Augustin (1) se laissoit connoître aux Démons autant qu'il le vouloit & qu'il le jugeoit à propos, comme quand il permit au faux Prophète Balaam , (2) ou qu'il le força de bénir les Israélites & de prédire la venue du Messie, & quand les Démons, en présence de Jesus-Christ, confessoient sa Divinité; (3) ce que la Pythonisse Devineresse fit aussi en présence de St. Paul. (4)

Les Démons pouvoient donner des remèdes pour guérir quelques maladies par la connoissance de la vertu des plantes , par celle des temperamens , en apaisant des mouvemens & des dérangemens qu'ils avoient eux-mêmes excitez , & en ôtant des maux qu'ils avoient procurez ; mais ils étoient ignorans & impuissans contre d'au-

(1) Jesus dæmonibus innotuit quantum voluit, tantum autem voluit quantum oportuit, ut cum ei dixerunt, quid nobis est tibi, Jesu Nazarene. Eod. lib. 9. de Civit. Dei. c. 21.

(2) Balaam au chap. 23. & 24. des Nombres.

(3) En S. Marc ch. 1. v. 23. 24. & 25. & ch. 4. de S. Luc

(4) Au 16. des Actes des Apôt. v. 16.

d'autres maladies; leurs guérisons étoient incertaines & très-rares, & ils ne ressuscitoient point des morts. (1)

Ils pouvoient sçavoir & publier ce qui se passoit au loin. On ne peut démentir les Historiens sur des faits de cette espèce, qui paroissent merveilleux, & qui étoient au-dessus du pouvoir des hommes. L'agilité des esprits est surprenante, mais incontestable; ils sçavent ce qui se passe dans des lieux éloignez; ils volent avec plus de vitesse que les oiseaux. (1) Le quatrième jour après la défaite de Persée Roi de Macédoine, la nouvelle en fut publiée à Rome, où l'on n'auroit pû la porter en si peu de tems. La bataille gagnée en Italie par quinze mille Crotoniates fut sçûë le même jour dans le Peloponèse. Une autre contre les Médois dans l'Asie fut répandue le même jour dans la Grèce; & la défaite des Tarquins près du Lac Régille dans la Campagne de Rome, fut presque dans l'instant portée

(1) *Les Démon peuvent chasser des Démon, & ôter des maux qu'ils ont envoyez eux-mêmes, & ne ressuscitent point des morts.* S. IRENEE dans son *Traité des Heresies*, liv. 1. ch. 56.

(2) *Omnis spiritus ales*, dit TERTULLIEN dans son *Apologie*. p. 65.

tée & publiée à Rome par deux jeunes hommes qu'on crut être Castor & Pol-
lux. Ces faits sont rapportez par Plu-
tarque , (1) par Valere-Maxime , (2)
par Denys d'Halycarnasse (3) & par Ju-
stin , (4) sans compter de pareils faits
rapportez par Herodote (5). C'est ce
qu'il faut nécessairement avec Tertullien
& les autres attribuer aux Démons; mais
qui étoit si rare, parce que Dieu retient
le pouvoir de ces esprits, que dans tou-
tes les Histoires on en trouve peu d'exem-
ples.

Quand la guérison prétenduë miracu-
leuse d'un aveugle par Vespasien dans la
Ville d'Alexandrie seroit vraie, comme
Tacite & Suetone en la vie de cet Em-
pereur le rapportent , (6) elle ne devroit
pas

(1) PLUTARQUE *en la vie de Paul Emile*, p.
547.

(2) VALERE-MAXIME *dans son I. liv. ch.*
de miraculis.

(3) DENYS D'HALYCAR, *liv. 6. des Anti-*
quitez Romaines p. 166.

(4) Hanc admirationem auxit incredibilis famæ
velocitas, nam eadem die qua in Italia pugnatum
est, & Corintho & Athenis nunciata est victoria.
JUSTIN *liv. 20. de ses histoires.*

(5) HERODOTE *liv. I. p. 8:*

(6) TACITE *ch. 19.* & SUETONE *ch. 7. de*
la vie de cet Empereur.

pas surprendre. Comme ce n'étoit pas un aveugle né, que son œil étoit sain & dans sa vigueur, suivant l'attestation de ces mêmes Historiens, & qu'il n'étoit qu'obscurci par une petite peau qui étoit au-devant de la prunelle; il seroit vraisemblable que le Démon l'y auroit élevée & soutenuë jusques-là, & qu'il l'abâtît par une operation qu'on sçait être très-aisée, au moment que Vespasien y répandit de la salive, pour le flatter de ce prétendu miracle. Cette vraisemblance est soutenuë sur ce que ces mêmes Historiens nous apprennent que ce fut par l'inspiration & sur les instances du Démon, sous le nom de Serapis, que cet aveugle s'adressa à Vespasien. (1)

C'étoit aussi le sentiment de S. Justin, au rapport de Tatien son disciple, que les Démons estropioient des hommes, puis leur apparoissoient en songe, & leur

or-

(1) Quidam oculorum tabe notus, genua ejus advolvitur, remedium cœcitatæ exposcens, mōnitu Sarapis Dei quem dedita superstitionibus gens ante alios colit, precabaturque Principem ut genas & oculorum orbes dignaretur respergere oris excremento, huic non exelam vim luminis & redituram, si pellerentur obstantia, medici differere. TACITE & SUTONE aux lieux citez.

ordonnoient de venir à eux en public. Alors ils dissipoiient le mal, & remettoient ce qu'ils avoient dérangé. Minutius Felix dans son Octavius, & S. Cyprien (1) parlent de même. Ils guérissent en cessant de faire le mal.

Les Démons rendoient aussi des oracles, dont la barbarie, la bassesse, l'impudence, l'injustice & les brutalitez marquoient qu'ils en étoient les seuls auteurs, & qui ont été reconnus par les Payens (2) même ne pouvoir venir que des Démons. Dieu, dit S. Augustin, a donné dans certains tems le pouvoir aux Démons d'exercer en tyrans leurs rages contre les hommes, & même contre des innocens, par le moyen d'autres hommes qui leur servoient d'instrumens, non seulement en recevant des sacrifices de ceux qui les leur offroient, & en les demandant à d'autres, mais en y forçant même par la violence ceux qui ne pouvoient y consentir volontairement. (3)

Com-

(1) Hæc est de illis medela cum eorum cessat injuria, dit S. CYPRIEN, de idolorum vanitate.

(2) PLUTARQUE dans son Traité des Oracles qui ont cessé. p. 907. & 908.

(3) Moderatis præfinitisque temporibus, etiam potestas concessa demonibus, ut hominibus quos

Comme ces esprits, quoique très-subtils & pénétrans sont bornez, ils ne voyent pas les pensées secretes des hommes, ils ne connoissent ni les premières causes des événemens ni l'avenir ; ils se trompoient souvent sur tout cela ; ils donnoient des réponses fausses, ou obscures, & ambiguës, pour cacher leur ignorance, & pouffoient dans leur ruïne ceux à qui ils promettoient les plus heureux succès ; quelquefois même ils ne pouvoient donner aucune réponse. On convient que les Prêtres pour y suppléer & conserver leur crédit, forgeoient eux-mêmes des réponses avec l'art dont ils étoient capables, qui dans leur obscurité & dans leur incertitude ne vouloient rien dire, ou se trouvoient fausses, & qui favorisoient ordinairement les plus puissans, ou ceux qui venoient les consulter ; ce qui avoit fait dire que l'*Oracle de Delphes Philippisoit* ; soit que le Démon même, ou qu'au défaut de l'Oracle, les Prêtres voulussent flatter le Roi Philippe. Mais

on

possent excitatis, inimicitias adversus Dei civitatem tyrannicè exerceant, sibi que sacrificia non solum ab offerentibus fumant, & à nolentibus expetant, verum etiam ab invitis persequendo violenter extorqueant. *De Civit. Dei.* lib. 10. c. 21.

on ne peut pas mettre toutes les réponses des Oracles au même rang. Par celles-ci l'on ne vouloit qu'imiter les autres que les Démons rendoient véritablement.

Ces Oracles s'étoient premierement établis dans l'Egypte, par une fausse imitation des Prophètes du Seigneur qui s'y étoient rendus celebres, & ils avoient passé dans la Grèce avec les divinations & les cérémonies religieuses, formées aussi dans l'Egypte de la corruption du culte legitime. (1)

Mais enfin ces Démons perdoient toute leur force, ils devenoient muets, & étoient chassés des corps dont ils s'étoient emparez, par la présence des Chrétiens & par le nom de Jesus-Christ. Ce mélange suffisoit, & pour convaincre que ces Oracles ne pouvoient pas tous être l'effet de l'artifice des hommes, & pour détromper du culte de ces esprits qui en étoient les auteurs.

Ces vérités, assez justifiées par toutes les autorités qu'on peut souhaiter, reconnues par les Sçavans modernes (1) après

(1) HERODOTE, liv. 2. p. 49.

(2) Mr. MOEBIUS a fait un livre de la vérité des Oracles contre Mr. VANDALE, & le cé-

après une exacte discussion, sont confirmées & rendues sensibles par des exemples récents & vivans des nouveaux Chrétiens des Indes, qui renouvellent les merveilles du premier établissement du Christianisme. Nous l'apprenons par une Lettre (1) du P. Bouchet, très-venerable Missionnaire des Indes au P. Baltus. Il y rapporte que les Démon rendent encore des Oracles, non par des statues, mais par la bouche des hommes dont ils s'emparent & par lesquels ils parlent : que cela s'y voit tous les jours d'une manière qui ne peut être procurée par l'artifice des Prêtres & des hommes, à la vûe de tout un peuple : que ces Oracles cessent à mesure que la Religion Chrétienne s'établit en quelques lieux, & qu'ils se taisent en présence de quelque Chrétien, lors même que ce Chrétien n'est pas vû de celui que le Démon a saisi pour lui faire rendre l'Oracle : mais qu'il y a plusieurs de ces Oracles équivoques & faux

sur
lebre CÆLIUS RHODIGINUS qui ne les avoit pas crus, en fut convaincu après un examen sérieux. Le sçavant GERARD VOSSIUS dans son Traité de l'Idolâtrie est de même sentiment

(1) Imprimée dans un recueil de Lettres édifiantes des Missions des Indes, publié en 1711.

sur l'avenir, & autres choses cachées, que le Démon ne peut connoître que par des conjectures qui trompent souvent, ou qui sont changées, &c. Voilà une image véritable des Oracles de l'antiquité.

Le même P. Bouchet, dans une autre de ces Lettres à Mr. Huet, ancien Evêque d'Avranches, montre que les Indiens ont tiré leur Religion & leurs histoires mêlées de fables, sur lesquelles ils la fondent, des livres de Moïse & de nos autres Prophètes.

DES SYBILLES.

L'Attestation universelle & uniforme des plus sages & des plus sçavez Ecrivains de l'antiquité, sans partage & sans contradiction, suivis des Sçavans de tous les siècles pour la vérité des prédictions des Sybilles, ou de la Sybille, ne laisse aucun prétexte de doute raisonnable sur ce fait.

Il est indifférent de sçavoir s'il n'y a eu qu'une Sybille, ou s'il y en a eu plusieurs, quels ont été leurs noms & leurs pays. Mais ce qui doit passer pour constant, c'est qu'il y a eu dans le Paganisme quelque Sybille qui a fait des prédictions,

tions, qui ont été recueillies, publiées, conservées, & en vénération. Un de ces Recueils étoit gardé à Rome par des Magistrats comme un des plus précieux trésors de la République & de l'Empire.

Denys d'Halycarnasse (1) a fait l'histoire de ces Livres Sybillins, présentés & vendus au Roi Tarquin, de leur garde commise aux hommes les plus considérables & les plus sages de la République, comme de ce que les Romains avoient de plus sacré; il conte l'exactitude avec laquelle ces livres ainsi gardez étoient consultez par l'ordre du Senat dans les occasions les plus importantes, & qu'après qu'ils furent brûlez avec le Capitole, le Senat fit rechercher & ramasser de tous côtez, & dans l'Italie & dans l'Asie, tout ce qu'on en pût recueillir de diverses copies qui s'en étoient faites & conservées dans des Registres publics, ou chez des particuliers. Cet Historien convient qu'il pût s'y mêler quelques suppositions; il n'en rapporte, dit-il, que ce que le docte Varron en a écrit dans ses Commentaires Théologiques.

Mais.

(1) *Au liv. 4. des Antiquitez Romaines, p. 137. & 138.*

Mais les prédictions justifiées par les événemens, publiées même & déposées avant ces événemens dans des endroits où elles ne peuvent avoir été altérées, sont à l'abri de toute critique raisonnable.

On a de tout tems été persuadé que parmi ces prédictions de la Sybille, il y en avoit sur la venue du Messie; &, s'il pouvoit s'y en être glissées quelques-unes de supposées, on ne peut contester celles qui ont été citées dans le tems que les livres des Sybilles étoient entre les mains de tout le monde, qui pouvoient être convaincuës de faux, & exposer avec ceux qui les alleguoient la cause qu'ils défendoient, & qui n'ont pas été contredites par ceux mêmes auxquels on les opposoit.

On ne peut non plus attaquer celles qui ont été consignées dans des ouvrages des Païens antérieurs à la naissance de Jesus-Christ. Rien ne peut être plus exact que la maniere dont Saint Augustin & Lactance, parmi les autres en ont écrit.

„ Les Sybilles, dit celui-ci, (1) sont
„ célébrées par tous nos anciens comme
„ des Prophétesses que Dieu avoit en-
„ voyées

(1) Dans son liv. 8.

„ voyées aux Gentils ; mais comme il
 „ s'est trouvé de fausses prédictions in-
 „ serées sous leur nom , parmi les leurs ,
 „ il ne faut recevoir que celles qui sont
 „ confirmées par le témoignage non sur-
 „ spect de quelque ancien , & nous rejet-
 „ tons les autres.

S. Augustin (1) veut bien abandon-
 ner les témoignages des Sybylles en fa-
 veur de Jesus-Christ & du Christianif-
 me , qui ne seroient appuyez que sur la
 foi des premiers Chrétiens , comme si
 l'on pouvoit former contre eux tous les
 soupçons injurieux de les avoir supposés
 & appuyez par foiblesse & de mauvaise
 foi. „ Mais les témoignages pris des ou-
 „ vrages incontestables des Païens qui
 „ étoient avant l'accomplissement des
 „ prédictions , tels qu'ils sont entre les
 „ mains de tout le monde , nous suffi-
 „ sent , dit ce Docteur incomparable ,
 „ parce que les Auteurs qui en font foi ,
 „ les rapportent contre leurs sentimens
 „ & avec une repugnance manifeste a-
 „ vant même qu'il y eût des Chrétiens.
 La critique la plus bizarre ne peut de-
 mander plus d'exactitude qu'on en voit
 dans

(1) *Au ch. 46. du liv. 18. de la Cité de Dieu.*

dans le raisonnement & les sentimens de ces grands hommes, qui ne peuvent être méprisez que par ceux dont ils ne sont pas connus.

Il n'y a pour se fixer sur ce point qu'à lire les endroits de Cicéron & de Virgile qui contiennent ces témoignages. Cicéron enseigne sérieusement & avec chagrin: „ Que ceux qui étoient chargez
 „ de rapporter & d'expliquer au Senat
 „ les livres de la Sybille, devoient y
 „ déclarer, ce qu'on ne pouvoit ni croire
 „ ni concevoir. Que ces livres or-
 „ donnoient de reconnoître & d'appel-
 „ ler Roi celui qui étoit le véritable
 „ Roi, si l'on vouloit être sauvé. (1)
 „ Ce que Cicéron trouve ne pouvoir
 „ convenir à aucun homme, & encore
 „ moins à son tems; & il est d'avis que
 „ les Pontifes suppriment & empêchent
 „ qu'on ne lise ces livres, qui tendoient
 „ à

(1) Sybillæ versus observamus quos illa furens fudisse dicitur, quorum interpres nuper falsa quædam hominum fama dicturus in Senatu putabatur, eum quem reverà regem habebamus, appellandum quoque esse regem, si salvi esse vellemus, hoc, si est in libris, in quem hominem, & in quos tempus est... CICERO de divinat. lib. 2. art. 110. 111. & 112.

D 5

„ à introduire de nouvelles Religions,
 „ & qu'ils ne souffrent pas qu'on y pro-
 „ pose un Roi, dont ni les Dieux ni
 „ les hommes ne pourroient souffrir l'é-
 „ tablissement dans Rome (1). Ce qui
 lui fait trouver ou fausse, ou incompré-
 hensible cette prédiction qu'il ne peut
 contredire.

En effet, elle ne pouvoit être expli-
 quée & comprise que par la naissance mi-
 raculeuse du Sauveur, dont le tems étoit
 fixé fort près de celui où Cicéron écri-
 voit, en quoi nos Prophéties & celle de
 la Sybille convenoient parfaitement avec
 l'événement. Elle ne pouvoit avoir au-
 cune juste application.

Virgile (2) donne aussi la torture à
 son esprit, & épuise vainement la licence
 de la Poésie, pour détourner le sens de
 la même ou d'une semblable prédiction
 de

(1) *Et ensuite*: Quamobrem Sybillam quidem
 sepositam & conditam habeamus, ut id quod pro-
 ditum est à majoribus injussu Senatus ne legantur
 quidem libri valeantque ad deponendas potius
 quam ad suscipiendas religiones; cum antistibus
 istis agamus, ut quidvis potius existis libris quam
 regem proferant, quem Romæ posthac, nec dii,
 nec homines esse patientur. D. art. 112.

(2) *En sa 4. Egl. à Pollion.*

de la Sybille. „ On touche (dit-il) au
 „ dernier âge auquel ces prédictions se
 „ terminent , après lequel on verra re-
 „ naître & renouveler entierement tout
 „ l'Univers ; le commencement d'un
 „ âge d'or fera le fruit d'une Vierge , &
 „ un nouvel homme , & une nouvelle
 „ race d'hommes doivent descendre du
 „ haut des Cieux ; il effacera les taches
 „ de notre crime , & on purgera la ter-
 „ re ; il aura une vie divine ; il fera jouir
 „ les gens de bien de la conversation &
 „ de la société des Dieux , & gouver-
 „ nera l'Univers dans une paix parfaite.
 (1) Le Poëte fait ensuite une descrip-
 tion de ces tems heureux dans le sens de
 celles qu'en font nos Prophètes , & il
 ajoute quelque épithete , ou quelque mot
 du

(1) Ultima Cumæi venit jam carminis ætas.
 Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
 Jam redit & Virgo , redeunt Saturnia regna.
 Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

VIRGIL. D. Ecloga 4.

Te duce si quæ manent sceleris vestigia nostræ
 Irrita perpetua solvant formidine terras.
 Ille detum vitam accipiet divisque videbit
 Permixtos heroas , & ipse videbitur illis ,
 Pacatumque regat patriis virtutibus orbem.

D. Ecloga 4.

D. 6

du sien pour en prétexter un rapport imaginaire avec la naissance du fils de Pollion, à la flatterie duquel il a dédié cette Eglogue. On ne peut pas douter qu'il n'ait adouci & retranché de cette prédiction ce qu'il pouvoit le moins détourner & appliquer à un homme quelque grand qu'il voulût le peindre ; cependant en y laissant ce qu'il a crû pouvoir le mieux plier à son application, il n'a pû l'en approcher. Le juste rapport de ce que nous venons de voir de Virgile & de Cicéron avec la naissance du Messie saute aux yeux de soi-même, & n'a pas besoin de réflexions recherchées pour le justifier.

L'Empereur Constantin, dans le beau discours (1) qu'il prononça dans l'Assemblée de l'Eglise, employe & explique de même ces endroits de Cicéron & de Virgile, comme des preuves non suspectes & incontestables de la prédiction de la Sybille pour la naissance de Jesus-Christ.

Tacite (2) dans la description du Siège de Jerusalem, conte des prodiges sur-
pre-

(1) Rapporté par EUSEBE, chap. 19. 20. & 21.

(2) Au liv. 5. de son histoire.

prenans qui le précéderent, „ dont peu
 „ de gens (dit-il) étoient surpris, sur
 „ ce qu'on étoit généralement persua-
 „ dé, par des Prophéties répandues par
 „ tout, qu'environ ce tems-là l'Orient
 „ devoit devenir illustre par-dessus tous
 „ les autres païs, & en particulier que
 „ c'étoit de la Judée que devoit sortir le
 „ Maître de l'Univers. (1) Suctone en
 dit autant. (2)

Voilà comme les prédictions de la Sy-
 bille étoient d'un commun aveu confor-
 mes à celles de nos Prophètes; comme
 Dieu avoit éclairé sur ce point capital
 ceux qui étoient ensevelis dans les téné-
 bres du Paganisme, (3) & comme il y
 faisoit éclater des signes de ce grand
 mystère. (4) Quoi-

(1) Pluribus persuasio inerat antiquis sacerdo-
 tum litteris contineri, eo ipso tempore fore ut va-
 lesceret oriens, profectique Judæâ rerum potiren-
 tur. *Au même livre 5. de l'histoire de TACITE.*

(2) Percrebuerat oriente toto vetus & constans
 opinio esse in fatis, ut eo tempore Judæâ profecti
 rerum potirentur. SUCTONE un chap. 4. de la vie
 de Vespasien.

(3) Populus qui ambulabat in tenebris vidit lu-
 cem magnam, habitantibus in regione umbræ
 mortis, lux orta est eis. *Ch. 9. d'Isaïe, v. 9.*

(4) Et elevabit signum in nationibus procul.
Au chap. 5. du même Prophète v. 26.

Quoique Tacite & Suétone veuillent faire l'application de ces Prophéties à Vespasien, comme Virgile l'a voulu pour Pollion, il est évident qu'il n'y a aucune apparence à ces prétentions, & que le sens & les termes de ces prédictions ne peuvent souffrir cette violence. Vespasien, n'étoit ni Juif, ni même de l'Orient, d'où devoit venir le grand Personnage prédit; il étoit Romain; & aucune partie de ces prédictions ne peut convenir qu'au Messie.

Après cela qu'on rejette, si l'on veut, les autres Prophéties attribuées aux Sybilles sur la naissance de Jesus-Christ; il n'y a rien à perdre pour ce qu'on veut établir de la Sybille, ni à gagner pour ceux qui veulent les rejeter, sous prétexte qu'elles ne sont pas appuyées de ces témoignages non suspects.

On voit bien que le tems marqué par ces grandes prédictions, étoit à peu près celui que ces Auteurs désignoient; & il ne seroit peut-être pas hors d'apparence de penser que les Démon, sur la connoissance de ces Oracles dont ils n'étoient pas les Auteurs, avoient avec soin préparé leurs artifices, pour leur donner quelque couleur grossière de rapport en
faveur

faveur d'un de ceux qui étoient superstitieusement attachés à leur culte, tel que fut Vespasien. Ils pouvoient avoir obscurci la vûë d'un homme ; avoir dans un autre embarrassé le mouvement d'une main pour les guérir en présence de cet Empereur, de la façon que nous l'avons remarqué, & pour faire croire qu'il opéroit ces miracles. En amusant ainsi les yeux du vulgaire, ils vouloient le détourner de chercher ailleurs l'accomplissement de ces prédictions qui faisoient du bruit dans tout l'Univers.

CON-



CONFERENCE

D E

L A F A B L E

A V E C

L'HISTOIRE SAINTE.

D U M O T, E I,

*Qui étoit gravé sur la Porte du
Temple de Delphes.*

LORSQUE Moïse eût reçu l'ordre de Dieu d'aller vers les Enfants d'Israël, pour les faire sortir de l'Egypte, & vers Pharaon pour l'obliger à les en laisser sortir, il demanda à Dieu de lui apprendre quel pourroit-il dire qu'étoit le nom de celui qui l'envoioit. Dieu lui répondit : *Je suis celui qui est*; (1) vous leur direz : *Celui qui est*

(1) Ch. de l'Exode v. 14.

est m'a envoyé vers vous. Il n'y a que Dieu, qui seul se connoît, qui pût se faire si bien connoître par ce seul mot : *Celui qui est.* Hors de lui rien n'est proprement, parce que lui seul est toujours sans avoir commencé, sans finir, sans succession, sans changement ; au lieu que les choses créées commencent d'être, & ne sont pas encore, cessent d'être & ne sont plus les mêmes, & sont mêlées d'être & de néant. Elles ont un être emprunté, dépendant, qui se corrompt, très-imparfait, qui n'a pas un moment fixe. Le véritable Etre par essence est par lui-même, il est simple & absolu, sans qualification, sans composition, il est essentiellement & nécessairement ; on ne peut pas dire proprement qu'il a toutes les perfections, mais il est par essence toutes les perfections. Son essence, qui le distingue de tout ce qui est créé, consiste, non à être tel ou tel par toutes les perfections possibles, mais seulement à être ; ce qui renferme la source & la plénitude de l'être, qui ne peut être borné, en comparaison duquel les autres êtres ne sont pas absolument des êtres, puisqu'ils participent toujours du néant dont ils ont été tirez, & dans lequel ils sont prêts de retomber, si la même main qui les en a tirez ne les soutenoit continuellement au milieu de ces néants.

Cette idée de Dieu ne pouvoit venir que de Dieu même. L'esprit humain n'auroit sçu la concevoir. Les hommes ne sont pas capables de s'y élever & de s'arrêter à la simplicité de ce nom pour désigner Dieu, si lui-même ne le leur avoit enseigné. Ils diroient :

roient : Dieu est tel, & tel, en lui attribuant toutes les perfections qu'ils pourroient imaginer ; très-bon, très-grand, (1) &c. Mais leur esprit n'auroit sçu se retenir & s'arrêter au seul nom d'être ; il veut d'abord ajoûter ces perfections par lesquelles il distingue tout ce qu'il connoît. Ainsi il a fallu que Dieu lui-même enseignât le vrai nom qui doit le faire connoître, le plus approchant de ce qu'il est, par sa simplicité, & par l'exclusion de tout ce qui peut borner.

Cette idée doit donc avoir été prise de l'endroit où il l'a lui même donnée, & dans lequel celui qui la rapporte, atteste l'avoir reçûe de Dieu même. C'est Moïse qui nous a appris ce nom, par la vertu duquel il opéroit tant de merveilles. Nous voyons d'ailleurs qu'à la vûe & dans l'examen d'un mot qui contient cette grande idée, les plus sages, les plus habiles qui avoient pris le plus de soin de chercher le sens de ce mot, n'ont pû découvrir & sentir cette idée qu'il renfermoit.

C'est le mot *EI*, qui étoit gravé sur le frontispice du célèbre & ancien Temple de Delphes, de la signification duquel Plutarque a fait un Traité exprès. Il dit d'abord avec raison que ce mot ne peut avoir été mis par cas fortuit dans un endroit si reveré & si exposé à tout l'Univers ; mais qu'il faut que les premiers hommes doctes, qui avoient la charge de ce Temple, & qui vouloient lui attirer la plus grande vénération, aient connu dans ce mot quelque propriété ex-

quise.

(1) *Optimus, maximus.*

quise & de conséquence. Il introduit donc des Sçavans & des Philosophes , qui s'étudient à découvrir , chacun suivant ses lumières & son inclination , le sens de ce mot , que personne n'avoit pu développer , quoiqu'il fut si fort exposé depuis si long tems.

L'un est forcé d'avouer que ce mot cache des mysteres inconnus , & ne fait qu'augmenter la curiosité d'en faire la recherche. L'autre attaché à la science des nombres , tâche de l'expliquer par ceux que ces lettres marquent ; ce qui n'a rien de solide. Un troisième veut que ce soit la première syllabe de ceux qui viennent faire des questions à l'Oracle. Quelqu'autre prétend que c'est la vûe ou le son de cette syllabe , qui en renferme le mystere. Il y en a qui soutiennent que cette syllabe , étant employée à unir des idées & des raisons , elle a été mise en cet endroit pour recommander la Dialectique & le raisonnement , qui mènent à la vérité.

Comme toutes ces recherches ne donnent aucun sens raisonnable & qui puisse satisfaire , Plutarque les rejette , & donne avec confiance le véritable sens. Ce judicieux Philosophe (1) avoit voyagé dans toute la Grèce & dans l'Egypte , pour s'y instruire des anciennes connoissances & de l'origine des choses , dont les Sçavans de ces pais-là passioient pour être les mieux & les seuls instruits ; il y avoit sans doute connu les Livres de Moïse , d'où ces Sçavans tiroient leur plus particulieres connoissances , & qui étoient

(1) Né à Chéronée, dans la Bœtie, sous l'Empire de Claudius.

étoient déjà répandus dans la Grèce , mais mieux connus & entendus par les Egyptiens ; il y avoit vû l'endroit de Moïse , où Dieu se fait connoître par *celui qui est* : il en avoit été frappé , il se l'étoit fait expliquer , & il avoit conçu par là le sens véritable & relevé du mot *EL*. C'est dequoi il composa & enrichit son Traité sur ce mot , où après avoir fait rapporter par divers personnages tout ce que la Philosophie humaine & la sagesse Grecque , avec les réflexions d'une longue tradition pouvoient inspirer sur le sens de cette inscription , & après avoir montré la vanité de toutes ces explications , il étale pompeusement celle qu'il avoit prise de Moïse ; sçavoir que cette syllabe *EL*, qui veut dire *Tu es*, élève nos pensées à la grandeur & à la puissance de Dieu , en le faisant saluer par son vrai nom d'Etre ; titre qui n'appartient qu'à lui. „ Car nous n'avons „ (dit-il) aucune participation du vrai Etre, „ parce que ce qui commence & qui finit, „ & qui change continuellement , n'est jamais un, ni au même état , ni le même ; „ qu'il passe toujours de l'un à l'autre, tous „ jours entre l'être & le néant. Qu'est-ce „ donc qui est véritablement ? ce qui est é- „ ternel & permanent , toujours un & tous „ jours le même, de qui on ne peut dire ni „ il fût , ni il sera. On peut aussi l'appel- „ ler , comme quelques-uns des Anciens „ l'ont appelé *Toi qui es un* ; car il faut que „ ce qui est , soit un ; d'où vient le nom „ d'*Apollon*, c'est-à-dire *qui n'est pas plusieurs*, „ mais un , sans mélange & sans composition. „ Mais nous devons de là , continue tous „ jours

„ jours Plutarque , nous élever plus haut ,
 „ à contempler ce qui est au-dessus de nous ,
 „ & adorer principalement l'essence de celui
 „ qui est , honorant aussi le Soleil , & la
 „ vertu qu'il lui a donnée de produire , qui
 „ représente en quelque sorte par sa splen-
 „ deur quelque ombre de la bonté & de la
 „ lumière de ce seul Etre , autant qu'une
 „ nature sensible en peut représenter une in-
 „ telligible , & qu'une mouvante & passa-
 „ gere en peut représenter une permanente ,
 „ qui entretient & conserve tout ce qui est
 „ dans ce monde de soi plein d'infirmité &
 „ de faiblesse. C'est pourquoi Dieu est fort
 „ bien nommé & reconnu par ce mot *EI* ,
 „ *tu es* ; à quoi il semble que Dieu répond
 „ par ces autres qui sont sur le même fron-
 „ tispice du Temple : *Connois-toi toi-même* ,
 „ comme s'il disoit à ceux qui l'adorent par
 „ ce nom , *Tu es* : *Et toi , mortel , à qui je*
 „ *me suis fait connoître par ce nom , connois que*
 „ *tu n'es que faiblesse , corruption & néant.*

Voilà le Discours de Plutarque sur cette syllabe *EI* (*Tu es* ,) qui faisoit l'inscription brève & magnifique du Temple de Delphes , dont il auroit inutilement cherché le sens , comme tous les autres , qui avoient vû & examiné pendant des siècles cette inscription sans la comprendre , s'il n'en eût trouvé le fonds dans Moïse , & l'explication dans ceux qui avoient conservé sa doctrine & ses connoissances.

Si l'on remarque dans Platon & ailleurs la même idée , ou d'autres de pareille élévation , elles sont également puisées de cette commune , première & divine source.

L E



L E

COMMENCEMENT DU MONDE ET DES DIEUX.

SATURNE, JANUS, JAPET,
JUPITER, NEPTUNE, PLU-
TON, PROMETHE'E, MER-
CURE, CASTOR & POLLUX,
VULCAIN.

C'EST une observation assés commune de tous les tems, que Saturne & Janus qu'on confond souvent, sont des copies, principalement de Noé, mais en partie aussi d'Adam & de Noé confondus ensemble; parce que la Fable ne distingue pas la création du monde du tems d'Adam d'avec son renouvellement, lorsqu'il sembla sortir une seconde fois du Chaos, après le Déluge sous Noé. Jupiter, Neptune & Pluton ont été de même reconnus pour l'image de Sem, de Cham & de Japhet. On n'a pas douté que

que le partage fabuleux de l'univers entre ces Dieux, n'eût été pris de celui que Noé fit de toute la terre entre ses trois enfans après le Déluge. S. Epiphane (1) écrit que Noé la partagea entre eux comme l'héritage qu'il avoit reçu de la main de Dieu, & qu'il les fit jurer de n'entreprendre pas sur la portion l'un de l'autre.

Une partie de ces ressemblances a été remarquée par de sçavans hommes anciens & modernes. De ceux-ci, Bochart (2), Vossius (3), Mr. Huet (4), & le P. Thomassin (5) en ont recueilli plusieurs traits, capables de persuader que ces fables sont prises de l'Histoire sacrée. J'ai choisi & mis en ordre les principaux, auxquels j'en ai ajouté d'autres propres à faire reconnoître l'original dans ces copies.

Hésiode (6) décrit le commencement & la production de l'Univers, du Ciel, de la Terre, de Saturne & de Jupiter, les premiers Dieux fabuleux. „ Ce n'étoit d'abord, „ dit-il, qu'un chaos informe & confus, „ près lequel parut la terre, & ensuite le di- „ vin amour. (7) De ce chaos furent produites les ténébres & une nuit obscure, de laquelle sortirent la lumière & le jour. La production qui suivit, fut celle du

(1) *Heresie* 66. n. 34.

(2) *In Phaleg.*

(3) *Vossius de Idolâtrie.*

(4) *Demonstration Evangelique.*

(5) *Methode d'appréhender les Poëtes.*

(6) *Dans la généalogie des Dieux.*

(7) *Primum chaos, deinde tellus, tartara tenebricosa, atque amor, pulcherrimus inter Deos,*

96 CONFERENCE DE LA FABLE

„ du Ciel, ou Firmament, orné de ses astres. Les mers parurent bientôt après, filles du Ciel & de la Terre, & de l'union de ceux-ci naquirent, l'Océan, Rhée & Thétys. Le dernier fut Saturne, qui se révolta contre le Ciel son Pere.

Appliquons cette description à celle de Moïse. (1) Au commencement de la création du Ciel & de la Terre, la Terre étoit une masse informe & vuide, comme un abîme ténébreux. L'esprit du Seigneur (qui est l'amour divin par essence,) se tenoit au-dessus. De ces ténèbres Dieu produisit & tira la lumière; après laquelle il fit le Firmament qu'il appella le Ciel, au milieu des eaux. Il ramassa celles qui furent au-dessous, & cet amas fut appelé les mers; il forma l'Océan qui parut sorti du Ciel & de la Terre. Dans ce Ciel & cette Terre furent produits le Soleil & la Lune, (les premiers Dieux de l'idolâtrie) les bêtes, les fruits de la Terre; & enfin les hommes pour l'habiter, & pour dominer sur tous les animaux; mais ces hommes se révolterent bientôt contre leur créateur.

„ Varron, (2) le plus docte des Romains, établit pour premiers & seuls Dieux, sous divers noms, le Ciel & la Terre, appelez en Egypte Serapis & Isis, en Italie Saturne & Ops; Saturne, à *saturn*, (parce qu'il est l'auteur & la semence de tout) & Ops *ab opere*, parce que la Terre fournit la matière de tous les ouvrages „ &

(1) Dans la Genèse ch. 1.

(2) En son premier liv. de la Langue Latine.

„ & de tous les travaux des hommes , pour
 „ soutenir leur vie. Chez les Samothra-
 „ ces c'étoient Castor & Pollux , les
 „ Dieux puissans , qui étoient le Ciel & la
 „ Terre ; de la conjonction & de la vertu
 „ desquels tout a été produit. Les corps
 „ sont venus de la Terre & les ames sont
 „ venues du Ciel. C'est de la force de cette
 „ union , & de la semence que le Ciel ré-
 „ pandit sur la Terre , qu'on fait sortir Ve-
 „ nus , qui étoit aussi appelée la vie. Tout
 „ cela est de Varron.

Ce qui se lit à l'entrée de la Genèse : que dans la création de l'Univers l'esprit du Seigneur couvoit sur les eaux , comme une poule sur ses œufs , (1) pour en faire éclore les créatures , a donné lieu de seindre que Castor & Pollux , qui sont le Ciel & la Terre , le Soleil & la Lune , étoient nez de deux œufs.

Jupiter & Junon , continue Varron , sont d'autres noms du Ciel & de la Terre. Le nom de Jupiter , qui étoit *diespiter* , veut dire le Pere du jour ; Junon (2) est la Terre sa sœur & sa femme qui a part à ses ouvrages. Les mêmes sont encore le Soleil , en Grec *Apollon* , c'est-à-dire *unique* , & Diane , ou la Lune , appelée aussi *Proserpine* ; (3) par ce qu'elle fait son cours en serpentant , la moitié du tems sur la Terre , l'autre moitié dessous ; ainsi qu'on l'a feint de Proserpine.

Junon

(1) Spiritus Domini incubabat super facies aquarum.
 an 1. de la Genèse.

(2) A juvando.

(3) A serpendo ou proserpendo.

98 CONFERENCE DE LA FABLE

Junon est encore Lucine, qui préside & qui est invoquée aux accouchemens ; parce que la Terre produit & met en lumière tout ce qui nous est nécessaire.

Quelque tems après, suivant la Fable, le Ciel & la Terre produisirent la race superbe des Géans, d'une taille & d'une force extraordinaires. C'est ce que Hésiode ajoute sur ce que l'Historien sacré avoit écrit, (1) que les enfans de Dieu aiant pris pour femmes les filles de la Terre, il en nâquit des Géans superbes & redoutables.

Nous venons de voir dans la Fable le commencement des Dieux, qu'on appella immortels, & la création de Saturne, reconnu pour leur Pere. „ Les ténèbres, continue le Poëte Hésiode, produisirent la mort, les miseres, les discordes, le travail pénible, les douleurs, les maladies, les guerres, les meurtres, & les rémords. Il ne fait encore en cela que suivre Moïse, (2) qui enseigne qu'Adam & Eve s'étant laissez aveugler, Dieu leur prédit & leur imposa pour pénitence tous ces mêmes maux qu'ils ressentirent bientôt en particulier par le meurtre d'Abel leur fils. (3)

S A T U R N E.

Saturne eut de Rhée, ou Cybele, qui étoit aussi sa sœur, plusieurs enfans, dont les plus considerables furent Jupiter, Neptune &

(1) Au 6. de la Genèse.

(2) Au 4. de la Genèse.

(3) Au 13. de la Genèse.

& Pluton. Il les dévorait tous ou les enfermoit de crainte d'en être détrôné ; mais leur mere sauva ces trois , cachez dans une caverne. Peu de tems après les Géans , on Titans , c'est-à-dire les enfans de la Terre , déclarerent la guerre à Jupiter & à tout le Ciel , dans lequel ils vouloient monter ; mais , après s'être élevez bien haut , ils furent précipitez & liez par Jupiter.

C'est la copie des trois enfans que Noé conserva seuls , enfermez dans l'Arche , lors du déluge qui engloutit tout le genre humain descendu du premier homme. Ces Titans ne sont-ce pas les nouveaux & audacieux enfans de la Terre qui entreprirent après le déluge , d'élever la Tour de Babel au-dessus des nues , dans le dessein de se soustraire au pouvoir de Dieu ?

Le raport des trois enfans de Saturne qui furent sauvez , & du partage de l'Univers entre eux , avec le partage de toute la Terre entre les trois enfans de Noé se montre de lui-même.

J A N U S.

Janus , souvent confondu dans les Fables avec Saturne , est également reconnoissable dans Noé. Ovide fait sortir l'Univers de ses mains , après le déluge , comme il étoit sorti du premier chaos. (1) Janus s'y débite comme aiant fermé le premier monde que le déluge replongea dans le chaos , de même

(1) Me-chaos antiqui , nam sum res prisca , vocabantur.
Au premier des Fastes.

me que Noé l'avoit fermé quand il ferma l'Arche, & comme aiant ouvert, & vû renaître par son ministère le nouveau monde, comme fit Noé, quand il r'ouvrit l'Arche, & qu'il en sortit avec sa famille pour peupler de nouveau l'Univers. Janus explique & s'attribue ce renouvellement, à peu près comme Hésiode en avoit conté la première production.

C'est de là qu'on le peignoit avec deux visages, dont l'un voioit derrière lui ce qui s'étoit passé dans l'ancien monde, & l'autre étoit tourné sur le nouveau qu'il avoit veu renaître & rétablir. (1) Ce qui convient uniquement à Noé, qui avoit vû & prévu la fin de l'un & le rétablissement de l'autre. C'est aussi l'origine des noms de *Clusius* & de *Patulcius*, (2) qu'on donnoit à cette copie de Noé qui seul étoit désigné par ces noms, pour avoir fait la clôture du premier monde, & l'ouverture du second. C'est pourquoi on le faisoit présider aux portes, aux entrées & aux sorties, d'où vient son nom Latin Janus (3) de *Janua*, une porte, & celui de Janvier, (4) donné au premier mois de l'année.

Son

(1) Ede simul causam, cur de cælestibus unus.

Sitque quod à tergo, sitque quod ante vides.

Au même 1. de Fastes.

(2) Nomina ridebis modo namque Patulcius idem,

Et modo sacrificio clusius ore vocor.

Quidquid utique vides, cœlum, mare, nubila, terras.

Omnia sunt nostra clausæ, patentque manu.

Præsideo foribus cœli, &c.

(3) Inde vocor Janus. *Au même 1. livre des Fastes.*

(4) Januarius.

Son (1) portrait tenoit une clef dans une main, & par la disposition des doigts de l'autre main on représentoit les 365 jours qui composent l'année (2) parce qu'on le regardoit comme l'Auteur & le Dieu des années, & du tems, qu'on mesure par le mouvement des Astres, qu'il sembloit avoir ramenez. Tout cela appartient à Adam & à Noé, premier & second chefs du genre humain, que la Fable a confondus, comme elle confond Janus avec Saturne, dont le nom Grec *Cronos* (3) signifie le tems. Le tems, qui commença avec Adam parut recommencer avec Noé, pour qui Dieu renouvela sa loi & sa promesse pour l'ordre des tems, des années, du jour, de la nuit & des saisons. (4)

Les Poètes ont fait de belles descriptions de l'âge d'or. Les uns, comme Virgile, l'ont mis sous Saturne (5); les autres sous Janus

(1) Dans *PLINE* liv. 34. ch. 7. & *MACROBE Saturnal* liv. 1. ch. 7.

(2) Il est vrai que l'année civile ne fut fixée à Rome à 365. jours que sous Jules César, mais cela peut persuader que l'idée de la statue ou peut-être la statue même venoit d'Egypte ou de la Grèce; car c'est d'où César prit ce règlement par les avis d'un Astronome qu'il fit venir d'Alexandrie. Les Prêtres Egyptiens, ou suivant quelques Auteurs, Thalés Miletien plusieurs siècles avant César ayant mesuré l'année sur le cours du Soleil l'avoient réglé à ce nombre de 365. jours. *HERODOTE* l. 2. *MACROBE* l. 1. c. 14. *ALEXAN. AB ALEX. gen. diar.* c. 24. *M. BLONDEL* en son *Calendrier*, part. 1. liv. 2. ch. 2.

(3) *Kronos* ou *Xronos* Saturne, au 1. des *Saturnales* de *MACROBE*, ch. 23.

(4) *Cunctis diebus terræ sementis & messis; frigus & æstus; æstus & hyems, nox & dies non requiescent, dit Dieu à Noé au 8. de la Genèse.*

(5) *Primus ab ætherio venit Saturnus Olympo.*

102 CONFERENCE DE LA FABLE

Janus, comme Ovide (1) qui fait dire à ce Dieu que sous son regne les Dieux habitoient la Terre, pour y converser avec les hommes; que la Religion & la sainteté y regnoient, que les crimes & l'impiété n'en avoient pas encore chassé la justice. Saturne vit finir cet heureux âge sous le regne de Jupiter, qui l'avoit détrôné, & sous lequel la violence, l'usurpation, l'injustice, & l'impiété établirent l'âge de fer. Dès lors les hommes fideles & justes, avec lesquels les Dieux prenoient plaisir d'entretenir commerce, furent fort rares.

Cette idée convient aux premiers jours d'Adam dans le Paradis terrestre, & au premier siècle de Noé après le déluge; elle ne peut avoir été prise d'ailleurs. Aussi ce prétendu beau regne de Saturne, avec son âge d'or, sont traitez de fable par Platon. (2.) Adam ne fut pas long-tems dans ce Jardin délicieux, où tout lui étoit soumis; & quand il en fut chassé, il vit finir cet heureux âge; il fut obligé de travailler à la terre, & se vit exposé à toutes les miseres. Les hommes demeurèrent cependant sans servitude & sans domination jusques au tems de Noé. Alors même pendant le premier siècle du monde renou-

*Aureaque, ut perhibent, illo sub rege fuere
Secula. An 8. de l'Eneide.*

(1) Tunc ego regnabam patiens cum terra Deorum.
Eset & humanis numina mixta locis.

Nondum justitiam facinus mortale fugarat
Ultima de superis illa reliquit humum. Ovide au 1. des
Fastes

MACROBE met aussi l'âge d'or sous Janus.

(2) Dans son 4. liv. des loix.

renouvelé, ce fut un nouvel âge d'or; liberté entière, société des biens, uniformité de langage (1) dans une même famille, jusques à ce qu'elle fut divisée du tems de Phaleg. Noé vit terminer ces heureux tems parmi ses descendans, par Nembroth, (2) petit-fils de son fils Cham. Celui-ci, non content du partage fait par Noé son bisayeul, entreprit d'usurper la portion de Sem, introduisit par son ambition les guerres & les conquêtes, s'assujettit par les armes le pais de Babylone, & fonda le premier Empire, soit que ce fût le Belus Assyrien ou Ninus dont parle Justin, (3) soit qu'il en ait été différent. L'injustice & l'impiété chasserent alors la piété & la justice.

Eupolème, dans Eusebe, (4) rapporte que suivant la tradition des Babyloniens, il y avoit eu un premier Belus, qu'on disoit aussi être Saturne, qui avoit pour enfans un autre Belus & Chanaan pere des Phéniciens. Ce second Belus pourroit être Nembroth petit-fils de Noé, ou, suivant eux, de Saturne, dont ils firent Bel ou Baal. C'étoit une tradition des Babyloniens, dans le pais desquels Noé avoit fait son séjour.

Dans ce premier âge, Dieu avoit entretenu un commerce familier avec les hommes, quelquefois par lui-même, & souvent par

(1) Erat terra labii unius.

(2) Nembrot cepit esse potens in terra, & erat robustus venator coram Domino. Fuit autem principium regni ejus Babylon, & Arach, & Achat & Chalanné in terra Sennaar. Au 10 de la Genèse.

(3) Au commencement de son histoire.

(4) Liv. 9. de la Préparation Evangelique liv. 4.

par l'entremise de ses Anges. Il le continua de tems en tems , mais rarement dans la suite , & avec un petit nombre , Abraham , Jacob , Moïse qui lui demeurèrent fideles.

Sur ce qu'il est dit dans l'Histoire Sainte , que Noé répandit par ses trois enfans le genre humain sur toute la terre , (1) qu'il s'appliqua à la cultiver , qu'il enseigna les moïens de la rendre féconde , qu'il planta la vigne , & qu'ayant bu du vin il s'enyvra & s'endormit à demi nud dans sa tente ; de là on a attribué à Saturne d'avoir enseigné aux hommes la méthode de cultiver & d'engraisser la terre pour la rendre féconde , après que ses trois enfans eurent partagé l'Univers ; on l'a fait le Dieu des fruits présidant à l'agriculture , & on lui donna à Rome le nom de *Stercutius* , (2) c'est-à-dire celui qui a appris à fumer les terres. On lui a aussi attribué l'honneur d'avoir le premier planté la vigne , & d'en avoir enseigné la culture ; (3) & en memoire de l'ivresse de Noé on célébroit la fête de Saturne , ces fameuses Saturnales , dans la débauche & l'ivrognerie.

Parce que Noé dans cet état avoit paru nud , & que son fils Cham lui manqua de respect , en découvrant avec une maligne rail-

(1) *A tribus filiis Noé disseminatum est omne genus hominum super universam terram , cœpitque Noë vir agricola exercere terram & plantavit vineam , bibensque vinum inebriatus est , & nudatus jacuit in tabernaculo. Au 9 livre de la Genèse.*

(2) *Dans PLUTARQUE en ses questions Romaines : & MACROBE 1. des Saturnales ch. 7*

(3) *Vitifator curvam servans sub imagine falcem. Au 7. de l'Enéide.*

raillerie sa nudité, ce qui le fit déclarer par son pere l'esclave de ses freres, (1) on celebrait ces Saturnales dans une extrême licence, sur tout des esclaves qui vivoient ces jours là dans l'indépendance. C'est aussi ce qui fit attribuer à Saturne une Loi, qui portoit qu'on ne verroit pas impunément les divinitez nuës. (2)

La Fable qui fait mutiler Saturne dans son yvresse par Jupiter son fils, (3) si répandue chez les Poëtes, & qui a transporté quelquefois cette entreprise à Saturne même (4) contre Cælus, a été rejetée comme indigne par son absurdité d'être écoutée; les Romains ne souffroient pas de tels contes. (5)

Bochart (6) dans son *Phaleg* enseigne que cette fiction s'est introduite par la ressemblance de deux mots Hébreux, à l'occasion de ce que Cham avant vû son pere découvert, le publia; (7) ce que l'Hébreu exprime par ce mot, *Vaiagget*; & en la même langue, *Vaiagod* signifie, *il le mutila*. On a pris

(1) *Sit Cham servus servorum fratris sui. 9. de la Genese.*

(2) *A falsifero lex sene lata jubet,
Ut poenâ graviore luat temeraria quisquis
Audet in invitos lumina ferre deos.*

CALIMAQUE pour Minerve que Tirésias avoit vû nue.

(3) Saturnus à Jove ligatus est castratus. Dans LILIUS GERALD. de diis gentium. *Syntag. 4.*

(4) Cic. de natura deor. v. 63. & 64.

(5) Cælus à suis liberis excelsus non apud Romanos auditur. DENYS D'HALYCARNAÏSSE liv. 2. p. 49.

(6) Au livre premier, chap. 1. du *Phaleg*.

(7) Vidit Cham pater Chanaan verenda patris sui & nuntiavit, en Hébreu *Vaiagget*, à qui l'on a substitué. *Vaiagod*, abscondit.

pris ce dernier mot pour le premier ; à quoi l'on a été porté par la malédiction que son pere prononça contre lui & contre sa postérité. La cause de cette erreur est sensible.

Et parce que ce fut sur les monts Cordiens en Armenie , autrement dits Corcyréens , que l'Arche de Noé s'arrêta , & où il reçût cette insulte de son fils Cham , les Poètes trompez par une autre ressemblance des noms , (1) placerent cette fable dans l'Isle de Corcyre , ou des Phéaciens , qu'ils appellent aussi *Drépané* , du nom Grec *Drépanon* , (2) qui veut dire une faux , par laquelle ils ont feint que Saturne y avoit été mutilé.

Berosé Chaldéen (3) dit que de son tems on voyoit encore des restes de cette Arche sur la montagne des Cordiens en Armenie. Joseph rapporte que plusieurs Auteurs Egyptiens & Phéniciens en parlent de même. S. Cyrille (4) employe les témoignages d'Alexandre Polyhistor & d'Abydene pour le même sujet.

L'origine de la faux avec laquelle Saturne étoit représenté , (5) étoit venue , ou , selon quelques-uns , de ce que le tems , dont Saturne étoit le Dieu , abbat & moissonne tout ; ou , selon d'autres , de ce qu'il avoit enseigné à cultiver & recueillir les fruits ,
(1) pour

(1) BOEHART au susdit chap. I. du liv. 1. du Phaleg.

(2) Δρέπανον. une faux.

(3) Rapporté par JOSEPH ch. 3. du liv. 1. de son histoire.

(4) Au liv. 1. contre Julien.

(5) D'où il étoit appelé Falcifer ci dessus , & dans M. AGRÈBE au 1. des Saturnal. ch. 8.

(1) pour reconnoître qu'on lui devoit les moissons.

Il étoit particulièrement caractérisé dans les médailles qui le représentoient avec Janus, (2) qu'on a feint l'avoir reçu en Italie, appelé par cette raison Saturnienne. Janus ou Saturne y étoit représenté (3) avec la tête à deux faces dans un côté, ce qui convient à Noé; & dans un autre côté le navire ou l'Arche, hiéroglyphe propre de Noé. Car ce symbole, s'il avoit seulement marqué que Saturne étoit venu sur un vaisseau en Italie, (4) ne seroit ni assez éloquent, ni assez propre à Saturne pour le désigner; & le seul véritable sens qu'il présente à la première vue, se rapporte à l'Arche merveilleuse de Noé. Aurelius Victor ajoute que ce fut quelque tems après que la terre eût été toute couverte par un déluge, que quelques-uns qui s'en sauvèrent, allèrent s'établir en Italie. Ce furent les enfans de Japhet qui reconnoissoient Noé pour l'auteur de leur race. De celui-ci on a fait Saturne, duquel Virgile a dit, qu'il y étoit le premier venu du Ciel (5). Suivant le même

Histo-

(1) *Falx*, insigne messis. *Au ch. 7. du même livre* de MACROBE.

(2) *Aurelius Victor, de l'origine des Romains.*

(3) *Au susd. ch. 7. de MACROBE, & ATHENEE dans les Deipnosophes, liv. 15. ch. 14.*

(4) *Causa ratis superest Thuscum rate venit in amnem, Ante pererrato falcifer orbe Deus.*

Mac ego Saturnum memini tellure receptum.

Calitibus regnis à Jove pulsus erat.

Inde diu genti mansit Saturnia nomen.

Au 1. des Fautes d'Ovide.

(5) *Primus ab ætherio venit Saturnus Olympo. Au 8. de l'Enéide.*

Historien, on appelloit enfans du Ciel & de la terre ceux dont on ignoroit l'origine.

L'Italie fut appelée *Latium*, (1) dans les fables, parce que Saturne, dont elle prit le nom, s'y étoit caché pour se sauver de la colere de Jupiter. Ce qui vient des originaux sur lesquels Saturne a été copié, soit d'Adam, qui se cacha après son péché, soit plus vraisemblablement de Noé caché & réfugié dans l'Arche dans laquelle il se sauva du fleau de Dieu.

La fable & le culte de ce Dieu avoient été portez par les Pélasges ou Grecs en Italie, suivant l'ancien Poète Accius (2); ceux-ci les tenoient de l'Egypte. Mais ce qui prouve que ce culte avoit été pris des Hébreux, c'est qu'on le célébroit, suivant le témoignage de Macrobe, avec la tête couverte, comme on l'avoit appris des Pélasges, & ensuite d'Hercule (3). C'étoit une loi de Moïse, que le Prêtre ne découvreroit pas sa tête. (4)

Ce que Bochart (5) rapporte de Porphyre, confirme encore plus clairement que la fable de Saturne est une copie altérée & confuse de notre Histoire Sainte; il nous apprend que Saturne chez les Phéniciens étoit appelé

(1) *Latiumque vocari.*

Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris Enclde.

(2) *Rapporté par MACROBE au susdit chap. 7.*

(3) *Illie capite operto, Græco ritu, res divina fit, quia primo à Pelasgis, post ab Hercule ita eam à principio factitaram putant. Au susdit ch. 8. du liv. 1. de MACROBE.*

(4) *Am 27. du Levitique, v. 10.*

(5) *Au chap. 2. du liv. 2. de son Chanaan.*

lé Israël, & qu'il avoit eu de la Nymphé Anobret un fils unique nommé Jend que son pere sacrifia. Israël est sans doute Abraham, à qui on a donné le nom de son petit-fils & du peuple qui est sorti de lui. De ce qu'il est appelé Prince de Dieu, (1) les Poètes l'ont appelé Prince des Dieux. (2) Le nom d'Anobret sa femme, qui veut dire *ayant conçu par la grace*, (3) ne convient qu'à Sara femme d'Abraham.

Le fils unique sacrifié est la copie du Sacrifice d'Isaac; mais bien que Dieu se fût contenté de l'obeissance d'Abraham, & n'eût pas permis qu'il immolât son fils, le Démon persuada à ses idolâtres le Sacrifice entier du fils par le pere; & les porta à lui sacrifier leurs enfans sous le nom de Saturne, comme nous l'apprennent Denys d'Halycarnasse [4] & Diodore de Sicile, [5] qui rapporte cet usage aux Carthaginois descendus des Phéniciens. Hercule abolit en Italie cette barbarie diabolique.

Ce que Tacite dit, que la cessation du travail chez les Juifs au septième jour, appelé Sabat, est attribuée à Saturne, & étoit instituée en son honneur, [6] parce que les Ancêtres des Juifs, dit-il, avoient suivi Saturne,

(1) Princeps Dei. *Au. 23. de la Genese 2. v. 6.*

(2) Principem deorum. MACROBE *susdit ch. 7. des Surnoms.*

(3) Anobret, Hebreu, ex gratia concipiens.

(4) Liv. 1. de ses Antiquités, p. 14. 15 & 16.

(5) Liv. 2. de sa Bibliothèque, p. 240. & MACROBE *susd. ch. 7.*

(6) Septimo die otium placuisse & honorem eum Saturno haberi. TACITE *liv. 2. de son histoire, ch. 2.*

110 CONFERENCE DE LA FABLE

ne, [1] fait voir clairement que Saturne n'est autre que Noé, dont le nom en sa langue veut dire *cessation du travail*, [2] comme le signifie aussi, le mot Sabat. Ainsi attribuer le Sabat à Saturne, c'est le prendre pour Noé.

Les marques de l'Origine de ces Fables paroissent jusques dans la ridicule imagination de la pierre bien ointe qu'elles font avaler par Saturne, au lieu de son fils Jupiter. On a appelé cette pierre *Betyle*, [3] du nom de celle que Jacob avoit mise sous sa tête pour se reposer, & qu'il érigea ensuite, après l'avoir arrosée d'huile, en monument de la vision qu'il avoit eue dans ce lieu, qu'il nomma *Bethel*, ou maison de Dieu [4]. Les Phéniciens rendirent un culte religieux à cette pierre, & en consacrerent d'autres aux Dieux après les avoir ointes de même; ils les appelloient aussi *Bethyles*. [5]

J U P I T E R.

Sur le partage que Noé fit de toute la terre entre ses trois enfans, les Poètes partagerent l'Empire de l'Univers entre les trois enfans de Saturne. Ceux qui en ont examiné les rapports, ont trouvé que de Chanaan ils avoient fait leur Jupiter, maître du Ciel &

(1) Quos cum Saturno populos & conditores gentis accepimus. TACITE au même endroit.

(2) Noë, cessatio vel requies.

(3) Βαστυλος; HESYCHIUS & BOCHART au liv. 2. ch. 2. du Chanaan.

(4) Bethel au ch. 28. de la Genèse.

(5) Βαυλία ou Βαυλος, au même chap. 2. de BOCHART.

& de la Terre, des Dieux & des hommes ; de Japhet, Neptune avec l'Empire de la mer ; & de Sem, Pluton, le maître & le Dieu des morts & des enfers.

C'est ce qui se justifie par tout ce que l'antiquité nous en apprend, & par les differens noms qu'on avoit donnez à Jupiter, tirez en partie non-seulement des différentes fonctions qu'on lui attribue, mais des divers noms de *Cham* ou *Ham*, qui eut dans son partage l'Egypte & la Lybie ; d'où ce pais-là, & particulièrement l'Egypte, est appelé, dans nos Ecritures [1] *la terre de Cham*, & par Plutarque [2] *Chemia*, par les Egyptiens *la terre de Ham*. Toute l'Afrique en fut nommée *la terre de Hamon*, [3] & les Egyptiens appellerent Jupiter, *Hammon*, dont le célèbre Temple visité par Alexandre étoit dans la Lybie, & un autre du même nom à Meroë [4] dans l'Ethiopie. Plutarque dit au commencement de son Traité d'Isis & d'Osiris, que le nom propre de Jupiter étoit *Ammon*, ou *Hammon*, & *Ammon*.

Berosé Chaldéen (5) dit qu'Ammon fut un Roi de Lybie qui épousa Rhéa fille du Ciel, & fut pere de Bacchus, qu'il fut en danger de périr de soif dans les déserts de la Lybie, lorsqu'un Bélier lui découvrit une fontaine : qu'en reconnaissance il y bâtit un Temple à son pere Hammon, dont la statue

21

(1) Au Pseaume 77. v. 16. & Ps. 105. v. 22.

(2) Dans le Traité d'Isis de PLUTARQUE, p. 286.

(3) Terra Ammonis dans ALEXANDRE POLYHISTOR,

(4) PLINIE liv. 6, ch. 29.

(5) Liv. 4.

112 CONFERENCE DE LA FABLE

a la tête d'un Bélier avec des cornes au front , figure sous laquelle il parut aussi à Hercule , c'est ce qui a été tiré de l'Histoire de Moïse (1) , mêlée avec celle de Noé , lorsqu'il descendit de la montagne , où Dieu lui avoit donné les Tables de la Loi , le visage éclatant des rayons de lumière qui ressembloient à des cornes ; (2) il parut ainsi au peuple & c'est comme on le dépeint. La fontaine que Dieu fit naître pour Moïse dans le désert , est assés connue. Les ennemis des Hébreux débitoient qu'elle leur avoit été découverte par un animal sauvage.

La Ville de Jupiter en Egypte , appelée par les Grecs *Diospolis* , étoit appelée en Hébreu *la ville d'Amon* (3).

Le nom propre Grec de Jupiter est *Zeus* , du même sens que celui de Cham , l'usage des Grecs étant de conserver la signification des noms qu'ils prenoient des autres nations , comme nous le ferons voir dans la suite , par l'aveu même de leurs Auteurs. Ce nom Grec veut dire *chaleur* , du verbe *zeo* , chauffer , bruler ; ce que signifie Cham & Ham en Hébreu.

Nous avons vu Saturne mutilé par Jupiter son fils , parce que Cham découvrit la nudité de son pere , & que le mot Hébreu , qui signifie découvrir , est presque le même qui signifie mutiler.

Les

(1) *Arch 34 de l'Exode. v. 29. 30. & 31.*

(2) *Qui videbant faciem Moyfi egredientis esse cornutam. Au même ch. v. 25.*

(3) *No-Amon , ville d'Amon. BOCHART l. 4, chap. 1. des Phalég.*

Les gens habiles ne croyoient qu'un Jupiter ; mais , comme on rassembloit en lui le pouvoir de diverses fonctions , on en fit plusieurs , & on lui donna differens noms ; Cicéron (1) en compte trois , l'un né de l'Air , l'autre du Ciel , & le troisiéme fils de Saturne , dont on voyoit le tombeau dans l'Isle de Crète , où il avoit regné. Il y en a qui en comptent jusqu'à trois cens. Chaque nation vouloit en avoir de son pais & lui donner des noms en sa langue.

Il étoit appelé & crû le premier des Dieux , comme Nembroth , ou Bélus descendant de Cham fut le premier homme adoré comme un Dieu. Bélus étoit aussi le Jupiter des Babylonien & Assyrien (2).

Sanchoniaton , dans la Théologie des Phéniciens , compte Bélus parmi les enfans de Saturne & assure que c'étoit Jupiter ; & comme Nembroth est connu dans l'Ecriture sous le nom de Puissant sur la Terre & de vigoureux Chasseur , (3) on a fait Jupiter grand dans le monde , & on l'a appelé le Chasseur. (4) Les conquêtes des enfans de Cham , qui les premiers porterent leurs armes dans l'Asie sur le partage de Sem , le firent regarder comme le plus puissant , & firent appeller Jupiter *victorieux* , & *aimant le butin*. (5)

Ils

(1) 3. CICERO de natura deorum.

(2) LILIVS GERARDUS de diis gentium Syn-
tagm. 4.

(3) Ipse coepit esse potens in terra , & robustus venator coram Domino. 10. de la Genèse.

(4) Cynethzus , c'est-à-dire Chasseur.

(5) Prædator.

II4 CONFERENCE DE LA FABLE

Ils l'appellerent aussi *Pere du jour*, (1) de l'assurance que Dieu avoit donnée à Noé pere de Cham de conserver le jour & la nuit dans leur ordre immuable, (2) & de ce que Noé ouvrit le jour à tout le genre humain ouvrant l'Arche.

Les Grecs, outre le nom de *Zeus*, du même sens que celui de Cham appelloient aussi *Jupiter Egyptien*, & quelquefois *le Nil*, du partage de Cham; Dieu de la guerre & de la victoire & répandant la fureur; (3) ce qui convient à Cham & à sa famille.

Le nom d'*Aigiokos*, (4) formé d'*Aigos* ou *Aigis* une chevre, & son bouclier de peau de chevre, appelé *Ægide*, étoient pris d'un habit des habitans de la Lybie, où Cham regna; & où il fut adoré sous le nom d'*Hammou*. Cet habit étoit appelé *Aigis*, fait double la peau, ou le poil de chevre y entroient, & en faisoient partie.

Il fut aussi nommé *Laboureur* (5) & l'inventeur du labourage, & par les Phéniciens *Dagon*, du même sens; parce que la famille de Noé répandit la méthode de travailler la terre qu'elle avoit apprise de lui. (6) Les titres

(1) Diespiter, id est diis pater.

(2) Nox & dies non requiescent, dit Dieu à Noé, ch. 8. de la Genèse.

(3) Stratos, Martial, Militaire, Nicophorios portant la victoire, & Memasfes furieux. Tous ces noms sont recueillis dans LILIUS GERAL. Syntax. 2.

(4) Aigionos d'Aigyte, qui est le bouclier de Juditer, fait d'une peau de chevre, ou d'un vêtement du peuple Lybien qui avoit le même nom.

(5) Aratrius.

(6) Cœpit Noe vir agricola exercere terram. Au 9. de la Genèse.

AVEC L'HISTOIRE SAINTE. 115
titres de *Liberateur* & de *Sauveur*, (1) sous
lesquels on dédia des Temples à Jupiter,
n'ont jamais mieux convenu qu'à Noé pere
de Cham. On lui a donné divers autres
noms, pris des lieux où il étoit adoré, &
des sujets pour lesquels il étoit honoré ou
invocé.

On voit dans les violences, les usurpations
& les désordres des guerres, qui ont com-
mencé par Cham & par sa famille maudits
par Noé, l'original de ce que la Fable a
feint que l'âge de fer avoit succédé, sous Ju-
piter, à l'âge d'or qui étoit sous Saturne.

N E P T U N E.

De Japhet fils de Noé la Fable fit Nep-
tune, Dieu des Mers, parce qu'une grande
partie du partage de Japhet furent les Isles,
les Peninsules, les côtes des Mers & les
lieux maritimes sur les côtes de l'Asie, la
Grèce, l'Archipel & l'Europe. Aussi les
enfants de Japhet partageant entre eux les pais
échûs à leur pere, sont dits dans l'Ecriture
avoir partagé les Isles de sa domination [2];
& Evhemere qui avoit composé en Grec une
Histoire des Dieux, prise des inscriptions des
anciens Temples, traduite en Latin par En-
nius, & rapporté par Lactance, enseigne
que les Isles & tous les lieux voisins des
Mers furent le partage de Neptune (3)
comme de Japhet. On

(1) Eleutherius, *Liberateur, & Sauveur.*

(2) Ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus
suis. *Gen. 11. de la Genese.*

(3) Neptuno maritima omnia cum insulis obven erunt.
Lactan. de falsâ religione. Livre premier.

On a aussi formé le nom de Neptune du même sens de celui de Japhet, qui en Hébreu veut dire *étendu*, *dilaté*, suivant la bénédiction que Noé lui donna, (1) ou du terme Hébraïque, *Phata*, qui signifie la même chose, ou plutôt du terme Egyptien, *Nephthyn*, (2) c'est-à-dire des promontoires & des côtes des mers. Le nom Grec de Neptune, *Possidonius*, (3) veut aussi dire répandu & étendu en langage Syriaque & Phénicien, d'où les Grecs l'ont transporté dans le leur.

On l'a appelé un second Jupiter, comme ayant dans son partage le même pouvoir que Jupiter dans le sien; mais Jupiter avoit beaucoup usurpé comme Châm, du partage de ses frères.

On l'appelloit *Taureau*, (4) du mugissement des flots de la Mer; *dompteur des chevaux*, (5) par la comparaison de la course des navires avec celle des chevaux. On célebroit sous les mêmes noms ceux qui avoient enseigné à dompter les flots de la mer, dont le premier fut Noé pere de Japhet; & après lui Japhet qui avoit les Isles & les côtes des Mers en partage. On peint Neptune porté sur les flots dans un char traîné par des chevaux.

PRO-

(2) Dilatet Deus Japhet. *Am 9. de la Genèse.*

(3) On a appelé Nephthyn les bords de la terre & les promontoires, les côtes & les voisinages des mers. PLUTARQUE dans Isis, p. 388.

(3) Ποσειδων.

(4) Ταυρος, Du mugissement de la mer.

(5) Ιππαιος, Dompteur des chevaux.

P R O M E T H E' E.

On a pris de la famille de Japhet la fable de Prométhée, qu'on fait fils de Japet, sous le nom duquel on a toujours reconnu Japhet fort peu déguisé, quoiqu'on l'ait dit frere de Saturne, par la facilité de confondre quelques degrez dans des généalogies aussi anciennes & prises sur des traditions altérées. On lui a donné pour femme une fille de l'Océan, comme les Isles avoient été données en partage à Japhet.

Diodore de Sicile conte que du tems de Prométhée, il arriva un grand déluge en Egypte, où presque tous les hommes de ce pais périrent. (1) Le nom de Prométhée signifie *Prévoyance*, qui fut le caractère éclatant de Noé, & par laquelle il sauva dans sa seule famille tout le genre humain. On dit que Prométhée le forma comme Noé le rétablit; qu'il fit descendre le feu du Ciel comme Noé le fit descendre sur le sacrifice qu'il offrit à Dieu après le Déluge, Dieu voulant lui témoigner qu'il l'agréoit. Les Poètes ont attaché Prométhée au Mont Caucase, qui fait partie des montagnes d'Arménie, où Noé s'arrêta; & la particularité d'un oiseau qui déchire continuellement les entrailles de Prométhée, n'est que l'explication du nom de *Magog*, fils de Japhet, qui signifie en Hébreu

(1) Quo omnes penè ejus ditionis homines periere.
D I O D O R E au liv. I.

118 CONFERENCE DE LA FABLE
 breu *un cœur qui se desseche*, ou qui se fond,
une ame déchirée. (1)

P L U T O N.

Le troisième fils de Saturne & de Rhea est Pluton, à qui l'on donne pour son partage l'Empire des Morts & des Enfers. Son nom vient du Grec *Ploutos*, qui veut dire *richesses*, (2) parce que dit Ciceron toutes choses retournent dans la terre comme elles en sont sorties. Par la même raison les Latins l'ont appelé *le Pere des richesses*. Il est l'auteur & le Dieu de toutes les cérémonies religieuses qui regardent les morts. Pindare lui donne une verge, avec laquelle il introduit les morts dans les Enfers. Son nom Grec est *Ades*, ou *Aëides*, qui veut dire *triste* & *ténébreux* (3); on l'appelle aussi le noir Jupiter. Plutarque (4) enseigne qu'en Egypte on l'appelloit Serapis, & Diodore (5) dit que Serapis, Osiris, Denis ou Bacchus, Ammon, Jupiter & Pluton ne sont qu'un même Dieu sous tous ces divers noms. Telle est la variété & la confusion des Fables, prises des traditions anciennes, qui ont confondu & défiguré les originaux de l'Histoire.

Plu-

(1) BOCHART, ch. 2. du liv. 1. du Phaleg.

(2) Απο Τε Πλουτος ου Πλουτων, parce que toutes choses viennent de la terre & y retournent. CIC. de natura deor. lib. 1. v. 56.

(3) Αδες ou αιδες, triste & ténébreux dans le Cratyle de PLATON.

(4) Dans son Traité d'Isis.

(5) P. 882.

Pluton est la copie de Sem troisième fils de Noé, qui avoit eu l'Asie pour son partage. Le nom de *Sem* en Hébreu veut dire *destruction & désolation* (1). Les noms Phéniciens de Pluton & de Proserpine sont de la même signification; *Axiokersus* & *Axiokersa*, (2) c'est-à-dire *destruction & mort*. C'est sous ces noms qu'ils étoient honorez dans l'Isle de Samothrace; on les y nommoit aussi *Dieux Cabires*, c'est-à-dire en Phénicien *grands & puissans*.

La famille de Sem, bénie en sa personne par-dessus celle de ses freres conserva le culte du vrai Dieu & se déclara contre les cultes des Démons; ce qui lui attira l'envie & l'inimitié des autres peuples plongez dans l'idolâtrie, qui affectèrent de noircir cette famille & d'appeller son Auteur le Dieu des morts & des enfers, suivant la remarque de Bochart (3). Sa posterité régla les cérémonies. Sa discipline austere parut triste aux autres nations, desquelles elle vivoit séparée dans l'obscurité. Ainsi les descendants de Sem furent traitez d'obscurs & ténébreux, & leur chef en fut surnommé *Adès*.

„ Moïse, dit Tacite (4) institua des ré-

(1) *Sem*, & *Semama* ou *Semma*, *destruction & désolation*. liv. 1. ch. 1. du *Phaleg*. de BOCHART.

(2) *Αχιokersus* ou *Αχιokersa* BOCHART au l. I. ch. 12. du *Chanaan*.

(3) *Susdit* ch. 1. du *Phaleg*.

(4) *Moses novos ritus contrarios ceteris mortalibus indidit; eorum mos absurdus sordidusque; in eorum regione urbes inclytæ igni flagravere; halitu lacus infici terram, corrumpi aërem, foetus segetum & Autumniputres*.

„ rémonies & des Loix opposées à celles de
 „ tous les autres hommes ; les mœurs de
 „ ses Sectateurs détruisoient toute raison &
 „ toute honnêteté ; des Villes illustres de
 „ leur país furent même consumées par le
 „ feu ; l'air, les eaux & la terre, les mois-
 „ sons & tous les fruits y étoient pestilens ;
 „ le Ciel & la Terre étoient déclarez contre
 „ ce país ; il sembloit une bouche de l'Enfer.
 Voilà donc les descendans de Sem habitans
 & maîtres de l'Enfer.

L'Asie, qui en Hébreu signifie *Bourbeuse*,
 (1) tenue par Sem, & sa vaste étendue jus-
 qu'aux extrémités de l'Univers, alors im-
 pénétrables, la firent regarder comme en par-
 tie souterraine, au-delà & au-dessous du mon-
 de connu ; & ses richesses prodigieuses avec
 sa fécondité donnerent le nom de Pluton à
 celui qui y regnoit. La Fable fait l'Asie fil-
 le de l'Océan & de Thetis, femme de Japet
 & mere de Prométhée ; c'est que l'Asie étoit
 sortie des eaux du déluge avec Japhet pere de
 Magog, qui est Prométhée. Son limon en
 conservoit les marques & la mémoire : on
 ne doit pas être surpris de tous ces mélan-
 ges qui confondent divers endroits de nos
 SS. Livres, après ce que nous avons vu de
 Diodore, que Pluton est le même que tous
 les Dieux de l'Egypte, de l'Afrique, & de
 l'Asie.

MER-

trescere reor solo, exloque juxta gravi. TACITE au
 liv 5. de son histoire.

(1) *Asie en Hébreu, pleine de limon.*

M E R C U R E.

De Chanaan, qui en Hébreu signifie *Marchand*, on a composé Mercure Dieu du commerce. Il fut condamné à être le Serviteur de ses freres; ainsi Mercure fut le Ministre & le Serviteur des autres Dieux. On le fit aussi le Dieu des chemins & des voyages; parce que les Chananéens entreprirent les premiers de grands voyages & de longues navigations dans les pais éloignez. Mercure a été reconnu le Dieu de l'éloquence; parce que les Grecs avoient appris les Lettres des Phéniciens ou Chananéens. On lui offroit du lait; parce que Chanaan habitoit une terre où l'on disoit qu'il couloit des ruisseaux de lait. Pour orner & relever Mercure sous ce nom, ou sous celui d'*Hermes*, la Fable a encore emprunté des qualitez des aventures & des prodiges de Joseph & de Moïse, qui sont si répandus & marquez en differens endroits de ces observations, qu'il seroit inutile de les rassembler dans un chapitre particulier

Bochart (1) croit que *Putb*, qui est aussi de la famille de Cham, est l'*Appollon Pythien*.

V U L C A I N.

Le nom & la profession de *Tubalcain*, fils de Laméch & de Sella, Inventeur de l'Art de fondre & de travailler le fer & les métaux

(1) Chap. 1. du liv. 1. du Phaleg.

Tome I.

F

222 CONFERENCE DE LA FABLE

taux (1) l'ont fait aisément reconnoître , peu travestî par la Fable sous le nom de Vulcain , Dieu des Forgerons & de tous ceux qui travaillent sur les métaux. La fonte des métaux par le feu , & le bruit qui se fait en les travaillant , sont exprimez par le sens du nom de *Sella* , (2) mere de Tubalcain ; & les Grecs l'ont appelé *Ephaiistos* , (3) c'est-à-dire *le feu*.

Mais ce qui fait un rapport particulier & sensible avec Vulcain , c'est que le nom de *Sela* , qui approche si fort de celui de *Sella* mere de Tubalcain , signifie la marque qui distingue proprement Vulcain , qui est d'être boiteux , tel que Junon dit qu'il est né d'elle : (4) toutes les explications & allegories que les Mythologues en ont voulu donner , ne sont d'aucune satisfaction ; mais on conçoit aisément que ce nom , *Sela* , (5) signifiant *la démarche des boiteux* , l'idée d'avoir fait Vulcain boiteux doit en avoir été prise.

On sait que Venus , la femme , étoit la Déesse des graces & de la beauté , & qu'elle étoit née de l'agitation & de l'écume de la mer. *Noëma* (6) sœur de Tubalcain veut dire

(1) *Sella ex Lamech genuit Tubalcain qui fuit malleator & faber in cuncta opera aris & ferrei. An 4. de la Genèse. v. 19 & 22.*

(2) *Sella en Hébreu, l'action du feu, ou le bruit des marteaux & des enclumes.*

(3) *Ἐφαιστος le feu ou Vulcain.*

(4) *Filius meus Vulcanus mutilis pedibus quem peperit ipsa. HOMERE dans son hymne sur Apollon.*

(5) *Sela, hebra, claudicatio.*

(6) *Noëma Hebr. pulchra sive decora; vel movens valde.*

dire *belle & gracieuse*, & dans un autre sens *fort agitée*.

On n'a jamais pu penser d'où la fiction a voit puisé l'idée bizarre, qui employe Vulcain jaloux du commerce de Mars avec Venus la femme, à forger des filets, dans lesquels il les prend ensemble, pour faire voir son ignominie à toute la Cour céleste. Mais on trouve la source de cette idée dans le sens Hébreu du nom de *Tubalcain*, qui (1) *signifie une jalousie qui pousse à chercher sa honte*; comme ces traditions avoient passé aux Grecs par les Egyptiens, qui les tenoient des Hébreux, on faisoit Vulcain Egyptien; & les Prêtres d'Egypte disoient qu'il avoit été leur premier Roi.

J A P E T.

De Japhet la Fable a aussi formé Japet, ce qui n'est qu'un même nom, le *pi* des Grecs répondant au *phe* des Hébreux, & le *pi* & le *pbi* (2) étant aussi aisément confondus dans le Grec, elle l'a fait Fils du Ciel & de la Terre, & puissant dans la Thessalie, comme fut Japhet sorti de l'Arche. On ne voyoit rien au-delà de ce tems: ainsi les Grecs ont reconnu Japet, ou Japhet pour leur premier pere. Ses descendans occuperent l'Europe, la Grèce & une partie de l'Asie; la Fable s'accorde en ce point avec l'Histoire.

MI-

(1) Tubalcain Hebr. ignominiam amulans, & confusionem postulans.

(2) *Il* & *pi*.



MINERVE.

MINERVE est la Déesse de la Sagesse, & la Sagesse elle-même, engendrée & sortie du cerveau de Jupiter, véritablement semblable à lui ; point différente de l'esprit & de l'intelligence de ce Dieu Souverain. Elle est sans mere, & unique ; elle est avant tout ce qui a été fait. Elle est la puissante, la terrible, & l'invincible Déesse des armées. C'est elle seule qui inspire, qui conduit & qui fait exécuter tous les desseins sages, justes & vertueux. Les personnes sages & prudentes ne font & ne peuvent rien sans son assistance immédiate & continuelle. Elle est l'inventrice & la Déesse des sciences, des arts, de toutes les connoissances ; elle seule peut les enseigner, & l'on ne peut les apprendre que par elle.

Tous ces attributs méritent d'être considerez & justifiez dans le détail, & ne peuvent mieux l'être que par les significations des divers noms donnez à cette Déesse pour les désigner, & par tout ce que nous en ont enseigné les premiers & meilleurs Auteurs de la Théologie payenne.

Hésiode, dans sa Généalogie des Dieux (1)
con-

(1) Vers l'an 886. jusqu'à l'an 924. de cette Généalogie.

conte que Jupiter , qui est le Dieu Souverain , produisit de sa seule intelligence , qui n'avoit encore rien produit , & engendra de son cerveau Minerve , appelée aussi *Tritone* , ou *Tritogenie* , du mot Grec (1) qui veut dire *la tête* ; forte , puissante , terrible , aussi puissante , aussi sage & intelligente que lui-même. (2)

Pindare , dans l'ode septième de ses Olympiques , pour chanter l'Isle de Rhodes favorisée de Minerve par les beaux arts qui y fleurissoient , dit que le grand Roi des Dieux y avoit fait tomber une pluie d'or , lorsque par un coup de hache , donné par Vulcain , il avoit fait sortir du plus haut de son cerveau la Déesse Minerve. (3) C'est de ce rare accouchement que Lucien s'est joué dans un de ses Dialogues entre Jupiter & Vulcain.

Pindare explique la fiction de la pluie d'or tombée à la naissance de Minerve dans l'Isle de Rhodes , quand il ajoute que les Rhodiens , par un don de cette Déesse , surpassoient tous les autres mortels par les beaux ouvrages de leurs mains , (4) que leurs rues étoient chargées de Statues qui paroissent animées & prêtes à marcher , que la gloire de
cette

(1) *Triton* la tête.

(2) *Primam ex capite virginem Tritogeniam par habentem patri robur , & prudens consilium. v. 895. & 896. Acrem ducem exercitus indomitam. v. 924. & 925.*

(3) *Quando Vulcani arte arce bipenni , Minerva ex supremo patris vertice profilit. PINDARUS in Olympia. Ode 7.*

(4) *Ipsa cæcis oculis dea præbuit illis ut in omni arte præstantissimâ operâ manuum suarum mortales reliquos superarent. Dans la même Ode.*

cette Isle en devint si éclatante qu'il sembloit, & que c'étoit un vieux conte, que Rhodes, autrefois cachée & ensevelie dans les profonds abîmes de la mer, eût été, par la force d'une parole de Jupiter, élevée au-dessus des flots & des autres Isles (1).

Cette pluie d'or dans Rhodes, lorsque Minerve sortit de la tête de Jupiter, est aussi marquée dans Strabon ; (2) & le Poète Claudien (3) la chante comme une ancienne tradition, qu'il croit fabuleuse. On avoit dit de ce don d'exceller dans les arts fait à cette isle, qu'il y avoit plu de l'or, comme on a dit d'un pays fertile & abondant qu'il y couloit des ruisseaux de lait & de miel ; & de la protection de cette Déesse, comme il avoit été écrit, que l'acquisition de la sagesse surpassoit le prix de tout l'or qu'on pouvoit acquérir. (4)

Il ne faut pas attendre d'avoir parcouru tous les attributs de cette Déesse, pour en marquer les rapports avec le divin original dont elle est une image ; ces rapports saisissent l'esprit au premier coup d'œil qu'on jette sur cette copie, quelque imparfaite & défigurée qu'elle soit. Dès le premier trait, où l'on voit Minerve sortir du cerveau du Dieu

(1) *Vix urbis ferebant opera similia hominibus vivis & gradientibus, unde fuerat gloria ingens; narrabant vero prisci hominum sermones in profundo maris Rhodum fuisse salvis profunditatibus occultatam, tandem saltem; id est verbo caput extulisse. Dans la même Ode.*

(2) *An 14. de sa Géographie, p. 252.*

(3) *An 3. liv. sur le Consulat de Stilicon v. 226.*

(4) *Et aequalis sapientiam super aurum electum, Ch. 3. du Prophète Baruch.*

Dieu suprême sans aucune mere, dès-lors dans toute sa perfection ; comme elle étoit représentée dans une Statuë qu'on honoroit à Athenes, (1) & qu'on la reconnoît pour l'intelligence & la sagesse de ce Dieu, avant & après être sortie de sa tête, il n'est pas possible que d'abord la génération du Verbe éternel, sagesse incréée, émané du Pere par voye de connoissance, lumière de la lumière, Dieu de Dieu, ne se présente à l'esprit, & ne se fasse reconnoître dans cette image.

Ce que les Poètes y ont ajoûté, que Jupiter s'étoit fait fendre la tête d'un coup de hache par Vulcain, (2) qui montre seulement qu'ils n'ont pû concevoir cette génération véritablement ineffable ; (3) ne fait que confirmer la vérité de l'original, qui s'est conservée dans leur copie, sans qu'ils en aient pû comprendre le mystere.

Cette naissance de la tête de Jupiter, est même prise de nos Saints Livres, où la Sagesse divine dit elle-même qu'elle est sortie du visage, ou de la tête du Très-Haut, avant tout ce qui a été créé. (4)

Le nom de Minerve, que les Grecs donnerent

(1) In Atheniensium arce inter alia signa est Minerva de Jovis vertice prodiens. PAUSANIAS in Acthis, p. 42.

An quia de capitis fentur sine matre paterni

Vertice cum Clypeo profiluisse suo.

OVIDE au 3 des Fastes.

(2) Vulcanus Jovis caput securi percussit, de quo illius vertice, armata Pallas exiit.

APOLLODORE liv. 1. de sa bibliot. p. 9.

(3) Generationem ejus quis enarrabit. Psal. 53. v. 8.

(4) Ego ex ore altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam. Eccl. 24. c. 5.

nerent à cette Déesse signifie *Puifée*, tirée, comme l'eau, d'une fontaine & le rayon du Soleil, & *demeurant une même chose* avec celui duquel elle est puisée; il est composé des mots Grecs, *Erwon*, (1) qui veut dire *Puifé*, & *Min* (2) qui veut dire *être la même chose*.

Son autre nom Grec étoit *Athena*, (3) que quelques-uns ont dit être pris d'*Athela*, (4) pour dire qu'elle n'avoit pas eu besoin d'être allaitée; parce qu'elle étoit sortie de la tête de son pere aussi grande que lui & dans un âge parfait: mais Platon, (5) dans son Dialogue de la juste raison des noms, dit que les anciens, qui avoient porté plus haut leur intelligence, avoient appelé Minerve, *Athenes* (6) c'est-à-dire *l'esprit & la pensée de Dieu même, l'intelligence divine*, (7) & qu'ils avoient formé ce nom d'*Atheonon*, ou *Aitheonon*, qui veut dire *la connoissance divine*.

Le même Platon, dans le *Philebe*, ou du Souverain bien, dit que cette intelligence n'est autre que la vérité, (8) qu'elle en est l'expression la plus parfaite & la plus vraie.

Phornutus, dans son traité de la nature des

(1) *Ηρων*, hauriebant.

(2) *Μιν*, ipsum, le même.

(3) *Θηνη*. (4) *Αθελαν*.

(5) In *cratilo*. (6) *Αθηναν*.

(7) *Θεοναν*, divina mens, d'*αθεοναν*, posteriores utentes a pro n, pronunciaverunt. *αθεοναν* & *Athens* denominarunt. PLATON au susdit Dialogue de *Cratilo*.

(8) Mens aut idem est quod veritas, aut omnium certe simillima atque verissima. Dans la fin de ce Traité de PLATON.

des Dieux, dit conformément à la pensée de Platon, que Minerve est l'esprit & l'intelligence de Jupiter, & la même que la propre Sagesse & prudence de ce Dieu sans aucune distinction: (1) La Sagesse divine, dans le livre qui porte son nom, (2) est appelée le miroir de la Majesté & l'image de la bonté de Dieu; comme S. Paul appelle le Fils de Dieu (3) la splendeur de sa gloire & la figure de sa substance:

Platon, dans le Dialogue de l'âme, (4) ajoute que cette intelligence a produit & orné tout l'Univers: La Sagesse éternelle est représentée de même dans les Saintes Ecritures; on peut le voir au Chapitre troisième de Baruch déjà cité. (5).

Lilio Gregorio Giraldi, si loué pour son érudition par Mr. de Thou, (6) a ramassé dans son traité des Dieux des Gentils (7) un grand nombre de noms qu'on avoit donné à Minerve pour ses differens attributs; & qu'il a recueillis de Pausanias, qui rapporte le culte rendu à Minerve dans les divers lieux de la Grèce. Ces noms sont tous tirés des divers noms & attributs de la Sagesse divine.

Celui de *Tritonia*, ou *Tritogenia*, étoit un des

(1) Minerva est Jovis intellectus, diversa non existens prudentia quæ Jovi inest. P H O R N U S de natura deor.

(2) Chr 7. v. 26.

(3) Chap. 1. de l'Épître aux Hébreux v. 7.

(4) Mentem omnia exornare, omniumque causam esse. T A T O in Phædono.

(5) Baruch ch. 3.

(6) Au liv. II. de son histoire.

(7) De diis gentium syntag. 17.

des plus ordinaires & des plus universels. C'étoit un monument de cette naissance singulière de la tête de Jupiter, du Grec *Trito*, la tête. Le lac Tritonide dans la Lybie en avoit pris son nom, parce qu'on disoit que c'étoit là que cette Déesse, après être sortie de la tête de son pere, avoit paru pour la première fois sur la terre. (1) Démocrite a remarqué qu'on lui avoit aussi donné ce nom du mot Grec, *Tres ou Tria*, (2) qui veut dire *Trois*, pour marquer trois dons qu'elle a faits aux hommes, la prudence dans les conseils, la droiture dans les jugemens, & la justice dans les actions : ce qui convient très particulièrement & uniquement à la véritable Sagesse éternelle.

Pausanias dit qu'on voit à Patras, dans le Temple de Jupiter, une Statuë qui le représente assis sur son trône avec Minerve à ses côtes; (3) & ailleurs le même fait mention d'une Statuë de Minerve, sous un titre, qui veut dire *assise auprès de Jupiter*. (4)

Elle est aussi appelée d'un nom Grec (5) qui veut dire *sans mere*; & dans les hymnes d'Orphée, *Fille unique du Dieu Souverain*, (6) *sortie de sa tête*, la prudence & l'inventrice

(1) Hanc & Pallas amat, patrio quod vertice nata
Tetrastum primam Libyen, nam proxima czlo est,
Ut probat ipse calor, tetigit, &c.

LUCANUS & APOLLODORUS d. lib. I.

(2) Τρεῖς vel τρία.

(3) In foro Jovis Olympii templum est, sedet ipse in
throno prope assistente Minerva. In Achaïcis, p. 436.

(4) Signum Minervæ parca Παρκα, id est assidentis
sub Jove. In Laconicis, p. 202.

(5) Ἀνυτορ, sans mere.

(6) Μοιραγενεα, fille unique.

trice des arts. Elle étoit aussi appelée la *maîtresse qui conduit tout l'Univers*. (1)

Le premier de ces noms est celui du Verbe éternel Fils unique de Dieu (2) ; & le dernier ne lui convient pas moins , puisqu'il soutient & gouverne toutes les créatures par sa seule parole (3) ; il y avoit aussi à Erythres , dit Pausanias , (4) un Temple de Minerve *Polyade* , c'est-à-dire *Gardiennne de la Ville* , avec une fort grande Statue , qui la representoit assise sur un trône & soutenant le Ciel avec sa tête.

L'invention des Arts attribuée à Minerve l'avoit faite appeller par les premiers Athéniens *Ergane* , (5) qui signifie *Présidente & Protectrice des ouvrages* ; nom qui convient particulièrement à la Sagesse divine : de ce nom Grec sont venus le nom & la Fable de la célèbre ouvrière *Aragne* (6) , par la transposition d'une lettre , & sa metamorphose en Araignée par Minerve. La Ville d'Athènes , qui sembloit être la premiere de l'Univers pour les Sciences & pour les beaux Arts , en avoit pris le nom de cette Déesse.

Le titre de *Conservatrice de la santé & de la vie des hommes* , (7) qu'on donnoit à Minerve , a un rapport assez sensible avec le divin

(1) Πρωτοτος. PAUSAN. in Laconicis pag. 199.

(2) Unigenitus Dei Filius.

(3) Portans omnia verbo virtutis fusa. *Epist. aux Hebreux*, ch. 1. v. 3.

(4) PAUSAN. in Achaëis.

(5) Εργων. PAUSAN. in Atticis.

(6) Αραχνη.

(7) Τηνη & Ψυλη , servatrix. PAUSANIAS in Atticis, p. 20.

divin original. Elle étoit aussi appelée *la Déesse de la victoire* ; *la Déesse des armes* , *la Conductrice des armées* (1). (2) Ainsi Jephthé appelloit Dieu *le victorieux* (3) & lui attribuoit la victoire, David, & les Juifs le chantoient de même (4), & il est appelé en plusieurs endroits le Dieu des armées (5).

Pausanias raconte qu'il y avoit à Tégée, ville de l'Arcadie, un Temple de Minerve sous le titre de *Patrone de la Ville* ; dans lequel il n'étoit permis au Prêtre d'entrer qu'une fois l'année (6) : cet usage n'est-il pas pris de ce qu'il n'étoit permis au grand Prêtre d'entrer dans la partie du Tabernacle appelé le Saint des Saints, qu'une fois l'année (7) ?

Il y avoit aussi dans l'antiquité des Temples dédiés à Minerve *la Providence* (8) ; c'est de même qu'au Verbe *la Sagesse* & *la Providence éternelle*.

Proclus & Marfile Ficin, & Lillo Gerald après eux, ont écrit qu'en Egypte, au frontispice des Temples de Minerve on avoit gravé cette inscription en caractères d'or :

7e

(1) *Nixæ, victoria, le même* in Atticis, p. 79.

(2) *Armipotens belli præses Tritonia virgo*, Virgil.

(3) *Dominus Deus noster victor judicum* 11. v. 24.

(4) *Et tua est Domine potentia, & gloria atque victoria*, 1. Paralip. c. 29. v. 11.

(5) *Dominus Deus exercituum*, Exod. 12. v. 41. Reg. 4. cap. 3. v. 4.

(6) *Minervæ Poliastidi dedicatum, eò singulis annis semel tantum ingreditur sacerdos*, PAUSAN., in Arcadic, p. 531.

(7) Exod. 30. v. 10. & Levit. 16. v. 34.

(8) *Προνοίας & Αθρησας*, PAUSAN., in Phocicis, p. 62.

Je suis ce qui est, ce qui sera, & ce qui a été; personne n'a pu lever & pénétrer le voile qui me cache, & si l'on veut sçavoir mes ouvrages, c'est moi qui ai fait le Soleil (1).

A la vûe de cette inscription on en reconnoît l'original. La première partie est tirée du nom que Dieu se donna lui-même parlant à Moïse, & dont il voulut être appelé par cet Ambassadeur qu'il envoioit au Roi d'Egypte. *Vous lui direz, lui ordonna-t-il, celui qui est m'a envoyé vers vous.* Ce qui est ajouté dans cette première partie de l'inscription, *ce qui a été & qui sera*, est aussi ce que le S. Esprit avoit dicté parlant de la Sagesse incréée: *J'étois avant tous les siècles, & je ne cesserai point d'être jusqu'à la fin des siècles (2).* Ainsi dans S. Paul: *Jésus-Christ étoit hier, il est aujourd'hui, & il sera dans tous les siècles (3).*

Ces autres parties de l'inscription: *personne n'a découvert le voile qui me cache, & le Soleil est mon ouvrage*, sont aussi prises du même endroit de l'Ecclesiaste, où la sagesse de Dieu dit elle-même: *C'est moi qui ai fait paroître & qui ai allumé dans le Ciel cette lumière qui luit & qui luira toujours, (4) & elle ajoute: Mon trône est au milieu d'une colonne*

(1) Ego sum quæ sunt, quæ erunt & quæ fuerunt: velum meum revelavit nemo: quem ego fructum peperit, sol est natus. GIRALD. D. Syntagm. II.

(2) Ab initio & ante sæcula creata sum, & usque ad futurum sæculum non desinam. An 24. de l'Ecl. v. 14.

(3) Jesus Christus heri & hodie & ipse in sæcula. Epist. ad Heb. c. 13. v. 8.

(4) Ego feci in cœlis ut oriretur lumen indeficiens. Au même chap. de l'Ecl. v. 6.

lomme de nuages (1). Le Prophète Isaïe avoit dit : *Vous êtes véritablement un Dieu caché*, (2) & Dieu dit à Moïse : *Vous ne pourrez voir mon visage, & nul homme ne me verra sans mourir* (3). Il étoit honoré à Athenes dans l'Autel consacré au Dieu inconnu, dont personne n'avoit levé le voile avant S. Paul, qui le fit connoître pour le Créateur, & le Seigneur du Ciel & de la terre, qu'il annonçoit aux Atheniens (4).

Aussi dans la Ville de Saïs en Egypte on avoit gravé sur les portes d'un Temple de Minerve des Sphinx pour inscription (5); comme il y en avoit un sur le haut de son casque dans une statuë décrite par Pausanias. (6) C'étoit pour marquer les mystères & les énigmes sous lesquels les choses divines étoient représentées. Le grand nom même donné à Dieu dans l'Hébreu (7) étoit inexplicable & il étoit défendu de le prononcer. D'ailleurs le nom de Sphinx est Phénicien, de *Sphikh*, qui signifie *intelligence*; (8) ce qui convient au Verbe Eternel, & marque l'origine Phénicienne de la fable de Minerve.

On

(1) Et thronus meus in columna nubis. *Au même* ch. v. 6.

(2) Verè tu es Deus absconditus. Isaïe 45. v. 1.

(3) Non videbit me homo & vivet, & faciem meam videre non poteris. Exodi. 33. v. 20. & 23.

(4) Inveni aram in qua scriptum erat ignoto Deo, quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis. & Paul parlant aux Atheniens dans l'Areopage, chap. 17. des Actes des Apôtres.

(5) GIRALDI au lieu cité.

(6) In Atticis p. 43.

(7) Ichova.

(8) BOCHART in Chanaan, liv. 1, ch. 10.

On lit dans Plutarque (1) quelque chose de bien singulier, & qui paroît bien marquer ce que nous cherchons; c'est que les Pythagoriciens, qui ont honoré les nombres & les figures geometriques des noms des Dieux, ont appelé le triangle équilatéral, *Minerve née du cerveau de Jupiter* ou *Tritogenie*, parce qu'il se divise en trois espaces égaux par trois lignes tirées de chacun de trois angles. D'où peuvent-ils avoir puisé cette idée, que du triangle, qui de tout tems a été un symbole hieroglyphique des trois personnes de la Divine Trinité, égales en tout, dont le Verbe Eternel, ou Sageſſe incréée, est une, & qui ne font qu'un ſeul Dieu. Ce ſymbole de l'Adorable Trinité eſt bien marqué par Pierius dans ſon recueil des Hieroglyphes (2).

Macrobe (3) place Jupiter dans la moyenne région de l'air, Junon dans la plus baſſe, & Minerve dans la plus haute, comme ils avoient trouvé dans nos ſaints livres, que le *Verba de Dieu, ſource de la Sageſſe, eſt dans le plus haut des Cieux* (4).

On donne à Minerve l'invention des ſciences & des beaux arts; elle avoit à Mégalopolis un Temple avec ce titre. Elle proteſte & inspire les Sçavans & les Ouvriers habiles (5); c'eſt d'elle qu'ils reçoivent leurs connoiſſances & leurs idées; nulles vertus & nuls grands talens ſans elle & que par elle;

(1) Sur la fin de ſon traité d'Iſis & d'Oſiris.

(2) Liv. 38. ch. 39. 40. & 41. de ſes hieroglyphes.

(3) Dans ſes Saturnales liv. 3. ch. 4.

(4) Fons ſapientiz verbum Dei in excelsis, p. 512.

(5) PAPAEM, in Arcadiis p. 513.

le ; ni la nature , ni les maîtres , ni l'étude ne peuvent enseigner les sciences & les vertus ; c'est par son inspiration & son influence seules qu'on peut les acquérir ; on y travaille vainement sans le soutien & en dépit de Minerve ; Platon le prouve , & que , comme c'est de la Divinité seule que la science & la vertu peuvent nous venir , c'est à elle seule que nous devons les demander (1). Les Poètes & autres maîtres qui ont suivi , recommandent de n'entreprendre aucun ouvrage , si l'on n'y est inspiré & conduit par Minerve (2).

Rien n'est plus propre à la Sageffe Divine , au Verbe Éternel ; il est le pere des lumières , qui éclaire tous les hommes (3) ; il les enseigne lui-même , & leur donne les connoissances , il en est le Dieu & le maître ; c'est lui qui prépare & qui forme les pensées , comme la lumière universelle & unique des esprits.

Aussi S. Augustin en plusieurs endroits de ses ouvrages , mais particulièrement dans son *Traité intitulé du Maître* , (4) prouve qu'il n'y

(1) Virtutem doceri non posse præceptores , neque naturâ neque doctrinâ illam acquiri , sed divinâ sorte adesse cuicumque adest ; & quia à Deo solo esse possunt & peti debent virtus & sapientia. PLATO in Menone sententia de virtute.

(2) Tu nihil invitâ facies dicere Minervâ. HORACE de arte poetica.

(3) Pater luminum & qui illuminat omnem hominem. Ea S. Jean ch. 1. v. 9. & 17.

Qui docet hominem scientiam. *Psaume 93.*

Deus scientiarum Dominus est , & ipsi præparantur cogitationes. Reg. 1. c. 2. v. 3.

(4) De magistro.

n'y a point de maître sur la terre qui puisse enseigner les sciences & la vertu ; que les hommes n'enseignent que les signes & non les choses, & que l'unique Maître qui peut nous enseigner, c'est la Sagesse qui est dans le Ciel ; que Jesus-Christ seul est cette Sagesse & ce Maître, comme il nous l'apprend lui-même dans son Evangile (1). Il avoit fait dire par Isaïe que pour apprendre à instruire les autres, il faut être attentif aux instructions de cet unique Maître, & recevoir plutôt de lui ce qu'on veut enseigner. (2) L'illustre P. Mallebranche (3) a travaillé à rendre sensible cette importante vérité, que Dieu est notre seule lumière, l'unique Maître que nous devons consulter & écouter ; que c'est la Minerve qu'il faut toujours suivre, si l'on ne veut pas s'égarer.

On voit dans les histoires du Peuple Juif, & sur tout dans ses guerres, que Dieu y paroît par tout ; il inspire & concerte les desseins ; il conduit les armées, dont les chefs ne font que le suivre ; il détourne d'eux les coups que les ennemis leur portent, il dirige & pousse les leurs sur leurs ennemis ; s'ils les battent, c'est parce que Dieu les leur livre ; quand ils sont défaits, c'est parce qu'ils ont obligé Dieu par leur ingratitude de les livrer à leurs ennemis. Cela regne si fort dans

(1) Unus est magister vester & magister vester unus est Christus En S. Matthieu ch. 23: v. 8. & 10.

(2) Dominus dedit mihi linguam eruditam, manerigit mihi aurem ut audiam quasi magistrum. Isaïe c. 50. v. 4.

(3) Dans la seconde partie ch. 6. du liv. 3. de sa recherche de la vérité, & en d'autres endroits de ses ouvrages.

dans toutes leurs histoires, qu'elles sont moins l'histoire des hommes que celle de Dieu, qui les favorise, ou les châtie, suivant qu'ils l'ont mérité.

Les anciens Poètes ont si exactement copié ce modèle, que tous leurs personnages sages, prudens, braves, & habiles sont inspirés, conduits & soutenus par l'assistance visible & immédiate des Dieux, & particulièrement de Minerve. Ce ne sont pas les Grecs, qui forcent, qui détruisent Troye, ce sont les Dieux eux-mêmes en personne, qui la livrent aux Grecs; c'est Minerve, qui se rend maîtresse des forteresses. (1) C'est elle, qui dans Homere conduit le sage Ulysse; & qui dans cet excellent ouvrage, dont Homere lui-même auroit admiré les beautés, assiste Télémaque dans ses merveilleses aventures.

Il ne paroît pas hors de propos de placer ici une vieille tradition rapportée comme fabuleuse par Diodore (2) au sujet de l'Isle de Rhodes, dont nous avons parlé, & d'une Statue de Minerve, qu'on y honore d'un culte qu'il appelle singulier. Cette Isle, dit-il, est consacrée au Soleil, & ses habitans ont excellé dans les grandes connoissances, particulièrement de l'Astrologie. Apollon y avoit eu sept enfans, d'une Nymphe qui donna son nom de Rhodes à cette Isle. Un de ces sept enfans, nommé *Tenages*, qui se faisoit estimer plus que tous ses freres, périt par

(1) Jam summas arces Tritonæ respice Pallas.
Isisodia. An 2. de l'Emerde.

(2) *Liv. de sa Bibliothèque historique, pag. 226. & 227.*

par leur jalousie ; & les autres aiant été obligez de quitter le pais , un d'eux se retira en Egypte , où il bâtit la Ville d'Heliopolis , & enseigna aux Egyptiens l'Astrologie & les autres Sciences , avec la connoissance des Lettres. Dans la révolution des années , les Sciences & les Lettres s'étant perduës à Rhodes , & dans toute la Grèce , par les déluges & autres accidens qui en avoient détruit & fait perdre tous les monumens , les Egyptiens , qui les avoient conservées & cultivées & qui s'en attribuoient l'origine par l'antiquité , les rendirent à la Grèce qui a passé depuis pour les avoir reçûes des Egyptiens , ou par Cadmus des Phéniciens , qui les tenoient des mêmes Egyptiens.

Qui ne voit dans cette copie fabuleuse l'original de l'Histoire de Joseph , perdu par la jalousie de ses freres , lesquels , aiant été forcez de se retirer en Egypte , s'y établirent , y bâtirent des Villes , & y porterent toutes les anciennes & belles connoissances de l'Univers , de la création , de la véritable Religion , & de l'Astrologie , qu'ils avoient apprises de leurs ancêtres , & qui durant leur long séjour en Egypte en instruisirent si bien les Egyptiens , qu'elles passerent pour les Sciences de ceux-ci , nées & cultivées chez eux , & qu'ils passerent eux-mêmes pour Egyptiens ? Ils leur en laissèrent , avec les traditions , d'illustres monumens sous le nom d'Hermes , ou de Mercure ; sous lequel nom ils cachoient ceux de Joseph ou de Moïse ; ils ont aussi confondu ces deux Patriarches dans le nom & la personne de Tenagez , auquel ils ont donné l'avan-

l'avanture de Joseph , exposé & vendu par ses freres jaloux , & celle de Moïse sauvé des flots du Nil ; d'où a été formé son nom de *Tenages* , (1) qui en Grec veut dire *sorti du Limon*. Ce fut de ces prétendus Egyptiens , & Phéniciens , de la race desquels étoient Joseph & Moïse , que les Grecs apprirent ensuite ces mêmes connoissances ; & c'étoit chez eux que les Grecs curieux & sçavans alloient les apprendre , comme dans leur source..

(1) Ζωαγος , limosus , du limon que le fleuve laisse en se retirant.





BACCHUS

O U

DIONYSIUS.

LA singularité de la naissance de Bacchus, son nom, la grande variété de ses surnoms, pris de ceux que nos Saintes Ecritures ont donnez au vrai Dieu, & la ressemblance de ses plus considerables exploits, avec ceux qui sont rapportez dans ces SS. Livres, ont fait apercevoir à tous ceux qui ont voulu y faire attention, (1) que la Fable a puisé dans cette source toutes les merveilles, dont elle a composé son Dieu. Il est copié, en partie, sur Noé, & sur Nembroth; mais pour la plus grande partie sur Moïse & sur ses prodiges, dont la mémoire étoit récente & célèbre, lorsque Cadmus, se retirant de la Phénicie dans la Grèce y porta le culte de Bacchus, (2) que les Phéniciens avoient reçu de l'Assyrie.

On

(1) *S. Justin dans sa seconde Apologie pour les Chrétiens, & dans son Dialogue avec Tryphon. BOCHART, VOSTRUS, de idolat. lib. 1. c. 30. Mr. HUET, le P. THOMASSIN & autres.*

(2) *BOCHART in Chanaan, lib. 1. c. 18.*

142 CONFERENCE DE LA FABLE

On a compté plusieurs Bacchus. Diodore & Philostrate en reconnoissent trois ; l'un de Thebes en Egypte ; l'autre Indien , le troisième Assyrien. Cicéron (1) en compte cinq , dont l'un étoit né du Nil , suivant Orphée dans ses hymnes ; & suivant l'opinion commune Bacchus étoit né sur les bords de ce fleuve , de Jupiter & de Semelé Thebaine. La Fable feint que s'étant abandonnée à Jupiter, elle eut l'ambition de vouloir être visitée de ce Dieu , dans toute sa majesté & avec ses foudres ; qu'elle en fut brûlée ; que Jupiter tira l'enfant au milieu des éclairs , du corps de la mere morte & le cousut à sa cuisse , d'où il le fit naître quand le terme naturel fut accompli ; sur quoi l'on dit qu'il avoit eu deux meres, (2) ou qu'il étoit né deux fois. Après qu'il fut né, on l'enferma dans une caisse pour le sauver, & on l'exposa sur le fleuve ; d'où il est appelé *Nil* dans Diodore & dans Macrobe ; & Orphée l'appelle *Myfes* (3), qui veut dire *sauvé de l'eau*. Il fut aussi nommé *Dionysius*. On disoit qu'il avoit été porté & élevé par des Nymphes, dans la Ville de Nissa, dans l'Arabie, (4) dont les habitans issus d'Abraham s'appliquoient volontiers, pour flatter leur vanité, les Histoires des autres descendans de ce Patriarche. On ajoute qu'il fut mutilé. On le peignoit fort beau & tous
jours

(1) De nat. deorum.

(2) Bimater, ou Dithyrambus & Bisgenitus. NONNUS au commencement de son Poëme des *Dionysiaques*.

(3) *Myfes* dans les hymnes d'Orphée.

(4) PAUSANIAS in Laconicis, lib. 3. pag. 209.

jours jeune ; il se rendit illustre dans les armes ; & parcourut l'Arabie avec une armée nombreuse composée d'hommes & de femmes ; (1) il fut grand Législateur , & donna ses Loix en deux tables , comme nous l'apprenons d'Orphée. (2) On le representoit en Taureau avec deux cornes , comme Osiris , & on l'appelloit *Cornu* & *Taureau*.

Il avoit à la main une verge , entourée de serpens entortillez , appelée *Thyrse* , (3) qui faisoit des prodiges fréquens , & qu'on portoit dans la celebration de ses mysteres : il étoit toujours accompagné d'un chien ; on lui attribuoit d'avoir le premier planté la vigne , & donné le vin aux hommes , après le déluge universel ; (4) il en planta sur le mont Liban , dans la Palestine , où il étendit ses conquêtes.

On voit clairement , dans ce que nous avons rapporté , les aventures de Moïse , aussi Egyptien , dont la naissance & le berceau , devenus célèbres , ont été l'original de la naissance ridicule de Bacchus & de son berceau , qui le fit appeller par les Grecs , *Licnites* de *Licnon* (5) , qui veut dire *Berceau*. On fut obligé de cacher Moïse dès qu'il fut né :

(1) Idem in Corinthia. lib. 2. p. 120. & 124. & DIO-
DORÉ lib. 4.

(2) Orpheus in hymnis.

(3) Tauriformis , bicornis , corniger. PLUTARQUE dans *Isis* , p. 386. *Orphée* , Euripide in *Bacchis* , d'où Ovide a dit : *Accedant capiti cornua* , Bacchus eris.

(4) Du mot Hebreu *Thirza* , qui signifie une branche de Pin.

(5) NONNUS dans ses *Dionysiaques* , liv. 6. sur la fin : *Et genialis confitor uvæ*. Dans OVIDE , *Metamor.* 4.

(6) Λιχνίτης à λικτον , *berceau*.

né : il fut exposé sur le Nil & il en fut sauvé par la fille de Pharaon , qui fut si charmée de sa beauté , qu'elle le fit elever , & l'adopta pour son fils : Philon conte qu'elle feignit même d'être grosse , & ensuite des'en être accouchée ; d'où vient qu'on a donné deux meres à Bacchus ; & qu'on a dit qu'il étoit né deux fois : Moïse étoit si beau qu'on ne pouvoit le voir sans en être charmé , dit Joseph (1) , comme le fut la fille du Roi d'Ethiopie.

La maniere de parler , dont l'Ecriture se sert lorsqu'elle dit *ceux qui étoient sortis de la cuisse de Jacob* (2) , pour dire *ses enfans* , a donné lieu à l'imagination qui fait sortir Bacchus de la cuisse de son pere. (3) Moïse passa une partie de sa jeunesse dans l'Arabie , & s'y maria : ce qu'on a feint de la mutilation de Bacchus , n'est qu'une alteration de la circoncision ordonnée au peuple Juif , que Moïse avoit subie , & dont il reçut un ordre particulier pour son fils ; ce qui fit dire à sa femme , *vous m'êtes un époux de sang*. (4)

La naissance fabuleuse de Bacchus , au milieu des éclairs & des foudres de Jupiter , est une corruption de la tradition de l'Histoire de Moïse , qui fut quarante jours avec Dieu , sur la montagne de Sinai , enveloppé dans les flammes & les éclairs que les Hébreux voyoient ,

(1) Joseph liv. 2. de ses Antiquitez , chap. 5.

(2) Qui egressi sunt de femore Jacob Genese 46. v. 26. & Exod. 1. v. 1.

(3) E Phœnicibus eadem vox semora & verenda significat. BOCHART in Chanaan , lib. 1. c. 18.

(4) Sephora circumcidit præputium filii sui , & ait illi Sponsus sanguinum tu mihi es. Exodi 4. v. 25. & 26.

voyoient, où ils le crurent consumé, & du milieu desquels ils le virent sortir comme un homme nouveau. (1) C'est ce qui fit nommer Bacchus *enfant du feu* (2), c'est aussi de cette montagne qu'on prit occasion de dire qu'il fut élevé à Nyssa par un petit changement de Sina où Moïse reçut les instructions & la Loi de Dieu en deux tables, qu'il porta au peuple. Vossius a remarqué que dans la Chronique d'Alexandrie, on confond Nyssa & Sina dans l'Arabie, comme la même montagne. Les deux tables des loix que Bacchus donna à Beroë, près du mont Liban, (3) ne sont qu'une copie de celles de Moïse, comme aussi les cornes qui parurent au front de celui-ci descendant de la montagne, (4) en ont fait donner à Bacchus.

Le nom de *Semelé* est formé de deux mots Grecs qui marquent, la passion qu'elle eut de voir Jupiter au milieu des éclairs & de ses foudres. (5)

Le nom de Bacchus, comme Bochart l'a observé, (6) est pris de *Bar-chus*; c'est-à-dire *fils de Chus*, appelé aussi *Chuséen*, qui fut *Nembroth*; d'où Bacchus fut aussi appelé *Nebrod*, (7) par les Grecs. Un de ses anciens noms étoit, *Zagreus* (8) c'est-à-dire *grand*

(1) Exodi 24.

(2) Ignigena.

(3) ORPHE'E au susdit endroit, & NONNUS liv. 41. *Dionysia*.

(4) Exod 31. & 34.

(5) *Αεταος*, fulgura, les éclairs & *μολυν*, optavit, desira.

(6) In Phaleg. lib. 1. c. 2. Bar chus, Chusi filius, Chusalis in Arabia natus.

(7) Nebrodem. eod. c. 2. Phaleg.

(8) *Ζαγρεος*, robustus venator.

grand & vigoureux Chasseur, qui est un nom par lequel l'Ecriture désigne Nembroth. (1)

On ne doit pas être surpris que Bacchus soit composé de plusieurs personnages de l'Histoire Sainte ; mais la plus grande partie en est copiée sur Moïse , comme l'a remarqué Vossius qui croit que le Bacchus des Indes avoit été formé sur Noé ; & celui d'Egypte & d'Arabie sur Moïse. Dans la suite, les aventures de l'un & de l'autre furent confonduës , & encore plus altérées.

On a pris de Noé l'invention de planter & de cultiver la vigne , & de l'usage du vin. On avoit dit que Bacchus en avoit planté près du mont Liban , joignant l'Armenie où Noé séjourna quelque tems après le déluge ; & jusques où Moïse & Josué poussèrent leurs conquêtes.

Bacchus , célèbre par les siennes , avoit reçu de Jupiter l'ordre de défaire les Rois d'Arabie & des Indes , d'exterminer leurs peuples & de faire avec son Thyrsé , des exploits dignes du Ciel (2). Avec ce Thyrsé & une suite de gens sans armes , il mit en pièces des Géans ; (3) il défit de puissantes armées ; il délioit la langue de ceux qui ne pouvoient parler ; (4) il passa au travers de la mer rouge (5) & des fleuves , dont les eaux se retiroient

(1) *Genese*. 10.

(2) *Cælo digna perforce*. NONNUS *Dionysia*. Lib. 3. in prin.

(3) *Idem* NONNUS lib. 3. cap. 25. & 48.

(4) *Idem* lib. 26. v. 288.

(5) *Flavum rubri subiit fluctum maris persequente Lygurg*. *Idem* lib. 20. in ff. & HOMERE au 6. de l'*Iliade*.

tiroient pour lui donner passage. Ce fut en fuyant les Egyptiens qu'il traversa de même l'Oronte & l'Hydaspe, où les Indiens furent submergez, (1) lorsqu'il eut frappé du Thyrsse l'eau de ces fleuves. (2) Rien ne résistoit à cette verge.

Etant exilé de l'Egypte, il eut affaire au Roi d'Arabie, (3) ennemi puissant & cruel. Il se laissa une fois séduire & se livra sans précaution à ce Roi, qui défit ses troupes avec un aiguillon dont on pique les bœufs, auprès du mont Carmel dans la Palestine; mais Bacchus, favorisé des Dieux, défit dans la suite tous ses ennemis & se rendit maître de leur pays, le Roi d'Arabie fut pris. De tous les Indiens, il n'en resta qu'un seul pour porter la nouvelle à leur Roi, que tous les autres avoient péri, ou dans le combat, ou sous les eaux, par le Thyrsse de Bacchus.

Malgré les alterations inévitables dans les traditions, par le tems & par le passage d'une nation à une autre, on ne peut méconnoître dans cette copie l'original de l'Histoire miraculeuse de Moïse, ni désirer une ressemblance plus sensible.

Moïse fut redoutable & célèbre par ses grandes conquêtes dans l'Arabie même, où l'on a placé celles de Bacchus. Il la traversa au milieu des plus grands obstacles; (4) il

(1) Fugiens Egyptios Orontem & Hydaspem fluvios Thyrsso trajecit, in quibus Indi submerguntur. Idem lib. 24 & 25.

(2) DIODORE liv. 3. & PLUTARQUE dans Isis.

(4) HOMERE au 6. de l'Iliade, & Dionysiac, lib. 20, v. 235. & v. 290

(4) Exodi 7.

148 CONFERENCE DE LA FABLE

il y défit & passa au fil de l'épée plusieurs nations : il tailla en pièces le Géant Roi de Basan, (1) ses enfans & tout son peuple, les Moabites & les Madianites. (2) Il conduisit les Israélites au bord du Jourdain ; & après lui Josué qui l'avoit suivi, qui lui succéda, & dont on confondoit aisément les exploits avec ceux de Moïse, conquît la Palestine, il en chassa, ou extermina les habitans. On appelloit anciennement Indes tous les païs reculez vers l'Orient.

Tous ces succès étoient l'effet d'un ordre exprès du Ciel ; *Je vous ordonne*, lui dit Dieu, *de tirer mon Peuple de l'Egypte pour aller se saisir des païs des Chananéens, des Hetbéens & ne craignez pas tous ces Rois*, lui dit-il ensuite, (4) *je les ai livrez entre vos mains avec tout leur peuple*. Dieu lui ordonna encore de faire des prodiges avec sa verge, (5) pour faire voir qu'il étoit envoyé du Tout-puissant ; sur quoi on a feint des ordres pareils, donnez par Jupiter à Bacchus. (6) Ainsi, avec peu de combattans & sans perte, Moïse par cette verge, défit des armées nombreuses ; il prit des Villes très fortes ; il abattit les Géans de la race d'Enac. Rien n'est comparable aux prodiges éclatans de son Histoire. Il avoit naturellement de la peine à parler ;

(1) Numeror 21.

(2) Exodi 21. & 31.

(3) Exodi. 3. & 17.

(4) Numeror. 17. & 21.

(5) *Virgam hanc fume in manu tua, in quâ facturus es signa.* Exodi 4. v. 17.

(6) *Cælo digna perfice, Sup,*

ler ; Dieu lui délia la langue & lui dit : *je ferai qu'on vous entendra* (1).

Il n'est pas nécessaire de faire observer que le passage de la mer rouge par Bacchus, à la sortie de l'Egypte, & celui des fleuves mis à sec, où les ennemis qui le poursuivoient étoient submergez par un coup de sa verge, sont pris du passage de la même mer & de celui du Jourdain, divisez par la verge de Moïse. Les Poètes, qui ne cherchent qu'à étaler par tout ce qu'ils peuvent imaginer de merveilleux, n'ont eu dans cet endroit qu'à suivre l'original, dans toutes ses circonstances.

A la sortie de l'Egypte, d'où les Egyptiens publioient que Moïse & les Israélites avoient été chassés, il eut affaire à des puissans & cruels ennemis, les Rois d'Arabie & du pays de Chanaan. Le Peuple qu'il conduisoit sur le point d'entrer dans la terre qui lui étoit promise voulut, contre les ordres que Moïse lui annonçoit de la part de Dieu, combattre les Amalecites & les Chananéens ; (2) & Dieu le livra à ses ennemis ; il fut taillé en pièces. Mais Dieu s'étant appaisé en faveur de ce même Peuple, le rendit enfin vainqueur ; les nations & les Rois furent exterminés. La Fable a pris de Samgar, qui défait les Philistins avec un soc de charuë (3) l'aiguillon à piquer les bœufs, avec lequel elle attribue à Lycurgue d'avoir défait Bacchus.

(1) *Vade, congrega, & audient vocem tuam. Exodi 3. v. 18.*

(2) *Numeror. 14. in fine.*

(3) *Judicum 3. v. 31.*

chus. *Lycargue* est ici un nom forgé pour signifier *un Loup furieux & enragé*. (1)

Le Thyrsé de Bacchus, orné de serpens entortillez, qui jetté par terre s'étoit changé en serpent; (2) & ceux, dont les Bacchantes se couronnoient, sont une imitation de la verge de Moïse, convertie de même en serpent, quand il la jetta par terre en présence de Pharaon. Ils peuvent l'être aussi du serpent de bronze que Moïse fit élever, pour guérir les morsures des serpens dont les Israélites furent affligés dans leur voyage.

L'armée avec laquelle Bacchus parcourut l'Arabie, & les autres pays qu'il subjuguâ, a été composée & mêlée de femmes & d'hommes (3), comme étoit composé le grand Peuple que Moïse conduisit de victoire en victoire dans le desert de l'Arabie & dans la Palestine.

Bacchus & les femmes de sa suite faisoient sortir de l'eau des rochers, en les frappant avec le Thyrsé, (4) ils firent aussi sortir des flammes de la terre, en la frappant de même; (5) voilà les eaux du rocher frappé par la verge de Moïse, & les flammes qu'il fit sortir de la terre, pour consumer Coré, Dathan & Abiron (6). On a aussi dit que Bacchus changea en vin l'eau d'un fleuve, en le tou-

(1) Du Grec *Λυκαργος*, loup & rage.

(2) EURIPIDE in *Bacchis*; NONNUS in *Dionysia S. Clementis* Alexandrie ad Gentilis, & ARNOBELIB. 5.

(3) NONNUS, BOCHART & les autres.

(4) PAUSANIAS in *Phocicis*, lib. 4 in fine

(5) NONNUS in *Dionysia*. & EURIPIDES in *Bacchis*.

(6) Numer. 16. & Deuteron. 11.

AVEC L'HISTOIRE SAINTE. 151
touchant de sa verge, (1) pour copier le
changement de l'eau du Nil en sang, (2)
par la verge de Moïse.

D'où auroit-on pû tirer l'imagination que
les ennemis de Bacchus étoient dans les té-
nébres, pendant que lui & son armée jouis-
soient d'une claire lumière, (3) si ce n'est
des ténèbres dont l'Egypte fut couverte,
pendant qu'il y faisoit un jour fort clair pour
tout le Peuple d'Israël, (4) & de la colom-
ne de nuée lumineuse du côté de ce Peuple,
& obscure du côté de ses ennemis. (5)

D'où le pais, où Bacchus conduisoit tou-
te sa suite, découloit-il de lait, de vin, & de
miel, (6) si ce n'est de ce qu'il avoit été
dit, qu'il découloit des ruisseaux de lait &
de miel, dans la terre où Moïse conduisoit
les Israélites? (7)

De ce que le Seigneur, dans une colom-
ne de nuée, conduisoit son Peuple & mar-
choit à sa tête durant le jour & durant la
nuit (8), les Poètes ont dit que Jupiter en
aigle conduisoit l'armée de Bacchus dans l'A-
rabie & dans les Indes (9).

On mettoit à la suite de Bacchus des chan-
tres

(1) NONNUS lib. 14. in fine 15. in prin. & lib. 4^e. v.
618.

(2) Exodi 7.

(3) NONNUS, PAUSANIAS, & BOCHART in
Chanaam.

(4) Exodi 10.

(5) Exodi 14.

(6) EURIPIDES in Bacchis.

(7) Numer. 13.

(8) Exodi 13. in fine.

(9) NONNUS au liv. des Dionysiaques, v. 2. & suiv.
vans.

tres, des tambours, des danseurs, des flutes & autres instrumens; ce qui lui fit donner le nom de *Sabazius* (1); comme Tacite dit (2) que suivant les Loix de Moïse, les Prêtres des Juifs chantoient & jouoient du tambour & de la flute.

Ce qu'on a chanté de Bacchus, qu'il arrêta le Soleil, & l'obligea de retarder sa course pour prolonger le jour, (3) ne peut avoir été imaginé que sur la tradition du Soleil arrêté par Josué, Successeur de Moïse, & souvent confondu avec lui.

La Fable rapportée par Pausanias (4) d'Eurypile puni par Bacchus, pour avoir par curiosité ouvert une caisse, où l'effigie de ce Dieu étoit renfermée, a un rapport sensible avec l'Histoire des Bethsamites (5) punis pour avoir voulu trop curieusement voir l'Arche Sainte, comme il sera observé dans un autre endroit.

Bacchus, irrité contre les Athéniens qui n'avoient pas reçu son culte avec assés de respect, les châtia, dit-on, par des maladies, dans les parties secretes de leur corps, auxquelles ils ne trouverent d'autre remede que d'offrir à ce Dieu, (6) avec toutes les marques d'un culte respectueux, suivant l'avis de l'Ora-

(1) *Σαβασιος* & *Σαβάζιον*, bacchari, tripudiarie, sauter, danser.

(2) TACITE liv. 2. de son histoire ch. 1.

(3) *Ducem astrorum solem exoravit extendere dulcem lucem ut tardus in occasum veniret.* NON NUS au commencement du liv. 42.

(4) *An* 7. liv. des Achaïques, p. 435.

(5) *An* liv. des Rois, ch. 6. v. 19.

(6) BOCHART in Chanaan, liv. 1. chap. 18.

l'Oracle, des effigies de ces mêmes parties ; nous verrons aussi ailleurs , que c'est l'Histoire assez connue des habitans d'Azot.

L'enlèvement d'Ariadne, fille de Minos Roi de Crète par Bacchus, rapporté par Pausanias (1), a été apparemment pris, de ce que la fille du Roi d'Ethiopie s'étoit livrée à Moïse. (2).

Les Arabes, au rapport de S. Epiphane, (3) adorèrent Moïse comme un Dieu, après avoir vu les prodiges qu'il operoit & son pouvoir sur les Elements & sur toute la nature; ainsi a-t-on dit qu'ils adoroient Bacchus, dont la Statue n'étoit qu'une pierre noire non polie, (4) posée sur un pied d'estal d'or; conformément à ce que la Loi de Moïse ordonnoit que les autels fussent faits de pierres non polies [5]: Strabon assure que [6] les Arabes ne connoissoient que deux divinités, Jupiter, & Bacchus; & Pausanias [7] représente celui-ci porté dans le Ciel par Mercure. Aussi Tacite dit que quelques-uns avoient cru que les Juifs adoroient Bacchus; [8] mais il refute cette opinion par la différence de leurs cultes. C'est que ceux-là confondoient Bacchus avec Moïse, qu'ils accusoient faussement les Juifs d'adorer.

Bac-

(1) Dans les Phœniques, liv. 7. chap. 19.

(2) JOSEPH, liv. 1. chap. 5.

(3) Hærese 55.

(4) BOCHART in Phaleg. liv. 1. chap. 19.

(5) De saxis informibus & impolitis. Deuteronom. 27.

(6) STRABON liv. 6. p. 500.

(7) Dans les Laconiques liv. 3. p. 197.

(8) Liberum patrem coli dormitorem Orientis quidam arbitrati sunt nequaquam congruentibus institutis, Livre 3^e de son histoire.

254 CONFERENCE DE LA FABLE

Bacchus , qui bâtit un Temple à Jupiter Hammon , n'y mit aucune effigie , ce qui se rapproche encore de la Loi de Moïse qui le défendoit [1] ; & les Phocéens avoient un Temple de Bacchus de même sans statue ni effigie. [2]

Caleb , envoyé par Moïse pour aller visiter la terre promise , d'où il rapporta avec un levier , un raisin d'une grosseur prodigieuse pour faire voir la fécondité du pays , signifie en Hébreu *un Chien* [3]. De là la Fable a donné à Bacchus *un Chien* fidele , qui l'accompagne ; & en memoire de ce beau raisin , elle a ajouté que Bacchus transporta son chien au Ciel , & qu'il en fit une constellation dont l'emploi est de faire grossir & meurir les raisins. [4]

S. Justin [5] fait voir comment la Fable a horriblement défigurée & corrompu la Prophétie de Jacob , sur la posterité de Juda , d'où devoit sortir le Messie , appelé en Hébreu , *Silo* , pour en composer la fiction ridicule de *Silene* , compagnon de Bacchus , toujours porté sur un âne , & toujours plein de vin , avec des cornes au front.

La Prophétie porte que le Sceptre & le Chef du Peuple de Dieu demeureroient dans la posterité de Juda & de ceux qui seroient son

(1) Non facies tibi sculptile: Exod. 20. 26. du Levitique. que & 27. du Deuteron.

(2) PAUSANIAS dans les Phocéiques liv. 10. p. 627.

(3) Caleb, en Hébreu, un chien.

(4) Ut uvam maturam reddat racemi in ubertatem, jaculans splendorem: Dans les Dionysiaques. liv. 16. v. 200.

(5) Dans sa seconde Apologie pour les Chrétiens, p. 70. & dans son Dialogue avec Tryphon, p. 220. & 230.

„ fortis de sa cuisse , [1] c'est-à-dire de sa
 „ race , jusques à ce que Silo , c'est-à-dire
 „ celui qui devoit être envoyé , [2] en vien-
 „ droit ; qu'il seroit l'attente des nations ;
 „ qu'il attacherait l'ânon à la vigne , & l'â-
 „ nesse au cep de la vigne , qu'il laveroit sa
 „ robe dans le vin , & son manteau dans le
 „ sang du raisin , que ses yeux sont plus bril-
 „ lans que le vin , & ses dents plus blanches
 „ que le lait.

C'est pour corrompre cette prédiction , dit S. Justin , que les Démons inspirèrent ces fic-
 tions , que Bacchus étoit sorti de la cuisse de
 Jupiter , & qu'il enseigna à planter & à cul-
 tiver la vigne ; qu'ils employèrent les ânes
 dans ses mystères ; qu'on representoit Silene
 avec Bacchus toujours pleins de vin , & leurs
 vêtemens aussi arrosés de vin ; l'un & l'autre
 portez sur des ânes & inséparables ; qu'on le
 representoit d'un visage brillant & toujours
 jeune , mais portant des cornes ; ce qui étoit
 pris de Moïse ; ce fut du nom de *Silo* qu'on
 forma celui de *Silene*.

Le nom d'*Abbir* (3) qu'on donne souvent
 à ce Dieu , & qui en Hébreu signifie égale-
 ment *taureau* & *puissant* , peut avoir aussi con-
 tribué à peindre Bacchus en taureau , & à l'en
 appeller.

De la même source viennent tant de mots
 qui paroissent barbares dans le culte & les
 cérémonies de Bacchus , & tant de noms du
 vrai

(1) Et de femore ejus.

(2) Silo , celui qui doit être envoyé. Genèse 49. v. 9. 10.
 21. & 12.

(3) *Abbir* en Hébreu puissant ou taureau.

156 CONFERENCE DE LA FABLE

vrai que la Fable lui a transportez de nos saints livres. (1)

Le nom de *Dionysus* composé de *Dios*, Jupiter, & de *Nisa*, (2) où la Fable a placé son éducation, a été pris, suivant Bochart, de l'inscription que Moïse avoit érigée à Dieu: *Jehova nissi* ou *nisan*; c'est-à-dire, *le Seigneur est mon étendart & ma protection*. On mit au lieu de *Jehova*, qui est le nom propre du vrai Dieu, celui de *Jupiter dios*, & l'on en forma le *Dionyson*, & de là *Demys*, qui est Bacchus. C'est ce qui fit ensuite interpréter qu'il avoit été élevé à Nyssa.

D'*Adonai*, Bacchus fut appelé *Adonaüs*, de *El Eliel* & *Eleloë*, autres noms du vrai Dieu: *Elelaüs*, de ce que Dieu est dit un feu consumant, (3) un Dieu jaloux en Hébreu, *Hu-es*, on a donné à Bacchus ce même nom *Huës*. [4]

Le nom de *Thyades*, donné aux Bacchantes, & celui de *Thyan*, donné à un Temple de Bacchus [5], viennent de ce que les devins Chaldéens étoient appelez *Thyes* [6].

On a appelé les Fêtes & les mysteres de Bacchus, *Orgies*, du Chaldéen *Arzaia*, qui veut dire *mysteres*. [7]

On

(1) BOCHART liv. I. du Chanaan. c. 18.

(2) Διούσιος, de dios Jupiter & de νύσσα

Jehova, Nisan.

Adonaus Elelaus.

(3) Deus ignis consumens, en Hébreu, Hu-es. An 4. du Diction.

(4) Huës ou Hyës.

(5) PAUSANIAS livre 6. des Eliäq. page 393.

(6) Apud Babylonios aruspices vocabantur Thyz.

(7) BOCHART dans Chanaan, liv. I. chap. 18.

On l'a appelé en Grec *Hyés* ; [1] comme l'on appelloit auffi Jupiter , c'est-à-dire , *le maître de la pluye* , sur ce que Moïse levant sa verge vers le Ciel , fit pleuvoir en Egypte , & fit ensuite cesser la pluye quand il le lui ordonna [2] *Nartecophorus* portant toujours la verge ou *thyrs*e , [3] qui est le symbole propre de Moïse ; & *Mixobarbaros* , [4] parce que Bacchus conduisoit des troupes mêlées de nations barbares , comme Moïse conduisoit un grand peuple que les autres nations appelloient barbare , & qui étoit en effet souvent indocile & barbare.

Le nom de *Liberateur* & de *Sauveur* , [5] donné en plusieurs endroits à Bacchus , convient parfaitement & proprement à Moïse , connu pour avoir délivré le Peuple de Dieu de la servitude de l'Egypte.

Bacchus étoit honoré dans l'Achaye sous le nom d'*Æsymnetés* , [6] c'est-à-dire *caché & exposé dans le panier* qui lui servoit de berceau ; ce qui désigne uniquement Moïse connu sous le nom de *Mesateus* , formé du nom de *Moïse* & de celui de *Dieu* ; [7] & sous celui d'*Anthens* , [8] c'est-

(1) Tnc dans ARISTOPHANE , & PLUTARQUE dans *Iſis* , p. 286.

(2) Extendit Moyses virgam in cælum , pluitque Dominus ; extendit manum & cessaverunt tonitrua & grando , nec ultra stillavit pluvia , Exodi 4.

(3) Νάρθηκοςφορος , Virgam seu Thyrsum estans.

(4) Μίξοβαρβανος , moitié barbare.

(5) Eleutherius , Sauveur.

(6) Ασύμνητος , caché dans une caisse. PAUSAN dans les *Achaïd.* p. 436.

(7) Τεός , Dieu.

(8) Άνθης , je fleuris. PAUSAN dans les *Achaïd.* p. 432. & dans les *Attiques* pag. 59.

158 CONFERENCE DE LA FABLE

c'est-à-dire *qui fait fleurir*, pris de l'averge d'Aaron, mise par l'ordre de Moïse son frere avec celles des autres Tribus d'Israël, pour discerner le choix de Dieu, laquelle quoiqu'entièrement seche, fleurit dans une nuit. (1)

Il fut aussi appelé *Cadméen*, [2] parce que Cadmus apporta dans la Grèce les histoires de Moïse. Le nom de *Mysès*, qu'Orphée lui donne au commencement de ce Chapitre comme nous avons dit, est visiblement celui de Moïse. Nous avons marqué l'origine de celui de *Dithyrambus* ayant deux meres, & de celui de *Licnités*, pris du prodige de son berceau.

On lui a donné pour pere Jupiter, pere des Dieux, & regnant dans les Cieux; le pere de Moïse étoit *Amram*, dont le nom signifie *pere haut* & *élevé* [3]. Le nom de sa mere *Jocabel*, qui signifie *ambitieuse*, [4] a donné lieu de faire périr la mere de Bacchus, par l'ambition d'être visitée par Jupiter dans tout son éclat, comme il visitoit Junon.

Pausanias nous enseigne qu'auprès de Thebes il y avoit un Temple de Bacchus, surnommé *Ægobolus*, (5) en memoire de ce que Dieu y avoit envoyé & fait trouver un che-

[1] Turgentibus gemmis eruperant flores. Num. 17.

[2] Liberum Cadmæum. PAUSAN. dans les *Boeotiques*, p. 56.

[3] Amram, Hébreu, pater excelsus.

[4] Jocabel, orgueilleuse.

[5] Αἰγόβολος, qui jette un chevreau. Dans les *Boeotiques* de PAUSAN. liv. 9. p. 554.

AVEC L'HISTOIRE SAINTE. 179
chevreau, au lieu d'un enfant qu'on étoit sur
le point d'y sacrifier ; ce qui ne peut être
qu'un reste de tradition du béliet que Dieu
envoya pour être immolé au lieu du jeune
Isaac. Nous verrons dans la suite d'autres
imitations bien marquées de ce sacrifice.



LES



LES HEROS

E T

D E M I - D I E U X.

Ceux qu'on appelloit Héros , ou demi-Dieux , suivant la propre signification de leur nom , comme Platon l'a observé , [1] étoient ceux qu'on disoit nez des amours , ou d'un Dieu pour une mortelle , ou d'une Déesse pour un homme mortel. Ils étoient ainsi appelez du Grec , *Eros* , [1] qui signifie l'amour. Platon ajoute que ce nom marque encore que ces demi-Dieux étoient puissans en paroles & en discours comme en œuvres , d'un autre mot Grec *Eiro* , [2] qui veut dire *sçavoir parler* , avoir le don de la parole.

Mais comment a-t-on pû penser que les Dieux immortels vinssent se mêler avec des femmes mortelles , & des Déeses avec des hommes mortels , pour en avoir des enfans ? Comment pouvoit-on concevoir ce composé , demi-Dieu & demi-homme , qui naissoit de

[1] Dans son Dialogue intitulé *Cratyle* on de la véritable raison des noms,

[2] *Epos*.

[3] *Espan*.

de ces unions ? D'où cette imagination à-t-elle pû tomber dans l'esprit des Poètes & s'être communiquée jusques dans les Histoires ? Elle a été siffée & trouvée ridicule dans les Poètes ; les Historiens sérieux & exacts ne l'ont proposée que comme une flatterie excessive des peuples pour des Princes & pour de grands personnages redoutez ; & ceux-ci ne l'ont soufferte, & ne s'y sont prêtes, que parce que cette opinion populaire leur assujétissoit les esprits, & facilitoit le succès de leurs grandes entreprises, ou quelquefois pour cacher une naissance obscure & peu honorable. Ainsi Romulus trouva avantageux d'être crû fils du Dieu Mars ; Alexandre laissa croire à ceux qui le voulurent, que Jupiter étoit son Pere : & les Romains, pour s'attirer de la vénération par l'opinion d'une origine céleste adoptèrent la Fable chantée par les Poètes, qu'Enée leur premier fondateur étoit fils de la Déesse Venus & d'Anchise.

L'origine de cette idée se trouve dans le texte même de Moyse, (au Ch. 6. de la Genèse,) où il a écrit : „ Que les enfans de „ Dieu ; épris de la beauté des filles des „ hommes, choisirent les plus belles pour „ leurs femmes, & qu'on vit dans ce tems- „ là sur la terre des Géans que ces femmes „ unies à ces enfans de Dieu mirent au monde. Ce furent des hommes puissans, forts, „ entreprenans, & qui se rendirent célèbres⁽¹⁾ ;

Jo-

[1] Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchre, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant ; Gigantes autem erant super terram in diebus illis. Postquam

Joseph (1) dans son Histoire met les Anges au lieu des enfans de Dieu. Il y a eu même des interprètes de l'Ecriture qui ont traduit, des enfans *des Dieux*, au lieu des enfans *de Dieu*.

On n'a pas à chercher ailleurs l'original & la première idée de ces unions des Dieux avec les filles des hommes que ces Dieux avoient trouvées belles, & d'où étoient sortis des demi-Dieux puissans, ambitieux, & fameux parmi les hommes, des Titans fils du Ciel & de la terre, dont l'origine étoit mêlée de l'un & de l'autre.

Il est vrai que c'est une erreur produite par un mauvais sens donné aux paroles du texte de Moïse ; mais ce sens paroïssoit naturel, & cette erreur étoit d'autant plus pardonnable aux Poètes & Théologiens du Paganisme, qu'elle leur étoit commune avec plusieurs Théologiens Juifs, & même avec quelques-uns des premiers Ecrivains & Théologiens illustres de la naissance du Christianisme. Joseph, Lactance, S. Justin, & Tertullien, avec d'autres ont crû que Moïse avoit voulu dire que des Anges, ou Démons touchés de la beauté de quelques femmes, avoient eû commerce avec elles, & étoient les peres de ces hommes d'une grandeur, d'une force & d'une audace extraordinaires, qu'on appella Géans, Titans, ou demi-Dieux. Tertulien

quam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illaque genuerunt, isti sunt potentes à sæculo viri famosi.
Genèse. 6. in princ.

[1] Livre I, ch. 3.

lien (1) dit assés clairement qu'il entend par là les Démons, ou mauvais Anges condamnez.

Cette opinion partagea quelque tems les esprits qui ne l'avoient pas assés examinée, jusques à S. Ambroise même. Il est vrai que ce Pere, dans un traité (2) où il recherche les causes qui porterent Dieu à punir le monde par le déluge, & où il explique ce texte de Moïse que nous avons rapporté, convient que le terme d'enfans de Dieu dont cet Historien sacré s'est servi, signifie ordinairement dans le stile de l'Écriture, les enfans des Princes, (3) ou des puissans, ou les gens de bien; il entend même par ce terme dans cet endroit les enfans de Seth qui étoient demeurez attachez aux loix & au culte de Dieu, & qui sont par là opposez aux filles des hommes, c'est-à-dire la race maudite de Caïn, qui avoient perdu la crainte de Dieu, & qui vivoient suivant les inclinations de la nature humaine corrompuë; mais S. Ambroise ne combat pas cependant l'opinion erronnée qui par les enfans de Dieu, touchez de la beauté des filles des hommes, & qui eurent commerce avec elles, entendoit les Anges.

Les paroles du texte engageoient en quelque sorte à donner dans cette erreur, contre toutes les lumieres & les raisons qui s'opposoient à ce sens forcé, que ceux mêmes qui s'y laissoient entraîner ne pouvoient concevoir ;

(1) *De l'Idolâtrie* ch. 9. & *des habits des femmes*, ch. 2.

(2) *De Noë & arca* ch. 4.

(3) *Filii Elohim*.

voir ; ce qui fait voir qu'il n'y avoit que ce texte qui fût capable d'en donner l'idée. Gobart Tritheite, dont Photius rapporte dans sa bibliothèque (1) un traité tout composé de questions problématiques, propose celle-ci dans un Chapitre où il ramasse les raisons dont on peut se servir pour deffendre cette opinion & pour la combattre.

S. Jérôme, S. Augustin, S. Chrysostome, & tous ceux qui sont venus après eux, ont corrigé & condamné cette explication comme très-fausse & qui ne peut convenir aux Anges de Dieu. Ils ont fait voir que par les enfans de Dieu l'Ecriture n'avoit entendu dans cet endroit que les enfans de Seth, desquels elle avoit dit qu'un d'eux, sçavoir Enos, (2) avoit commencé de faire des assemblées, & de regler le culte de la Religion pour invoquer le nom du Seigneur. Elle avoit aussi marqué qu'un autre nommé Enoch, (3) marchoit en la présence de Dieu & étoit attaché à son service; ce qui se maintint dans cette famille jusqu'à Noé, qui conserva les mêmes sentimens, d'où ils méritèrent le nom d'enfans de Dieu. Ainsi en divers endroits de l'Ecriture les gens de bien & les hommes pieux, les Princes & les Magistrats, à qui Dieu a communiqué quelque portion de son autorité, sont appelez *des Dieux*, & *des enfans de Dieu* (4). Dieu dit

[1] Code 232. de sa Bibliothèque.

[2] Seth natus est filius quem vocavit Enos; ipse coepit invocare nomen Domini. *Genesc.* 4. v. ult.

[3] Et ambulavit Enoc cum Deo. *Genesc.* 5.

[4] Filii Elohim.

AVEC L'HISTOIRE SAINTE. 165
à Moïse qu'il l'établiſſoit le Dieu de Pharaon
(1) ; il eſt auſſi dit de lui qu'il étoit puiffant
en œuvres & en paroles, (2) comme une
étymologie du nom Grec de *Heros*, que nous
avons rapportée, le ſignifie ; il eſt encore dit
que Dieu préſide dans l'aſſemblée des Dieux,
(3) c'eſt-à-dire des Juges ; & enſuite parlant
à eux, vous êtes tous des Dieux & les enfans
du Très-haut (4). Ces endroits, avec ce que
Dieu dit au premier de la Génèſe, faiſons
l'homme ſur notre image ; & enſuite (5) ve-
nez & descendons pour confondre la langage des
hommes, qui bâtiſſoient la tour de Babel,
peuvent avoir donné occaſion à imaginer &
introduire la pluralité des Dieux.

Les mêmes hommes ont été appelez des
Angeſ, (6) comme S. Jean & le Prophète
Malachie ; parce qu'ils vivoient plus ſelon
l'eſprit que ſelon le corps : & par les filles
des hommes, tous ces Peres, & après eux
les Interprètes de l'Ecriture, ont entendu les
filles de la race de Caïn, qui ayant négligé
la connoiſſance & le culte de Dieu, cher-
choient plus à plaire aux hommes qu'à lui.

S. Auguſtin dans ſon merveilleux ouvrage
de la Cité de Dieu (7) propoſe en paſſant
& ſans la traiter, la queſtion ſi les mauvais
An-

[1] Conſtitui te Deum Pharaonis. Exodi 7.

[2] Potens opere & ſermone. Aux Actes des Apôt.
ch. 7. v. 22.

[3] Deus ſtetit in Synagoga deorum. *Psalm* 81.

[4] Ego dixi, dii eſti vos, & filii excelsi omnes. Au
même *Pſeume*.

[5] Chap. 11. du même liv.

[6] Ecce mitto Angelum meum ante faciem tuam,
Matth. & Malach. c. 3.

[7] Ch. 4. liv. 3.

Anges, ou Démon, ont pû avoir des enfans de leur commerce avec des femmes ; & dans le Chapitre 23. du Livre 15. il ne décide pas encore si ces esprits condamnez, en se servant du corps des hommes comme d'un instrument, ou se faisant de l'air un corps, peuvent être capables d'un tel commerce. Telle étoit la difficulté de le concevoir. Mais il établit que cela ne peut être pensé des Saints Anges, incapables d'un tel dérèglement ; & il fait voir que l'Ecriture explique clairement qu'elle n'a entendu parler que des hommes qui s'abandonnerent à l'amour des femmes ; puisqu'elle ajoute que Dieu prononça sur cela, que son esprit ne demeureroit plus dans ces hommes qui s'étoient livrez aux désirs & aux inclinations de la chair, (1) & qu'il se détermina par cette raison à perdre le genre humain. (2)

Mais, quoi qu'on ait reconnu que par ces enfans de Dieu, l'on doit entendre des hommes descendans de Seth, & par ces filles des hommes, des filles de la race de Caïn, comme nous l'avons déjà dit, l'opinion de l'union des Dieux avec des femmes mortelles, & des Déeses avec des mortels, établie dans les Poëtes & les Auteurs des Fables Payennes, n'en a pas moins pris naissance de cet endroit de Moïse, suivant le sens qu'il présentoit d'abord ; puisque ce sens avoit été suivi par les Juifs & par les premiers Ecrivains même du Christianisme, l'origine en est visible, & l'idée ne peut en être venue d'ailleurs. S. Au-

[1] Non permanebit spiritus meus in homine quia caro est. *Genese. 6.*

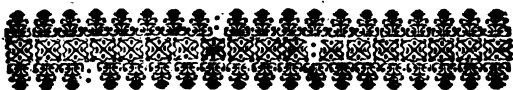
[2] Delibo hominem. *cod. cap.*

S. Augustin l'a reconnuë comme sortie de cet endroit de la Génèse (1); & S. Clement d'Alexandrie (2) convient aussi que c'étoit-là l'original de ces Fables, des amours des Dieux pour des femmes mortelles & des enfans, qui en étoient nez.

Le docte Varron se mocquoit de cette opinion, que des hommes fussent engendrez par des Dieux; il la recevoit néanmoins pour l'utilité du genre humain, auquel il étoit avantageux que des hommes qui se sentoient du courage & de l'inclination pour les grandes choses, fussent plus portez & plus animez à les entreprendre par la confiance, quoique vaine, d'une naissance divine, qu'ils y fussent soutenus contre les travaux & les difficultez, & qu'ils en vinssent à bout à force de ne rien craindre & de se croire superieurs à tout ce qui s'opposoit à leurs entreprises. C'est aussi vraisemblablement d'après les conversations que Moïse avoit avec Dieu & les Loix qu'il en reçut pour le peuple d'Israël qu'on a publié les mêmes merveilles en faveur des plus célèbres Législateurs Payens: sur ce modele on fait converser familièrement pendant neuf ans Minos avec Jupiter qui lui donne des Loix pour les Peuples de Crete. C'est d'Appollon que Licurgue reçoit celles qu'il a établies à Sparte. Solon compose celles des Atheniens dans des longues conférences avec Minerve Déesse de la Sagesse. Enfin Numa, pour donner le même credit aux siennes & leur attirer le même respect de la part des Romains, suppose des entretiens secrets avec la Nymphe Egerie. JA-

[3] Etiam de Scripturis nostris oboritur. *An susdit ch. 4. du livre 3. de la Cité de Dieu.*

[4] *An liv. 3. de ses Stromates,*



J A S O N.

E T L E S

A R G O N A U T E S.

CRITIAS dans un dialogue de Platon ,
 (1) redisant ce que Solon avoit raconté
 à son ayeul des belles connoissances & des
 plus anciennes histoires du monde , enseigne
 que les Prêtres Egyptiens , de qui Solon les
 avoit apprises , avoient les tenir par tradi-
 tion de leurs ancêtres , qui les avoient re-
 çûs de ceux qui étoient instruits de l'origi-
 ne & des premières histoires de l'Univers. Il
 dit que les premiers hommes & leurs enfans ,
 occupez de la recherche des choses nécessai-
 res & du défaut des commoditez de la vie ,
 n'avoient eu ni le soin , ni le loisir de con-
 server par des histoires ou par d'autres mo-
 numens étendus & reglez , la memoire exac-
 te & fidele de ce qui s'étoit passé de conside-
 rable. Ils avoient seulement sauvé de l'oubli
 par des traditions confuses quelques faits é-
 clatans , & des lambeaux des aventures les
 plus remarquables , avec quelques noms des
 personnages illustres. C'est ce qui s'étoit con-
 servé

[1] Dialogue intitulé Critias.

servé dans leur posterité, ces noms & un souvenir confus, ou des restes altérez des faits les plus celebres des premiers tems. Aussi Solon se souvenoit que dans le récit des plus anciennes histoires, ces Prêtres nommoient plusieurs personnages des mêmes noms qu'on n'avoit connus dans la Grèce que par ceux qui les avoient portez depuis.

Le soin de ces traditions, qui étoit l'unique moyen de transmettre la memoire des faits importans, loin d'être negligé, devoit être très-vif & très-exact. Et les premieres traditions de l'origine & des premiers âges du monde durent être fort répandues & bien anciennement parmi les Egyptiens, comme ils s'en vantoient; puisqu'Isaac fils d'Abraham avoit vécu cinquante ans avec Sem fils de Noé, qui en avoit vécu près de cent avec Mathusalem, & celui-ci deux cens soixante avec Adam, & outre les voyages d'Abraham en Egypte, Jacob fils d'Isaac s'y établit avec tous ses enfans.

Solon remarquoit encore que les premiers Egyptiens, qui avoient écrit ces histoires, & qui les avoient prises d'un autre peuple, & d'une langue différente de la leur, avoient transporté & traduit en leur langue ces mêmes noms en d'autres à peu près de même sens, comme Solon leur avoit aussi conservé dans la langue Greque la même signification qu'ils avoient dans les langues d'où il les avoit tirez.

Herodote (1) nous apprend que cette conservation des noms ou de leur signification, étoit

(1) Liv. 2. p. 49.

étoit même un point de Religion pour les Grecs à qui l'Oracle de Dodone avoit ordonné d'employer pour les Dieux de leur Théologie, & pour ce qui y avoit du rapport, les mêmes noms qu'ils avoient reçûs des Egyptiens & de toutes ces nations qu'ils appelloient barbares. Joseph dans son histoire des Juifs (1) rapporte que quelques-uns de ces premiers noms s'étoient conservez chez les nations, & que d'autres y avoient été changez, principalement chez les Grecs, qui avoient voulu abolir dans la suite les anciens noms qui leur paroissoient barbares, pour leur en substituer en leur langue, mais qu'ils avoient conservé la signification des Anciens.

Ainsi les Grecs, si curieux, dont les Sçavans alloient puiser dans de longs voyages en Egypte les connoissances de l'antiquité des premiers tems, & qui regardoient les Bibliothèques des anciens écrits, recherchez & ramassez de toutes parts, comme un des plus précieux ornemens de leur país, (2) avoient composé leurs premières & leurs merveilleuses histoires fabuleuses des histoires les plus éclatantes des Hébreux, qu'une tradition défigurée avoit fait passer dans la Grèce, des Egyptiens & des Phéniciens chassés de leur país par les Hébreux. De ce nombre étoient particulièrement les aventures mémorables de Moïse, de Josué & du Peuple Hébreu sous leur conduite, dans la sortie de l'Egypte,

(1) Liv. I. ch. 5.

(2) Bibliothecz, qui proprius est Athenarum ornatus.
IN ARISTIDIS ORAT. Panathenaisk.

AVEC L'HISTOIRE SAINTE. 171
te, dans le long voyage du Désert & dans
la conquête de la Palestine.

Demetrius, dans Eusebe, (1) raconte au
Roi Ptolomée Philadelphie que des Orateurs
Grecs avoient travaillé à travestir en leur lan-
gue quelques Endroits de l'Ecriture des Juifs :
& qu'un Poète Tragique de sa connoissance
nommé Theodote avoit voulu accommoder
quelques aventures de la même Ecriture à
une Fable de ses Tragedies ; ce qu'il n'avoit
pû finir, & qu'il avoit été obligé de laisser
imparfait.

L'économie de la longue suite des avan-
tures de Moïse & de Josué, avec l'imitation
des noms, fut rapportée & conservée dans
la plus ancienne expedition fabuleuse célébrée
par les Grecs ; qui est celle de la Toison
d'or, par laquelle ils ont voulu immortaliser
leurs premiers Héros sous le nom d'Argo-
nautes. Ces aventures avoient passé dans la
Grèce, comme nous avons dit première-
ment, de l'Egypte par Orphée, & depuis de
la Phénicie par Cadmus & par toute sa sui-
te ; car après que Josué se fut rendu maître
de la Palestine, Cadmus avec une troupe de
Phéniciens ou Chananéens, fuyant Josué &
les Israélites, se sauva en Grèce dans la
Beotie, (2) & y apporta les Histoires de
Moïse & de Josué, fort défigurées, telles
qu'elles étoient répandues dans leur pays.

Saint Augustin (3) dit aussi que c'est au
tems

[1] Chap. 1. du livre 3. de la Préparation Evangelique.

[2] BOCHART in Chanaan, liv. I. ch. 18. après VOS-
SIUS.

[3] Chap. 12. du livre 18. de la Cité de Dieu.

tems que les Hébreux étoient gouvernez par les Juges, après Jofué, que la fable de Phrixus & de Hélé, qui est le commencement de celle des Argonautes, est rapportée par les Grecs avec plusieurs autres de leurs Fables. Hésiode en fait mention sur la fin de sa Théogonie environ mille ans avant Jesus-Christ.

Epimenidés de Crète, établi à Athenes vers la 47. Olympiade, avoit décrit cette expedition des Argonautes sous la conduite de Jason en six mille cinq cens vers, comme Diogene Laërce nous l'apprend en la vie de ce Philosophe, du tems de Solon, environ 596 ans avant Jesus-Christ.

Nous en avons encore sous le nom d'Orphée de Crotone, ou d'Onomacrite, qui parut au tems du Tyran Pisistrate, 560 ans avant Jesus-Christ; ce Poème fut suivi de quelques autres, d'un Denis Mylelien & d'Antimaque. Le même sujet fut aussi célébré par Pindare dans ses Odes, (1) 500. ans avant Jesus-Christ. Trogue Pompée, sous l'Empire d'Auguste en rapporta dans son Histoire universelle ce qu'il en avoit recueilli des Grecs & que nous trouvons dans l'abregé que Justin en a fait (2).

Les plus illustres circonstances de ces Histoires, conservées par une longue tradition, défigurées par les narrations passionnées des Egyptiens & des Phéniciens, déguisées par le tems & par le différent genie des Peuples & des Auteurs, suivant leurs vûes & suivant le

[1] Pythiorum Ode 4.

[2] Liv. 42.

le stile de la Poësie, furent recueillies en un beau corps de Poëme Grec par Apollonius natif d'Alexandrie, dit Rhodien, Intendant de la Bibliotheque de Ptolomée Evergetés Roi d'Egypte, frere & successeur de Ptolomée Philadelphé, 246 ans avant Jesus Christ; ce Poëte y ramassa tout ce que les traditions & les monumens des Egyptiens, les Relations des Phéniciens, les contes des Grecs & les Ecrits de cette curieuse & magnifique Bibliotheque dont-il étoit Intendant, pouvoient lui fournir pour composer son ouvrage.

Valerius Flaccus sous l'Empire de Vespasien, en composa un Poëme heroïque latin fort estimé, tiré des Auteurs que nous avons citez, & particulieremen d'Apollonius.

Cette fameuse expedition des Argonautes sous Jason leur chef est placée par Diodore Sicilien, (1) & par le P. Petau dans sa Chronologie, vers l'an du monde 2740, ou 2759, qui est 1225 ans avant Jesus-Christ, répondant au tems que Gedéon gouvernoit les Hébreux : ce qui commença en l'an du monde 2730, & dura 40 ans, environ 300 ans après que les Hébreux furent sortis d'Egypte, 240 années après les merveilleuses expeditions de Josué qui les avoit introduits dans la Palestine, & environ 40 années avant la guerre de Troye (2).

Ce

(1) Liv. 4. de sa bibliot. historique.

(2) JOSEPH, ch. 5. du 1. liv. de sa réponse à Appion, confirme par des témoignages irrécusable que ceux qu'on nommoit Pasteurs, c'est-à-dire, les ancêtres des Juifs, sortirent d'Egypte 293 ans avant que Danaüs allât à Argos, quoique les

Ce que le tems, la diversité des Nations, l'ignorance des Peuples, & les differens gé- nies ont mis de changemens, de transpositions, de confusion dans cette copie de l'Histoire sainte du Peuple de Dieu, y a cependant laissé une conformité de traits considérables, & un fonds de ressemblance, jusques dans les noms, qui font bien reconnoître l'original divin dans la Fable comme dans sa copie. Elle a aussi été le premier fonds de l'Histoire fabuleuse des Grecs, & elle a fourni aux Poètes Grecs & Latins les plus riches idées pour l'invention & pour la conduite de leurs plus célèbres Poèmes, & pour toutes leurs fictions, soit en vers, soit en prose.

On ne peut pas demander dans tous les endroits de cette Fable séparez une conformité égale avec l'Histoire; mais liez ensemble ils font un corps dont le rapport brillant & sensible frappe les yeux, & jette son éclat sur tout l'ouvrage.

La Fable commence comme notre Histoire Sainte par les Chefs de la race de ses Héros. Au lieu d'Abraham, elle met *Athamas*, qu'elle dit Fils d'Æole Roi des Vents, nom Phénicien fait de celui d'*Aolin* (1); c'est-à-dire *vents & tempêtes*, comme celui de *Tharé* pere d'Abraham signifie en Hébreu, *qui souffle*. On peut aussi avoir formé Athamas du Grec *athanasia*, *immortalité*, sur ce que Abraham en sa langue signifie, *pere d'une posterité innombrable & sans fin*.

Cet

les Argiens se vantent tant de l'antiquité de ce Prince, près de mille ans, disent-ils, avant la guerre de Troye.

(1) BOCHART in Chanaan, l. 1. c. 33.

Cet Athamas fut Roi de Thebes dans la Boëtie, après Cadmus Phénicien, ou Chananéen, qui avoit fondé cette Ville, & qui lui avoit donné ce nom d'une autre Ville de son païs de Chanaan, dans lequel Abraham s'étoit aussi établi & avoit fini ses jours. (1)

Athamas eut deux femmes en même tems, & en renvoya une. On a nommé la première dont il eut des enfans, *Nepbelé*, c'est-à-dire, *tombée des nuës*, ou *étrangere*; qui est le même sens du nom d'*Agar*, (2) Egyptienne, la première dont Abraham eut des enfans. L'autre femme d'Athamas fut *Ino* (3) fille de Cadmus Chananéen, qui en Grec veut dire *forte* & *puissante*, comme *Sara* autre femme d'Abraham, veut dire en Hébreu, *puissante* & *maîtresse*.

Cadmus, comme nous avons déjà observé, conduisit dans la Grèce les Phéniciens chassés de leur païs par Josué, & la remplit du bruit des merveilles de Moïse & de Josué fort défigurées, & même corrompues malignement. Les Cadméens, ou Hevéens étoient connus sous le nom d'habitans du mont *Hermion*, vers l'Orient de la terre de Chanaan; d'où la femme de Cadmus fut nommée *Hermione* ou *Harmonie*; & le nom Grec de Cadmus pere d'*Ino* est de la même signification que celui d'*Aran* pere de *Sara*, qui veut dire en Hébreu, *habitant de montagnes*.

Nous

(1) Chap. 12. & suivans & 25. de la Genèse.

(2) Agar, en Hebreu, c'est-à-dire Etrangere.

(3) *Ino*, puissante & forte; *Inazra*, qui montre sa puissance.

176 CONFERENCE DE LA FABLE

Nous voici à l'entrée de la Fable & de l'Histoire, où leur ressemblance se fait, comme dans la suite, sentir aux moins attentifs.

Le fils d'Athamas le plus connu fut nommé *Phrixus*, qui veut dire *Ris*, de même que le nom du célèbre *Isaac* (1) fils d'Abraham. Il y eut une violente jalousie entre les deux premières femmes d'Athamas, Ino & Nephelée, comme entre Sara & Agar, à l'occasion de leurs enfans. Nephelée fut renvoyée par Athamas, comme Agar par Abraham. La Fable fait arriver une grande disette & famine dans le pays d'Athamas, comme elle est dans l'Histoire d'Abraham, Athamas fit mourir, ou chassa Melicertes, qu'il avoit eu d'Ino; & ayant quitté le pays qu'il habitoit, il alla s'établir ailleurs par ordre du Ciel, & il y épousa une troisième femme, comme Abraham (2). Ce Melicertes est un nom Phénicien (3). Aussi les Grecs tenoient tous ces contes des Phéniciens.

La Fable confond ensuite l'ordre du Sacrifice d'Isaac, dans sa copie, qui est Phrixus. Elle n'a pû comprendre cet ordre de Dieu & la Foi merveilleuse d'Abraham. Elle a mis les choses selon son génie; mais les traits qu'elle a conservez ne peuvent s'y méconnoître. Ceux qui avoient été envoyez, dit-elle, pour consulter l'oracle, corrompus par la marâtre, en rapportèrent la réponse, qui ordonnoit la mort de Phrixus. Son pere

(1) Ch. 21. de la Genèse.

(2) Chap. 25. de la Genèse.

(3) BOCHART in Chanaan, liv. premier ch. 34.

pere Athamas le conduisoit à l'autel, tout prêt de l'y immoler lui-même, malgré sa répugnance naturelle, lorsqu'un Bélier envoyé par Jupiter se présenta & leur parla. Il découvrit la fourberie, il inspira & donna à Phrixus le moyen de se sauver, & il s'offrit lui-même pour l'emporter.

Il n'est pas besoin de rapporter ici l'Histoire du Sacrifice d'Isaac, pour les confronter. Il n'y a personne qui ne le reconnoisse dans le tableau du Sacrifice de Phrixus.

Ce Phrixus, ou Isaac, quitta son pays; il passa la mer avec son Bélier: & il s'arrêta dans un pays de l'Asie appelé Colchide, aujourd'hui la Mingrelie, entre la mer noire, l'Arménie & le Caucase. Les premiers habitans de ce pays étoient venus d'Egypte (1), & quelques-uns étoient ensuite allés de la Colchide occuper une partie de la Phénicie, ou terre de Chanaan, qu'ils tenoient déjà avant le tems d'Abraham.

Ainsi les Colques avoient pour peres les Egyptiens, avec lesquels ils avoient aussi bien des rapports & beaucoup de choses communes; & ils étoient peres d'une partie des Philistins. Leur langue étoit fort semblable à la Phénicienne, mêmes mœurs. Le Roi de Colchos se disoit fils du Soleil (2), comme le Roi d'Egypte; & la Colchide étoit appelée une autre Ethiopie. L'un & l'autre

(1) HERODOTE liv. 2. DIONORE liv. 1. BOCHART in Phaleg. liv. 4. ch. 31. avec tous les anciens Historiens & Poëtes sur l'origine des Colques. APOLLONIUS liv. 4. v. 178.

(2) BOCHART in Phaleg. ch. 31.

178 CONFÉRENCE DE LA FABLE

païs de Chanaan & de Colchos, tenu par les mêmes Peuples, étoit fameux par ses richesses & par sa fertilité, qui faisoient dire par les Grecs, dans leurs manières figurées, de l'un que les rivières y traînoient du sable d'or, comme de l'autre par les Phéniciens, qu'il y couloit des ruisseaux de lait & de miel (1).

La Fable avoit donc changé la scène de la Palestine à Colchos, habitée par les mêmes peuples. Elle y avoit aussi fait prendre des alliances par les enfans d'Æole & d'Athamas, prédécesseurs de ceux qui vinrent y conquérir la Toison d'or, Phrixus ayant épousé une fille du Roi de Colchos, comme les prédécesseurs des Hébreux qui allèrent conquérir la Palestine, Abraham & Isaac, avoient fait des alliances avec les Rois des Philistins (2).

Il semble même que dans les noms de *Chalciope*, femme de Phrixus, & d'Æetès, Roi de Colchos son pere, on ait voulu conserver la force des noms de *Rebecca*, femme d'Isaac, & de *Bathuel* son pere : car, comme *Rebecca* en sa langue, signifie *contention* & *dureté*, de même en Grec *Καλπίος* ou *Καλπίος* veut dire, *qui est d'Aïraîn & dur*. Et l'on disoit qu'Æetès étoit fils du Soleil, le premier Dieu de Colchos, sur ce que *Bathuel* veut dire, *qui tire son origine de Dieu*.

La même Fable transporta l'Égypte dans la Grèce, d'où elle voulut faire partir, comme pour les rendre siens, les Héros de
cette

(1) Chap. 8. de l'Exode.

(2) Ch. 20, & 26. de la Genèse.

cette fameuse expedition ; mais elle y porta aussi les noms des lieux & des fleuves de l'Egypte. Non-seulement elle conserva le même nom au chef ; mais encore elle appella les Grecs qui allerent à cette conquête, *Mynyes* (1), du nom d'un país qui fait partie de l'Arabie heureuse , situé sur les bords de la mer rouge , dont les habitans étoient les Myniens , & d'où Hérodote (2) & d'autres ont fait venir les Juifs qui occuperent la Palestine.

Les descendants d'Æole , par un autre frere d'Athamas , établis dans la Thessalie que les Grecs ont choisie pour y placer les aventures de l'Egypte , furent redoutez par *Pelias* qui en étoit Roi & dans lequel ils ont représenté Pharaon Roi d'Egypte. On l'a feint fils du Dieu des eaux , & son nom veut dire *noir* & *livide* (3) : Pharaon est aussi qualifié le Dieu des eaux , & son nom en Arabe veut dire *Crocodile* , & en Syriaque *Vangeur* & *envieux*.

Les oracles avoient fait craindre à ce Roi qu'il étoit en danger par des descendants d'Æole (4), dont les prédécesseurs avoient gouverné ce país ; y avoient bâti des Villes , & y servoient à présent. Les Ancêtres des Hébreux avoient aussi gouverné autrefois l'E-

(1) PLINIE liv. 12. chap. 4.

BOCHART in *Phaleg*. liv. 2. ch. 22.

(2) HERODOTE liv. 7. BOCHART in *Chanaan* livre 1. ch. 43.

(3) EZECHIEL ch. 19. v. 3.

(4) Sed non ulla quies animo , fratrisque paventi , Progeniem divumque minas.

VALER. FLACCUS lib. 1.

l'Egypte. Les Historiens Egyptiens convenoient que des étrangers étoient venus s'établir dans l'Egypte, y avoient régné ou demeuré environ cinq cens ans, sous le nom de *Pasteurs*. C'étoient certainement les Juifs, qui y avoient régné quelque tems, & y avoient servi dans la suite. Aussi sont-ils appelés tantôt *Rois Pasteurs*, tantôt *Pasteurs captifs*, par Manethon Egyptien & par Joseph (1) dans la réponse à Appion; ils y avoient aussi bâti des Villes, Phiton & Ramezzes, dans la région de Gessen; & ils y étoient dans la servitude sous Pharaon, auquel ses Docteurs avoient également prédit qu'il devoit naître un enfant Hébreu qui relèveroit la gloire de sa nation & qui humilieroit l'Egypte, comme Joseph (2) nous l'apprend.

Pelias aiant donc pris des mesures & donné des ordres précis pour faire mourir tous les descendants d'Athamas & d'Æole dans ses Etats, les parens de Jason encore enfant, qui étoit de cette race, ne voians d'autre moïen de le dérober à la fureur de ce Prince, firent semblant de l'enterrer comme mort (3); cependant par une nuit obscure ils l'emportèrent enfermé dans une boîte, à la campagne dans l'autre de Chiron, où il fut élevé par ce sage Précepteur, travaillant la terre & gardant les troupeaux sur les bords

(1) Ch. 5. liv. 1.

(2) Chap. 5. du liv. 2. de l'histoire des Juifs.

(3) PINDARE PYTHIOR. Ode 4 THETES
Chiliade 6 histor. 96, NATALIS COMES Mythol.
lib. 8. c. 9.

bords du fleuve Anaure. On a (1) donné à ce fleuve un nom qui ne convient qu'au Nil pour conserver l'idée & les noms de l'Égypte, d'où l'Histoire étoit transportée par la Fable dans la Thessalie. *Anure* en Grec veut dire *sans vents* & *sans exhalaisons* (2) Herodote, (3) Diodore, (4) Pline, (5) Heliodore (6) & Solin Polyhistor, (7) affirmèrent que le Nil est le seul fleuve du monde à qui cela convient; & le Scholiaste d'Apollonius (8) justifie par plusieurs autoritez qu'il n'y avoit dans la Thessalie aucun fleuve de ce nom, & que c'étoit un nom de figure & de ressemblance; ce fut après avoir ainsi sauvé cet enfant, qu'on l'appella *Jason*.

Toutes ces conformitez ne laissent pas douter que la Fable ne soit tirée de l'Histoire, dans laquelle Pharaon ayant donné des ordres pour faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux, les parens de Moïse enfant, après l'avoir caché quelque tems, l'exposèrent dans un panier sur les eaux, d'où il fut sauvé par un miracle de la Providence divine qui le déroba à Pharaon; ce qui le fit nommer *Moïse*. Quand il fut grand, il fut obligé

(1) Ad ripas Anauriz.

(2) Quicque nec humentes nebulas, nec rore madentem

Aëra, nec tenues auras aspirat Anaurus.

LUCANUS lib. 6.

(3) Livre 2.

(4) Livre 1.

(5) Livre 5. ch. 9.

(6) Livre 2. de son hist. Ethiopiq.

(7) Ch. 35. de l'Égypte sur le nom d'Anaurus.

(8) Sur le mot Anaurus.

182 CONFERENCE DE LA FABLE

obligé de se retirer dans la terre de Madian , & de là auprès de Jethro Roi d'Arabie , dont il garda les troupeaux (1).

En cet endroit le Seigneur lui apparut au milieu d'un buisson ardent. Il lui ordonna de se déchauffer , de se mettre à la tête de son Peuple , & de le conduire hors de l'Egypte dans la terre de Chanaan , où il couloit des ruisseaux de lait & de miel (2). Nous allons voir la copie de cet endroit dans la Fable.

Mais la Fable, confondant les deux Chefs a rassemblé les aventures de Moïse & de Josué sur celui-ci seul, qui eut la gloire d'introduire le Peuple de Dieu dans la Palestine & d'en faire la conquête, Moïse étant mort en chemin. Aussi a-t-elle conservé le même son & le même sens du nom de Josué dans celui de *Jason* (3), c'est-à-dire , *Sauveur*, qui fut le Chef & qui eut la gloire de l'expédition de la Toison d'or, dont il est le Héros sur le modele de Josué, Hercule qui étoit parti avec lui , & qui ne lui cedit rien, s'étant perdu en chemin.

Pelias fut averti & pressé de nouveau de se défier & de se défaire de celui qui lui paroît adorant & sacrifiant sans chaussure & les pieds nus (4). Ce qui représente ce que nous avons vu de Moïse, & ce qui est aussi

(1) *Suivant le témoignage d'ARTAPANUS dans EUSEBE.*

(2) *Chap. 3. de l'Exode.*

(3) *Inscr.*

(4) *Illius per viri consilia , quem publicitus esset visurus uno indutum calceo esse occidendum. APOLLONIUS in princip.*

aussi rapporté de Josué (1), qui reçut un pareil ordre de se déchausser, quand un Ange lui parla devant Jericho. D'où cet usage dans les Sacrifices passa à tous les Prêtres des Hébreux (2), & étoit si connu, pour leur être propre, qu'il suffisoit pour les désigner (3).

Peu de tems après, Jason traversant à pied l'Anaure, qui est le Nil, pour assister à un Sacrifice qu'on faisoit au-delà de ce fleuve au Dieu de la mer, & non pas aux Dieux du pais, y laissa sa chaussure, en sortit avec un pied nud, (4) & parut en cet état devant le Roi, qui en fut très-étonné. Jason demanda au Roi la restitution du Roiaume avec une hardiesse qui l'étonna encore davantage. Pelias surpris la lui promit avec serment, & avec intention de n'en rien faire & de chercher à le perdre. Pour le jeter dans des dangers dont il ne pût échapper, il l'engagea dans une navigation & une expédition, où sa perte paroissoit inévitable (5) qui étoit le voiage par mer à Colchos & la conquête de la Toison d'or.

D'autres disent, car il n'est pas étrange que les Fables varient, que Jason, pour échapper à Pelias, & pour aller acquérir de la

(1) Chap. 5. de Josué, v. 15 & 16.

(2) THEODORET sur l'Exode.

(3) Observant ubi festa mero pede Sabbathæ Reges, JUVENAL.

(4) Alterum reliquit calceum, inter futurus sacro epulari, quod Neptuno parenti fiebat, ignorat Junone Pelasgica. APOLLONIUS in princip.

(5) Eique negotium ærumnosæ instruxit navigationis, ut in mari aut in terra perimeretur. APOLLON.

184 CONFERENCE DE LA FABLE

la gloire , lui demanda la permission de ce voyage & de cette entreprise, que Pelias lui accorda dans l'esperance qu'il y périroit.

C'est l'imitation des promesses faites & de la permission donnée par Pharaon à Moïse d'aller avec le Peuple dans le désert (1), & de l'emploi d'aller faire la guerre contre les Ethiopiens , où l'on esperoit qu'il périroit , au rapport de Joseph (2).

Les Egyptiens , pour ménager la gloire de leur Roi & de leur nation & pour diminuer celle des Hébreux , avoient caché , autant qu'ils avoient pû , les prodiges que Moïse fit pour obliger Pharaon à laisser sortir avec lui le Peuple de Dieu ; ils ont voulu faire passer cette sortie comme faite par l'ordre de Pharaon , par qui cette grande troupe , comme ils ont publié & comme leurs Auteurs l'ont dit , fut renvoyée sous ce Chef & comme chassée de l'Egypte à cause du culte particulier de Dieu , dont elle faisoit profession (3). Neanmoins ils ont conservé & placé dans un autre endroit , & en la personne d'un autre Roi que nous trouverons dans la suite , les plaies dont ce Roi d'Egypte fut frappé (4). Mais ils ont copié la demande de Moïse à Pharaon , les promesses &

(1) Chap. 12. de l'Exode v. 31. 32. & 33.

(2) Liv. 2. de son hist. ch. 5.

(3) DIODORE liv. 40. de sa Bibliot. dans l'extrait que PHOTIUS en a donné dans la sienne.

(4) NUMENIUS Pythagoricien a rapporté ces plaies par Moïse Chef des Juifs , favorisé de Dieu , auquel les Egyptiens opposerent leurs Magiciens , Jannes & Labrez , qui employerent en vain leur art pour les combattre. Rapporté par EUSEBE ch. 3. du liv. 9. de la Prépar. Evangelique.

& les sermens de celui-ci tant de fois violez,
& tous ses prétextes pour les éluder.

Après cet ordre, ou permission de s'en aller, un nombre considerable des plus illustres Héros vint se joindre à Jason pour l'accompagner dans son voiage. On y voïoit des Prêtres, des gens instruits des choses divines, des devins qui prédisoient l'avenir le plus caché, de vaillans hommes capables des plus grandes entreprises : Lyncée, dont la vûe perçante pénétoit au travers des montagnes & dans les entrailles de la terre; Orphée, dont le chant faisoit suivre les forêts & les rochers, & arrêtoit le cours des fleuves; d'autres personnages habiles en toute sorte d'arts & d'une prudence consommée, jusqu'au nombre d'environ soixante, qui n'avoient pas leurs égaux, & tous enfans des Dieux.

Voilà à peu près les Chefs du Peuple de Dieu, qui sortirent de l'Egypte, & dont Moïse composa le Senat par le Conseil duquel il voulut gouverner ce Peuple. La Fable a voulu encore y marquer Moïse d'une maniere obscure mais sensible, dans le trait que nous allons rapporter.

Le grand Hercule voulut être de cette illustre compagnie qui s'en tint extrêmement honorée, & comme ils furent assemblez pour choisir un Chef, Hercule fut nommé d'une commune voix, par Jason comme par les autres, pour les conduire & leur commander. Lui seul s'y opposa & leur remontra que le Ciel avoit destiné & réservé à Jason la gloire de cette expédition, à la fin de laquelle

quelle Hercule ne devoit pas même se trouver (1).

C'est ici certainement la copie de la mort de Moïse, dans le voiage & avant l'entrée dans la terre promise, laissant à Josué l'honneur d'y introduire les Hébreux. Mais on n'a conservé que le nom de ce dernier dans celui que la Fable a fait le Chef de cette expédition ; si cet endroit de la Fable n'étoit pas tiré de l'Histoire, comment auroit-on mis dans cette compagnie Hercule, que tous reconnoissoient devoir en être le Chef, pour ne l'être pas, & pour le faire quitter & disparaître en chemin, sur le point d'arriver au terme de l'expédition ? Il paroît difficile d'y trouver quelque sens, si ce n'est par rapport à l'original que la Fable a voulu copier.

Ils firent construire sur les bords du fleuve Anaure, que nous avons vû être le Nil, suivant les ordres & sous la conduite de la Déesse de la Sagesse Minerve, le grand & célèbre Navire qu'ils appellerent *Argo*, (2) d'un nom Phénicien, *Arca*, ou *Arco*, qui veut dire un grand & long vaisseau (3) ; on lui a attribué les fameux prodiges du voiage des Israélites, & singulièrement ceux de l'Arche que Moïse fit faire suivant les ordres & le modele qu'il en reçut de Dieu :
car

(1) *Nam fata vetabant
Alcidem indomitum contingere Phasidos undas.*

ORPHEUS *Argonautic.*

(2) *APOLLONIUS Rhodius.* ORPHEE dit que cette Déesse même le bâtit.

At Dea fagineam celeri struit ordine puppim, &c.

(3) *BOCHART* in *Phaleg.* lib. CI. 5. & in *Chanaan* lib. 2. c. II.

car d'un côté avec la Navire Argo ils parcoururent les mers, les fleuves & les terres; & comme elle portoit ces Héros sur les eaux, ils la portoient sur leurs épaules au travers des terres qui se trouvoient sur leur route (1). Ainsi la Fable a renversé & corrompu le miracle du passage des Israélites dans la mer rouge & dans le Jourdain. D'autre part la Fable a fait mettre dans la Navire Argo par la main de Minerve même, un mât de chêne de la forêt de Dodone, auquel étoit attaché un Oracle qui apprenoit à cette troupe les volontez du Ciel sur sa conduite (2). Ils le consultoient & il leur répondoit sur ce qu'ils devoient faire ou éviter, comme Dieu parloit & répondoit de l'Arche à Moïse sur les doutes qu'il avoit pour la conduite du Peuple (3).

Cette illustre troupe d'enfans des Dieux s'embarque donc sur le fameux Vaisseau; & comme on les vit prêts à mettre à la voile, le Roi & les Sages de sa cour avoient beaucoup de peine à laisser partir tant de Héros (4). Ainsi, quand les Israélites sortirent de l'Egypte, le Roi & ses serviteurs firent réflexion qu'ils avoient eu tort de laisser ainsi aller

(1) PINDAR. Pythior. Ode 4. strophe 2.

(2) *Ipsi divina fuerat trabes impacta, quam mediæ carinæ Minerva è Dodonæâ quercu adaptaverat.* APOLLON lib. I. v. 526.

Resonans vocem dat concita fagus,
Argolicâ Pallas secuit quam diva bipenni.

ORPHEUS Argonautic.

(3) Chap. 5. de l'Exode.

(4) Quo tantum heroum globum explodit terrâ Græcia? APOLLONIUS.

aller ce grand Peuple (1). Pelias fut encore plus consterné & enragé, quand il trouva à dire Acaste son fils qui étoit parti secrètement & déguisé avec les autres Argonautes (2). Voilà la copie défigurée du fils aîné de Pharaon mort la nuit du départ des Israélites, avec tous les autres aînez des Egyptiens.

Après tous les préparatifs du voiage, & avant de mettre à la voile, Jason ordonne un Sacrifice solennel au Dieu qui doit les conduire, Auteur de sa race & révérend dans le païs où ils vont (3). Chacun s'empresse de porter des pierres sans tailler, (4) dont on dresse un Autel qu'on couvre de branches d'Olivier; après s'être lavé les mains, & avoir répandu sur cet Autel de la fleur de farine assaisonnée de sel & d'huile (5), on y immole deux bœufs à l'honneur de ce Dieu, en invoquant sa protection. Le souverain Dieu du Ciel invoqué par Jason lui promet par la voix du tonnerre & des éclairs son heureux secours (6); & tout le Ciel fut attentif sur cette troupe heroïque; & à ce

(1) Exodi 14.

(2) Mox advertunt Acastum, &c. qui humeros amictiverat. APOLLON, lib. 1. vers 321.

(3) Proavitum invocans cum prece Apollinem. APOLLONIUS

(4) Ex lapidibus rudibus & non exdais. eod. lib. 1. v. 403, comme il est ordonné au ch. 20. vers 25. de l'Exode, ch. 27. du Deuteron. 8. & de Josué.

(5) Fruges falfas. APOLLON, lib. 1. vers 425. comme au liv. 1. ch. 2. du Levitique, vers 14.

(6) PINDARE. Pythior. Ode 4. Eo die omnes Caelo dii respexerunt navim, &c. APOLLON, lib. 1. vers 547.

ce voiage de ses illustres enfans.

Au reste le voiage sur les mers , sur les fleuves , & dans les terres , qu'on fait faire à ces célèbres voyageurs , est si mal entendu & si peu raisonnable que personne n'a pû le concevoir & y trouver quelque suite qui satisfît. Il n'est point d'imagination assez déréglée d'où pussent sortir des rêveries si extravagantes , si l'on n'y eût suivi les traditions altérées & confuses du long pèlerinage des Hébreux errans dans le désert (1). Comme eux , nous verrons les Argonautes s'écarter du lieu où ils veulent aller ; nous les verrons prendre des routes opposées , & parcourir des mers & des terres inconnues pour arriver dans un pays assez voisin de celui d'où ils étoient partis.

Comme Jason étoit sérieux & pensif , un de la compagnie , nommé Idas , blasphème contre la divinité & se moque de la protection des Dieux (2). Tous les autres s'élevent contre lui & le menacent. Orphée chante des Hymnes à la louange de ces mêmes Dieux , qui ont créé & tiré du Chaos l'univers (3) , il chante leurs ouvrages & leurs bienfaits.

Ils étoient déjà en mer , & ils sortoient du port à force de rames & de voiles ; Chiron , chez qui Jason avoit été sauvé & élevé

(1) *Populus non ducitur per viam Philistiim vicinam, sed circumducitur per viam deserti juxta mare rubrum, Exodi. cap. 13.*

(2) *Non enim Jovi adscripsero victorias justius quam hastræ mez. APOLLONI lib. 1. à vers. 403. ad 495.*

(3) *Quomodo terra & coelum prætereaque mare. Bod. lib. 1. v. 496.*

vé jusqu'à ce qu'il fût se présenter à Pelias, courut au rivage sur leur route, avec sa femme qui portoit entre ses bras le petit Achille fils de Pelée, un des Chefs Compagnons de Jason; il leur donna des avis, anima leur courage & fit des vœux, pour l'heureux succès de leur entreprise (1). Ainsi Jethro beau-pere de Moïse, qui s'étoit retiré chez lui jusqu'à ce qu'il alla se présenter à Pharaon, ayant appris les merveilles de sa sortie d'Egypte & du commencement de son voyage, vint le trouver à l'entrée du désert, avec la femme & deux enfans de Moïse, où il lui donna d'excellens avis, & fit avec lui des sacrifices à Dieu qui le protegeoit si visiblement (2).

Le Vaisseau s'éloigna bientôt des bords de la Thessalie, & après avoir cottoyé avec un vent favorable la Macédoine & ensuite la Thrace, qui est aujourd'hui la Romanie, il aborda à l'Isle de Lemnos, à present nommée Stalimene, dans l'Archipel. Ce fut la premiere station des Argonautes, que le Poëte appelle funeste, (3) dans laquelle la Fable a copié des traits éclatans & qui ne peuvent être douteux d'une fameuse & de la plus funeste station du voyage des Israélites, qui fut avec les femmes Moabites & Madianites; il n'y a qu'à considerer cette aventure dans la copie depuis son origine.

On

(1) Chiron multa hortatus manu virili tutum discedentibus reditum precari non desinebat. Eod. lib. 1. vers. 355.

(2) Exodi cap. 18.

(3) Noxiam Lemnum. APOLLONIUS lib. 1. vers. 605.

On conte que par une vengeance de la Déesse Venus, tous les hommes de cette Isle aiant pris de l'aversion & du mépris pour leurs femmes, ces femmes se défirent d'eux (1), & qu'il n'y resta qu'un seul homme, qui étoit Thoas fils de Bacchus, pere de la Reine, sauvé de la perte générale par la pitié de sa fille (2); qu'à l'arrivée des Argonautes, qui ne vouloient que passer, ces femmes allerent au-devant d'eux avec leurs plus belles parures, qu'elles emploierent leurs charmes & toute leur adresse pour les faire entrer dans leurs Villes, & ensuite pour les y retenir; qu'après s'en être legerement excusez, ils suivirent ces Enchanteresses (3); qu'ils prirent de la passion pour elles, & qu'oubliant leur devoir & les promesses du Ciel, ils demeurèrent avec elles malgré les remontrances de plusieurs des plus sages des principaux Chefs, & particulièrement d'Hercule; qu'ils s'établirent là avec ces femmes, comme s'ils eussent dû y passer leur vie, jusqu'à ce que les reproches d'Hercule (4) & des

(1) Ubi totus universé populus abnormi culpâ foeminarum anno prius fuerat crudeliter contrucidatus, &c.

A puellaribus quidem conjugibus alienati viri secubuerunt, APOLLONIUS.

(2) Ex omnibus sola leni pepercit patri Thoanti Hypsipila. APOLLONIUS.

(3) Ipsum & reliquos quotquot sunt, ut in agrum urbemque fidenter se benevoleque receperint invitant. Idem in littus subvectæ multa perferebant Xenia, & cæteros ut inirent suas domos induxerunt. Idem.

(4) Ac ex uno semper die in alterum recraftinabatur cursus, & longum ibidem hæssissent, imò senuissent, nisi socios seorsim mulieribus convocatos Hercules tali quadam voce castigasset. Idem.

des autres qui étoient demeurez avec lui, reveillèrent en eux des mouvemens de honte & de crainte, leur donnerent la force de rompre leurs chaînes, malgré les gémissemens & les cris de ces femmes (1), & leur firent prendre brusquement la fuite pour se rembarquer & pour s'éloigner de ce rivage funeste.

On voit dans ces aventures, premièrement l'origine des Moabites défigurée, mais certainement copiée; l'éloignement malheureux des habitans du pais de Loth pour leurs femmes, qui leur attira la punition du Ciel; enfin comme après cette punition les filles de Loth crurent que leur pere fût le seul homme resté dans le monde (2), & l'aînée lui ayant fait boire du vin jusqu'à l'enivrer, en eut un fils, dont le nom conserva la mémoire de sa naissance; car elle l'appella *Moab*, (3) c'est-à-dire, *né de mon pere*. Ce Moab fut le pere des Moabites, sur lesquels a été forgée la fable des Lemniens & de Thoas, seul homme demeuré dans tout ce peuple. Elle fait aussi Thoas fils de Bacchus (4), qui l'eut d'Ariadne dans une Isle deserte; parce que Moab étoit venu de l'ivresse de son pere, qui enseveli dans le vin eut commerce avec sa fille dans la caverne où ils s'étoient retirez (5).

On

(1) *At illæ, re cognitâ currebant in medios, &c. ac circa viros profusæ querebantur. Idem.*

(2) *Chap. 19. de la Genèse, v. 31 & 32.*

(3) *Au même chap. v. 37.*

(4) *Ovide liv. 7. des Metamorphose.*

(5) *Chap. 19. de la Genèse, v. 33.*

On a aussi donné à l'Isle où l'on a transporté ces aventures le nom de *Lemnos* Phénicien, c'est-à-dire *éclatante des feux* qui paroissent en sortir, (1) à cause de l'état où fut réduit le país de Loth, (2) qui conserve par la fumée qui en sort encore, les marques & les restes du feu du Ciel qui consuma ses villes. C'est aussi sur cela que la Fable a fait précipiter du Ciel dans cette même Isle Vulcain qu'elle a fait le Dieu du feu, & qu'elle appelle en Grec d'un nom Syriaque qui veut dire le pere du feu (3).

Comme les Israélites passaient au voisinage des Moabites à l'Orient de la Judée le long de la Mer morte & du Jourdain, sans avoir néanmoins aucun dessein contr'eux, Balac leur Roi, qui craignoit les Israélites, après avoir cherché vainement d'autres moyens de les défaire, prit la résolution, suivant le conseil de Balaam, d'envoyer vers leur camp les plus belles filles Moabites avec tous leurs ornemens, & avec ordre d'employer tous leurs charmes & leurs artifices pour leur donner de l'amour & se rendre par là leurs maîtresses. Elles y réussirent & pervertirent la plus grande partie des Israélites auxquels elles firent perdre le desir & le souvenir de la terre qui leur étoit promise, interrompre leur voyage, & abandonner leur honneur, leur Religion & tous leurs de-

(1) BOCHART in Chanaan, lib. 1. c. 12.

(2) Ch. 19. de la Genèse, vers 28. & ch. 10. de la Sa-gesse, vers 7.

(3) Συριακός, Syriaque, af-estò, id est, pere du feu. BOCHART ibidem.

devoirs. Moïse avec quelques-uns des Chefs les plus zélez , qui lui étoient demeurez fideles , les en retirèrent par des reproches sanglans , animez de l'esprit de Dieu , & par des punitions terribles qui leur firent maudire & déclarer pour ennemis les Moabites & les Madianites leurs alliez , & les obligèrent à reprendre brusquement leur route vers la terre dont la conquête leur étoit destinée (1).

Peut-on voir ces deux peintures , sans être convaincu , malgré tous les changemens causez nécessairement par la diversité des traditions , des tems , des langues & des genies , que la Fable est la copie défigurée de l'Histoire ? Cet épisode historique des Israélites ainsi arrêtez par ces femmes , est le vrai & le premier modele des Circé , des Calypso , qui arrêterent Ulysse , de la Didon d'Enée & de toutes les erreurs & semblables aventures des grands voyages imaginées par les Auteurs qui ont voulu faire des poëmes & des romans , comme ceux d'Homere & de Virgile.

De là les Argonautes sont conduits presque sur leurs pas dans une Isle qu'on appelle *Electride* (2) , dont on ne sçait si elle étoit dans la Mer noire , dans l'Archipel , ou dans la Mer Adriatique , & qui ne se trouve nulle part. Elle est ainsi nommée d'un arbre qui y produit & distille l'ambre ; ce qui n'a

(1) Chap. 25. des Nombres , & chap. 6. du liv. de l'Histoire de JOSEPH.

(2) Orphei moniti appulerunt vesperi in insulam Electriz , &c. APOLLONIUS.

n'a jamais été dans tous ces pays, & que la Fable a forgé sur la tradition de l'arbre d'où distille le baume, qui est dans le voyage & le pays des Israélites (1). Elle n'a pas voulu négliger cet ornement d'un arbre qui produit une liqueur si précieuse. Aussi Pline (2) assure que ces Isles Electrides ne sont qu'une fiction de la vanité Grecque. Ce qui prouve comme les autres erreurs & irrégularitez de ce voyage, que ce n'est ni une histoire véritable, ni une pure invention des Poètes, qui n'auroient eu garde de choquer ainsi & la Géographie & toute vraisemblance, mais que c'est une copie altérée & rendue bizarre par l'assujettissement à ce que les traditions avoient retenu de la vérité de l'Histoire.

Ils entrent dans le Bosphore de Thrace, & ils abordent à une Isle de la Propontide, dont une partie étoit habitée par des Géans effroiables, qui avoient chacun six bras & six jambes, & qui étoient la terreur de tous leurs voisins (3). Voilà les Géans affreux, que ceux que Moïse avoit envoyez (4) pour considérer la terre promise, rapporterent avoir vu des enfans d'Enac (5) d'une hauteur

(1) PLINIE liv. 12. ch. 25. & JUSTIN liv. 36. de son abrégé de l'histoire de TROGUE POMPEE.

(2) Liv. 3. de l'histoire naturelle, ch. 26.

(3) Et cum quidam habent injuriosi efferrique Gigantes, qui à finitimis numquam sine ingenti terrore visuntur. APOLLONIUS.

(4) Chap. 13. des Nombres.

(5) De ces enfans d'Enac des Scavans conviennent qu'a été formé le nom Grec Αἰῶνες, qui signifie Puissans, Reins, Maîtres, d'où Caphor & Pallax célèbres par leur force étoient nommez Αἰῶνες.

teur & d'une figure monstrueuse, auprès desquels ils ne paroissoient que comme des sauterelles.

L'autre partie de l'Isle étoit habitée par les Dolions, sur lesquels regnoit Cyzicus qui vint avec les siens au-devant des Argonautes (1), & leur donna tous les témoignages d'une bonne amitié, suivant l'avis & l'ordre qu'il en avoit reçu par un Oracle (2). Jason & plusieurs autres sortirent du Vaisseau & suivirent le Roi dans sa Ville. Cependant les Géans voisins étant venus attaquer ceux des Argonautes qui étoient demeurez dans le Navire, Hercule & ceux qui s'y trouverent, les défirent & les tuerent tous (3). C'est comme Moïse avoit tué le Géant Og Roi de Bazan (4) qui étoit venu avec tout ce qui restoit de la race des Géans, l'attaquer sur son passage; mais les peuples descendans de Loth & d'Esau (5), & même les Gabaonites, ni ne prirent les armes contre les Israélites, ni ne furent attaquez par eux.

Bientôt après que nos Héros eurent quitté ce Port, un orage violent les y reporta dans une nuit obscure, durant laquelle les habitans, ne les reconnoissans pas, les prirent pour des ennemis. Et comme ils ne sça-

(1) Illis pacatè Doliones simul cum ipso Cyzico accedebant obviam, &c.

(2) Etenim oraculo fuerat pramonitus ut facilem se atque obvium præberet. APOLLONIUS.

(3) Aggressi eadem gigantam, herces bellicosi, donec omnes vi confecissent. Ibidem.

(4) Chap. 21. des Nombres, & ch. 3. du Deutéronome.

(5) Ch. 2. du Deutéronome.

ſçavoient non plus eux-mêmes où ils étoient, on ſe battit de part & d'autre juſqu'au jour. Le Roi Cyzicus fut trouvé parmi les morts, au grand regret de ſes ſujets & des Argonautes qui l'avoient tué par ignorance à rès en avoir reçu tant de témoignages d'amitié. Ils firent, pour expier ce meurtre involontaire, des Sacrifices ſur le mont de Dyndime à la mere des Dieux (1), qui fit alors ſortir en leur faveur une fontaine dans un endroit ſec où il n'y avoit jamais eû d'eau (2). Après quoi ils s'éloignerent & aborderent dans la Myſie aux extrêmités de la Phrygie.

Ce carnage involontaire, & ce meurtre de ce Roi ami, avec les Sacrifices pour l'expier, ont été forgez ſur la tradition des ordonnances données à Moïſe (3) au ſujet des meurtres commis ſans deſſein & ſans inimitié, & des Sacrifices pour les expier. Ainſi Adraſte Prince Phrygien (4), aiant tué par imprudence ſon frere, ſe réfugie chez Crœſus Roi des Lydiens, & ſe fait purifier par ce Roi pour expier ce meurtre involontaire. Ce qui a auſſi rapport aux Villes de réfuge dont il eſt fait mention dans le Deuteronomie (5).

La

(1) Jaram è lapide juxta aggerarunt, & frondibus redimiti invocarunt matrem Dyndimenam APOLLON. & ORPHEUS Argonaut.

(2) Aliud creavit portentum dea, cùm enim nullo antea manaffet latice Dyndimus; illis tunc ſecuribat ex ſicco cacumine perennis. APOLLONIUS. Saxis fons vitreus inde è mediis manat, &c.

ORPHEUS.

(3) Chap. 4 du Levitique, ch. 35. des Nombres, vers 22 & ſuivans.

(4) HERODOTE liv. I.

(5) Chap. 19.

198 CONFERENCE DE LA FABLE

La fontaine nouvellement produite tout d'un coup dans un lieu aride, est une imitation de la source que Dieu accorda à Moïse, & que celui-ci fit sortir d'un coup de verge du rocher d'Oreb dans le désert de Raphidim (1).

Dans la Fable, Hercule ayant rompu sa rame par trop d'efforts, va pour en couper une dans une forêt (2), & dans le tems qu'il y étoit enfoncé le vent s'étant rendu favorable, les Argonautes pressés se r'embarquent avec précipitation dans l'obscurité de la nuit, & s'éloignent de la terre. Ils avoient déjà passé le promontoire de Posidée dans l'Ionie, lorsqu'au retour de l'aurore ils s'apperçurent qu'Hercule leur manquoit (3). Ils vouloient rébrousser chemin; mais les vents opposez ne le leur permirent pas; & comme ils faisoient des efforts pour revenir le chercher, un Dieu marin leur prédit que tous leurs soins seroient inutiles, parce que les destins (4) avoient réglé qu'Hercule ne mettroit jamais le pied dans la Colchide (5); qu'ainsi

(1) Chap. 17. de l'Exode.

(2) Sic ut ronsam è medio dirumperet, & alterum ipse fragmen retinens caderet. alterum mari auferretur, in sylvam abire cœpit filius Jovis, quo maturius ipse sibi accommodum pararet remum. APOLLON.

(3) Jam sublucebat aurora, cum ecce sentiunt se destituisse illum per imprudentiam. Idem.

(4) E mari emicat Glaucus, & inclamat: cur præter magni numen Jovis nitimini in Aëtz urbem transportare animosum Herculem. Idem.

(5) Nam fata verabant Alcidem indomitum contingere Phasidos undas.

ORPHEUS & HERODOTE en son livre septième, intitulé Romynie.

qu'ainsi ils devoient s'en consoler.

C'est ce que la Fable a retenu de la mort de Moïse, arrivée dans le voiage des Israélites, & avant leur entrée dans la terre promise. Elle a même conservé quelque trace de la cause pour laquelle Dieu ne voulut pas que Moïse y entrât, parce qu'au lieu d'un seul coup de verge sur le rocher pour en faire sortir de l'eau, il frappa deux grands coups (1), par quelque défiance de l'ordre & de la promesse de Dieu. Ce qui a fait donner pour occasion à la perte d'Hercule d'avoir rompu sa rame par de trop grands efforts. De plus ils font Hercule perdu & non pas mort, sur ce que Moïse fut enseveli sans que personne le sçût (2), & sans qu'on ait pu découvrir le lieu de sa sépulture.

Les Argonautes parcoururent encore des mers & des climats differens : ils essuyent divers combats, & arrivent vis-à-vis de la Bythinie (3), dans le país du malheureux Phinée, descendant de Phœnix frere de Cadmus ; (4) ce Prince par une punition des Dieux avoit été rendu avengle & il étoit persécuté par les harpies, oiseaux horribles envoyez du Ciel, qui avec leur bec & leurs griffes lui enlevoient presque tout ce qu'il vouloit manger,

(1) Chap. 20. des Nombres.

(2) Chap. dernier du Deuteronomie.

(3) BOCHART in Chanaan, liv. I. ch. 10.

(4) Phineus Agenore satus incolabat, qui atrocissimis conflabatur ærumnis, jucundo luminum lumine adempto, neque ei quidquam cibi Harpiz relinquebant, aut id terum adflabat odorem, nec sustinuit quis non modo admovere guxturi, sed ne procul quidem adflare. APOLLONIUS.

ger , & répandoient sur ce qu'elles en laissoient des ordures & une odeur si insupportable qu'il ne pouvoit y toucher (1) ; de sorte qu'il mouroit de faim & de langueur , dans les ténèbres & dans cette persécution continue.

N'est-ce pas un reste de la tradition des ténèbres & des autres plaies dont Dieu frappa Pharaon par la main de Moïse , & singulièrement des insectes qui remplissoient sa maison , son lit , les fours & toutes les viandes de ce Prince & des Egyptiens , lorsqu'il ne vouloit pas laisser aller le Peuple de Dieu avec Moïse ? On y voit bien clairement les Sauterelles qui mangeoient tout , & qui par les prières de Moïse ; & sur les promesses que Pharaon fit d'obéir à Dieu , furent emportées par le vent dans la mer (2). Car Phinée fut délivré des harpies par Zetez & Calays , enfans du vent Borée qui les chasserent dans la mer Ionienne , jusqu'aux Isles qui de cet événement furent appelées Strophades (3) après que Phinée les eut assurez par serment que les Dieux seroient contens qu'ils l'eussent délivré de ses infortunes.

Ils quittent Phinée , & après avoir élevé un Autel sur le bord de la mer à douze divinités (4), en témoignage de cette aventure ,

(1) *Chap. 8. 9. & 10. de l'Exode.*

(2) *Au même chap. 10. de l'Exode.*

(3) Illas Zetes & Calays Aquilone sati propellunt supra mare usque ad Plotas insulas, quæ dehinc Strophades sunt nominatæ. APOLLONIUS lib. 2. v. 260.

(4) Ædificata duodecim diis arâ in objecto litore maris & impositis donis in navim celerem se revocant. APOLLONIUS & ORPHEUS.

ture , ils se rembarquent & arrivent au fameux & dangereux détroit des Isles Symplegades , autrement Pierres Cyanées , près du canal de la mer noire (1). Ces Isles , dont la proximité avoit donné lieu de seindre qu'elles se choquoient continuellement , avec un mouvement & un bruit effroyables , occupoient ce passage du Pont & le rendoient absolument impraticable. Mais , suivant l'instruction qu'ils en avoient reçu de la part des Dieux , ils lâcherent une colombe qui devoit servir de guide au Vaisseau pour ce passage si elle voloit au delà , & qui devoit le faire rebrousser si elle revenoit , ou périssoit sans passer (2). Ils luttaient en même tems de toutes leurs forces avec les rames contre les flots & les écueils , & par le secours de Minerve (3) , qui vint élever elle-même le Vaisseau par-dessus ces rochers mouvans & sur les montagnes des flots , sans perdre de vûe la route de la Colombe , ils passerent sans perte & furent transportez au-delà du détroit & de ces rochers , qui dès-lors se rejoignirent & ne se sont plus séparés (4). Ils reconnurent l'assistance du Ciel , & que par son secours rien après cela ne leur seroit impossible (5). Cet

(1) *PLINE liv. 6. c. 10.*

(2) *Auspiciali columbâ è navigio præmissa , si per ipsa saxa in pontum evolverit integra vos quoque secate iter per angiportum maris ; quod si pereat inter volandum , navigate retro. APOLLONIUS.*

(3) *Minerva , manu levâ solidâ adnixâ rupi , dextrâ navim protrudit in procursum , eaque erupit sublimiter. APOLLONIUS & ORPHEUS.*

(4) *Saxa verò unum in locum , &c. Idem.*

(5) *Cùm saxa nobis exire permisit Deus , diutius formidare mitem , APOLLONIUS.*

Cet Autel élevé à douze divinités est une copie de l'Autel élevé par Moïse au pied du mont Sinai, composé de douze pierres, chacune d'un des noms des douze tribus d'Israël (1). Ces pierres fabuleuses, qu'on a feint se mouvoir & se choquer, au travers desquelles il falloit & l'on ne pouvoit passer, & au-dessus desquelles le Vaisseau est porté miraculeusement par la main d'une divinité, avec quelques autres endroits & écueils qui paroissent insurmontables, sont pris de pareils obstacles du voyage des Israélites, & entr'autres de ce qui est rapporté au sujet du fleuve ou des torrens d'Arnon (2), qui sépare les Moabites des Amorrhéens. *Le Seigneur fera pour son Peuple dans les torrens d'Arnon ce qu'il a fait dans la mer rouge; les rochers de ces torrens se sont abaissez pour laisser passer le Peuple du Seigneur.* On y a aussi marqué les prodiges de l'Arche, qui étoit portée au travers des eaux comme des terres & des rochers, & l'assistance continue de Dieu, dont les Hébreux ne devoient jamais se défier après les expériences qu'ils en avoient.

La Colombe lâchée par l'avis & les ordres du Ciel, pour la marque & l'assurance de la route des Argonautes, est prise de la Colombe que Noé avoit lâchée de l'Arche lors du déluge, sur la foi & sur la conduite de laquelle Dieu voulut qu'il en sortît pour revenir sur la terre déchargée des eaux, lorsque

(1) Chap. 24. de l'Exode v. 4.

(2) Chap. 21. des Nombres, vers. 14. & 25.

que la Colombe s'écarta & ne revint plus à l'Arche.

Cependant le Chef étoit agité de soucis, dans la crainte de voir rebuter sa troupe par les nouveaux périls qui se rencontroient à chaque pas, & où elle devoit encore être exposée (1). Il l'encourageoit; il lui montrait & lui inspiroit une entière confiance (2).

Les Argonautes cottoyèrent la Bithynie, appelée autrefois Maryandine, aujourd'hui l'Anatolie, & ils aborderent à une Isle déserte appelée Thyniade (3), autrement Apollonie, où sur le point du jour Apollon leur parut en Voyageur (4). Ils lui sacrifièrent; & de là ils passèrent devant l'embouchure des fleuves Sangar & Lycus. Ils furent reçus en amis par les habitans du pays, ils y perdirent deux des leurs, dont un fut Typhis leur Pilote, duquel Ancée fils de Neptune prit la place, & ils rendirent solennellement les derniers devoirs aux morts (5).

Ancée étoit Phénicien (6) & petit fils de Phœnix frere de Cadmus, c'est-à-dire Chanaanéen. Les Argonautes, sous sa conduite,

(1) *At ego ne minimā quidem mei urgeor sollicitudine, sed istius & istius & aliorum vicem sum anxius comitum &c.*

(2) *In futurum, nec si per orci voragines sit eundem, præportem ullum pavoris signum, &c. APOLLONIUS.*

(3) *PLINE, liv. 6. ch. 12. parle de cette Isle.*

(4) *Ad insulam desertam Tyniadem ubi illis Latanz filius planè apparuit à Lyciâ rediens, &c. & dixit Orpheus, Apollini faciamus quæ suppetunt excitatâ literali arâ APOLLONIUS.*

(5) *Et ipsos funerarunt magnificè. Idem.*

(6) *BOCHART in Chanaan, lib. 1. c. 7.*

continuerent leur voyage ; ils passèrent sur les côtes de la Cappadoce , en plusieurs autres pays , auprès de l'Isle Aretiade (1) , ou de Mars : & après une rude tempête qui mit leur Navire à deux doigts de sa perte , ils rencontrèrent sur les bords de cette Isle les enfans de Phrixus qui venoient d'y être jettés par le même orage & que Æete Roi de Colchos , leur ayeul maternel , envoyoit dans la Grèce pour y recueillir les biens & les états de leur pere (2) . Ils se racontèrent de part & d'autre leurs aventures , après s'être reconnus comme descendans des mêmes ayeux ; ils coururent tous d'abord à un Temple de Mars (3) , & ils lui sacrifièrent . Jason instruisit les enfans de Phrixus de son dessein (4) ; il les exhorta de revenir avec lui à Colchos & de lui donner leurs avis & leurs secours pour y enlever de concert la Toison d'or du Bélier de leur Pere . Argus , l'aîné de ces enfans , lui remontra les forces & la cruauté d'Æete , les difficultez & les dangers insurmontables de cette entreprise (5) . Pelée rassura l'illustre troupe par les promesses & les expériences qu'ils avoient de l'affistance

(1) APOLLONIUS & ORPHEUS. Et inde in insulam Aretiadem.

(2) Ipsi occurrunt phryxo nati filii ad urbem Orchomenum ab Æcæ profecti , ut acciperent patris patrimonium , hos fluctibus jactatos & naufragos unda eiecerat in litus insulæ. APOLLONIUS.

(3) Tum sacra fecerunt ad aram Martis , &c. Idem.

(4) At vos adventibus nobis in Græciam avehere pellem autem adjutores adeste & cursus monstratores. Idem.

(5) Ipsi Argus exponit labores , & ingentia pericula imbeunda , &c. Idem.

stance des Dieux (1). Ils firent voile de là tous ensemble au point du jour, & après avoir passé plusieurs Isles & des terres habitées par divers Peuples & avoir traversé le pont, ils découvrirent les monts du Caucase (2), & ils entrèrent de nuit dans la rivière du Phase (3), au-delà de la mer, entre le Caucase & la Ville capitale de la Colchide, nommée *Æa*, d'un côté; le champ & le bois de Mars où étoit la Toison gardée par le dragon toujours veillant de l'autre côté (4). Jason fit d'abord des libations en l'honneur du Dieu du fleuve & des Dieux du pays (5), & après avoir jetté les ancres ils délibérèrent durant la nuit sur ce qu'ils avoient à faire (6) & sur la manière d'aller trouver *Æete*.

Ainsi les Israélites errèrent longtems, ils parcoururent divers pays & divers Peuples; ils perdirent Aaron & Marie frere & sœur de Moïse, auxquels ils rendirent les derniers devoirs (7) avec beaucoup de solemnité; ils trou-

(1) *Peleus fidenter respondit ne timeant, qui magnam sint partem à divis profati, &c. Idem.*

(2) *Ponti se finis in conspectum dat pergentibus, protinus Caucasiorum se montium aperiunt ruinæ, &c. Idem.*

(3) *Venerunt noctu ad latum Phasidem & ultimas ponti metas, remisque subeunt patentem alveum fluvii, &c. Idem.*

Le mot Phasis, Syrien, signifie simplement un fleuve.

(4) *Ex alterâ parte Campus Martius & sacer Deo Læcus, ubi draco pervigil servat pellem, &c. Idem.*

(5) *Jason in flumen vini defundit libamenta, tum telluri, tum diis loci suppliciter orans auxilium eorum, &c. Idem.*

(6) *Inter nos ipsos consultemus, &c. Idem.*

(7) *Chap. 20. des Nombres, & Joseph liv. 4. chap. 4.*

206 CONFERENCE DE LA FABLE

trouverent des obstacles prodigieux ; Moïse craignit souvent de les voir rebutez , & il eut souvent besoin de les rassurer & de leur redonner de la confiance par les expériences des secours miraculeux qu'ils avoient reçus, sur-tout lorsque ceux qui étoient allez observer la terre promise leur eurent étalé les obstacles & les périls d'y entrer comme invincibles (1). Ils rencontrèrent sur leur chemin les Moabites & les Ammonites, descendans de Loth neveu d'Abraham leur pere, qu'il leur fut défendu de troubler (2), & qu'ils ménagerent comme leurs alliez. Enfin, avec l'assistance continuelle de Dieu, qui s'étoit même laissé voir à eux, ils parvinrent au fleuve du Jourdain qui étoit l'entrée de la terre qu'ils alloient conquérir. Ils le passerent miraculeusement & à pied sec, & ils bâtirent sur le bord & au milieu un Autel de douze pierres non taillées.

Junon & Minerve, les divinitez de la puissance & de la sagesse, qui favorisoient les Argonautes, cherchant les moyens de leur aplanir les difficultez presque insurmontables de leur entreprise (3), n'en trouverent point de meilleur que de mettre l'habile Medée, fille du Roi Æete, dans leurs intérêts, en lui faisant inspirer de la passion pour leur chef par la Déesse & le Dieu de l'amour (4).

Après

(1) Chap. 13. & 14. des Nombres.

(2) Chap. 2. du Deuteronome

(3) Juno & Minerva his faventes inter se consultant quâ ratione & quibus auxiliis illi auratam Æetæ pellem, &c. APOLLONIUS libro tertio.

(4) Communi consilio Venerem orant ut Æetæ virginem ad Jasonis redigat desiderium ut illa cum eo conspi-

Après en avoir convenu , elles conduisirent Jason avec deux de ses compagnons , enveloppez d'un nuage , (1) jusqu'au palais du Roi. Là le nuage se dissipa comme il alloit se présenter à ce Prince ; & dès que Médée l'eut apperçû , blessée par une flèche de l'amour , elle en devint passionnée , & disposée à le secourir (2).

Ce grand ressort de cette Fable & ce dénouement , qui n'avoit aucun fondement chez les Grecs & qui y passoit pour une pure invention des Poëtes , soit d'Euripide , soit des autres , comme l'enseigne *Ælien* (3) & comme le remarque *Bochart* , est pris assez visiblement du Chapitre 2. du livre de *Josué* , & de *Joseph* (4) des Antiquitez des Juifs.

La puissance & la sagesse de Dieu prirent en cette occasion un soin particulier de la conduite de *Josué* & des Israélites , & elles éclaterent dans les succès miraculeux qu'ils ne pouvoient attendre que d'elles. *Josué* , sous ces divins auspices , envoya deux de siens à Jericho , où ils entrèrent malgré la garde exacte qu'on y faisoit (6). Ils furent adreſ-

rans benevolè raptum pellis aurez & reditum conciliet.
Ibidem.

(1) *Progredientibus benevola Juno caliginem aëriam circumfudit. Idem.*

(2) *Puellam telum , imò sub corde perrodebat in ignis vicem , &c. & ad istam faciem latenter sub pectore coarctatus gliscibat pestilens amor. Idem.*

(3) *ÆLIANUS variz historiz lib. 5. cap. ult.*

(4) *BOCHART in Phaleg. lib. 4. cap. 31.*

(5) *Liv. 2. chap. 5. & liv. 5. chap. 1.*

(6) *Misit Josué duos exploratores in abscondito , qui pergentes ingressi sunt domum mulieris meretricis nomine Rahab. Chap. 2. de Josué.*

adrez & conduits, sans être vûs ou connus, chez une femme nommée *Rahab*, qui recevoit tous les étrangers, peu réglée pour sa conduite, *qui faisoit du bruit & résolue*, (1) comme son nom en Hébreu le signifie, mais capable de bons conseils & de secours, que Dieu avoit prévenuë en leur faveur & mise dans leurs intérêts: si bien qu'elle s'exposa à la fureur du Roi, qu'elle le trompa, sauva ces gens, & leur livra Jericho, après leur avoir fait jurer qu'ils la sauveroient (2).

Le nom de *Medée* (3) n'est aussi qu'un nom feint & accommodé à cette aventure, soit de la Fable, soit de l'Histoire; & veut seulement dire une personne *qui conseille, qui conduit & qui prend soin*.

Les Poètes n'ont eu garde d'oublier dans leur l'able ce que l'Histoire & la tradition des Juifs apprennent & que Joseph (4) conte à l'avantage de Moïse, que la nécessité des affaires & les pertes de l'Egypte l'ayant fait faire général des Egyptiens contre les Ethiopiens (5), après les avoir chassés de l'Egypte, il les poursuivit chez eux: qu'après la prise de plusieurs Villes, il assiégea leur capitale & que durant le siège la fille du Roi d'Ethiopie, qui de dessus les murailles avoit vû faire à Moïse des actions surprenantes de valeur & de conduite, passa de l'admira-

(1) Rahab, id est fortis & tumultuans.

(2) *Audit chap. 2 de Josué.*

(3) *Medeo, rego, curo, consilium do.*

(4) *Chap. 5. du liv. 2. de ses Antiquitez.*

(5) Nous avons vû qu'on appelloit Colobus une autre Ethiopie, BOCHART in Phaleg. chap. 31.

amiration à un violent amour pour lui & lui fit offrir de l'épouser. Il accepta cette proposition, à condition qu'elle lui remettroit la place. Ils se jurèrent une foi mutuelle, & après l'avoir accomplie, Moïse ramena les Egyptiens victorieux dans leur pays. Voilà ce que l'Histoire des Juifs dit de Moïse plus qu'il n'en dit lui-même & qui convenoit trop au génie & à l'Heroïsme Poétique pour n'être pas adopté & employé par les Poètes Grecs dans leur Fable, comme il a été du goût de toutes les Poésies, & des Romains de tous les pays faits sur le même modele.

La Fable met au-devant du Palais d'Æete des fontaines de lait, de vin, & d'huile (1): comme dans l'Histoire sacrée il couloit dans le pays de Chanaan des ruisseaux de lait & de miel.

Le Roi Æete déjà prévenu & troublé des frayeurs & des présages d'un songe funeste que les Dieux lui avoient envoyé (2), instruit aussi par la renommée des merveilles plus qu'humaines que ces étrangers avoient faites dans leur voyage, des qu'il eut appris d'eux-mêmes ce qu'ils venoient chercher, consterné & ne doutant plus de sa ruine il fut saisi de rage & il proposa à Jason des conditions qui devoient le faire périr (3).

C'est

(1) *Vivi fontes quatuor manabant, quorum unus scatebat lacte; sequens vino, &c. APOLLONIUS.*

(2) *Tunc etiam Juno ferri per somnia jussit Æetæ exitium, vehemens hinc protinus omnem Regalem cum mente domum concusserat horror.*

ORPHEUS ARGONAUT.

(3) *Exulceratus altè extumescit mente iracundâ, &c. Et dederò, inquit, tibi pellem, si placuerit conditio. APOLLONIUS.*

C'est ce que Rahab avoit dit aux espions de Josué (1), que la terreur de leur approche avoit saisi le Roi & tous les habitans consternez & persuadez de leur ruine infailible : qu'ils sçavoient quels prodiges Dieu avoit faits en leur faveur, & qu'il leur avoit livré cette terre. Aussi le Roi ayant sçû que deux étrangers ou espions étoient entrez dans Jericho & chez cette femme, il y envoya pour les prendre & les fit chercher par tout pour les faire périr.

Les conditions (2) qu'Æete proposa à Jason pour avoir la Toison d'or furent de mettre sous le joug deux Taureaux qui avoient les pieds & les cornes d'Airain & qui jettoient des flâmes par la bouche : de labourer avec les Taureaux quatre arpens du champ de Mars, qui n'avoient jamais été défrichez : d'y semer ensuite des dents de dragon, d'où devoient sortir à l'instant des hommes tout armez & prêts à combattre ; de mettre en pieces tous ces soldats sans qu'il en restât un : de tuer le dragon veillant qui gardoit la Toison ; & d'accomplir tous ces travaux dans un seul jour.

Les Poètes ont voulu par ces fictions représenter les obstacles naturellement insurmontables que Dieu fit vaincre aux Israélites,

(1) Chap. 2 de Josué, v. 9.

(2) Pares mihi campum tondent Martium zripides Tauri, qui flammæ exhalant ore. Eos agitò junctos per scruposum Martis novale quatuor amplum jugera; quo perarato inspergendi sunt diri serpentis dentes qui pullulant viros corpore armato, hi dilaniandi, hæcque demetendi undique laterum impetentes mane jungendi boves, vespere messis absolvenda, &c. APOLLONIUS.

tes, & les prodiges qu'il opera pour leur livrer la terre de Chanaan, dont la vérité s'étoit altérée par les traditions & par le passage en diverses nations & en differens Auteurs. Ils ont peint sous ces figures les grands fleuves, les fortes armées, les murailles avec des portes de fer & des serrures d'airain (1), les fortifications bien gardées qui défendoient ce païs, l'Ange que Josué trouva dans le voisinage de Jericho (2), qui se présenta à lui sur le chemin avec une épée nue à la main, dont il fut effrayé & qui lui déclara être envoyé pour son secours. Les idées de ces fictions étoient aussi toutes Phéniciennes ou Chananéenes, & quelques-unes même tirées de l'Histoire Sainte. Bochart (3) nous apprend que tout cela est pris de l'Hébreu, de ce que le même mot Syriaque signifie *des richesses* & *une Toison*, le même *des murailles* & *des Taureaux*, & que dans la même langue, le même terme dont on se sert pour dire *des piques d'Airain*, veut aussi dire *un Dragon*. Ainsi l'on a feint une Toison dont on fait la conquête, des Taureaux & des Dragons qu'il faut combattre & vaincre.

Le même Bochart (4) nous apprend que la Fable des hommes qui naissent tout armez des dents de Dragon, s'est formée du double sens & de la mauvaise interprétation de ces paroles Chaldaïques : *il assembla une armée*

(1) Dit le Chaldéen du chap. 6. de Josué.

(2) Chap. 5. de Josué.

(3) In Phaleg. lib. 4. cap. 31.

(4) In Chanaan lib. 1. c. 29.

*armée de soldats armez de piques d'airain, prêts à combattre : qu'on a expliquées ainsi : il vit naître des dents de Serpens une armée de cinq hommes : ou pour mieux dire des soldats rangez cinq à cinq ; qui étoit la manière de ranger & de faire marcher les troupes chez les Egyptiens. Ainsi Menelas , au retour de Troye , voit en Egypte le Roi Prothée (2), c'est-à-dire, le Roi d'Egypte représenté comme un Dieu Marin au milieu de ses eaux & de ses fleuves , qui fait la revue & le compte de ses troupes cinq à cinq. Et les Troyens marchent en cinq compagnies (3), pour attaquer le mur dont les Grecs avoient enfermé leur flotte. Cette mauvaise interprétation vint de ce qu'en Hébreu les mêmes mots qui signifient des piques d'Airain , signifient aussi des dents de Serpent , ou de Dragon , comme nous avons vu : & le même mot *Chamuschim* , veut dire cinq , ou rangé par cinq , & prêt à combattre. C'est ce qui a donné lieu à la Fable de Cadmus , d'où celle-ci est copiée ; aussi dit-elle que c'étoient des dents des restes de celles du Serpent tué par Cadmus (4). Ainsi tout est ici Phénicien.*

C'est encore une copie défigurée de ce que les espions envoyez par Moïse du désert de Pharan (5), pour reconnoître la terre promise , rapportèrent qu'ils y avoient vu des fleu-

(1) Vers. 18. Quintati, ou Chamuschim.

(2) An 4. de l'Odyssée. Ποσειδάων.

(3) Liv. 12. de l'Iliade.

(4) Dedit in certamen Rex Aetes suspectos dentes Aonii serpentis quem Cadmus , cum venerat quæsitum Europam , interemit. APOLLONIUS lib. 3. v. 1176.

(5) Chap. 13. des Nombres.

fleuves profonds, des montagnes inacces-
sibles, des monstres horribles : que cette ter-
re dévorait ses habitans ; à quoi l'on avoit
pû ajoûter assez naturellement qu'elle en
produisoit en même tems d'autres tout ar-
mez ; ce qui est une maniere de parler ordi-
naire , pour marquer de nouveaux soldats,
qui prennent d'abord la place de ceux qui
ont péri. Cette idée peut aussi être venue
des soldats qui s'étant cachez en embuscade
ventre contre terre, s'élevent tout d'un coup
sur les ennemis qui avoient passé presque sur
eux sans les voir , comme firent les Israéli-
tes contre les habitans de la Ville de Hai (1).

Ce rapport des espions avoit fort effrayé
& rebuté les Israélites (2) ; Moïse , Caleb
& Josué eurent bien de la peine à les rassu-
rer. Ainsi les compagnons de Jason furent
consternez des conditions proposées pour la
conquête de la Toison ; quelques-uns ce-
pendant étoient d'avis de la tenter (3), &
ils s'y offroient eux-mêmes. Argus les en-
couragea sur les assurances du secours de
Chalciope sa mere, & de Medée sœur de sa
mere très-habile Enchanteresse, qui sçavoit
arrêter l'activité des flammes , le cours des
fleuves & des astres (4) ; il leur dit qu'il
tâche-

(1) Chap. 8. de Josué & ch. 1. du liv. 3. de JOSEPH.

(2) *Andis chap. 8. des Nombres.*

(3) *Hæc ubi prolata, cunctis labor videbatur inexhau-
stus, &c. Peleus tamen frequentes inter proceres fortis
animi edidit sententiam, &c. Tertius tùm Idas, & deinde
alii firmitate animi, &c. APOLLONIUS lib 3. vers.
302. & sequentibus.*

(4) *At Argus; confido idoneam vobis opem meæ fore
parentis, &c. Ejus soror herbis actuosâ ignis sedat flam-
mam,*

tâcheroit de les mettre dans leurs intérêts. Ils eurent en même tems un heureux augure de quelque oiseau, & ils se souvinrent que Phinée leur avoit prédit que le succès de leur entreprise viendrait du secours d'une femme (1).

Voilà Josué & Chaleb (2) qui dans la consternation du peuple presque soulevé le raniment & le rassurent par la bonté de la terre, par l'assurance de vaincre tous les obstacles & tous les monstres qu'on leur faisoit craindre, sur le secours infailible & promis de Dieu qui ne les abandonnoit point. Ensuite Dieu met la célèbre & habile Rahab dans leurs intérêts, comme nous avons vu, & sur le champ l'armée eut un présage heureux & certain, par l'éclat de la gloire du Seigneur, qui parut aux yeux de tous sur le Tabernacle (3), & qui leur remit dans l'esprit toutes les prédictions & les promesses qui leur avoient été faites. Êtes cependant résolu avec ses confidens de perdre tous les Argonautes après Jason, comme des brigands ravisseurs du bien d'autrui (4), de brû-

mam, sonoros fluviorum cursus sistit, tum astra & præclaræ itinera Lunæ retardat, &c. Eod. lib. 3. vers. 521. & sequentibus.

(1) Dii præsentés dederunt ipsis augurium placidæ ævis, &c. Nempe puella est concilianda, ut Phineus in Cypride cecinit spem locandam. Eodem lib. 3. vers. 540. & sequentibus.

(2) Chap. 14. des Nombres.

(3) Au même ch. 14. v. 10.

(4) Inter hæc Æetes fraudes Myniis & molestias molitur, qui ut grassatores in tuam ditionem alieno manus peculio admoveant. APOLLONIUS lib. 3. vers. 576. & sequentibus.

ler leur vaisseau & de se défaire aussi des enfans de Phrixus ses petits-fils (1), mais qui étoient du même sang que Jason. Ce dessein connu allarma Chalciope leur mere, qui engagea plus fortement Medée à la conservation de Jason (2), à laquelle le salut de ses enfans étoit désormais attaché. Medée, dont la passion déjà maîtresse de son cœur, fut soutenue par les prières de sa sœur (3), après quelques combats entre son devoir & son amour, se détermina enfin à donner à Jason le secours de ses enchantemens contre les flammes des taureaux (4) & le fer des combattans qui devoient sortir armés de la terre. La nuit suivante elle lui met en main le baume enchanté, dans un Temple hors de la Ville, où il s'étoit rendu avec deux de ses compagnons (5); elle lui enseigne le moyen de se défaire de ces soldats naissans, en jettant seulement au milieu d'eux une pierre, qui les obligera à tourner leurs armes contre eux-mêmes (6), & à s'entre-

tuer

(1) Eam à Phryxi & Chalciope sobole instructam esse pestem. Ibidem vers. 605.

(2) Chalciope ad Medeam; per ego te Deos oro, perque te ipsam & parentes, ne illos evidente finis exitio sub oculis tuis obrui lugubriter. Ibidem vers. 701.

(3) Medea tandem dolosum erumpit sermonem, perurgente cupidinum turba; Chalciope, tuz sobolis res meum perfluctuat animum; ne cernas me vivere diutius, si quid aut tuo antiquius capite, aut liberius ducam, &c.

(4) Ubi dilucidabit in templum Hecatz, portabo herbas deleniendis tauris, &c. Ibidem vers. 738.

(5) Hecatz sanum invehitur Jason ab Argo edoctus huc etiam contendit, Mopso comite, & Argo. Medea ex fasciâ exemptum prodigè obtulit medicamen. Ibidem vers. 1013.

(6) Nunc attende quid auxiliabunda tibi consulam; ubi

216 CONFERENCE DE LA FABLE

tuer tous, sans qu'il aye besoin de les combattre. Elle lui demande seulement & lui fait promettre de ne pas l'oublier (1), & de lui tenir les paroles qu'il lui donnoit d'une reconnoissance éternelle. Jason alla conter aux siens les assurances qu'il venoit de recevoir; il fit un sacrifice qui lui avoit été prescrit, & qui fut suivi de bruits souterrains qui l'assuroient d'un heureux succès (2).

Après avoir frotté son corps & ses armes de la liqueur enchantée (3), il va dans le champ de Mars; il reçoit d'Æete la semence fatale; il attaque en sa présence & de toute sa cour effrayée les Taureaux furieux qui lui portoient des coups terribles de leurs cornes d'airain, & qui vomissoient contre lui des torrens impetueux de flamme; il les saisit l'un après l'autre, les arrête, les met sous le joug d'airain, les attelle à une charruë de diamant & leur fait fendre & labourer le champ; il y sème les dents; les sillons

pouf-

ubi mens jam pater tradiderit dentes ad ferendum è draconis maxillis, & non te laceraverint, &c. vers. 1027. Lapidem solum latenter projicito, & illi, de eo tanquam asperi de cibo canes, cædibus se occident mutuis, &c. Ibidem.

(1) Et dentâ prehensum manu appellans, meminervis saltem nomen Medæ, sicut & ego vicissim meminero absentis, &c. At Jason, nec ulla connuotum nostrum res divellet a ia quam mors. Ibid. vers. 1128 & præced.

(2) Tum suis redditus declarat regni totam, &c. Ovem immolat, &c. Hecatem invocat, &c. Subterranei canes latrant, tremunt præta, ululant paludum Nymphæ. Ibidem vers. 1220.

(3) Jason de Medæ præceptis, saccu liquato Clypeum perfricat, & hastam & gladium, &c. Et ipse pertinebatur. Ibidem.

poussent des Géans , enfans de Mars (1), tout armez & animez au combat. Jason jette au milieu d'eux une grosse pierre (2). Dès-lors ceux qui étoient déjà nez se jettent comme des chiens enragez les uns sur les autres, ils se déchirent & s'entretuent ; Jason perce & abbat les autres à demi nez ; les sillons regorgent de leur sang ; enfin il en acheva la moisson fatale avant la fin du même jour (3), & Æete se retire tout consterné, pour chercher, & sans espoir de le trouver, quelque autre moyen de le perdre.

Nous voyons dans Æete les mouvemens qui agitoient le Roi de Jericho (4), prévenu que Dieu avoit livré son pais aux Israélites ; dans Medée, les conseils & les secours de Rahab, enfin dans les promesses que les Argonautes font à Medée celle que Rahab exigea aussi des Israélites (5).

Nous avons déjà vû comme les Poètes Grecs ont mêlé dans cet endroit ce que Joseph

(1) Hic verò cervices ritè illigavit , & in medios sublatum æreum témonem coaptavit , &c. Et gravidam dentibus Galeam recipit , & aratam in terram spargit dentes , &c. Jam universum per agrum expullabant Gigantes , & circumquaque horrebat scutis , hastis & cassidibus ager Martis. &c. Ibidem.

(2) Jason arripit magnum saxum , & procul in medios abiecit, illi instar canum alii alios interemerunt. Ibidem.

(3) Jason metebat plerosque , ventris tenuis & ilitim dimidiatos in aère extantes, alios humerorum tenuis prominentes, alios ruentes in prælium ; unde sulci sanguine implebantur. Die tabescente certamen erat ab illo finitum. Æetes revenit in oppidum, medirabundus viam quâ illis occurreret dirius. APOLLONIUS d. lib. 3. in fine.

(4) Chap. 2. de Joseph.

(5) Au même chap. 2.

Tome I.

K

seph (1) conte de la passion que la fille du Roi d'Ethiopie prit pour Moïse.

Nous avons aussi rapporté l'explication & l'origine Phénicienne de ces travaux par lesquels Jason fut obligé de conquérir la célèbre Toïson.

Les deux espions envoyez par Josué étant revenus au camp rendirent compte de leur voyage & de leurs découvertes ; sur quoi Josué (2) ayant invoqué le Seigneur & ordonné au Peuple de se sanctifier , le Seigneur l'assura de nouveau d'un heureux succès. Il marche ensuite intrépide vers le Jourdain avec tout le Peuple qui suit l'Arche d'alliance. Les eaux de ce fleuve se retirent des deux côtes ; les Israélites le passent après l'Arche au travers du Canal à sec.

Ce passage miraculeux du Jourdain est ce qu'on a copié en langage poétique par les Taureaux aux cornes d'airain & qui vomissent des flammes , domtez par le Héros dont la Fable a fait la copie de Josué. On sçait qu'elle représentoit les fleuves par des Taureaux , que leurs canaux & leur cours rapide en étoient les cornes , que l'impetuosité de ces fleuves étoit figurée par la fureur de ces Taureaux , & que ceux qui détournoient ces fleuves , ou qui trouvoient des nouveaux moyens de les passer , étoient peints & célébrez comme ayant domté ces Taureaux. Ces allegories sont connues & justifiées par le combat fabuleux d'Hercule contre le Taureau

(1) Chap. 5. du liv. 2. des Antiquitez des Juifs.

(2) Ch. 3. de Josué.

AVEC L'HISTOIRE SAINTE. 216
reau dans lequel le fleuve Achelous étoit
transformé, ou représenté.

La défaite de ces combattans nez de la
terre, qui tournant leurs armes les uns contre
les autres s'entretuent eux-mêmes, sans
qu'il en coûte à Jason que d'avoir fait rou-
ler une pierre au milieu d'eux, comme il lui
avoit été suggéré, & que d'être le spectateur
de leur carnage, est empruntée de la défaite
des Madianites & des Amalecites par Ge-
deon (1) : Ce Général se présenta contre
leur armée nombreuse, avec trois cens hom-
mes seulement sans autres armes que des
trompettes & des lampes, suivant l'ordre
qu'il en avoit reçu de Dieu, & il vit, sans
combattre, les ennemis se troubler, tourner
leurs armes les uns contre les autres, &
s'entretuer. Ce qui avoit été prédit par un
soldat Madianite (2), qui conta à ses ca-
marades avoir vu comme un pain d'orge cuit
sous la cendre rouler du camp de Gedeon
dans le leur, renverser une tente, & mettre
tout leur camp en déroute. C'est ce que la
Fable a copié par la pierre que Jason fait rou-
ler parmi les enfans de Mars armez, & qui
les oblige à se défaire eux-mêmes.

Après le passage des Israélites, les eaux
du Jourdain reprirent leur cours ordinaire
(3); l'entrée de la terre promise & la con-
quête de Jericho ne furent plus qu'un effet
& une suite de prodiges & de miracles de la
main du Tout-puissant. Rien ne résiste, les
enne-

(1) Chap. 7. des Juges, vers. 22.

(2) Au même ch. 7. vers. 13 & 14.

(3) Ch. 4. de Josué, v. 18.

ennemis des Israélites sont vaincus sans combat, & les murs de Jericho tombent d'eux mêmes (1), à la seule vuë de ce Peuple & au seul bruit de ses trompettes. Le Roi & les habitans, bien loin de repousser les Israélites, ne sçavent comment se sauver eux-mêmes. Au bruit de ces merveilles (2) tous les Rois de Chanaan perdent cœur ; il ne leur reste aucune force, pour s'opposer à l'entrée & aux conquêtes des enfans d'Israël.

C'est comme nous avons remarqué ce passage de l'Arche & des Israélites qui la suivoient, dans le Jourdain, dans la mer rouge & au travers des eaux comme des terres, que la Fable a copié par le passage de sa Navire Argo au travers des terres comme des eaux, ou tantôt elle portoit les Argonautes & tantôt ils la portoit eux-mêmes.

Diodore (3) rapporte que les habitans de certaine region de l'Arabie voisine de la mer, ont chez eux une tradition de plusieurs générations, que la mer de leurs côtes, qui paroît verte, se retira autrefois toute entiere fort loin de ses rivages, & laissa voir le fonds sec & à découvert, & qu'elle y revint bientôt après comme auparavant. Ce qui est visiblement une tradition du passage prodigieux de la mer rouge.

Medée jugeant bien que son pere ne lui pardonneroit pas les secours qu'elle avoit
pré-

(1) Chap. 6. de Josué.

(2) Au commencement du chap. 5. de Josué.

(3) Liv. 1. p. 122.

prêtez à Jason (1), prit la résolution de se sauver avec les Argonautes. Les enfans de sa sœur & de Phrixus l'y conduisirent (2) avec Jason qui lui donna de nouveau sa foi en présence des Dieux & de ses compagnons (3). Elle leur fit conduire le Vaisseau près du bois sacré, où la Toison fatale étoit suspendue (4) & gardée par un Dragon toujours veillant; Médée l'endormit avec ses drogues (5), & fit prendre la Toison d'or par Jason sans aucun obstacle; il n'eut qu'à la recevoir des mains de Médée, & il la porta dans le Vaisseau (6), où elle fut admirée de tous avec les actions de grâces dûes à Médée (7); à qui ces Héros devoient le succès de leur expédition & leur glorieux retour dans leur pays.

Dans la consternation générale de Jericho &

(1) Augurabat Medea, quod res erat, Ætæm non latere auxilium, arque ideo totam esse noxiam ulturum. APOLLONIUS lib. 4.

(2) Turbatam Medeam cum Phryxi natis aufugere impolit Juno, &c. Raptim per aviam semitam extra moenia Urbis venit. Ibidem.

(3) Jason Jovem jurat & testatur & Junonem pronubam, &c. Et cum dicto dextram cum dextrâ copulat, &c. Ibidem.

(4) Ibi tum illa jubet eos ad augustum nemus citam agere navem, ut de nocte pellem captam adsporent. Ibidem.

(5) Monstrum Medea sopit venenis lethalibus cum carmine, &c. Ibidem.

(6) Et revertuntur ad navem cum magnâ pelle, quam Jason portabat, &c.

(7) Coram omnibus Jason spondet Medeam uxorem sibi sumpturum, &c. vers. 194. Vos quoque tanquam totius Achaïæ vestrique ipsorum strenuam adjutricem servabitis. Ibidem.

& de tout le pais, (1) cette Ville étoit encore bien fermée, fortifiée & gardée; mais par une suite de prodiges, à l'approche de l'Arche, au seul bruit des trompettes & du cri de la multitude, les murs de Jericho tombent avec toutes les fortifications: les soldats qui la gardoient sont comme endormis: les Israélites se rendent maîtres de cette Ville sans combat & sans résistance. Tout y est saccagé, rien ne se sauve, hors Rahab avec ses freres & ses parens, que les Israélites prennent au milieu d'eux, par les ordres de Dieu, & comme ils le lui avoient permis pour leur avoir livré le pais que Dieu leur avoit destiné. (2) Josué confirme les promesses qu'on lui avoit faites; il la prend en sa protection; il lui donne ensuite des terres & continue de la traiter avec toute la faveur qu'elle pouvoit souhaiter.

Æete furieux court au rivage, escorté de tous les siens; il invoque les Dieux pour sa vengeance, il fait partir des troupes sur ses Vaisseaux pour suivre les Argonautes. Ceux-ci sont secourus, par Junon, (3) qui pousse la Navire Argo vers la Grèce.

Comme ils étoient déjà avancez ils se souvinrent qu'il leur avoit été prédit (4) qu'ils de-

(1) Chap. 6. de Josué.

(2) Au même chap. 6. de Josué, & chap. 1. du livre 5. de l'histoire des Juifs.

(3) Ferox Rex solem Jovemque fœdatorum arbitrosque cinosmi relictus, &c. Eodem Colchi die navibus portum ingressi, &c. Isti verò flante violentius vento, providentiâ Deæ Junonis, occissime feruntur in agrum Pelasgicum, A POELLONIUS d. lib. 4. vers. 247.

(4) In mentem venit Phineus, qui alium dixerat cursum ex Æea fore, &c. Ibid.

devoient s'en retourner par une autre route, qui avoit été marquée par les Prêtres Thebains, ou Egyptiens, (1) le plus ancien des Peuples & déjà connu avant que la Grèce fût habitée; (2) que de ce pais fertilisé par le Nil étoit autrefois sorti un Chef qui avoit parcouru l'Europe & l'Asie, qui avoit conquis une grande étendue de pais & fondé quantité de Villes, & entre autres Aëte capitale de la Colchide qui subsistoit encore. Ils se souviennent que chez ces Peuples on voyoit gravez sur des colonnes très-antiques (3) les chemins & les situations de tous les endroits de la terre & de la mer où l'on pouvoit voyager; & qu'on y voyoit au delà de la mer un grand fleuve d'un cours très-étendu, appelé Danube, (4) qui prend sa source dans les Alpes & va passer chez les Thraces & chez les Scythes, &c.

C'est ici dans l'Histoire Sainte les Peuples & les Rois voisins de Jericho, qui se soulèvent & se joignent pour combattre & pour arrêter les Israélites, que la puissance de Dieu pousse

(1) Est alia navigatio quam Deorum sacerdotes monstrant Thebæ Trionii orti. Ibid. vers. 257. & seq.

(2) Nondum augustum genus Danorum licebat contempere, quemdam dicunt ex Ægypto ortum, quæ celebrabatur priorum mater virorum, peragratæ Europæ & Asiæ incolas dedisse Æzæ, quæ in hodiernum diem stat cum posteris eorum. Ibidem.

(3) Atque hi sacerdotes scriptas majorum suorum pietasque servant columnas, in quibus omnia sunt itinera & fines maris terræque circumquaque profecturis, &c. Ibidem.

(4) Ac nonnullus est fluvius, ultimum Oceani cornu, latus & continuæ profunditatis, quem dixerunt Istrum, cujus fontes Riphis in montibus, deinde Thracum & Seytharum oras superascendit. Ibid. vers. 280. & sequent.

pousse dans le pais & qu'elle soutient toujours miraculeusement. Ce sont les détours & les longueurs de leur voyage. C'est Abraham, Jacob & Joseph, les Auteurs & les anciens Chefs des Egyptiens, reconnus par eux sous le nom de Pasteurs, fondateurs & maîtres du pais (1) & des Villes que les Israélites sortis d'Egypte étoient allez conquérir. Ce sont enfin ces celebres colonnes de Mercure, (2) où les Prêtres Egyptiens avoient gravé les grandes connoissances de Dieu, de ses ouvrages, du Ciel & de la terre, qu'ils avoient apprises d'Abraham & de sa famille, & ensuite de Moïse durant leur séjour en Egypte. Ces colonnes sont célébrées par plusieurs Auteurs.

Plusieurs Scavans ont aussi prouvé que les Egyptiens avoient formé & composé leur Mercure, duquel ils avoient donné le nom à ces fameuses colonnes, de Joseph & de Moïse auxquels ils devoient, & à Abraham, toutes leurs belles connoissances si superieures en antiquité à toutes celles des Grecs; c'est ce qu'Eusebe (3) établit sur l'autorité des Historiens Chaldéens & Egyptiens, Artapanus & Diodore de Sicile; & ce qu'enseignent les vers d'Orphée du Verbe Divin (4) où il dit que Dieu n'étoit connu qu'à

Abra-

(1) JUSTIN liv. 36. ch. 2. de son histoire abrégée.

(2) JAMBLICUS de mystériis, au commencement; AUGUSTINUS THEBÆCUS, MANETHON rapporté par SYNCELLUS & par EUSEBE, Chronic. lib. I. & Mr. HUET en sa Démonstration Evangelique, proposition. 4. c. 2. n. 14.

(3) Chap. I. du liv. 3. de sa Préparation Evangelique.

(4) Unum præterquam, cui derivatur origo.

Chal-

Abraham & à sa famille, rapportez par S. Clement d'Alexandrie. (1)

Pendant que les Argonautes discourroient sur l'Egypte, ils furent interrompus par un prodige que Junon fit paroître (1). Une flamme celeste leur marqua la route qu'ils devoient suivre; ils voguerent à pleines voiles; & cette flamme celeste accompagnée d'un vent favorable ne les quitta point, jusqu'à ce qu'ayant traversé toute la mer du Pont, ils furent portez dans le Danube.

Voilà l'imitation de la colonne de flamme durant la nuit, & de nuages durant le jour qui conduisoit les Israélites, (3) & leur servoit de guide dans les vastes solitudes du Désert, comme Moïse l'avoit demandé à Dieu.

Cependant les Colques commandez par Absyrte, fils du Roi Æete, (4) après avoir reparcouru les Cyanées & le Pont, arrivèrent

Chaldæum ex genere. Is noscebat fidera cœlli
Illorumque vias, & qui moveatur in orbem
Sphæra, & telluris circumvertatur in axe
Spiritus, & regat hanc, &c.

(1) Stromatum lib. 5.

(2) Juno prodigio monstravit Myniis viam; ducebatur tractus flammæ cœlestis quod verum erat ire, & lætæ velis passis mare incurrebant. Flatus verò & cœlestis fulgur flammæ mansit donec magoum Istrî fluentum essent investi, &c. APOLLONIUS lib. 4. vers. 302.

(3) Chap. 4. des Nombres, v. 14.

(4) Colchorum alii quibus præerat Absyrus, Cyaneas ponti rupes pervadebant, & quâ Istrus vergit in mare venerunt; & transitum intersepierunt. APOLLON. d. lib. 4. v. 328.

Le Scolliste d'APOLLONIUS & STRABON liv. 7. de sa Géographie ch. 33. disent que la tradition enseignoit qu'anciennement il y avoit un canal de communication du Danube à la mer Adriatique, dont il ne paroissoit plus rien de leur temps.

rent à une petite Isle près d'une des bouches du Danube qu'ils remonterent. Ils entrèrent de là dans la mer Adriatique, dont ils investirent l'entrée, afin que les Argonautes qui devoient y passer, ne pussent leur échapper : comme ceux-ci qui venoient après eux, ne pouvoient éviter d'en venir aux mains, Jason, pendant une trêve qui fut ménagée, poignarda dans les tenebres Absyrte (1) qui venoit conférer avec Médée ; & après quelques expiations il couvrit son corps de terre (2). Les Argonautes tuèrent tous ceux qui étoient sur le vaisseau d'Absyrte, (3) & profitant de la nuit, ils s'éloignent dans la mer à force de rames & ils arrivent à l'Isle Electride près de l'endroit où le Pô s'y dégorge. Les Colques ne sachant, après la perte de leur Prince, quel parti prendre, & n'osant retourner vers leur Roi & s'exposer à sa fureur, ils se dispersent dans les Isles & les terres voisines de l'Illyrie & des frontières d'Epire près des monts Ceraumiens (4).

La Fable qui confond & altère l'Histoire &

(1) Jason è latebris irruens clavo-manugladio, Absyrtum mactat, &c.

(2) Tum Jason primitiis cadaveris obruncatis, &c. Ut fas est percussori clandestinam expiat cauem, & obducit humo cadaver. Ibid. vers. 480.

(3) Heroes Cholchorum stragem fecerunt ; deinde incubuerunt assidue remis, donec in Electridem aspirarunt insulam omnium postremam prope flumen Eridanum. Ibid.

(4) Reliqui Colchi, iam Ætæa vestiti patriam horruerunt, & illicò alii alio appolli habitatum ierunt, quidam illas teauerunt insulas ubi habent ab Absyrto nomen, Ibidem.

& qui a voulu ramener ses héros dans leur pays, a copié ici comme les Egyptiens pour-
suivirent les Israélites jusques sur les bords
de la Mer rouge, (1) où ils comptèrent qu'ils
ne pouvoient leur échapper, enfermez com-
me ils étoient entre la puissante armée des
Egyptiens & la mer, ce qui leur fit craindre
à eux-mêmes d'être perdus. Les Egyptiens
qui n'avoient pas voulu déborder sincèrement
la mort de leurs enfans & du fils du Roi,
arrivée la veille du départ des Israélites, ni
le passage miraculeux de ce peuple dans la
mer & la perte entière de l'armée de Pharaon
avec lui dans les abîmes des eaux, avoient
donné lieu par leurs déguisemens de dire que
le fils du Roi avoit été surpris en trahison &
massacré par ce peuple qu'il poursuivoit, que
ce meurtre avoit mis l'armée des Egyptiens
en déroute, & les avoit obligés à se disper-
ser & à s'établir en divers pays, parce qu'ils
n'osèrent retourner dans le leur.

Les Argonautes poursuivant librement leur
route, aborderent chez les Hellyens dans la
Lyburnie, qui fait partie de l'Illyrie, au-
jourd'hui Croatie. Ils virent plusieurs Îles
de la mer Ionnienne, celles de Corcyre, de
Malthe & de Nymphée, où l'on a fait reg-
ner Calypso (2). Ils furent surpris d'une tem-
pête effroyable où ils crurent périr; ils en-
tendirent une voix distincte qui sortoit de la
poutre de Dodone, placée par Minerve au
mi-

(1) *Ex ch. 14. de l'Exode.*

(2) Corcyram, exinde Melitam & Nympharam ubi
Regina Calypso sedit. *AROLLON, d. lib. velt. 371e
& seq.*

milieu du vaisseau, leur annonça la colere de Jupiter pour le meurtre d'Absyrte, (1) & leur prédit qu'ils ne se tireroient jamais des périls de leur longue navigation, s'ils n'expioient ce parricide inhumain par le moyen de Circé, (1) chez laquelle Castor & Pollux, après avoir imploré le secours du Ciel, devoient les conduire.

Ce sont des imitations de la colere & des menaces de Dieu contre les Israélites pour leurs crimes, leurs murmures & leurs révoltes, (2) avec les moyens d'en obtenir le pardon & de fléchir la clemence de Dieu irrité, par les prieres & l'intercession de Moïse & de Josué; ceux-ci par les expiations que Dieu leur prescrivait, appaisoient sa colere, & ensuite secourus du Ciel, conduisoient ce Peuple heureusement & glorieuse-

(1) *Irâ Jovis-ob eadem Absyrti excitatz sunt procellæ.*

Subitum clamat articulate loquax cavæ navis lignum, quod mediam ad carinam Minerva ex Dodonzâ aptaverat quercu, & non evaluos cecinit, nisi circa immane Absyrti parricidium piaverit. Ibidem vers. 580.

Dat vocem concita fagus, Argolica Pallas secuit quam diva bipennis, &c.

Atque utinam collisa & perdita dudum

Cyanis petris Euxini in fluctibus essem? &c.

Me fera semper Erynnis,

Absyrti effuso cognati sava cruore,

Insequitur neque vos patriis succedere testis

Fas est pollutos, &c.

Ni prius injusum malæ in littore iusta

Purgetis per sacra nefas, &c.

ORPHEUS Argonaut.

(2) *Vias ergo Ausonium ad mare Deos erant, in quo sint Circem inventuri Persæ Solisque iustam, &c. APOLLON.*

(3) *En plusieurs endroits de l'Exode, au sens de Moïse, & chap. 7, de Josué, v. 12, & 13.*

fément au travers d'un pais ennemi & des dangers affreux. La voix de la poutre qui étoit au milieu du vaisseau des Argonautes qui leur prédisoit ce qu'ils avoient à craindre & leur enseignoit ce qu'ils devoient faire, est une copie, comme nous l'avons déjà observé, du propitiatoire qui étoit au-dessus de l'Arche, (1) & d'où Dieu parloit aux Israélites & leur donnoit ses ordres.

Le Vaisseau sous la conduite des deux freres Castor & Pollux est emporté sur la route qu'il venoit de faire jusques dans le Pô, où l'on a feint que Phaëton avoit été précipité du char de son pere (2) par la foudre de Jupiter. Cette fable de Phaëton est aussi prise des livres de Moïse, comme il sera montré ailleurs. De là les Argonautes ayant gagné le Rhône, (3) furent portez avec violence vers le détroit & jusqu'à l'entrée de l'Océan, d'où ils n'auroient pû revenir & se sauver; mais Junon avec un grand cri les retint & les porta sur les côtes des Celtes & des Liguriens. Ils passerent près des Isles de Provence; ils gagnerent de là les

cô-

(1) *Arch. s. de l'Exode.*

(2) Orantibus illis, sic procurrit navis ut in ipsum Eridani penetrarent fluxum in quem Phaëton, &c. *APOLLONIUS* d lib. 4. v. 600.

(3) Exinde in altum Rhodani fluentum invehuntur, & auferebantur versus Oceani sinum, in quem imprudentes erant illapsuri, unde neque redire, neque servari quivissent; verum Juno intonuit, ac tandem invenerunt viam, &c. In Storchades evaserunt insulas, & pernavigato Pelago Ausonio litus Hetruscum contuente, in inclitum Æëx portum appulerunt. Ibi in Circen incidunt, quæ ipsos lustrat libamentis sacrisque, &c. *Ibid.* à vers, 267, usque ad 740, & seq.

230 CONFERENCE DE LA FABLE

côtes de la mer de Toscane, & ils arrivèrent au port d'Æéc, séjour de la fameuse Circé sœur d'Æète Roi de Colchos, où ils furent purifiés par les expiations convenables.

Courtes, écarts, détours, qui ne sont ni croyables, ni possibles, par lesquels la Fable a voulu imiter la longueur, les détours & les difficultez du voyage des Israélites, surtout dans le désert, & les dangers dont ils furent si souvent délivrés par des effets sensibles de la toute-puissance de Dieu. La Fable n'a pas voulu aussi omettre les expiations solennelles prescrites dans la Loi de Moïse & pratiquées en plusieurs occasions pour purifier le Peuple qui avoit irrité Dieu, & qui s'étoit souillé par des crimes & par des révoltes contre lui.

Junon, par le secours d'Æole, les fit porter rapidement & heureusement dans l'Île des Phœaciens, (1) aujourd'hui Corfou, dont le Roi les garantit d'une autre armée navale des Colques qui les y joignoit, & où Jason & Médée furent mariez en présence de Junon. De là ils avoient, le septième jour, passé la Sicile; mais les destins avoient réglé qu'ils devoient être portez, & souffrir beaucoup sur les côtes de la Lybie. (2) En effet, lorsqu'ils étoient déjà à la vue des terres

(1) Jano itidem mittit ad Thesidem & Eolum, ut Myniis navigantibus faveant. Scyllam inter & Charybdim præterlabuntur, & ad Phœacem Argo variis jactata periculis peneget, ubi Colchicos assequuntur. Ibid.

(2) Sed fata nequaquam permittent ut heros insisteret Aethiæ pedem, priusquam in Lybiæ oris fuerint passi, &c.

res de leur Grèce, (1) une tempête furieuse qui dura neuf jours & autant de nuits, les porta sur les côtes d'Afrique.

Continuation des mêmes embarras dans la Fable, pour copier les longueurs & la route extraordinaire du voyage des Israélites.

Orphée (2) fait passer les Argonautes chez des Peuples appelez *Macrobes*, à cause de la longueur de leur vie ; ils vivoient mille ans dans l'abondance, la tranquillité & toutes les prospérités. „ Ils étoient, dit-il, „ pleins de justice & de sagesse, & ils mēnoient une vie aussi exempte de tous crimes, qu'elle étoit longue ; ils se nourrissoient d'une rosée délicieuse que le Ciel faisoit distiller continuellement dans leur pays.

Les Géographes ont vainement cherché un pays certain à placer ces *Macrobes*. Quoiqu'on ait dit des *Ethyopiens*, de quelques *Indiens*, & d'autres, il n'y a point eu de Peuple connu qui ait porté ce nom ni où les Gens aient communément vécu si longtemps & de cette sorte. On a voulu suivre dans cet endroit ce qu'on apprenoit par la tradition & par nos Saints livres des longues vies.

(1) *Et jam apparebat tellus Telopis, cum procella novem dies & totidem noctes ipsos aufert, donec attingant Syonim, ubi nulla domum reversio restat navigii, &c. Ibidem usque ad vers. 1235.*

(2) Dans son Poème intitulé les Argonautiques.
Venimus ad dites omniæ ex parte beatos
Macrobiōs, facilem qui vitam in longa trahentes.
Sæcula mīlīenos implent seisceter annos,
Immunes vitique omnis, &c.
Ambrosiumque bibunt succum de rore perenni.

ORPHEUS.

vles des anciens Patriarches, Mathusalem, Noé, Abraham, & autres de leurs tems connus par l'Histoire Sainte & célèbres par leur innocence, par leur sagesse & leur justice, chez les Egyptiens & chez les autres Peuples voisins.

La mémoire de la Manne dont Dieu avoit nourri son Peuple dans le désert, de cette rosée que le Ciel faisoit distiller tous les matins pour le nourrir, (1) s'étoit aussi conservée dans la tradition de cette rosée que la Fable fait distiller dans le pays de ces Macrobes pour leur nourriture; on trouve cette même tradition, dans ce qu'Herodote (2) & Solin (3) content du lieu appelé la table du Soleil dans l'Ethyopie, vers Meroé, où ils placent aussi leurs Macrobes. (4) „ C'é-
 „ toit, disent-ils; une campagne qui toutes
 „ les nuits étoit garnie & convertie de vian-
 „ des exquises, toutes préparées; de tous
 „ les goûts & de toutes les especes de ce
 „ que l'on peut manger de plus excellent;
 „ le Ciel les renouvelloit chaque nuit, &
 „ tous pouvoient en prendre & en manger
 „ dès que le Soleil étoit levé.

Ces deux traits de l'Histoire de Moïse n'é-
 toient pas perdus dans le tems du Poëme
 d'Orphée, comme nous venons de voir;
 mais

(1) *An chap. 16. de l'Exode.*

(2) *HERODOTE au livre 3. intitulé Thalie.*

(3) *SOLIN ch. 33. de l'Ethyopie.*

(4) *Apud Éthyopes Macrobios locus est dictus Helio-
 trepeza, seu mensa solis, opiparis epulis semper refor-
 tus, & omnium quadrupedum assa refertus carne quibus
 indiscretè omnes vescuntur; nam & divinitus eas augeri
 ferunt, SOLINUS & HERODOTUS ad locis.*

mais ils s'étoient diffipez ensuite ou ils furent négligez par Appollonius ; ainsi la mémoire des faits s'est affoiblie , & s'est perdue par le tems. , par le passage d'un Peuple à un autre & par le différent génie des Auteurs. Si nous avons ce Poème d'Orphée en son entier & ceux des Poètes qui avoient avant lui célébré le même sujet , nous y trouverions sans doute bien plus de traits des Histoires de Moïse & de Josué ; ils nous en fourniroient de plus entiers , mieux suivis & moins défigurez que ceux qui n'ont été conservés que par une tradition affoiblie & confuse , & qui du débris des anciens ouvrages ont passé dans ceux qui ont été composez si long-tems après.

La Navire Argo fut portée par la tempête dans les Syrtes , ou sables , bien avant dans les terres , d'où il étoit impossible de retirer les Vaisseaux qui s'y enfonçoient , (1) & qui manquoient tellement d'eau pour se mouvoir , qu'à peine la quille du Vaisseau y étoit-elle trempée. Ce sont les sèches de Barbarie entre les Royaumes de Barca & de Tripoli. Les Argonautes descendent tristement sur la terre ; (2) ils n'apperçoivent que de vastes campagnes de sable , sans eau , sans apparence de chemins & sans habitations. Ni la valeur ni la prudence ne pouvoient les sau-

(1) *Huc projicit eos procella inter ingentes arenas juxta littus, ut perexigua carinz pars relinqueretur in aquis, & unde nulla navigandi & exeundi spes superesset. APPOLLONIUS d. lib. 1240 & seq.*

(2) *Hic deruunt è navi, ac dolentissimè contemplantur aëra & vastæ dona telluris, at nihil aquationis, nullum procul pastoritiam videbant villam, &c.*

fluer, (1) & ils étoient perdus sans ressource, s'ils n'eussent été secourus par les génies du pays, qui touchez de compassion pour ces Héros se firent voir & connoître à Jason. Ils lui donnerent de l'assurance, lui enseignèrent & lui ordonnerent de porter avec les compagnons leur Vaisseau sur leur épaules au travers des terres, en suivant les traces d'un cheval miraculeux, qui sortant de la mer, & traversant les terres d'une course aussi rapide que le vol des oiseaux, les conduiroit en quelque lieu où ils pourroient remettre la Navire à l'eau. Ils la prirent sur leurs épaules; ils la porterent avec tout ce qui étoit dedans, durant douze jours & douze nuits, au travers des vastes sables de l'Afrique, avec des fatigues & des difficultez insurmontables à tous autres, qu'à des enfans des Dieux, (2) & autrement que par leur secours tout-puissant.

Après cette narration, le Poète pour s'excuser de son peu de vraisemblance, comme s'il avoit peur & honte qu'on lui en attributât l'invention, ajoute (3) que c'est un conte de

(1) Indignissimis modis occidimus: neque effugium patet mali. Ibidem. vers. 1247. & sequens.

(2) Heroïnz Africz Dez terrestres familiares Jasoni apparent, &c. quarum monitis & consilio heroes navem, & quidquid in eâ erat humeris impositam duodecim dies noctesque portarunt per arenosâ telluris Africz spatia, &c. Multis ærumâs & laboribus, quibus non sufficerent nisi deam sati sanguine, per iter quod equi portentum in ære percurrens ipsis signaverat, ad finem maris Tritonium lacum, &c. Ibid. vers. 1309. & seq.

(3) Musarum hæc fabula est; ego ut internuncius pidedum succino; atque hanc certo certius accepi dictionem. Ibid. vers. 1301. & sequens.

de l'invention des Muses ; qu'il est obligé de le rapporter comme leur intreprête, & comme une de leurs plus anciennes traditions qu'il ne lui a pas été permis de rejeter.

C'est ainsi que, pour suivre un peu la tradition obscure, en l'accommodant à leurs manières, ils avoient achevé de la défigurer, sur le passage de l'Arche & des Israélites au travers des terres : imitation ridicule contre toute vraisemblance & toute possibilité, pour avoir travaillé sur le fond d'une vérité qu'ils vouloient alterer.

Les Egyptiens & leurs voisins ne voulurent pas d'abord célébrer le passage miraculeux du peuple de Dieu dans la Mer rouge ; mais ils ne purent en abolir le souvenir parmi eux, comme ils tâcherent d'en déguiser le fait. La tradition confuse & fort affoiblie, à mesure qu'elle s'écartoit du tems où cela s'étoit passé, fit de l'Arche miraculeuse un navire aussi miraculeux qui portoit ces Héros au travers des mers inconnues, qui leur faisoit parcourir des pays immenses, dont même quelques-uns n'ont jamais été, & qui étoit à son tour porté durant des espaces immenses au travers des terres, avec tout ce qu'il contenoit, sur les épaules de ces voyageurs, qui dans toute leur vigueur n'auroient jamais pû avoir assez de force seulement pour le lever, (1) comme leurs Auteurs même l'avoient. Aussi le Poète, assez hardi d'ail-
leurs

(1) Extra omnem verisimilitudinem, eum vix eam in mare detrussissent viribus integris. Fictio non minus absurda, quàm si quis hominum volare dicat. A P O L L O N I I Scholiastes in vers. 1261. lib. 4.

leurs pour les fictions, s'est crû obligé de s'excuser de celle-ci sur la nécessité de suivre une tradition qui passoit pour certaine, & qu'il n'osoit démentir ni supprimer, comme si elle eût en quelque chose de religieux, qu'il n'étoit pas permis de détruire même après l'avoir défigurée. Nous avons vu comme la Déesse de la sagesse avoit fabriqué ce navire, & y avoit mis un bois qui rendoit des oracles; ce qui est sur le modele de l'Arche, aussi-bien que la vénération religieuse conservée pour ce navire, que les Poètes transporterent du Ciel, (1) pour en faire une constellation.

Les Genies qui apparurent à Jason pour l'encourager & le secourir, sont encore tirés sur l'Ange qui parut à Josué (2) entre le Jourdain & la Ville de Jericho. Il se presenta à lui avec une épée nue à la main, & lui dit qu'il étoit le Prince de l'armée du Seigneur, envoyé là pour le secourir.

Le cheval detelé du char de Neptune, qui voloit au travers des deserts pour y tracer la route que les Argonautes devoient suivre, est une nouvelle représentation de la colonne de nuage durant le jour, & de feu durant la nuit, qui étoit donnée aux Israélites pour les conduire dans le Désert. Nous en avons vu d'autres images; que les Poètes ont voulu diversifier à leur maniere.

Les Argonautes dans cet effroyable trajet & sous ce terrible fardeau souffrirent de la soif tout ce qu'on peut souffrir, jusqu'à ce qu'ils

(1) *Argo, servando dea facta deos,*

(2) *Chap. 5. de Josué, v. 13.*

qu'ils arriverent au fameux verger des Hesperides dans la Mauritanie, (1) où les pommes d'or avoient été jusqu'alors gardées par un dragon qui avoit été depuis peu blessé par Hercule.

Ce pais de Barbarie avoit été fort connu & fréquenté par les Phéniciens, qui y avoient souvent voyagé, qui y avoient laissé plusieurs monumens & établi des habitations. Saint Augustin (2) dit qu'encore de son tems les païsans interrogez de leur origine, répondoient en langage Punique qu'ils étoient Chananéens. L'Historien Procope (3) rapporte qu'on voyoit aussi de son tems sur ces côtes de Barbarie, près de Tanger, deux colonnes bâties par les Chananéens qui s'y étoient établis, dont l'inscription gravée marquoit qu'ils avoient été chassés de leur pais par Josué fils de Navé, brigand ou usurpateur. Et Salluste (4) enseigne que des Colonies de Phéniciens chassés de leur pais étoient venus peu de tems après Hercule s'établir sur les côtes d'Afrique, où elles avoient bâti des Villes; ce qu'il dit avoir été tiré des archives des Rois du Numidie. Ainsi toutes ces fables sont d'origine Phénicienne, transportées dans la Grèce par le commerce des Phéniciens.

On

(1) Sicca exceperat fitis perpeffionem arumna dolorumque, donec contigerunt campum in quo ad hunc diem aurea custodit Hesperidum mala terrestris serpens. APOLLONIUS lib. vers. 1394. & sequens.

(2) In expositione inchoatâ Epistolæ ad Romanos. Art. 13.

(3) Vandalic. lib. 2.

(4) Dans la guerre de Jugurtha.

On voit dans les livres de Moïse combien les Israélites souffrirent de la soif dans le Désert. L'idée de ce Dragon du jardin des Hesperides , & de celui qui gardoit la Toison d'or , peut bien avoir été prise des serpens brûlans que Dieu irrité envoya contre les Israélites dans leur voyage, (1) qui en tuèrent quantité , & dont Moïse les délivra. Ces Pommes d'or sont une pure fiction , comme le remarquent Plin (2) & Solin (3) Polyhistor.

Les Hesperides pressées par les prières d'Orphée de lui enseigner de l'eau , pour les empêcher lui & ses compagnons de périr de soif , leur raconterent qu'un semeraire , qu'elles dépeignirent , fait & armé comme Hercule , étoit venu la veille ; qu'il avoit tué leur dragon , qu'il s'étoit chargé de leurs Pommes d'or , & que cherchant aussi de l'eau pour se désalterer , & désespérant d'en trouver , il avoit frappé du pied sur un rocher avec tant de force qu'il en étoit sorti une source abondante , (4) qu'elles leur montrèrent. (5) Ils y coururent , & se désaltererent avec avidité.

C'est une suite des traditions que les Chananéens avoient répandues. Cette seconde source

(1) Chap. 21. des Nombres.

(2) PLIN chap. 1. & 5. du livre 2. de son histoire.

(3) SOLIN chap. 27.

(4) Hesperides docent ut nuper Hercules huc pertransiens, arenisque siti, calce pedis imam rupem sic pulsasset ut ubertim scateret latex, & è fissili saxo bibisset ducit. APOLLONIUS lib. 4. v. 1455. & sequent

(5) Et scatebram illis indicant, quâ inventâ laxatili aquâ satiantur. Ibid. v. 1455.

source, sortie d'un prodigieux coup de pied d'Hercule pour soulager la soif mortelle des Argonautes dans les déserts arides de la Lybie, est une imitation de la seconde source que Moïse fit sortir du rocher par des coups redoublez de verge, dans le désert de Sin ou de Pharan, (1) pour guerir la soif mortelle des Israélites vers la fin de leur voyage; elle peut l'être aussi de celle que Dieu fit sortir pour Samson de la mâchoire avec laquelle il avoit défait mille Philistins (2). La Lycie par son nom Arabe, *Lub*, ne veut dire qu'un pais sec, (3) altéré & sans eau.

C'étoit auprès du marais, ou du lac Tritonien, qu'ils avoient porté leur vaisseau, (4) & de là sur un fleuve qui en sort & qui en prend son nom. Un Triton les fit rentrer par un détroit dans la mer du Peloponèse, (5) il les conduisit jusqu'à la vûe de l'Isle de Crete, d'où un Géant monstrueux, qui paroïssoit être d'airain, monté sur un rocher élevé, faillit à les accabler, (6) en leur jettant des pierres d'une grosseur épouvantable. Mais il fut renversé & précipité dans

(1) Chap. 25. des Nombres.

(2) Chap. 15. des Juges, v. 18. & 15.

(3) BOCHART in Phaleg. lib. 4. c. 38.

(4) PLINIE, liv. 5. ch. 4.

(5) Ducente Tritone & monstrante Paludis ostium & scausitum in mare veniunt ad navigandum in Peloponnesum & Cretam adeunt, APOLLON lib. 4. v. 1571. & sequent.

(6) Verum Abeneus eos talus à duro scopulo refractis lapidibus vixit religare fumes à terrâ, Ibid. v. 2638.

dans la mer (1) par les enchantemens de Médée.

C'est la mémoire & la copie d'Og Roi de Basan, seul resté de la race des Géans, (2) que Dieu livra avec son peuple entre les mains de Moïse, & qui fut taillé en pièces, duquel on décrit le lit d'airain, (3) long de neuf coudées & large de quatre.

Après avoir passé la nuit en cet endroit, ils sacrifièrent à Minerve; (4) & se trouvant le lendemain surpris d'une nuit & d'un orage horrible, (5) ils eurent recours à Apollon pour lui demander leur retour dans leur pays. Ce Dieu leur parut sur un rocher noir & élevé, d'où par l'éclat de son arc, il leur découvrit une petite Isle de la mer Egée, (6) à laquelle ils allèrent aborder; ils y éleverent un autel à Apollon, qu'ils nommerent *Eclatant*, (7) & appellerent cette Isle *Anaphe*; de là, après plusieurs jours de navigation, ayant cotoyé une partie de la Grèce, ils entrèrent sains & glorieux

(1) Iste, cum æreus esset, cessit tamen & succubuit, &c. Ibidem. vers. 1676. & sequent. ad 1662.

(2) Ch. 21. des Nombres.

(3) Chap. 3. du Deuteronome.

(4) Otto recens die, delubrum Minervæ Minoz extant. APOLLON lib. 4. v. 1690.

(5) Utrum in orco navigent, minime noscentes. Ibid. v. 1699.

(6) Tu Latonz fili secundissimus de cœlo, venisti, & dextrâ aureum alte sustulisti arcum, qui candidum quoquo versus spargebat jubar, quo illis una ex sporadibus brevis apparuit insula, quo appulerunt, &c. Ibidem.

(7) Ibi pulchrum Apollini sacellum faciunt, Ægletem vocantes Phœbum, splendoris causâ, & insulam nuncuparunt Anapham, Ibid. à vers. 1706, ad 1712.

AVEC L'HISTOIRE SAINTE. 241
nient dans le Golfe & le Port de Pagale,
(1) dans la Theffalie leur patrie.

Les Israélites furent toujours conduits visiblement par la Sagesse Divine; & dans la défiance où ils étoient de pouvoir entrer dans la terre qui leur étoit promise, la gloire de Dieu parut à toute l'armée au-dessus du Tabernacle d'Alliance, (2) & tous en virent l'éclat; après quoi ils furent résolus d'aller où Dieu leur ordonnoit.

Bochart (3) montre que les Phéniciens avoient fort fréquenté ces Isles de la mer Egée, & qu'ils y avoient laissé quantité de monumens de leur passage & de leur habitation; & qu'entr'autres ils avoient donné le nom à cette Isle *Anaphe*, (4) qui veut dire en Phénicien, *couverte de bois & de forêts*.

Ainsi cette fable est toute composée des traditions que les Chananéens ou Phéniciens avoient répandues dans leurs voyages. On y voit des traits désignez par ces traditions, mais certainement pris de l'histoire des Israélites sous Moïse & sous Josué. Cette histoire a été le fond & l'original de la Fable, & elle s'y reconnoit d'une manière sensible.

(1) Ibi tum tellurem Cecropiam, tum Aulidem prætermearunt Enboïcam, tum opuntias Loerensium urbes, gratabundi littera pagasica intrarunt. Ibidem in fine lib. 4.

(2) Ch. 14. des Nombres v. 10.

(3) BOCHARD in Chanaan, liv. premier ch. 14. & 15.

(4) Sur la fin du même chap. 15.

Fin du Tome premier.

HISTOIRE

D E

LA FABLE

CONFERÉE

A V E C

L'HISTOIRE SAINTE,

Où l'on voit que les grandes Fables, le
Culte & les Myſteres du Paganisme
ne ſont què des copies alterées
des Histoires, des Uſages
& des Traditions des
Hébreux.

Par Mr. DE LAVAUUR.

TOME SECONDE.



A AMSTERDAM,

AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

MDCCXXI.

ESTABLISHED 1880

WINE & SPIRITS

DEPT. OF AGRICULTURE

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE

WASHINGTON, D. C.

1917

1917

1917

WASHINGTON, D. C.
DEPARTMENT OF AGRICULTURE
1917



T A B L E

De ce qui est contenu dans
ce second Volume.

H ercule,	page 1
Orphée & Eurydice, & le Poëte Simonide,	14
Philemon & Baucis,	24
Niobé,	30
Phaëton,	44
Iphigenie & Idomenée,	56
Sennacherib, les Changemens du Cours du Soleil, le Héros de la Charruë,	67
Laomedon,	79
Paris, fils de Priam, son jugement & la ruine de Troye,	87
Des Sacrifices,	106
Des	

<i>Des Augures,</i>	144
<i>De la Baguette,</i>	152
<i>Des Sorts,</i>	162
<i>Psyché ou l'Ame,</i>	173

Fin de la Table.



CONFERENCE

D E

L A F A B L E

A V E C

L'HISTOIRE SAINTE.

H E R C U L E.

LEs Poëtes pour former à leur maniere un Héros qui fût un prodige de force & de valeur, composèrent leur Hercule sur le fonds & sur le modele de la vérité des Histoires Saintes, qui étoit la source commune où ils puisoient. Ils la défigurèrent par leurs fictions ; & comme par son origine & par ses exploits, ce Héros se trouva élevé au-dessus de la nature, il fut mis par ces mêmes Poëtes & reçû par les Peuples au rang de leurs Dieux, même du premier ordre. Ils lui attribuerent les merveilles de plusieurs

Tom. II. A

CONFERENCE DE LA FABLE

seurs illustres Chefs du Peuple de Dieu, qu'ils trouvoient décrites dans nos Histoires Saintes, plus anciennes que leurs plus anciens ouvrages, où qu'ils apprenoient par la tradition & le commerce des Egyptiens & des Phéniciens, fort répandus en divers pays, & sur tout dans la Grèce.

C'est aussi au tems de ces Chefs & du gouvernement des Israélites par les Juges que les Héros & les grands événemens tabuleux doivent leur origine, & qu'ils sont rapportez par le sentiment commun des Auteurs sacrés & profanes.

Chaque nation ancienne qui eut des Ecrivains, & qui a laissé des monumens de sa gloire, voulut avoir un Hercule de son pays, forgé sur ce même modele. Varron en comptoit plus de quarante. Cicéron (1) en compte six, dont le second est Egyptien, sorti du Nil, un Phénicien, & un Grec, fils de Jupiter, non pas, dit-il, du plus ancien, mais du troisième Jupiter & d'Alcmene; & il est en peine de sçavoir lequel de ces six on honoroit à Rome comme un de leurs Dieux.

Herodote (2) ne parle que de l'Egyptien & du Grec; & ce Pere de l'Histoire, comme Cicéron l'appelle, le plus voisin des tems qu'il décrit nous apprend tout Grec qu'il est, que la Grèce avoit emprunté son Hercule de l'Egypte, & qu'Amphytrion son pere & Alcmene sa mere étoient Egyptiens. Ainsi malgré l'affectation des Grecs, de faire passer

(1) Au livre 3. de *natura Deorum*.

(2) En son 2. livre, intitulé *Euterpe*.

ser Hercule pour leur compatriote, ils n'ont pu effacer son origine Egyptienne ou Hébraïque; car les Grecs & les Phéniciens traitoient d'Egyptiens les Israélites établis dans le pais de Chanaan ou de Phénicie, dont les ancêtres étoient effectivement venus d'Egypte, où ils avoient demeuré plusieurs siècles.

Diodore de Sicile parle au long de l'Hercule Grec, & en a ramassé presque tout ce que les Poètes en avoient conté dans leurs differens ouvrages. Plusieurs de ceux qui ont examiné ce fantôme de l'imagination de tant de Poètes, y ont trouvé bien des traits sensibles de Moïse, de Josué, & de quelques autres.

Mr. Jacquelot, dans son traité de l'Existence de Dieu (1), croit que l'Hercule Tyrien, le plus ancien de tous, comme dit Arrian (2), pourroit être Josué.

Mais S. Augustin (3) a reconnu que c'étoit particulièrement d'après Samson, à cause de sa force prodigieuse & incomparable, qu'ils avoient forgé leur Hercule, premièrement en Egypte, de là dans la Phénicie, & enfin dans la Grèce, dont les Ecrivains & les peuples ramassèrent dans le leur tous les exploits & toutes les merveilles des autres.

Il paroît en effet que Samson, Juge des Hébreux, à peu près depuis l'an du monde 2867. jusques en 2887. célèbre dans le livre des Juges de l'Ecriture Sainte & dans le Chapitre 10. du Liv. 5, de l'Histoire des Juifs, écrite

(1) Chap. 12. de la communication que les Nations avoient les unes avec les autres.

(2) Livre 2.

(3) Au chap. 29. du livre 18. de la Cité de Dieu.

4 CONFERENCE DE LA FABLE

écrite par Joseph, est l'original du fonds & de l'essentiel de l'Hercule de la Fable ; & quoiqu'on y ait rassemblé bien des traits de Moïse & de Josué , & qu'on y en ait aussi ajouté de l'invention des Poètes , les traits capitaux & les plus considérables appartiennent à Samson , & sont marquez par des caracteres si propres qu'il est impossible de ne l'y pas reconnoître.

Considérons le nom , la naissance , & la mort si singulieres de Samson , les caracteres les plus propres , particulièrement sa force & ses foiblesses avec quelques-uns de ses plus considérables exploits , & des merveilleux prodiges de son Histoire.

Herodote (1) enseigne que les Grecs ont pris des Egyptiens le nom même de leur Hercule , qu'ils faisoient fils d'Amphitryon & d'Alcmene , & qu'ils lui en ont donné un de la même signification qu'avoit chez les Egyptiens , ou Chananéens , le Héros sur lequel ils ont copié leur Hercule : ce qui est conforme à la remarque de Platon dans Critias , rapportée ailleurs.

Le nom de Samson en Hébreu veut dire , *Soleil* , & en Syriaque (2) , *subjection à quelqu'un* , & *service*. Macrobe nous apprend que le nom d'Hercule ne veut dire que le Soleil (3) car en Grec *Heracles* , dit-il , *c'est la gloire de l'air , ou la clarté du Soleil*.

Les

(1) Dans son 2. livre.

(2) En Syriaque *servitium vel ministerium ejus*.

(3) *Heracles quid aliud est nisi Heras , id est aëris ; Cies , id est gloria , quæ porro alia aëris gloria nisi solis illuminatio*, MACROB. I, Saturn. C. 20.

Les Grecs & les Egyptiens ont aussi exactement suivi la signification Syriaque, par la nécessité qu'ils ont imposée à leur Hercule, de la part même des destins, & par la Loi de sa naissance, d'être toute sa vie & dans tous ses exploits soumis à Euristhée, & d'en dépendre pour tous ses fameux travaux.

Il n'y a qu'à voir la naissance de Samson dans l'Histoire Sainte, (1) & dans l'Histoire des Juifs (2). Manué, qui étoit le premier homme de sa tribu, avoit épousé une belle femme qu'il aimoit fort; comme ils demandoient à Dieu des enfans, un jour que cette femme étoit seule à la campagne, un Ange s'apparut à elle sous la figure d'un beau jeune homme, & lui promit de la part de Dieu un fils d'une force extraordinaire, qui releveroit la gloire de sa nation, & en humilieroit les ennemis. Lorsque son mari vint, elle lui fit part de cette Ambassade & de ce discours; il en prit de la jalousie; & pour l'en guérir, l'Ange revint lorsque ces deux époux étoient ensemble dans leur maison. Manué le vit de ses yeux, & pour calmer entièrement sa peine & ses soupçons, l'Ange s'éleva à leur vûe dans les Cieux, après leur avoir confirmé les promesses qu'il avoit faites à la femme, qui devint bientôt grosse, & accoucha de Samson.

La naissance d'Hercule singulière & prodigieuse dans la Fable, est la même avec une petite altération prise de l'idée que les
 Païens

(4) Chap. 11. du livre des Juges.

(5) Et ch. 10. de l'histoire de JOSEPH.

6 CONFERENCE DE LA FABLE

Païens avoient de leurs Dieux. Amphitrion, le plus confiderable & le Chef des Thebains, avoit époufé Alcmene, qu'il aimoit éperdûment, & n'en avoit point encore d'enfans; Jupiter voulant en faire naître Hercule, fe rendit durant la nuit chez Alcmene en l'abſence & ſous la figure du mari; au retour d'Amphitrion, elle lui conta qu'elle l'avoit déjà vû; Amphitrion transporté de jaloufie & de chagrin contre ſa femme, quelque bonne opinion qu'il eût de ſa vertu, ne pût être appaiſé & conſolé, que lorsque Jupiter revint pour la juſtifier, qu'il parut ce qu'il étoit, & s'éleva dans le Ciel à la vue d'Amphitrion. Ce Dieu l'affura que lui ſeul avoit vû Alcmene, il lui répondit de ſa vertu, & lui promit un fils diſtingué par ſa force, & dont la gloire honoreroit ſa maiſon & ſon païs, humilieroit leurs ennemis, & ſeroit immortelle.

On peut auffi remarquer dans cette figure de Samſon, comme Dieu a permis qu'on y conſervât les traits de celui dont Samſon étoit lui-même la figure. Des grands hommes (1) ont obſervé que par ces origines fabuleuſes de quelques hommes extraordinaires qui n'avoient aucun homme pour pere, comme Hercule, Perſée, &c. Dieu avoit voulu accoutumer & diſpoſer ceux qui avoient reçu ces Fables, à croire la naiſſance de Jeſus-Chriſt d'une Vierge, ſans avoir aucun homme pour ſon pere.

L'E-

(1) S. JUSTIN martyr dans ſon beau Dialogue avec Tryphon Juif, p. 226. & 231. croit que les Prophètes ont pris cette idée de la Prophétie d'Iſaïe: Ecce Virgo in utero concipiet, &c. Idipſum, dit-il, ſerpentem amulatum eſſe intelligo.

L'Esprit de Dieu, qui fut d'abord dans Samson, lui fit produire dès sa première jeunesse des prodiges de force. Il trouva sur son chemin un jeune Lion furieux qui vint à lui; Samson, sans se détourner & sans aucunes armes dans ses mains, déchira ce Lion (1), comme il auroit déchiré un Agneau. Il prit la résolution de faire tout le mal qu'il pourroit aux Philistins qui accabloient les Israélites sous le joug d'une dure domination (2); il en fit de grands carnages; il les affoiblit prodigieusement, & commença à délivrer Israël de leur mains (3), comme l'Ange l'avoit prédit.

De même la Fable fait faire à Hercule des exploits d'une force prodigieuse; mais comme elle exagère sans bornes, elle lui fait saisir étant encore enfant, deux Serpens monstrueux qui se jettoient sur lui; & le premier & plus illustre travail de sa jeunesse fut la défaite d'un Lion affreux dans la forêt de Nemée, qu'il abbatit & déchira de ses mains, sans le secours d'aucunes armes; il en porta sur lui la dépouille toute sa vie. Il forma & exécuta le dessein de délivrer son pays de la domination tyrannique des Myniens; il les vainquit, & mit sa patrie en liberté.

On ne doit pas être surpris que la Fable, qui déguile & qui veut faire des ouvrages de sa façon, altère les autres aventures de Samson, & qu'elle y en ajoûte de son invention qu'elle lui en attribue de plusieurs autres Chefs,

(1) Chap. 14. des Juges.

(2) Chap. 20 des Juges.

(3) Vers. 5. du ch. 13. des Juges.

8 CONFERENCE DE LA FABLE

Chefs, & en applique aussi de Samson à d'autres qu'à Hercule. Ainsi trouvons-nous de païsée, mais conservée, l'Histoire des trois cens Renards que Samson prit & lia l'un à l'autre par leurs queue's, en y attachant des flambeaux allumez, & qu'il poussa ensuite dans les champs des Philistins, au milieu des bleds, des vignes, & des oliviers (1), qui furent entierement consumez.

C'est l'origine de la cérémonie rapportée par Ovide, dans laquelle on faisoit tous les ans à Rome paroître & courir dans le Cirque des Renards liez ensemble avec des torches attachées à leurs queue's. Cela venoit, dit ce Poëte, d'un païs ou des Renards attachez dans de la paille & du foin qu'on avoit allumez, avoient porté le feu dans les moissons, & les avoient consumées; de là s'étoit établi l'usage de faire périr tous les ans, à la vuë du Peuple, des Renards, de la même maniere qu'ils avoient fait périr les bleds de ce païs. Cette cérémonie avoit été transportée à Rome avec les Religions & les superstitions de tous les païs que les Romains avoient subjugué. Il ne restoit d'autre preuve de cet événement que cette fête

an-

(1) Chap. 15. des *Fuges*.

Cur igitur missa junctis ardentia tardis!

Terga ferunt vulpes, causa docenda mihi est, &c.

Quà fugit incendit vestitos messibus agros,

Damnosas vires ignibus aura dabat:

Factum abiit, monumenta manent, nam dicere centam

Nunc quoque lex vulpem Curseolana vetat:

Utque luat poenas genus hoc cerealibus ardet:

Quoque modo segetes perdidit, ipsa perit.

OVIDE *an 14. des Fastes*.

annuelle & une vieille tradition. Voilà ce qu'Ovide en conte, & ce qui attestoit la vérité de l'Histoire de Samson. Mais la Fable avoit aussi mêlé cette aventure de Samson déguisée parmi celles d'Hercule ; car elle a conté qu'à la considération d'Omphale, Reine des Mœoniens , il prit & lui amena attachez un grand nombre de certains brigands qui ravageoient ses terres , & qu'il brulâ toutes leurs vignes. Elle appelle ces brigands, *Cercopes* (1) , qui veut dire , *rusés & malins*, & *animaux à longue queue*, tels que sont les Renards. C'est ainsi qu'on travestit les Renards liez par Samson avec le dégât des fruits des champs & des vignes. La Fable dans Ovide (2) fait métamorphoser ces Cercopes en Singes.

Ensuite la Fable a emprunté en faveur d'Hercule la merveille que Dieu fit en faveur de Josué, lorsqu'il combattoit pour les Gabaonites contre les cinq Rois Amorhéens (3). Le Ciel fit tomber sur ceux-ci de grosses pierres épaisses comme de la grêle, qui tuèrent tous ceux qui avoient échapé aux Israélites , en plus grand nombre qu'il n'en avoit péri par l'épée.

Ainsi, parmi les merveilles de la vie d'Hercule , on a inferé (4) que dans un combat contre les Liguriens , Jupiter lui envoya le secours d'une pluie de cailloux , & la quantité

(1) *Κερκοπαι, Κερκοπ, astutus, candidus.*

(2) *Am 14. des Metamorphoses.*

(3) *Ch. 10. de Josué, v. 11.*

(4) *P. LINE liv. 3. ch. 4. POMPONIUS MELA de situ orbis, lib. 2. c. 5.*

10 CONFERENCE DE LA FABLE

tité qu'on en voit encore dans la plaine de Crau (1) en Provence, a donné lieu aux Poètes de regarder cette plaine comme le théâtre de ce prodige.

La fameuse mâchoire d'âne avec laquelle Samson défit mille Philistins (2), a été changée en la célèbre massue d'Hercule, avec laquelle il abbatit les Géans & défit tant d'autres ennemis contre lesquels il combattit. La ressemblance des noms Grecs peut y avoir donné lieu ; (3) *corré* veut dire *mâchoire* ; & *cormné*, *massuë* ; le passage n'a pas été difficile d'un de ces noms à l'autre ; & l'on y a été porté par la liberté de la tradition & de la Fable, d'autant qu'il a paru plus convenable d'armer Hercule d'une massue que d'une mâchoire d'âne.

Mais la Fable a conservé plus clairement la merveille de la fontaine que Dieu fit sortir d'une dent de cette mâchoire (4) pour empêcher Samson de périr de la soif qui le pressoit, après la défaite des Philistins. Quand Hercule eut défait le Dragon qui gardoit les pommes d'or du jardin des Hesperides, & qu'il se vit en danger de périr de soif dans les ardeurs de la Lybie, les Dieux firent sortir une fontaine d'un rocher qu'il frappa de son pied (5).

Le caractère de la force prodigieuse de Sam-

(1) Appellé par les Anciens *campi lapidei*.

(2) Au ch. 15. des Juges, vers. 15. & 16.

(3) Κορρη : Κορυνη.

(4) Vers. 18. & 19. du même chap. 15. des Juges.

(5) APOLLONIUS au liv. 26. de ses Argonautiques, v.

Samson étoit accompagné d'une foiblesse surprenante & continuelle pour les femmes. Ces deux caractères composent son Histoire & regnent également dans toute sa vie. Le dernier l'emporta ; & après l'avoir souvent exposé, il causa enfin sa chute & sa perte.

La Fable n'a pas oublié ce même caractère de foiblesse pour les femmes, dans son Hercule. Il en avoit pour toutes celles qui se présentoient ; elle le porta à des bassesses indignes, & après l'avoir précipité en plusieurs occasions dangereuses, elle le fit enfin périr misérablement & dans la fureur.

Samson de qui la force étoit attachée à ses cheveux (1), & qui devoit la perdre si on les lui coupoit, ayant confié ce secret à Dalila sa maîtresse, elle le trahit, lui coupa les cheveux pendant qu'il dormoit & le mit dépouillé de toute sa force, entre les mains des Philistins, qui lui ôtèrent la liberté & la lumière, & le firent servir comme le plus vil & le plus misérable des esclaves.

La tradition qui met en lambeaux les Histoires anciennes & des pays éloignés, a transporté cette aventure à Nisus Roi de Megare & à Sylla sa fille ; Megare étoit aussi le nom d'une des femmes d'Hercule, fille de Creon Roi de Thebes, le nom de Sylla est pris du crime & de l'impiété de cette fille de Nisus, du verbe Grec *Sylao* (2), qui veut dire *dépouiller avec impiété*. La fortune de Nisus étoit attachée à un cheveu couleur de
pour-

(1) Chap. 19. des Juges, vers. 19. 20. & 21.

(2) Συλαο,

12 CONFERENCE DE LA FABLE

pourpre; Sylla ayant pris de la passion pour Minos qui assiégeoit Nisus dans sa capitale, trahit son pere, lui coupa ce cheveu fatal dans le tems de son sommeil, & le livra entre les mains de son ennemi. Nisus (1) perdit la raison & la vie, & suivant les Fables, il fut changé en oiseau.

Le trait de l'Histoire de Samson, le plus éclatant & le plus singulier (2), est celui par lequel il finit sa vie : lorsque les Philistins, faisant des sacrifices solennels en l'honneur de leur Dieu, pour lui rendre grâces de leur avoir livré leur redoutable ennemi, le firent amener de la prison pour s'en divertir, Samson pria ceux qui le conduisoient de le laisser appuyer, pour prendre quelque repos, sur l'une des deux colonnes qui soutenoient l'édifice, rempli d'une grande multitude de peuple & des Princes des Philistins. Alors ayant invoqué le Seigneur & ramassant ses forces, qui lui revenoient avec les cheveux, il prit ces colonnes de ses deux mains, & les ébranla si vigoureusement que l'édifice tomba sur toute la multitude qui y étoit assemblée; Samson fit mourir de ce seul coup beaucoup plus de Philistins qu'il n'en avoit tué pendant toute sa vie.

La Fable ou la tradition n'avoient pu effacer ce trait dans la copie de Samson, qui est Hercule. Herodote le rapporte comme une tradition fabuleuse de l'invention des Grecs, & le rejette comme n'ayant point de son-

(1) Au livre 8. des *Métamorphoses* d'OVIDE.

(2) Au même chap. des *Juges*. du vers. 23. jusqu'à la fin

fondement dans l'Histoire ni dans les mœurs des Egyptiens ; chez qui les Grecs contoient qu'elle s'étoit passée. Ils rapportent, dit cet Historien (1), qu'Hercule étant entre les mains des Egyptiens, ils l'avoient destiné à être sacrifié à Jupiter ; qu'ils l'avoient orné comme une victime , & fait amener avec pompe au pied de l'autel ; que s'étant laissé conduire jusques-là , & s'y étant reposé un moment pour ramasser ses forces , il avoit massacré tous ceux qui étoient assemblez pour être les acteurs ou les spectateurs de la pompe & du sacrifice , au nombre de plusieurs milliers.

La ressemblance de ces aventures de Samson & d'Hercule est visible & fait sentir , à n'en pouvoir douter, que la Fable de l'un a été composée d'après l'Histoire de l'autre. Ce qu'Herodote y remarque de l'impossibilité de cette dernière aventure , suivant la tradition des Grecs , & de la ridiculité de l'attribuer aux Egyptiens , confirme qu'elle est empruntée, & qu'elle n'est qu'une copie défigurée dont il faut chercher ailleurs l'original.

(1) Dans son 2. liv. intitulé Euterpe, pag. 47.



O R P H É E,
 E T E U R Y D I C E,
 E T L E P O E T E
 S I M O N I D E.

L'ORIGINAL d'où cette fable a été tirée, est l'Histoire de Loth (1), fils d'Amram & neveu d'Abraham, avec lequel il demuroit dans la terre de Chanaan ; mais ayant été obligé de se retirer pour quelque tems en Egypte (2), à leur retour ils se séparèrent. Loth s'établit dans le país du voisinage du Jourdain, le plus agréable & le plus fertile de tout Chanaan. Là étoit la Ville de Sodome, dont les habitans étoient plongez dans les débauches & dans les crimes (3) ; Loth y conserva cependant la piété, la justice & les autres vertus qu'il avoit puisées de ses parens.

Les Rois de Babylone & du Pont ayant porté leurs armes contre ce país, le saccagerent,

(1) Du ch. 13. de la Genèse jusqu'au 19.

(2) Chap. 12. de la Genèse.

(3) Au même chap. 13. de la Genèse.

gerent, & enleverent Loth & sa femme avec leurs troupeaux. Ils furent délivrez par Abraham (1), & Loth se rétablit à Sodome. Il y reçût & logea deux Anges (2), qui lui déclarerent être envoyez pour perdre cette Ville, & les voisines aussi criminelles, & pour le sauver de cette ruïne avec sa famille, en considération de sa pieté & des prieres d'Abraham son oncle. Les Anges le firent sortir de Sodome avec sa femme & ses enfans, & les conduisirent à quelque distance au dehors, où les ayant quittez, ils leur dirent: Sauvez-vous en diligence, & gardez-vous de regarder derriere vous pour voir la Ville, avant que vous soyez arrivez sur la Montagne, si vous ne voulez vous perdre avec les autres. Dès qu'ils furent éloignez, Dieu fit tomber sur ces villes (3) & sur le pais d'alentour une pluye de souffre & de feu, qui les brûla & consuma entierement leurs habitans & tout ce qui étoit sur la terre.

La femme de Loth n'ayant pû retenir sa curiosité (4) & s'étant tournée vers la Ville, avant d'être sur la montagne, contre la défense des Anges, fut changée en une statue de sel (5). Loth & ses filles, de la montagne où ils s'étoient sauvez, virent tout ce pais embrasé, couvert d'une épaisse & ardente fumée, qui sembloit sortir d'une ouverture de l'Enfer. Ils se retirerent dans une

caverne,

(1) Chap. 14. de la Genèse.

(2) Chap. 19. de la Genèse.

(3) Au même chap. 19. de l'Exode.

(4) Audit chap. 19.

(5) Du sel de pierre comme il y en a en divers lieux.

16 CONFERENCE DE LA FABLE

caverne , où ces filles croyant avoir resté seules sur la terre avec leur pere , lui firent prendre du vin jusques à l'enyvrer. Quand il eut perdu la connoissance elles coucherent avec lui & en eurent chacune un fils , Moab & Ammon , Chefs de deux grands Peuples qui furent toujours ennemis irréconciliables du Peuple de Dieu. C'est où finit l'Histoire de Loth.

Quantité d'Auteurs attestent ce terrible & fameux prodige. Strabon (1) le rapporte ; Tacite (2) , décrit à peu près comme l'Historien sacré ces campagnes jadis si fertiles & si peuplées dont les Villes furent consumées par le feu du Ciel : „ les marques du cour-
 „ rous celeste , dit-il , y durent encore ; la
 „ terre est comme brûlée & n'a plus la force
 „ de produire ; on y voit un lac comme une
 „ mer , dont les eaux sont d'une odeur &
 „ d'un goût pestilentiels. Solin Polyhistor (3) , Pline (4) , Bochart , & Adricomius (5) en disent autant ; ces derniers ajoutent , comme Joseph (6) le dit aussi , que de leur tems on voyoit encore cette Statuë de sel entre la mer morte & la montagne où Loth se retira , & Tertullien dans son Poëme sur cet embrasement (7) , assure qu'on la voyoit éga-

(1) STRABON liv. 16. de sa Geographie pag. 383.

(2) TACITE, liv. 5. de son histoire vers le commencement.

(3) SOLIN ch. 38. de la Judée.

(4) PLINÉ, liv. 3. de l'histoire naturelle.

(5) ADRICOMIUS en sa description de la Terre Sainte.

(6) JOSEPH liv. 1. ch. 11. des Antiquitez, & liv. 4. de la guerre des Juifs. ch. 27.

(7) Et dans son Traité du Manteau, chap. 2.

également de son tems. Ces Auteurs représentent cet endroit qu'ils ont vû, comme une bouche de l'Enfer.

Tournons à présent les yeux sur la Fable d'Orphée & d'Euridice, par laquelle les Grecs ont voulu, à leur ordinaire, transporter de la Palestine dans leur país la scene de ces prodiges.

Leurs Poètes font naître Orphée dans la Thrace, tantôt de Jupiter, tantôt d'Oeagre & d'une Muse. Ils ont conservé dans son nom la signification de celui de Loth; car *Orphée* (1) en Grec veut dire, *noir & obscur* comme Loth (2), *enveloppé, obscurci*. Ils lui donnent pour mere, les uns Calliope, les autres *Polhymnie* qui veut dire *hymne & chant*; comme le nom d'*Aram* (3) pere de Loth signifie *Chantre*, ou *Panegyriste*. Orphée est connu sous le nom seul de Chantre de la Thrace.

Cette Fable est rapportée dans Pausanias (4), dans Diodore de Sicile (5) par Conon dans Photius (6), par Ovide (7) dans ses *Metamorphoses*; elle est élégamment décrite par Virgile (8); & tous la reconnoissent comme une pure Fable; aussi n'a-t-on donné à Orphée qu'une généalogie de la fantaisie des Poètes & purement allegorique par rapport à celle

(1) *Ορφος* ou *Ορφορ*, niger, obscurus, lucis expert.

(2) Loth, Hebr. coopertus, involutus.

(3) Aram Hebr. cantans aut præco.

(4) Dans ses *Bæotiques*, p. 586.

(5) Au liv. 4. de sa *Bibliot.* p. 231.

(6) Code 186. narration 45. de PHOTIUS.

(7) Liv. 10. & 11. de ses *Metamorphoses*.

(8) Sur la fin du 4. liv. des *Georgiques*. de VIRGILE.

18 CONFERENCE DE LA FABLE

celle de Loth. On a aussi nommé sa femme *Eurydice* (1), c'est-à-dire *deux fois trouvée* & autant de fois perdue, comme la femme de Loth.

Orphée est placé dans la Thrace, peuple brutal, barbare, qui sacrifioit les étrangers, ennemi de toute soumission; comme les habitans de Sodome aussi brutaux, barbares, haïssans les étrangers & les traitans avec outrages, dit Joseph (2). Orphée avoit voyagé dans l'Egypte d'où il porta le premier aux Grecs les cérémonies, & les connoissances des Egyptiens, avec plusieurs de leurs Loix (3), comme nous l'avons vu ailleurs. Ce furent particulièrement ces belles connoissances qui lui attirèrent tant d'admiration, & qui faisoient venir à lui les peuples encore ignorans, sauvages & mal moriginez. Il leur inspiroit l'amour & la crainte des Dieux avec l'horreur de tout ce qui est contre la justice & la raison; ce qui a fait chanter en langage poétique qu'il apprivoisoit les lions & les tigres, & faisoit suivre les forêts (4).

Les infâmes débauches des habitans de Sodome sont assez connues & décriées. Les Poètes, Ovide (5), parmi les autres, en

(1) *Ab eury, trouver & etc, double ou doublement.*

(2) *Au chap. II. du liv. I. de ses Antiquitez.*

(3) *Dans DENYS D'HALYCARNASSE vers le commencement de son I. liv. pag. 14.*

(4) *Silvestres homines, sacris interpresque Deorum; Cædibus & victu fædo deterruit Orphæus; Dicitur ob id lenire tigres rabidosque leones.*

HORATIUS in Arte Poëtica.

(5) *Refugerat Orpheus*

Fœmineam Venerem, &c.

Au. 18. liv. des Metamorphoses.

noircissent Orphée. Cet horrible trait ne convient nullement à Loth, mais il peint ses concitoyens. Lors qu'on compare la Fable avec l'Histoire, le rapport consiste tantôt dans une ressemblance directe de la copie avec l'original, tantôt dans une ressemblance qui roule sur des circonstances. Celle-ci est si singulière & d'ailleurs quadrant si peu avec les autres parties du caractère d'Orphée, représenté sous le langage figuré de la Poésie comme un Législateur respectable, occupé du soin de détourner les hommes du vice & de les porter à la vertu, qu'on ne peut la prendre pour l'ouvrage de l'invention des Poètes, mais plutôt pour un assujettissement à recueillir les restes d'une tradition qui en s'affoiblissant étoit devenue également désavantageuse à tous les citoyens d'une même Ville.

Comme les Rois du Pont & de Babylone avoient enlevé la femme de Loth, & qu'après avoir été délivrée de leurs mains elle alla à Sodome, qui est une vive image de l'Enfer, on a feint qu'un Aristée Roi d'Arcadie voulut enlever la femme d'Orphée, & qu'elle fut, dans la suite, piquée par un serpent dont la morsure la conduisit aux Enfers.

La fable d'Orphée a deux parties; la première est sa descente aux enfers; il perça les horreurs qui en défendent l'entrée (1), & il

(1) Tznarias etiam fauces, alta ostia ditis,
Et ca'igantem nigrâ formidine lucem
Ingressus, manesque adiit regemque tremendum,
Nescique humanis precibus mansuescere corda.

VIRGIL. 4. Georg.

20 CONFERENCE DE LA FABLE

il obtint la liberté de ramener sa chere Euridice de ces abîmes affreux dont il est défendu de sortir ; mais on joignoit à cette faveur la condition de ne le point tourner pour la voir jusques à ce qu'ils seroient assez hors des vallées infernales pour ne pouvoir y porter leur vuë (1). En contrevenant à cette loi il devoit perdre le fruit de la grace qu'on lui avoit accordée.

Dans la seconde partie du tableau, on représente Euridice déjà sortie des barrières de l'abîme, à deux pas d'être renduë en sûreté à la lumière du jour, à la suite de son mari, lorsque celui-ci par une imprudente curiosité tourne la tête, pour s'assurer de l'exécution de la promesse qu'on lui avoit faite. Dans l'instant qu'il s'est tourné vers sa femme, il lui voit reperdre la vie qu'il venoit de lui faire rendre (2) ; ce n'est plus qu'une ombre qui le fait évaporer en regrets inutiles.

Ces fictions sans fondement ne peuvent avoir été forgées que sur un fonds de vérité, dont on voit l'original dans l'Histoire de Loth & de sa femme.

Elle

(1) *Ne flectat retrò sua limina donec Avernas,
Exierit valles, aut irrita dona futura.*

OVIDE *au 10. des Metamor.*

(2) *Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras
Pone sequens, namque hanc dederat Proserpina legem,
Cum subita incautum dementia cœpit amantem
Ignoscenda quidem, Scirent si ignoscere manes,
Restitit, Eurydicemque suam jam luce sub ipsa,
Immemor heu victusque animi respexit, &c.*

*En iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus. VIR-
GIL. eod.*

Elle étoit enfermée dans Sodome, qui n'a paru qu'un Enfer à ceux qui ont vû le lieu où fut cette ville infortunée; les vertus & la justice de son époux, bien éloigné des déreglemens qui y regnoient, furent si agréables à Dieu, qu'avec l'union & le concert de la pieté & des prieres d'Abraham son oncle, il trouva grace devant lui. Le Seigneur envoya des Anges pour le retirer avec sa femme de cette Ville condamnée, avant que la pluye de feu & de souffre la reduisît en l'état décrit par tant d'Auteurs, après l'Historien sacré.

Mais cette grace avoit été accompagnée de la défense de tourner la tête vers cette demeure infernale, jusques à ce qu'ils eussent gagné la montagne & fussent hors de la portée de cet orage de feu & de souffre. La femme fut trop curieuse & trop impatiente; elle se tourna vers ce séjour malheureux, où elle entendoit un bruit effroyable; & sur le champ elle perdit le sentiment & la vie; son corps fut transformé en une statue immobile que tant de gens ont vûë plusieurs siècles après. Loth en fut accablé de douleur, & se retira sur la montagne qui lui avoit été indiquée.

Sur la fin de la fiction on représente Orphée qui haïssoit toutes les femmes (1) & qui détournoit les hommes de leur commerce; c'est une peinture des débauches infâmes des concitoyens de Loth, comme il a été remarqué. Ce

(1) En ait. en hic est nostri contemptor, &c. Dis-
sue de ces femmes dans OVIDE à l'entrée du liv. II. des
Metamorphoses.

22 CONFERENCE DE LA FABLE

Ce fut par l'instigation de Bacchus que des femmes dans leur fureur & dans les ténèbres déchirèrent (1) Orphée; en quoi la Fable semble avoir retenu quelque chose de la dernière aventure de Loth, lorsque ses filles se servirent de son yvresse pour abuser de lui, & pour concevoir malgré lui deux enfans qui faisoient son supplice, dont la vuë & le souvenir déchiroient son cœur, & dont les descendans furent toujours les ennemis irréconciliables du peuple sorti de la même race que lui.

Voilà le fonds qui a servi de canevas sur lequel les Poètes ont travaillé, & qu'ils ont brodé de toutes leurs fictions.

Nous pouvons assez à propos joindre ici une autre Fable qu'on reconnoît aisément avoir aussi été prise de l'Histoire de Loth sauvé de Sodome par l'avis & le ministère des Anges, en considération de sa piété envers Dieu. C'est la fable du Poète Simonide, rapportée par Valere maxime (2), par Cicéron (3), & par Quintilien (4). Ils content que Simonide soupoit chez un nommé Scopa, homme considérable & opulent, pour qui il avoit composé un panegyrique en vers, dans lequel il avoit mêlé bien des louanges
des

(1) *Spreto ciconum quo munere matres
Inter sacra Deam, nocturnique orgia Bacchi
Discriptum latos juvenem sparsere per agros.*

VIRGIL. 4. Georgiq.

(2) VALERE MAXIME, liv. des Exemples mémorables ch. 8. des Miracles art. 8. des Etrangers.

(3) CICER. de oratore, n. 352. & 353.

(4) QUINTILIEN liv. II. de ses Institutions, ch. 20 de la Mémoire.

des Dieux Castor & Pollux , pour en relever celles de son Héros & pour orner son Poëme : cet homme avare en prit occasion de lui retrancher la moitié du salaire qu'il lui avoit promis , en lui disant d'une manière sordide qu'il s'en fît payer , par Castor & Pollux qui y avoient autant de part que lui. Ils n'avoient pas achevé de souper , qu'on avertit Simonide que deux jeunes hommes l'attendoient à la porte du logis pour une affaire fort pressante ; il y court ; dès qu'il est dehors , les deux jeunes hommes disparaissent ; & dans le moment le logis où l'on soupoit est abîmé ; l'hôte avec toute sa compagnie furent écrasés sous la ruine , & Simonide seul fut sauvé.

Qui ne voit la pitié de Loth récompensée ; l'impiété , l'injustice & les insultes de ses concitoyens punies , l'envoi des deux Anges sous la forme de deux jeunes hommes pour sauver Loth , qu'ils font sortir de la ville , laquelle d'abord après est abîmée en la manière que nous l'avons vû dans son Histoire ?

Cela n'a pas besoin d'autres réflexions.



P H I L E M O N

E T

B A U C I S.

LA fable de Philemon & de Baucis a assez de rapport avec l'Histoire de Loth sauvé de la ruine de son païs ; & avec la fable de Simonide , que nous avons vûë , pour leur être jointe , on y a mêlé cependant tant de circonstances particulieres de l'Histoire d'Abraham , qu'elle paroît y avoir plus d'affinité , & merite de lui être confrontée séparément , pour se convaincre qu'elle en a été tirée.

Nous allons mettre ici simplement un extrait de la narration qu'Ovide (1) en fait faire par un homme qui en étoit instruit , pour justifier & inspirer le respect & la crainte qui sont dûs aux Dieux.

„ On voit , dit-il , au pied d'une colline
 „ de la Phrygie, deux arbres qu'on a enfer-
 „ mez d'une muraille. J'ai été sur les lieux ;
 „ je les ai vûs , dit celui qui fait ce recit.
 „ Il y a auprès un lac , qui étoit autrefois
 „ une terre habitée. Jupiter & Mercure, sous

„ 13

(1) *Lib. 8. des Metamorphoses.*

„ la figure d'hommes, vinrent visiter ce pais.
 „ Ils furent à la porte de mille maisons voir
 „ si l'on voudroit les y recevoir. Ils furent
 „ rebutez par tout : il n'y eut qu'une seule
 „ petite maison d'un bon vieillard, appelé
 „ Philemon, & d'une bonne vieille sa fem-
 „ me, appelé Baucis, où ils furent reçus
 „ avec joye. Ces bonnes gens, qui avoient
 „ passé ensemble une vie sage & pieuse, mar-
 „ querent à leurs hôtes leur empressement.
 „ Ils étoient sans enfans & se servoient eux-
 „ mêmes, sans chagrin & sans murmure.
 „ Dès que ces Dieux déguisez furent entrez
 „ dans leur cabane, ils leur presenterent les
 „ meilleurs sièges qu'ils avoient, ils allume-
 „ rent du feu ; ils préparèrent ce qu'ils pu-
 „ rent cueillir de meilleur dans leur jardin
 „ & s'empresserent de tuer quelque volaille
 „ qu'ils avoient conservée ; ils les entrete-
 „ noient cependant pour leur faire attendre
 „ plus doucement le repas ; ils l'apprêterent
 „ eux-mêmes le mieux qu'ils étoient capa-
 „ bles de le faire ; ils ajustèrent & couvri-
 „ rent les lits de ce qu'ils avoient de plus
 „ propre ; ils firent chauffer de l'eau pour
 „ leur laver les pieds. Tout cela étoit ac-
 „ compagné d'un air qui marquoit la bonne
 „ volonté de ces sages vieillards.
 „ Après le repas, les Dieux se firent con-
 „ noître pour ce qu'ils étoient ; ils déclare-
 „ rent au mari & à la femme qu'ils alloient
 „ châtier & faire périr tout le pais de leur
 „ voisinage, à cause de l'impiété de ses ha-
 „ bitans, & qu'ils feroient les seuls saluez
 „ de cette ruine générale ; qu'il falloit promp-
 „ tement sortir de leur maison & les suivre,
 „ Tome II. B „ sur

26 CONFERENCE DE LA FABLE

„ sur une montagne voisine. Ils n'y perdi-
 „ rent pas de tems. A peine étoient ils arri-
 „ vez vers le milieu de la montagne, qu'ils
 „ virent tout le país submergé & devenu un
 „ lac, à l'exception de leur petite habita-
 „ tion. Ils étoient, d'un côté pénétrés de
 „ douleur, pour la perte des gens de leur
 „ país; & de l'autre, ravis d'admiration &
 „ de reconnoissance pour leur conservation.
 „ Ils craignoient encore & se répandoient
 „ en prières, lorsque Jupiter changea leur
 „ chaumière en un Temple. Il dit ensuite
 „ à ces pieux vieillards de lui demander ce
 „ qu'ils souhaiteroient; ils lui demanderent
 „ de pouvoir le servir, & d'être chargés du
 „ soin de son culte dans ce Temple, d'y
 „ vivre & d'y mourir ensemble. Ce qui leur
 „ fut accordé; ils y furent conservés en
 „ paix pendant leur vie; & parvenus à une
 „ extrême vieillesse, ils furent tous deux
 „ changés en arbres, qu'on y voit encore,
 „ que l'on revere, & dont les branches sont
 „ chargées de bouquets, que ceux qui les
 „ vont voir y portent. Je les ai vus, ajoute
 „ celui qui fait ce récit, & j'ai appris toute
 „ cette aventure des vieillards du país, gens
 „ sincères qui disoient la bien sçavoir, &
 „ qui n'avoient nul intérêt à me tromper.

Voilà la Fable rapportée par Ovide; voyons
 l'Histoire telle qu'elle est décrite dans la Ge-
 nèse (1), & par Joseph (2) dans son Histo-
 ire des Juifs. Abraham, âgé de cent ans, &
 sa femme âgée de quatre vingt dix, seuls &
 sans

(1) Chap. 12. de la Genèse.

(2) Liv. 1. chap. 11. de JOSEPH.

sans enfans demeuroient sous des tentes dans la vallée de Mambré , près d'Hebron , qui fut aussi appelé Arbée dans la Palestine. On sçait combien ils étoient recommandables par leur pieté & par leur charité. Un jour qu'Abraham étoit assis à la porte de sa tente , près d'un chêne célèbre qu'on appelloit le chêne de Mambré , il vit venir vers lui trois Anges sous la figure d'hommes (1) ; il courut au devant d'eux , il se prosterna , & leur demanda en grace de vouloir entrer & s'arrêter dans sa tente. Il courut à sa femme , & lui recommanda de faire cuire d'abord des pains sous la cendre. Ils apportèrent cependant de l'eau à leurs hôtes , pour leur faire laver les pieds , & les inviterent à se reposer sous le chêne , pendant qu'ils préparoient de quoi manger. Abraham courut en même tems à son troupeau , il y tua un veau tendre & gras ; il donna à ses hôtes tout ce qu'il pût leur offrir de meilleur & il les servit à table.

Après le repas , ces hommes tournèrent les yeux vers Sodome , & parlant au nom du Seigneur , dont ils se firent connoître les ministres , ils déclarerent de sa part à Abraham le sujet pour lequel ils étoient envoyez , que le cri des crimes de Sodome & de Gomorrhe , qui étoient dans ce voisinage , s'étoit fortifié ; & que leurs péchez étoient parvenus à leur comble ; qu'il avoit voulu descendre pour voir lui-même de près ce qui en étoit , & s'il y restoit quelque homme de bien ;

(1) JOSEPH au susdit chap. 4.

28 CONFERENCE DE LA FABLE

bien ; mais qu'il n'y en avoit point trouvé. Alors deux de ces Anges travestis en hommes prirent le chemin de Sodome (1) ; ils y arriverent le soir. Loth neveu d'Abraham, alla au-devant d'eux , les reçut chez lui , avec empressement & pitié , & les régala. Ils lui découvrirent leur commission, comme à Abraham ; ils le firent sortir de la ville avec sa femme ; & le firent sauver sur la montagne , d'où il vit tout le país inondé par une pluie de souffre & de feu & changé en un lac affreux. La seule petite ville de Sengor où il s'étoit retiré fut sauvée par la considération d'Abraham qui du lieu où il avoit auparavant vû le Seigneur, vit les tristes restes de l'embrasement & cette épouvantable destruction.

Tout ce país fut changé en un lac plein de bitume , jusques à la petite ville où Abraham s'étoit lui-même réfugié , appelée Hebron, ou Arbée, qui fut miraculeusement conservée. Sara y mourut quelques années après (2), & y fut enterrée dans une caverne, près de la vallée de Mambré : Abraham y fut aussi enterré. Ils avoient été tous deux religieusement attachez au vrai culte du Seigneur , & ils le laisserent à leur postérité. L'arbre sous lequel ils avoient reçu les Anges & près duquel ils avoient été enterrez , se voyoit encore plusieurs siècles après , du tems de S. Jérôme, sous l'Empire de Constantin ; c'est ce qu'atteste ce saint & grave Doc-

(1) Chap. 19. de la Genèse.

(2) Chap. 23. de la Genèse.

Docteur (1); soit que cet arbre, dit-il, se soit conservé si long tems, soit qu'il ait péri, & qu'il en ait poussé d'autres des mêmes racines; ce S. Docteur enseigne, avec les Historiens Ecclesiastiques, que cet arbre étant reveré des peuples qui venoient y faire des libations & bruler de l'encens, le grand Constantin pour arrêter le cours de ce culte superstitieux y fit bâtir un Temple superbe. (2). Cela a suffi pour faire dire à la Fable, que ces deux époux avoient été changez en arbres, qui étoient près de leur tombeau, & qui furent l'objet de la vénération publique.

La conformité de la Fable avec l'Histoire est aussi grande & aussi sensible que peut l'être celle d'une copie avec son original.

(1) Dans son livre de situ & nominibus locorum Hebraicorum.

(2) EUSEBE au troisième livre de la vie de Constantin, ch. 50 & 51. où il donne la lettre que cet Empereur écrivit sur ce sujet à tous les Evêques de la Palestine; & Mr. FLEURY livre 11. de son Histoire Ecclesiastique. c. 34.



N I O B É.

LEs adversitez de Job & de sa famille, après ses grandes prosperitez, décrites dans le livre de l'Ecriture Sainte qui porte son nom, ne peuvent être une fiction inventée pour insinuer une vérité morale. Il a été reconnu par des caracteres décisifs que c'est une Histoire véritable. Le nombre des circonstances suivies, les noms propres des personnes & du lieu de cette Histoire, la citation qui en est faite dans d'autres livres de la même Ecriture (1) pour la donner en exemple de justice & de patience, en établit la vérité; ce que nous en allons voir, peut aussi servir à la confirmer.

Elle fut célébrée, avant ou dans le tems de Moïse, par cet ouvrage, qui est un Poëme où l'on trouve que les entretiens de Job & de ses amis, qui en font la plus grande partie, sont tous en vers dans la langue originale.

Eusebe (2) nous apprend qu'Aristée dans son Histoire des Juifs a parlé de Job comme notre livre de Job; il le fait aussi habitant de l'Idumée & descendant d'Esau.

II.

(1) En Ezechiel c. 14. v. 14. En Tobie chap. 2. v. 12. Epist. de S. Jacques, chap. 5. v. 11.

(2) Préparation Evangelique, livre 9. chap. 4.

Il étoit difficile qu'un événement si singulier, si tragique & si éclatant par lui-même, arrivé en la personne d'un Roi, d'une Reine & de toute leur nombreuse famille & chanté par ce grand Poëme, ne fût porté dans tous les lieux où les Israélites, les Arabes & les Phéniciens se répandirent.

Plusieurs siècles après, les Grecs passionnez pour les choses extraordinaires, ayant reçu par la tradition cette Histoire défigurée par le tems & par la diversité des génies, l'attribuerent en partie à leur nation, la placèrent dans leurs premiers tems & en composèrent une de leurs anciennes Histoires fabuleuses.

C'est leur fameuse fable de Niobe, qu'ils font (1) cependant originaire de la Lydie dans l'Asie mineure, sœur de Pélops, fille de Tantale, & femme d'Amphion, un des premiers Rois de Thèbes. On y reconnoît l'Histoire véritable de Job, son original; illustre & semblable monument l'une & l'autre des grandes prosperitez suivies des adversitez les plus terribles.

Le nom de Niobé, qui est celui de la Fable, en est d'abord un témoignage qui frappe & qui a quelque chose de convainquant. Les Grecs, suivant leur usage de conserver la ressemblance des noms dans les Histoires qu'ils empruntoient des nations plus anciennes qu'eux, ont composé ce nom de deux mots Grecs qui ne veulent dire autre chose que

(1) Dans OVIDE 6. des *Metamorphoses*. HYGINUS. fable 9. HOMERE & tous les *Mythologiftes*.

que la femme de Job ; *Nuos* (1) c'est-à-dire *épouse*, à quoi l'on a joint le nom même de *Job*, dont on fait *Nuiobou* (2), *femme de Job*.

Aussi le caractère qu'on a donné à Niobé est le même de son original, où l'on voit la femme de Job, qui pressoit son mari de maudire Dieu (3), & qui parloit, ainsi qu'il le lui reproche lui-même, comme une insensée, une furieuse (4). Ce sont les mêmes traits qui représentent Niobé impie, emportée & blasphémant contre les Dieux.

Suivant le témoignage de Dieu même, Job étoit véritablement bien éloigné d'être méchant & impie ; mais comme les jugemens des hommes sont souvent injustes, & précipitez, l'impression de jalousie qui restoit de la grandeur passée, & la vûe de ses souffrances présentes portoient ses amis mêmes à prononcer contre lui, & quelques-uns de ses discours les y autorisoient en quelque sorte. Sa femme alloit plus loin qu'eux, moins maîtresse de ses emportemens ; mais enfin ils le firent également passer pour un homme méchant, impie, enorgueilli par ses prosperitez. C'est aussi comme la Fable représente Amphion.

Les caractères & les traits particuliers de blasphèmes & d'impiété sont les mêmes dans la Fable que dans l'Histoire.

On a conservé de la ressemblance jusques
dans

(1) *Nuos*, épouse.

(2) *Nuos*. 106u.

(3) *Job*. chap. 2. v. 9.

(4) Au même endroit de *Job*.

dans leurs familles & leurs ancêtres. Job, suivant la plus commune opinion, descendoit d'Esaü, race maudite de Dieu, dont le nom signifie *hai* & *détesté*. Il est connu de tous combien de même la race de Tantale étoit impie & détestée des Dieux.

La terre de Hus, pays de Job, étoit dans l'Idumée & l'Arabie. Celle-ci avoit été le partage & le séjour d'Esaü, qui y avoit épousé malgré son pere des femmes de Chanaan. Les Iduméens, ou Nabathéens, dit Strabon (1), sont des peuples de l'Arabie Pétrée. Le même Strabon (2) dit qu'Amphion, avant de regner à Thèbes (3), habitoit un petit village de la Beotie appelé *Copez*, qui est le nom d'un village de l'Arabie nommé *Capar* chez Ptolomée.

Job est dit (4) grand parmi les Orientaux; il est représenté (5) présidant aux jugemens, assis sur un trône dans la place publique, environné comme un Roi, d'une nombreuse garde; les jeunes gens & les vieillards, les Princes mêmes n'osant parler ni s'asseoir en sa présence. C'étoit donc un Roi: la Fable fait de même d'Amphion mari de Niobé un puissant Roi.

L'Histoire & la Fable ont peint des mêmes couleurs la réputation & les prosperitez de ces deux Princes; riches, puissans, respectés, craints, admirez, à qui tout réussissoit;

(1) Liv. 16. de sa Géographie. c. 5.

(2) Ch. 2. du même livre 16.

(3) Au livre 9.

(4) Au 1. chap. de son livre.

(5) Au chap. 29.

34 CONFERENCE DE LA FABLE

fisoit ; heureux sur tout l'un & l'autre par une nombreuse & florissante famille ; mais plus célèbres ensuite par l'éclat de leurs adversitez.

La Fable a copié dans le portrait d'Amphion, les jugemens que les amis de Job faisoient de lui. Elle a suivi les idées que présentent les reproches dont ils l'accabloient, fondez en apparence sur quelques-uns de ses discours, ainsi que nous l'avons remarqué. Sophar, (1) l'un d'eux, le traite d'homme orgueilleux, rempli d'iniquité, de cœur endurci, qui vouloit être indépendant de Dieu. Eliphaz (2) l'accuse de s'être élevé contre Dieu, de ne le point craindre & de le blasphemer, de s'égalér à lui, & d'avoir élevé son bras contre le Tout-puissant ; ils réitérent ces accusations & les aggravent (3) par toute sorte de crimes & d'impiété.

Il est vrai que ces sentimens des amis & de tout le pais de Job étoient injustes & mal fondez, sur cette fausse prévention que Dieu n'afflige point les gens de bien & ne châtie que les impies, d'où l'on concluait qu'il devoit être très-méchant & très-impie, puisque Dieu le punissoit par des maux si terribles & si extraordinaires. On ne concevoit pas que Dieu affligéât les justes pour exercer leur vertu, pour leur donner des sujets de mérite, pour en faire des exemples de force & patience, & pour montrer que c'est principalement après cette vie qu'il récompense
la

(1) Dans le ch. 11.

(2) Au ch. 15.

(3) Dans les chap. 20, 22, 34, & 35 de Job.

la vertu & punit les crimes. L'opinion générale faisoit juger suivant les maux apparens.

D'ailleurs les malédictions que Job donne au jour de sa naissance & à la nuit de sa conception, (1) le soin qu'il prend de se justifier, où il semble accuser Dieu d'injustice, donnoient lieu à ces jugemens.

Pour la femme de Job, on ne peut douter de son impiété & de ses blasphèmes, qu'elle exprime hautement & avec fureur, jusqu'à exhorter son mari à maudire Dieu, & jusqu'à traiter la soumission à ses volontez de simplicité & de folie; ce qui obligea Job à lui dire, (2) qu'elle avoit perdu, non-seulement la piété, mais la raison.

La Fable n'a pu faire plus méchans, plus orgueilleux, plus impies, Niobé & Amphion; elle n'a pu leur mettre plus de blasphèmes dans la bouche & plus d'insolence dans le cœur, contre leurs Dieux.

Et comme la femme de Job paroît bien plus coupable que son mari, la Fable a conservé cette distinction; elle a chargé Niobé, beaucoup plus que son mari des emportemens impies & des blasphèmes qui mériteroient l'indignation des Dieux, & qui furent punis par les calamitez, dont l'éclat effaça celui de leurs prosperitez passées.

Ces imprécations, ces malédictions de Niobé contre Latone, contre Apollon & contre Diane, l'emportement avec lequel elle

(1) *Pereat dies in quâ natus sum, & nox in qua dictum est: Conceptus est homo. Chap. 3. de Job, vers. 3.*

(2) *Chap. 2. de Job. v. 9.*

36 CONFERENCE DE LA FABLE

le veut décrier & abolir le culte qu'on leur rendoit , (1) qui ont des traits si singuliers , sont des copies exactes de ce qui se voit dans l'Histoire de Job , d'où leur parfaite ressemblance , qui ne peut être l'effet du hazard , fait voir qu'elles ont été tirées.

Job y souhaite la destruction du jour où il est né (2) & de la nuit où il a été conçu ; „ qu'on ne fasse aucun compte de la Lune „ qui y a paru ; que bien loin d'être honorée , (3) elle soit oubliée , obscurcie & maudite ; qu'elle soit laissée seule & déso- lée ; que personne ne la loue & ne la ben- nisse jamais. Après avoir invité générale- ment tout le monde à maudire ce jour & cette nuit , il unit en particulier ses senti- mens & ses imprécations avec celles de cer- tains Peuples qui haïssent le Soleil , (4) & qui lancent avec fureur des flèches contre cet Astre pour l'obscurcir s'il ne peuvent le dé- truire. Il les exhorte à redoubler avec lui leurs imprécations contre le Soleil & contre la Lune.

C'est le sens naturel & unique de ce ver- fet 8. en ce termes : *Que ceux qui ont la ré- solution de susciter & d'attaquer Leviathan , maudissent la Lune comme ils maudissent le So- leil.* Ce sens est suivi par le P. Dom Cal- met dans son sçavant Commentaire ; (5) & ceux

(1) *Au 6. des Metam. d'OVIDE.*

(2) *Du liv. 3. jusqu'au 9. du chap. 3. de Job. Dies ille vertatur in tenebras.*

(3) *Sit nox illa solitaria, nec laude digna. v. 7.*

(4) *Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare Leviathan. Au vers. 8. du susdit ch. de Job.*

(5) *Sur le livre de Job & sur les autres livres du vieux Testament.*

ceux qui ne l'ont pas apperçû , sont obligez d'avouer qu'ils n'y en trouvent aucun.

Pour le comprendre , il faut sçavoir que quelques habitans de l'Ethyopie & de la haute Egypte , dans laquelle étoit la Ville de Tentyre , ne pouvant supporter les ardeurs du Soleil , qui les brûle , ne haïssent rien tant que cet Astre , qu'ils le détestent , qu'ils vomissent contre lui toutes les injures & les imprécations que la rage peut suggerer dès qu'ils le voyent paroître sur leur horison. Ces Peuples étoient connus & distinguez par cet usage de leurs emportemens contre le Soleil. C'est ce que nous apprennent Herodote , (1) Pline (2) & Strabon (3).

Ces mêmes habitans de Tentyre , bien loin de craindre les crocodiles , dont leur pais est rempli , les cherchent , (4) les poursuivent , les tuent & les mangent ; ce sont les crocodiles qui les craignent. C'est à quoi fait allusion le verset 15. du Pseaume 73. *Vous avez brisé les têtes du dragon , & vous l'avez livré aux Peuples d'Ethyopie pour leur nourriture.*

Il est enfin assez connu que le nom de *Leviathan* signifie *Baleine* & toutes sortes de monstres marins , on les trouve designez sous ce nom en plusieurs endroits de l'Ecriture & dans le même livre de Job , (5)

oom-

(1) HERODOTE liv. 4. p. 124.

(2) PLINE liv. 5. chap. 8.

(3) STRABON liv. 17. chap. 15. p. 949.

(4) Tentyritz crocodilos contemptu & temeritate superant. PLINE , liv. 8. ch. 25. & liv. 28. ch. 3 HERODOTE liv. 2. chap. 69. SENEQUE liv. 4. des questions naturelles , ch. 2. STRABON liv. 17. p. 491. SOLIN Poëte histor. ch. 35. de l'Egypte des crocodiles.

(5) Au vers. 20. & suivans du ch. 40.

38. CONFERENCE DE LA FABLE

comme *Behemot* (1) est l'Elephant.

Tel est donc le sens de ce verset où Job dit: *Que les Peuples qui ont accoutumé & qui ne craignent pas d'attaquer les crocodiles, ces monstres marins, & qui font également profession de vomir des imprécations contre le Soleil, s'unissent avec moi pour venir de concert nos imprécations & malédictions contre cet Astre & contre la Lune.*

Job fournit ensuite à la Fable un autre trait bien marqué; lorsqu'il déteste l'usage des Peuples qui adoroient le Soleil & la Lune, (2) & tout le culte de ces Astres déjà établi dans l'Orient & dans l'Assyrie. „ Il „ proteste qu'il a toujours été bien éloigné „ de sacrifier & de donner aucune marque „ de vénération religieuse à ces Astres, comme faisoient ceux qui baisoient leur main droite (3) lorsqu'ils le voyoient lever; ce „ qu'il traite de la plus grande impiété. (4)

Dans une vision d'Ezechiel, (5) des hommes tournoient le dos au Temple, & regardant vers l'Orient ils adoroient le Soleil à son lever; ce qui se faisoit en portant la main droite à la bouche. Plin „ dit, (6) quand „ nous voulons adorer, nous portons la „ main

(1) *Au vers. 10. du même chap.*

(2) *Si vidi Solem cum fulgeret & Lunam incedentem: clare. Vers. 26. du chap. 31.*

(3) *Et latratum est in abscondito cor meum & osculatus sum manum meam ore meo. Vers. 27.*

(4) *Quæ est iniquitas maxima. Vers. 28. du même chap.*

(5) *En Ezechiel ch. 8. v. 16.*

(6) *PLINE liv. 28. c. 24.*

„ main droite à la bouche & nous la bai-
„ sons.

La Fable n'a pû rien ajoûter à ces imprécations contre le Soleil & contre la Lune , que ces Peuples adoroient particulièrement , ni n'a pû prendre d'ailleurs celles qu'elle a mises dans la bouche de Niobé , (1) avec ses emportemens pour décrier & anéantir le culte de ces deux Astres. C'est le même dans la copie & dans l'original.

Les châtimens & les pertes se ressemblent aussi dans l'un & dans l'autre. Job avoit sept garçons & trois filles , ce qui faisoit sa grande force & la plus belle partie de ses prosperitez. Ce fut aussi le coup qui l'accabla. Un vent véhément qui s'éleva du côté du desert , suscité par le démon , à qui Dieu en avoit donné la permission , ébranla & renversa jusques aux fondemens de la maison où ces enfans étoient assemblez , (2) & ils y furent tous écrasés.

Le plus grand sujet d'orgueil de Niobé & d'Amphion dans toutes leurs prosperitez , étoit leur nombreuse famille ; on y compte aussi ordinairement sept garçons & sept filles ; (3) Homere ne dit cependant que six garçons & six filles ; d'autres Auteurs en

font

(1) Cur collitur Latona per aras ,

Ite satis properè sacris, laurumque capillis

Penite. OVIDE 6. des *Metamorphoses*.

(2) Chap. 16. v. 1. & 19. de *Job*.

(3) Natas adjice septem

Et totidem juvenes.

OVIDE au 6. des *Metamorphoses*.

Et tantalis hæc ipsa, hæc bis septem pignora eodem.

Ventre tulit.

ANTIPATER, Poète Grec.

ont le nombre inégal, & ne comptent que trois filles. Aulugelle (1) a fait un chapitre exprès des variations de la Fable sur le nombre de ces enfans, où il dit qu'elles sont surprenantes dans les Poètes Grecs jusques au ridicule.

Dans tous les Auteurs ces enfans furent tuez dans le même tems & le même lieu, percez ou accablez des flèches d'Apollon & de Diane, sans qu'un seul en échappât.

Après ces terribles accidens de Job, quand ses amis furent venus auprès de lui ils pleurerent, ils crièrent, ils déchirèrent leurs vêtements & se couvrirent la tête de poussière, ensuite ils demeurèrent assis durant sept jours & sept nuits, sans qu'aucun d'eux ouvrît la bouche pour lui dire un seul mot de consolation. C'étoit un deuil où ils le pleuroient comme mort, (2) après quoi ils reprirent la parole.

Ainsi dans la Fable, après le massacre des enfans d'Amphion & de Niobé, Jupiter rendit pendant neuf jours les hommes de leur voisinage comme morts, sans parole & sans mouvement. Homere (3) dit qu'il les changea en pierres pour célébrer ce deuil durant cet espace de neuf jours qu'on avoit accoutumé de donner aux gémissemens & aux pleurs avant d'enterrer les morts ; & qu'après ces neuf jours ils recouvrèrent la vie & la forme humaine pour rendre les derniers de-

(1) Chap. 7. du livre 20. de ses nuits attiques.

(2) Ch. 2. de Job. v. 13.

(3) Sur la fin du 24. livre de l'Illiade.

devoirs à ces victimes de la colere des Dieux.

L'Histoire, après les malédictions prononcées par la femme de Job, (1) ne fait plus mention qu'elle ait parlé ni qu'elle ait parû, & la Fable feint que Niobé fut transformée en une statuë de marbre. Tous les Auteurs ont jugé, comme Ciceron, (2) qu'elle est représentée petrifiée, parce qu'elle étoit devenuë muette & comme immobile par l'accablement de ses douleurs. Ainsi la Fable a feint Hécube transformée en chienne à cause de ses emportemens enragez & continuels. Le changement de la femme de Loth en statuë de sel peut aussi avoir donné l'idée de cette metamorphose de Niobé en statuë de pierre.

A ces rapports on peut ajoûter une conjecture qui ne paroîtra peut-être pas mal fondée. Si nous faisons attention sur les éloges de Job dans son histoire, nous y trouverons de nouveaux traits propres & singuliers qui caractérisent Amphion dans la Fable. Les Poëtes ont chanté de lui qu'il apprivoisoit les lions & les tigres, que par la douceur de son chant il faisoit mouvoir & attiroit les rochers, & qu'il avoit bâti des Ville au son de sa lyre. (3) On a bien compris que ce lan-

gage.

(1) *Au ch. 2. de Job.*

(2) *Niobe fingitur lapidea propter æternum, credo. in lætu silentium. C I C. au livre 3. de ses Tusculan. chap. 63.*

(3) *Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis.*

*Saxa movere sono testudinis, & piece blanda
Ducere quò vellet; fuit hæc sapientia quondam
Publica privatis secernere, sacra profanis,
Concubitu prohibere vago, dare jura maritis,
Oppida moliri, leges incidere. ligno.*

Hon

42 CONFERENCE DE LA FABLEE

gage figuré signifioit qu'il avoit ramené des hommes sauvages à une vie civile, qu'il avoit adouci leurs mœurs & les avoit soumis aux regles de la justice, qu'il leur avoit appris à vivre en société & à s'entresecourir ; enfin qu'il leur avoit fait observer les loix de l'humanité.

Telles étoient les occupations de Job, comme nous venons de le voir dans son histoire. Elle nous le représente élevé sur un Tribunal à la porte de la Ville, les Grands & les Princes, les jeunes gens éloignez par respect & les vieillards debout, qui l'écou- tent & sont charmez de l'entendre. Tous reçoivent ses paroles & ses jugemens comme la rosée qui tombe du Ciel. (1) Il secouroit, il soutenoit, il relevoit ceux qui étoient abandonnez & sur le point de périr. Il ser- voit d'œil aux aveugles, de pied aux boiteux, de main aux manchots, de langue aux muets. Il distribuoit à tous sa sagesse & leur faisoit connoître, aimer & observer les regles de la justice..

Il est encore expressément dit de lui, qu'il entretenoit & regloit la joye publique par le son & la mélodie de ses instrumens de mu- sique, (2) qui se changerent en lamenta- tions par l'excès des maux dont il fut ac- cablé. Ainsi soit qu'on regarde le sens pro- pre ou le sens figuré de la Fable, on trou- ve dans l'histoire de Job le fondement de toutes les merveilles qu'elle a racontées. Quand

HORAT. *Art. Poët.*

(1) *Job, Chap. 29.*

(2) *Ch. 30. de Job. v. 31..*

Quand on lit cette belle réflexion de Senèque sur les adversitez des gens de bien.
 „ Voici un spectacle qui (1) mérite l'atten-
 „ tion de Dieu sur son ouvrage, voici un
 „ combat digne de Dieu même; un hom-
 „ me courageux aux prises avec la mauvai-
 „ se fortune : je ne conçois pas qu'il puis-
 „ se rien voir de plus beau sur la terre, &c.
 N'est-on pas porté à juger, que cette pen-
 sée est une copie ou un commentaire du
 premier, & du deuxième chapitre du livre
 de Job, où Dieu dans l'assemblée de sa Cour
 Celeste, semble en quelque sorte animer la
 jalousie du démon contre Job, & lui aban-
 donne tous les biens de ce saint Homme,
 dont il vouloit exercer & faire éclater la
 vertu déjà éprouvée dans l'usage des pro-
 peritez ; dans la suite il fait à ce cruel ad-
 versaire des reproches de sa foiblesse, & lui
 livre même le corps de son athlète. Après
 quoi il étale avec complaisance le spectacle
 de ce héros victorieux sur son fumier de
 toutes les adversitez dont il l'avoit laissé
 frapper ; il le couronne de gloire en pro-
 nonçant que Job n'a point peché, qu'il est
 toujours demeuré juste & inébranlable dans
 ce combat, & il accorde à sa priere la gra-
 ce de ses amis.

(1) Ecce spectaculum dignum ad quod respiciat in-
 tentus operi suo Deus; Ecce par Deo dignum, vir fortis
 cum malâ fortunâ compositus ; non video quid habeat
 la terris Jupiter pulchrius. SENEQUE dans le livre de
 Divinâ Providentiâ.



PHAETON.

ON fait communément Phaéton fils du Soleil; quelques Auteurs, comme Hesiodé dans sa Généalogie des Dieux, après lui Pausanias dans ses Attiques, (1) & Hygin (2) dans ses Fables, le font fils de l'Aurore, & petit fils du Soleil. C'est aussi un nom, ou une Epithète du Soleil même. (3) Ainsi les Fables varient en s'éloignant de l'unité de l'Histoire qu'elles défigurent.

Quand on lit dans cette célèbre Fable que Phaéton, pour avoir voulu conduire le Char du Soleil son pere, ou son aïeul, fut brûlé d'un coup de foudre par Jupiter, & qu'au milieu d'un grand embrasement qu'il causa, il fut précipité dans l'Eridan, on conçoit aisément que les Poètes ont voulu enseigner par cet exemple, combien les projets téméraires de l'ambition sont dangereux & pernicieux à ceux qui s'y abandonnent, & souvent à bien d'autres que ceux-ci entraînent & enveloppent dans leur ruine. On le voit, pour insinuer cette morale, dans les emblèmes d'Alciat (4) Mais on ne sçauroit com-

(1) *Liv. 1. p. 5.*

(2) *Fable 54.*

(3) *Quem dixere Phaneta.*

ORPHEUS in hymnis.

(4) *Emblème 56.*

prendre qu'une fiction si extravagante eût pû tomber dans l'imagination de ceux qui ont voulu donner cette leçon (pour laquelle ils pouvoient employer, ou composer assez d'aventures naturelles & vraisemblables) ni que celle-là eût été suivie & adoptée si généralement qu'elle l'a été, si elle n'avoit eu quelque fondement dans des traditions & des histoires véritables, altérées à l'ordinaire par le tems & par la diversité des Peuples & des Auteurs.

Lucien en a fait un Dialogue entre Jupiter & le Soleil, pour faire voir suivant son génie, le ridicule & de la Fable & des Dieux; Diodore de Sicile (1) la rapporte pour la refuter; & après lui Strabon (2) fait aussi voir qu'il n'y a rien, dans les lieux dont elle a fait la scène de cette catastrophe & de ses suites, qui puisse lui servir de fondement.

Les premières traditions ont bien pû être ainsi altérées & défigurées, mais non pas être entièrement effacées jusques dans leur fonds par les ornemens & le merveilleux que la liberté & la magnificence poétiques ont tâché d'y repandre. Voyons d'en démêler l'origine dans l'Histoire Sainte.

Les descendans de la tribu de Levi furent destinez au service du Temple & du Tabernacle (3) sous Aaron & ses Enfans préposés à la tête des autres Levites & consacrez par l'onction d'une Huile Sainte composée exprès pour les principales fonctions du Sacer-

(1) Livre 4. de sa Bibliot. p. 210.

(2) Livre 5. de sa Geograp. p. 238.

(3) Au chap. 3. des Nombres, & ch. 8. du Levitique.

cerdoce ; mais par-dessus tous Aaron fut établi grand Sacrificateur & souverain Prêtre, auquel seul il étoit permis d'entrer une fois l'année dans la partie intérieure du Tabernacle, appelée le Saint des Saints.

Les Colomnes, les Tables, les Vases, le Chandelier, les Lampes, & les Chérubins d'or, d'un ouvrage au-dessus du prix de la matière, ornoient ce Saint lieu ; les voiles & les tapisseries, dont il étoit couvert, y brilloient des plus belles couleurs de pourpre, de hyacinthe & d'écarlate, travaillées avec l'art le plus exquis, elles le rendoient si éclatant que les Poètes n'ont sçu rien dépeindre de plus brillant, quand ils ont épuisé leur imagination pour les descriptions du Palais du Soleil, & des charmes de l'Aurore.

Cet endroit auguste, qui étoit dans le milieu du Tabernacle, representoit le Ciel où Dieu habite, d'où effectivement il parloit & rendoit ses oracles, & qui étoit souvent couvert & éclatant de sa gloire : „ Lors qu'on
 „ découvroit le Tabernacle, ceux qui le vo-
 „ yotent de loin croyoient voir le Ciel, dit
 „ Joseph. (1) Les autres parties, continue-
 „ t-il, qui étoient ouvertes, représentoient
 „ le Ciel & la terre avec leurs ornemens.
 „ Les douze mois de l'année, les douze si-
 „ gnes du Zodiaque ; les sept planetes, les
 „ quatre éléments y étoient figurez ; les é-
 „ clairs & les tonnerres y étoient aussi re-
 „ presentez, tout en or, ou en argent, ou
 „ en pierreries.

Les habits du grand Prêtre surpassoient en-
 core

(1) Au chap. 3. de son histoire,

core en richesse, en pierreries, & par l'art dont tout étoit mis en œuvre, toute la somptuosité de ce saint lieu.

L'ephod & le rational qui faisoient un troisième vêtement que le grand Sacrificateur portoit sur sa poitrine, attachez par une grosse pierre précieuse sur chaque épaule étoient garnis de douze pierres inestimables, émeraudes, diamans & carboucles, & autres qui paroissent jetter du feu & répandoient une lumière dont l'éclat éblouissoit. „ Toute la „ nature, dit encore Joseph, y étoit aussi figurée, la terre, la mer, le Soleil & la „ lune, les douze mois, la lumière, le Ciel „ & la Majesté de Dieu. C'est ce qu'on voit décrit dans l'Exode, (1) & dans Joseph, qui en étoit bien instruit, étant lui-même de la race des Sacrificateurs, & qui en donne précisément toutes ces explications que nous venons de rapporter.

Cela donne si naturellement l'idée du Palais & du char du Soleil, qu'il n'est pas difficile de l'y prendre; aussi trouve-t-on les mêmes images employées dans la description pompeuse qu'Ovide (2) en fait, où ayant ramassé tout ce qu'on en avoit pu dire, il n'ajoute rien de considérable à ce que nous venons de voir, soit qu'il ait puisé ces idées dans Moïse même, soit qu'il les ait prises, ou reçues d'ailleurs, ce Palais, dit ce Poète „ élevé sur de hautes colonnes est brillant „ d'or, d'argent, & de pierreries qui sem- „ blent

(1) Chap. 25. 26. 35. 36. 37. & 38. de l'Exode. Et dans JOSEPH. liv. 3. de son histoire, chap. 5. 6. 7. & 8.

(2) A l'entrée du 2. livre des *Metamorphoses*.

„ blent jeter du feu. (1) L'ouvrage néan-
 „ moins en est plus précieux que la matiere.
 „ On y voit gravées la terre & la mer avec
 „ ce qu'elles contiennent & le Ciel au-des-
 „ sus orné de ses signes. Les jours, les
 „ mois, les années avec les heures y sont re-
 „ présentées en pierres précieuses ; on y a
 „ aussi gravé les quatre saisons : tout y est
 „ or, ou argent, ou pierreries, qui augmen-
 „ tent la lumiere qu'elles recoivent. Il n'y
 „ a pas aussi oublié les charmantes couleurs de
 l'Aurore.

L'élévation si distinguée d'Aaron & de sa
 famille leur attira la jalousie des autres de la
 même tribu, & même des autres tribus. Ceux
 qui n'osoient pas se mettre à la tête d'un sou-
 levement piquerent ceux qui leur paroissoient
 les plus ambitieux & les plus hardis, Choré,
 (2) dont le pere Isaac étoit frere d'Amram
 pere d'Aaron, l'un & l'autre petit fils de Le-
 vi, & Dathan & Abiron freres, fils d'Eliab
 qui descendoit de Ruben frere aîné de Levi.
 Faites voir, disoit-on au premier, si vous
 voulez qu'on le croye, que vous êtes de la
 race de Levi ; & vous, disoit-on aux deux
 autres, que vous descendez du frere aîné de
 Levi. Ces jeunes hommes, comme il est
 rapporté au livre des Nombres, (3) sensibles
 à des reproches qui piquoient si vivement
 leur orgueil, s'abandonnerent à la presomp-
 tion de s'élever aussi haut qu'Aaron & d'en-
 treprendre les fonctions permises à lui seul,

en

(3) Flammas imitante Pyropo. OVIDE au même lieu.

(2) Au chap. 6. de l'Exode.

(3) Chap. 16. des Nombres.

en offrant également les encensemens au Seigneur. Ils le demanderent avec hauteur & s'y disposerent ouvertement, sans que Moïse pût les en détourner; quoiqu'il leur représentât avec toute sa force les ordres de Dieu, qui ne permettoient ces fonctions qu'au seul grand Prêtre qu'il y avoit établi & menaçoient de perdre ceux qui voudroient les usurper.

Ils n'eurent pas mis tous trois le feu & l'encens dans les encensoirs, que la terre s'ouvrit sous leurs pieds & les engloutit dans un profond abîme avec leurs femmes & leurs enfans, d'où ils furent précipitez vivans dans l'Enfer qui s'ouvrit pour les recevoir. Il en sortit en même tems une grande flamme, allumée par le Seigneur, qui se répandant aux environs consuma autres deux cens cinquante hommes qui s'étoient joints à ces trois premiers. L'embrasement s'étendit ensuite si fort, que quatorze mille sept cens de ce peuple y furent enveloppez, & y périrent; le surplus en fut sauvé par les prières de Moïse & d'Aaron, & par les encensemens que celui-ci fit au milieu de toute la multitude; on vit aussi-tôt s'éteindre ce grand embrasement qui paroïssoit devoir tout consumer. Voilà l'exposition de l'Histoire Sainte.

Quelque tems auparavant les enfans même d'Aaron, Nadab & Abiu, pour avoir mis à l'insçu de leur pere dans leurs encensoirs du feu qui n'avoit pas été pris sur l'Autel & avoir offert au Seigneur de l'encens jetté sur ce feu, contre les defences qui leur étoient faites, furent sur le champ consumez par un feu du Ciel. Ce sont là les textes de l'Écriture, qui ont servi & suffi aux Poètes,

Tome II.

C

pour

50 CONFERENCE DE LA FABLE

pour en composer , avec les autres secours de leur imagination , la fable de Phaëton.

Ce qui peut encore avoir contribué à donner cette idée , & qui marque même qu'on l'a prise de l'Histoire Sainte , c'est que le nom d'*Eliab* , (1) pere de Dathan & d'Abiron , qui en Hébreu signifie , *Dieu mon pere* ; signifie en Grec le *Soleil* ; ce qui a fait attribuer cette aventure au fils du Soleil , qui voulut faire voir que ce Dieu étoit son pere , & le nom Grec de *Phaëton* , qui veut dire *placé dans un lieu élevé* , est de même sens que celui d'*Abiron* Hébreu , qui veut dire , *pere d'élévation*.

Ce malheureux imprudent , victime de son ambition , est placé par les Poètes dans la Grèce , où ils ont transporté toutes les Fables ; ils le font cependant presser & pousser à cette funeste entreprise par la querelle & par les reproches d'Epaphus qui regnoit en Egypte , & qu'Herodote assure être en langage Grec le même qu'Apis , (2) qui étoit le bœuf adoré à Memphis , aussi appelé Serapis , sous la figure & le symbole duquel on adoroit véritablement Joseph , comme le prouve après d'autres le savant Pere Thomassin (3). L'idée de l'adorer sous cette figure venoit de ce que les Egyptiens avoient mis sur son tombeau la figure d'un bœuf , pour marquer en leur maniere par ce monument hieroglifique

(1) *Ελιος*, *Elios*, le *Soleil*.

(2) Apis Græcâ linguâ Epaphus est. *HERODOTE Liv. 2. p. 66.*

(3) Dans la seconde partie de la leçon des Poëtes, Liv. 2. ch. 51.

que , qu'il avoit nourri & garanti de la famine l'Egypte , & qu'il avoit interprété le songe myſtérieux des vaches que Dieu avoit envoyé au Roi Pharaon , & dont il avoit donné l'intelligence à Joſeph. Ainſi l'on a conſervé la Fable dans ce Peuple établi en Egypte par Joſeph , & dont les deſcendans paſſèrent pour Egyptiens , parce qu'ils vinrent de l'Egypte , après y avoir demeuré trois ſiècles. Tous les déguifemens de la Fable n'ont pu effacer ces traits de ſon origine.

C'eſt à ce fonds & à ces idées qu'on a ajusté la Fable de Phaéton , représentée avec tant d'étendue & tant d'éclat par Ovide , qui a étalé avec tous les ornemens de la poéſie , tout ce qu'il en a trouvé dans les Auteurs précédens , & dans les différentes traditions : la voici.

Epaphus , (1) Prince Egyptien , d'origine Hébraïque , comme nous avons appris d'Herodote , pour piquer Phaéton orgueilleux d'avoir le Soleil pour ſon pere , lui conteſte cette naiſſance qui le rendoit fier ; le Poète feint que Phaéton en porte ſa plainte à ſa mere , & lui demande de lui juſtifier la qualité qu'elle lui a fait prendre. Elle entre dans ſa douleur & dans une quérelle qui leur étoit commune , & après lui en avoir donné toutes les aſſurances qu'elle pouvoit , elle le renvoye à ſon pere pour ſ'en faire avouer. Phaéton y court. Cela eſt ſuivi de la brillante deſcription du Palais & du char du Soleil , qui reconnoît Phaéton pour ſon fils.

Cett

(1) *A la fin du 1. & au commencement du 2. liv. des Mémoires.*

Cette peinture est , comme nous l'avons vu , prise de celle du tabernacle , au service duquel les Levites étoient appliquez & particulièrement de sa partie intérieure appelée le Saint des Saints , dont l'entrée n'étoit confiée qu'à Aaron grand Sacrificateur. Les Poètes en ont suivi dans le détail toutes les parties.

Après que le Soleil eut reconnu Phaëton pour son fils , & qu'il lui en eut promis , par un serment que les Dieux ne pouvoient violer , telle preuve qu'il plairoit à son fils de souhaiter , celui-ci demande de remplir pour un jour ses fonctions , de monter sur son char & de le conduire dans la course qu'il fait pour éclairer l'univers. Voilà les fictions ingénieuses dont le Poète orne sa Fable , & défigure l'Histoire.

Le pere employe tous ses efforts pour détourner son fils de cette entreprise téméraire (1) qui en renversant un ordre immuable , le conduit à une perte certaine. C'est un beau champ à la Poésie pour décrire la course du Soleil , son étendue , sa rapidité , ses difficultés & ses dangers , avec la tendresse & la douleur d'un pere qui ne peut détourner son fils de se perdre lui-même. Mais ces remontrances sont vaines & ne peuvent arrêter la fougue de ce jeune ambitieux. Il prétend , puisque le sang qui coule dans les veines est celui du Dieu qui donne le jour au monde , que la même prérogative ne lui peut être refusée

(1) *Magna petis Phaëton , & quæ non viribus istis
Conveniunt , &c.*

refusée & que ce que son pere fait tous les jours ne peut avoir de danger pour lui ; il veut en courir le risque. Son pere ne pouvant l'en dissuader l'oint d'une liqueur capable de le garantir d'être brûlé par les feux de son char. (1) Ce qui paroît bien une idée prise de l'onction d'Aaron & de ses enfans.

Phaëton monte sur le char ; il prend les rênes en main ; mais il n'est pas plutôt entré dans la carrière que les chevaux s'écartent ; ils renversent le char & le malheureux conducteur ; l'air & la terre sont enflammées du feu du Ciel. Le Poète peint ici au long, & à son aise les desordres de l'univers qui s'embrase. Les campagnes & les villes sont brûlées ; les hommes mêmes y périssent. Enfin la terre s'entr'ouvre jusqu'aux enfers , (2) pour demander la vengeance & le secours du Ciel , auquel elle adresse d'éloquentes plaintes (3) de l'invention du Poète. Jupiter touché de sa priere, après avoir foudroie & précipité dans un abîme le téméraire Phaëton , arrête & éteint l'incendie qui sembloit menacer de consumer l'univers. Ainsi dans l'Histoire l'incendie sorti de l'abîme de la terre entr'ouverte, où Abiron & ses complices avoient été précipitez , fut arrêté & éteint

(1) Tum pater ora sui, sacro medicamine nati,
Contigit & rapidæ fecit patientia flammæ.

OVIDE.

(2) Penetratque in tartara rimis
Lumen, & infernum terret cum conjuge Regem.

(3) Si fréta, si terræ pereunt, si Regia cœli,
In chaos antiquum confundimur; eripe flammis.
Si quid adhuc superest, & rerum consule summæ,

Au même endroit des Métamorph.

54 CONFÉRENCE DE LA FABLE

teint par les prières de Moïse & d'Aaron.

La Fable fait précipiter Phaéton de ce coup de foudre dans l'*Eridan*, qu'on veut sans nulle raison être le Pô: mais Strabon, (1) cité ci-dessus, assure qu'il n'y a dans l'univers aucun fleuve de ce nom, qui en Grec veut dire, *aprenez*, (2) *considérez*. Les autres Auteurs, comme nous avons remarqué, ne le trouvent point aussi, & traitent cette Fable de ridicule, aussi-bien que le changement que les Poètes ont feint des sœurs de Phaéton en arbres, dont ils font découler une gomme qu'ils appellent de l'ambre & qu'ils disent être les larmes de ces sœurs. C'est pour donner à la Fable une fin de leur façon, & pour ne dire pas naturellement, comme l'Histoire, que la famille de celui qui avoit voulu témérairement s'élever à des fonctions qui lui étoient défendues par la loi de Dieu, avoit été enveloppé dans la ruine.

L'*Eridan*, qui n'a jamais été dans aucun pays, n'est qu'une manière hieroglyphique de désigner l'Enfer, où les enfans d'Eliab dans l'original, & dans la copie Phaéton, furent précipitez; c'est un endroit dont la vue crie à ceux que l'ambition peut tenter de s'élever au-dessus de leur état, & de leurs forces; *aprenez & instruisez-vous par cet exemple*; comme Virgile fait sortir la même leçon (3) de ce lieu de tourmens. Aussi les Poètes ont-

(1) Liv. 5. de sa Géographie.

(2) *Epidawo*, de o, perpendo.

(3) Admonet & cū agnā testatur voce per umbras,
Discite justitiam moniti. *Æneid.* 6.

AVEC L'HISTOIRE SAINTE. 55
ont-ils mis sur le tombeau de Phaëton cette
épitaphe. " C'est la grande ambition de Phaé-
" ton, qui pour l'avoir voulu trop élever ,
" l'a fait descendre ici-bas. (1) C'est cette
" leçon qui a fait donner le nom d'Eridan
au lieu dans lequel il fut abîmé.

Quelque point d'Histoire éclatant qu'on
mette entre les mains des Poètes pour l'ac-
commoder à leur art, ils le refondront, ils
l'orneront de Fables de leur invention, ils y
changeront pour le moins autant que cette
Fable a changé au fonds véritable de l'His-
toire.

(1) *Hic situs est Phaëton currus auriga patral.
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.*



IPHIGENIE

ET

IDOMENÉE.

LA fable d'Iphigénie sacrifiée par Agamemnon son pere, chantée par tant de Poëtes (1), rapportée, après eux, par tant d'Historiens (2), & célébrée sur les theâtres Grecs & François (3), a été reconnuë tous ceux qui connoissent nos saints livres, & qui ont voulu y faire attention, pour une copie de l'Histoire de la fille de Jephthé, sacrifiée par son pere. Ayons le plaisir d'en conferer les traits en détail ; ce que nous ne trouvons pas qu'on ait fait ; & commençons par l'exposition de l'original pris du livre des Juges (4).

L'Historien sacré nous apprend que Jephthé, fils de Galaad, étoit très-vaillant & grand Capitaine, & que les Israélites, contre lesquels

(1) VIRGILE, OVIDE, &c.

(2) Par HERODOTE livre 4. p. 113.

PAUSANIAS in Ezoticis, lib. 9. pag. 570.

DICTYS CRETENSIS sur la fin de son 1. livre HY-
GNIUS Fable 98.

(3) Par EURIPIDE & RACINE.

(4) Chap. 12.

quels Dieu étoit irrité, étant forcez à la guerre contre les Ammonites, à peu près dans le tems auquel on marque l'assemblée des Grecs contre Troye; s'assemblerent pour obliger Jephté de venir à leur secours; & le choisirent pour leur Chef contre les Ammonites: il accepta le commandement, à condition que si Dieu lui donnoit la victoire, ils le reconnoîtroient pour leur Prince. Ils lui en firent serment; & tout le Peuple l'élut dans la Ville de Maspha, de la Tribu de Juda.

Dès-lors il envoya des Ambassadeurs au Roi des Ammonites, pour lui demander raison de ses injustices & du ravage qu'il étoit venu faire sur les terres d'Israël; celui-ci prétextua quelque sujet de plainte & des reprefailles contre les anciens & les premiers Israélites, & ne voulut pas se rendre aux justes propositions de ces Ambassadeurs. Jephté, après avoir invoqué le Seigneur, étant saisi de son Esprit, marcha contre les Ammonites; & dans l'ardeur de répondre au choix qu'on avoit fait de lui, & pour s'assurer le succès d'une si importante guerre, il fit vœu au Seigneur de lui offrir en holocauste le premier qu'il rencontreroit à son retour après la victoire, & qui sortiroit de sa maison pour venir au-devant de lui.

Il combattit ensuite les Ammonites chez eux & les défit entièrement; mais lorsqu'il revenoit victorieux dans sa maison, Dieu permit que sa fille unique vînt la première se présenter à lui & le recevoir, pour mieux faire éclater sa joye, au son des instrumens. Sa vue consterna Jephté, il déchira ses vê-

58 CONFERENCE DE LA FABLE

temens, & lui dit: „ Helas, ma fille, faut-
„ il que ce soit vous, pour mon malheur &
„ pour le vôtre ! Il lui conta l'engagement
du vœu qu'il avoit fait au Seigneur. Sa fil-
le, pleine de fermeté & de religion, l'ex-
horta d'accomplir sur elle ce qu'il avoit pro-
mis à Dieu, qui pour prix de son offrande
lui avoit accordé la victoire; elle l'assura qu'u-
ne mort qui rendoit son pere vainqueur &
son pais libre, lui seroit très-agréable. Elle
lui demanda seulement la liberté d'aller sur
les montagnes pendant deux mois, pour y
pleurer avec ses compagnes le deshonneur
dont la stérilité étoit pour lors accompagnée
chez le Peuple d'Israël, parce que chacun
esperoit de voir naître le Messie de sa race.

Jephté ne put lui refuser cette faveur; il
la laissa aller librement pendant ces deux
mois; elle parcourut les montagnes en dé-
plorant son infortune; & elle revint au bout
de ce terme entre les mains de son pere, qui
remplit l'obligation de son vœu.

Il y a des Rabbins, & même d'autres sa-
vans Interpretes Chrétiens, qui croient qu'elle
ne fut point réellement immolée, mais
qu'elle consacra sa personne & sa virginité
à Dieu pour le reste de sa vie dans une re-
traite où elle s'enferma, séparée de toute
société avec le monde; ce qu'ils prétendent
être un accomplissement suffisant du vœu
de son pere, par cette espece de mort my-
sterieuse, qui lui faisoit perdre l'esperance
glorieuse d'une posterité d'où le Messie pou-
voit sortir.

C'est de là que s'est formée la coutume
observée depuis regulierement en Israël,
qu'en

qu'en certaine faison de l'année, les filles s'y assembloit pour pleurer la fille de Jephté pendant quatre jours. On apprend même de S. Epiphane (1), qu'à Samarie & à Sichem on avoit fait de la fille de Jephté une Déesse à laquelle on sacrifioit tous les ans. Voilà l'histoire.

Voyons à présent, & mettons vis-à-vis la fable d'Iphigenie dans les principaux traits qui la composent; les tems conviennent à peu près. L'opinion que le nom d'Iphigenie est pris de la fille de Jephté, paroît très-bien fondée; la conformité en est sensible, puisqu'il n'y a eu qu'à changer *Iphthygenie* en *Iphygenie*, pour en faire précisément la fille de Jephté, qu'on apelloit aussi *Jephthé* ou *Iiphtab*; ainsi sa fille devoit être appelée *Iphthygenie*, (2) qui veut dire *fille de Jephthé*.

Agamemnon, qui est dépeint comme un vaillant guerrier & un admirable Chef, fut choisi par les Grecs pour leur Général & leur Prince contre les Troyens, du commun consentement de la Grèce assemblée dans la Ville & le port d'*Aulide* dans la Béotie.

Dès qu'il eut accepté le commandement, il envoya des Ambassadeurs à Troye au Roi Priam, pour lui demander satisfaction sur l'enlèvement dont les Grecs se plaignoient; les Troyens ayant refusé de la leur donner, Agamemnon pour mettre dans son parti les Dieux qui paroïssent irriter contre les Grecs, & opposez au succès de leur entreprise, après

(1) En l'Hereste 55. qu'on appella Melchidochienne,

(2) Iphthygenia, fille de Jephthé,

CONFERENCE DE LA FABLE.

près leur avoir sacrifié , eut recours à Calchas leur interprète , qui declara de leur part que les Dieux , & particulierement Diane , ne pouvoient être appaîsez , & accorder aux Grecs un heureux voyage que par le sacrifice d'Iphigenie , (1) fille d'Agamemnon.

D'autres , dont l'opinion est la plus vraisemblable , & elle est suivie par Cicéron , (2) ont dit qu'Agamemnon pour s'attirer la protection des Dieux dans la guerre dont il étoit déclaré le Chef , leur avoit dévoué ce qui naîtroit de plus beau dans son Royaume ; & que sa fille Iphigenie ayant surpassé tout le reste en beauté , il se crut obligé de l'immoler ; ce que Cicéron condamne en jugeant qu'il y avoit moins de mal à ne tenir pas sa promesse , qu'à commettre un parricide. Voilà ce qui rend la Fable entierement conforme à l'Histoire.

Agamemnon fut frappé & troublé de cette obligation ; il y consentit pourtant d'abord , il eut ensuite de grands regrets sur sa fille. On le représente délibérant & dans le doute , si les Dieux pouvoient demander un parricide , & s'il étoit obligé de croire l'Oracle ou de tenir sa promesse.

Les

(1.) *Sanguine virgineo placandam Virginis iram :
Esse Dez.*

OVIDE au 12. des *Metamorphoses.*
Sanguine placatis ventos & Virgine cessâ.

VIRGILE au 2. de l'*Enéide.*

(2.) *Quid Agamemnon , cum devovisset Dianæ quod
in tuo regno pulcherrimum natum esset , illo anno im-
molavit Iphigeniam quâ nihil erat eo quidem anno na-
tum pulchrius ; promissum potius non faciendum quam
tam certum facinus admittendum fuit.* CICÉRON au 1.
de ses *Offices* , n. 95.

AVEC L'HISTOIRE SAINTE. 61

Les Poètes (1) ont ici ajouté à cette résistance des sentimens de la nature des intrigues qui augmentent les difficultez de l'exécution de ce vœu ou de cet ordre du Ciel, pour former des nœuds qui ornent leurs Poèmes, & pour étaler l'éloquence qui ramène ce pere à exécuter ce qu'il devoit aux Dieux. Il font enfin triompher Agamemnon des faiblesses de la tendresse paternelle par les motifs de son devoir (2) & de sa gloire; il prononce l'ordre à sa fille, qui exhorte elle-même son pere à l'exécuter, avec une fermeté & une soumission merveilleses, elle le console, & se trouve trop heureuse de mourir pour une si belle cause, pour procurer la victoire & la gloire de sa Patrie: avec ces sentimens elle échappe à sa mere; elle se met entre les mains de son pere (3) pour être conduite à l'Autel, au milieu des pleurs de ses compagnes, & pour y être immolée.

Quelques Auteurs ont dit qu'elle fut effectivement sacrifiée (4). D'autres plus humains ont conté qu'elle avoit été sauvée & enlevée dans un nuage par les Dieux, contents.

(1.) OVIDE *lib. 13. des Metamorphoses*, EURIPIDE *KACINE*.

(2.) *Postquam pietatem publica causa
Rexque patrem vicit.* OVID. *d. loco.*

(3.) *Castumque datura cruorem
Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris.*
OVID. *ibid.*

(4.) *Sanguine placatis ventos & Virgine casta.* VIRGILE.
*Aulide quo pacto Triviai Virginis aram.
Iphyanassa turparunt sanguine foede.*

C. 7

62 CONFÉRENCE DE LA FABLE

tens de l'acceptation du sacrifice (1), qui en-
voyèrent une biche pour être immolée au
lieu d'elle. Ils ont pris ce trait du sacrifice
d'Isaac. D'autres ont imaginé qu'elle avoit
été changée elle-même par les Dieux en une
biche ou en une ourse (2). Le premier fond
de cette fable étoit qu'elle avoit été enlevée
près de l'Autel dans un tumulte, & qu'on
avoit trouvé à sa place une biche avec la-
quelle le sacrifice fut accompli. Dictys Cre-
tensis (3) dit que cet animal fut substitué
pour sauver Iphigénie.

Le point dans lequel ces diverses tradi-
tions conviennent, est qu'Iphigénie ne parut
plus dans son pays; la Fable lui donne à pen-
de frais une machine qui l'enleva dans la
Chersonèse Taurique, où elle consacra le
reste de ses jours au service du Temple de
Diane, dans lequel on immoloit à cette
Déesse des hosties humaines (4), en mémoire
du sacrifice de la Prêtresse. Les Poètes ont
substitué ces sacrifices, plus conformes à
leur art & à leur Religion, aux pleurs & aux
fêtes lugubres par lesquelles les Filles d'Is-
raël célébroient tous les ans la mort de la
fille de Jephthé.

Cette

(1) *Viſta Dea eſt, nudemque oculis obſecit, & inter
Officium turbamque ſacri vocesque precantum,
Suppoſita fertur mutare Mycenida cervâ.*

Idem HYGINUS & PINDARE in Pythiis, Ode 17.

(2) *NATALIS COMES au 1. livre de ſa Mytholo-
gie, c. 8.*

(3) *En ſon 1. liv. de la guerre de Troie.*

(4) *Dæmonem cui immolant ipſi tauri aiunt eſſe Iphi-
geniam Agamemnonis filiam, HERODOTE liv. 4. &
314.*

Cette biche ou cette ourse ont été imaginées sur les courses que la fille de Jephté fit pendant deux mois sur les montagnes & dans les forêts, qu'elle remplissoit de regrets sur elle & sur sa famille, de mourir sans postérité.

Les Dieux, après cette obéissance renduë à leurs ordres, donnerent aux Grecs un départ heureux (1) & une glorieuse victoire.

La raison & le succès du sacrifice, ce sacrifice même, ou l'enlèvement de ces Princesses sur le point d'être immolées, la figure de biche courant dans les forêts & sur les montagnes, leur retraite dans un Temple pour y être consacrées le reste de leurs jours au service divin, sont d'une même origine; le fruit de ce sacrifice fut également une grande victoire, & la raison en avoit été un vœu imprudent, fait par les peres de ces célèbres victimes.

I D O M E N E E.

Ce qui a été copié aussi fidelement dans la fable d'Idomenée, Roi de Crète, moins diversifiée dans les differens Auteurs qui l'ont rapportée, & qui roule chez tous d'une manière uniforme, sur un vœu tout-à-fait semblable à celui de Jephté. Rien ne peut approcher de la représentation qui est faite de cette fable dans l'incomparable ouvrage des
avan

(1) Accipiunt ventos à tergo mille carinz,
Multaque perpezz Phrygiâ potiuntur arenâ,
OVID.

aventures de Telemaque (1), qui s'est si fort élevé au-dessus de celui (2) des aventures d'Ulysse son pere.

La ressemblance de cette copie avec son original est si sensible, que plusieurs l'ont reconnue ; nous n'en rapporterons que les traits essentiels sur lesquels on peut aisément la conferer avec l'original.

Idomenée ; Roi de l'Isle de Crète , étoit un des Princes Grecs qui étoient au fameux siège de Troye. Comme il s'en retournoit après le siège fini , il fut surpris d'une tempeête si furieuse que les plus habiles Pilotes désespéroient de pouvoir éviter le naufrage. En cet état, où l'on ne se voit aucune ressource humaine, on a recours au Ciel ; chacun faisoit des vœux, & Idomenée adressant les siens au Dieu de la mer , lui promit solennellement que s'il lui procuroit le retour dans son Isle , il lui sacrifieroit la premiere personne qui s'y présenteroit devant lui.

Sur la nouvelle de son arrivée , le plus-empressé pour aller au-devant du Roi fut son fils. Ce malheureux Prince se présenta le premier aux yeux de son malheureux pere, qui ne pouvant le regarder, & fuyant sa vûe, fut quelque tems sans oser lui apprendre le malheur commun, qui faisoit sa tristesse : après l'avoir déclaré, il voulut se percer lui-même de son épée. Les assistans arrêterent sa main ; ils lui représenterent ensuite que pour satisfaire à une promesse imprudente, les

(1) Livre 5.^e de l'édition de 1717.

(2) L'Odyssée d'HOMERE.

les Dieux ne pouvoient agréer qu'un pere donnât la mort à son fils, & qu'on pouvoit les appaiser par d'autres sacrifices. Le fils cependant faisoit voir une constante résolution de mourir pour dégager la promesse de son pere ; & pour détourner de sur sa tête la vengeance du Dieu méprisé. Idoménée prend un moment qu'on le laissoit libre, & plonge son épée dans le cœur de son fils ; on retient encore sa main qui tournoit l'épée contre lui-même.

Après ce coup dénaturé la fureur le saisit. Ce Roi auparavant très-sage ne sçait pendant quelque tems ce qu'il fait ni ce qu'il dit. Les Dieux eux-mêmes se déclarent contre un sacrifice si impie par une peste qu'ils envoient dans cette Isle ; le peuple frappé d'horreur pour cette barbarie, de pitié pour le fils poignardé & de crainte pour les marques de l'indignation divine, ne reconnoît plus son Roi & ne veut plus lui obéir. Il n'y a de salut pour lui qu'à quitter la Crète & à remonter sur ses vaisseaux, accompagné de ceux qui lui étoient demeurez fideles. Enfin revenu à lui-même, il aborde en Italie où il fonde un nouveau Royaume, contraint de quitter celui que sa naissance & les loix de son païs lui avoient donné après Minos & Deucalion son ayeul & son pere.

Virgile a conté comme ce Roi avoit été chassé de son Royaume (1) ; & qu'Enée ap-
prit

(1) *Fama volat per hum regnis cecidisse patris.
Idomeneia ducem, deseratque littora Crete.
Hoste vacare domos, sedesque astare relictas.*

An 3. de l'Eneide.

66 CONFERENCE DE LA FABLE

prit que le Thrône en étoit abandonné. Telemaque parcourant les mers, pour chercher son pere, trouva la Crète dans cet état, & les Crétois occupez à s'élire un Roi en la place d'Idomenée.

Otez les episodes, les ornemens, les suites de ces fables, le fonds & l'essentiel ne sont que la copie de l'histoire de Jephté.



SENN-



SENNACHERIB.

Les Changemens du Cours du Soleil.

Le Héros de la Charruë.

L'Histoire de Sennacherib Roi des Assyriens, & la défaite miraculeuse de son armée sans combat & sans aucun accident naturel, sont si fort au-dessus du cours de la nature, que leur établissement sert à confirmer la foi dûë à l'Historien qui les rapporte avec toutes les merveilles de la toute-puissance de Dieu, opérées en faveur de son peuple contre les ennemis de son culte.

Ce puissant Roi, dont le nom signifie *glai-ve & destruction*, après avoir détruit le Royaume d'Israël, fait des conquêtes dans la Syrie, dans l'Ethiopie & dans l'Egypte, fondit sur le Royaume du pieux Ezéchias Roi de Juda, en attaqua toutes les Villes fortes pour se rendre ensuite maître de Jerusalem (1). Ezechias, hors d'état de résister à une si grande puissance, subit les conditions que ce fier conquérant lui voulut imposer pour l'obli-

(1) Vers l'an du monde 3270. ou 3280.

l'obliger à se retirer, comme celui-ci le lui promit, moyennant trois cens talens d'argent & trente talens d'or : mais après qu'Ezechias eut épuisé tous ses trésors & ceux de la maison du Seigneur pour payer cette somme, Sennacherib, loin de tenir sa promesse, envoya une armée formidable assiéger Jerusalem & sommer Ezéchias de se rendre.

Il lui fit représenter qu'il ne pouvoit se confier ni en ses forces, ni en aucun secours humain, pour se défendre; que le Roi d'Egypte son allié, sur l'appui duquel il avoit pu compter, n'étoit en comparaison du grand Roi des Assyriens que comme un roseau cassé, avec lequel (1) il se briseroit. lui-même, s'il vouloit s'y appuyer.

Ses envoyez ajoutaient qu'Ezéchias devoit espérer aussi peu du secours de son Dieu, que de celui des hommes; que ce Dieu n'avoit pas plus de pouvoir de le protéger contre les forces de leur Roi, que les Dieux des nations en avoient eu pour les garantir du joug qu'elles avoient subi : enfin après bien des blasphèmes contre le Dieu des Juifs, ils conclurent, avec menaces, qu'Ezéchias & son peuple n'avoient d'autre ressource, pour éviter leur entière ruine, que de se rendre à Sennacherib (2).

Ezéchias consterné avec tout son peuple, s'étant couvert d'un sac pour implorer la miséricorde de Dieu qui étoit tout leur recours, entra

(1) *Au 4. des Rois, ch. 18. v. 21.*

(2) *Même ch. 18. vers. 17. 30. & 31.*

entra dans le Temple & députa ses plus confidérables Officiers avec les anciens des Prêtres , revêtus aussi des sacs , vers Isaïe Prophète du Seigneur ; ils lui exposèrent leur triste état , les menaces de Sennacherib (1) & ses blasphèmes contre le Seigneur Dieu , & lui demanderent de prier ce Seigneur tout-puissant , leur Protecteur , pour le salut de son peuple & pour la gloire de son nom.

Isaïe répondit à ces députés que le Seigneur leur ordonnoit de ne point craindre les forces , les menaces , & les blasphèmes du Roi des Assyriens , qui seroit bientôt réduit à se retirer chez lui , où il périroit même par le glaive.

En effet , Sennacherib ayant dans le même tems appris des nouvelles de l'Ethiopie unie à l'Egypte (2) , qui l'obligeoient de tourner ses forces de ce côté-là , voulut presser l'expédition contre Jerusalem ; il renvoya à Ezéchias avec les mêmes menaces & les mêmes blasphèmes contre le Dieu auquel tout Juda se confioit (3). Ezéchias entra dans le temple , exposa à Dieu l'affliction de son peuple , leur unique confiance en sa puissante protection , si souvent éprouvée & l'intérêt de la gloire de son nom ; il le pria de faire voir qu'il étoit le Dieu vivant , & le seul Dieu , assis sur les Cherubins , le Dieu des Rois aussi-bien que du reste des hommes : & non tel que les faux Dieux des nations , que le Roi des Assyriens avoit détruites.

Isaïe

(1) Chap. 19 des Rois.

(2) Susdit ch 19. v. 9.

(3) Au même chap. 19. vers. 9. 10. 11. 12. & 13.

70 CONFERENCE DE LA FABLE

Isaïe envoya dire à Ezéchias , que *Dien* avoit entendu sa priere , qu'il abbatroit bientôt celui qui osoit lui insulter avec tant d'insolence , & au peuple qu'il protegeoit (1). Qu'il feroit voir que cet orgueilleux temoit de lui sa puissance & tout ce qu'il étoit ; qu'il le mettroit hors d'état de faire aucun mal à Jerusalem , & de tirer une seule flèche sur cette Ville ; & qu'enfin Sennacherib , sans y entrer seroit forcé de se retirer avec confusion.

L'effet suivit de près ces promesses ; la même nuit le Seigneur (2) envoya un Ange qui frappa de mort cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens dans leur camp ; Sennacherib , au point du jour , ayant vû tous ces cadavres étendus sur la terre , se retira au plus vite à Ninive dans ses états où peu de tems après il fut tué par deux de ses enfans , lorsqu'il sacrifioit dans le temple à son Dieu Nefroch.

Cette merveille de la toute-puissance du vrai Dieu est si éclatante & si magnifique , qu'étant établie elle ne laisse aucune ressource à l'incrédulité pour douter de toutes les autres merveilles qui sont rapportées dans nos saints Livres.

Cette Histoire est confirmée par le monument authentique qui la représentoit , & que le premier des Historiens (3) atteste qu'on voyoit encore de son tems , près de trois cens ans après ce grand événement (4) : c'étoit

(1) *An même chap. 19. vers. 21. & suivant jusqu'en 34.*

(2) *Même chapitre 19. vers. 35. 36. & 37.*

(3) *HERODOTE en son liv. 2. p. 63. & 64.*

(4) *Vers l'an du monde 3540.*

toit dans un Temple d'Egypte dédié à Vulcain, une statuë de pierre du Roi Sennacherib qui tenoit un rat en sa main avec cette inscription ; *qui que tu sois , aprens , en me regardant , à craindre les Dieux.*

Tous ceux qui ont lû cet endroit d'Herodote , ont été bien persuadez que c'étoit la même aventure de l'Histoire rapportée dans la Sainte Ecriture. C'est le même nom de Sennacherib Roi des Assyriens , le même tems , & une semblable dérouté de l'armée de ce Prince. Herodote fait le Prince assiégé Prêtre de son Dieu , parce qu'on l'avoit confondu avec Isaïe , qui dans l'Histoire Sainte est uni au Roi Ezéchias. Ce sont dans l'une & l'autre Histoire , la pitié , les prières & l'état de ces Princes , qui obligèrent leur Dieu à les délivrer miraculeusement. On voit même dans l'Histoire véritable les Egyptiens mêlez avec les Juifs. Une si parfaite ressemblance , avec la statuë & l'inscription , n'a pas laissé lieu de douter que dans l'original & dans la copie ce ne fût le même événement. Mais les traditions populaires ne conservent jamais la pureté de l'Histoire ; elles ne manquent pas d'y mêler dequoi l'alterer & la corrompre.

Les Egyptiens , pour s'en faire honneur , l'avoient transportée chez eux , car , outre qu'ils étoient alliez des Juifs , & particulièrement unis à eux contre le Roi des Assyriens qui étendit ses conquêtes dans la même guerre sur les uns & sur les autres , ils avoient presque autant d'intérêt que les Juifs à cette défaite de Sennacherib , qui se dispo-
soit à marcher contre eux avec toutes ses forces ,

ces, après qu'il auroit pris Jerusalem.

Herodote rapporte donc, comme il l'avoit appris des Prêtres Egyptiens, suivant une tradition corrompue par l'intervalle de près de trois siècles, & par une mauvaise explication de l'inscription hieroglyphique de la statuë, que Sethon, Roi d'Egypte & Prêtre du Dieu Vulcain, se vit abandonné de tous les gens de guerre de son Royaume & sans aucun secours; lorsque le Roi Sennacherib vint envahir l'Egypte avec une armée nombreuse. Alors privé de tout moyen de se défendre il se retira dans le Temple où étoit la statuë de son Dieu; il y fit ses lamentations sur son état déplorable, & demanda avec des gémissemens le secours de la divinité qu'il servoit: le Dieu, qui en eut pitié, lui apparut, & lui promit son secours; avec cette confiance il s'avança, accompagné seulement d'un petit nombre de gens qui n'avoient jamais porté les armes; & quand les ennemis furent près, une multitude innombrable de rats vint dans leur camp, & rongea toutes leurs flèches; leurs arcs & leurs boucliers; si bien que le lendemain ce qui se put sauver de cette nombreuse armée, dont la plus grande partie avoit péri, étant sans armes, fut obligé de prendre la fuite. Voici à ce qu'Herodote conte de la tradition des Egyptiens, pour l'explication de la statuë de Sennacherib & de l'inscription qu'elle portoit.

Cette Histoire, qui est la même du Sennacherib de notre sainte Ecriture, est défigurée parce qu'on n'a pas considéré ou entendu le symbole hieroglyphique, que la statuë tient dans sa main.

Il est assez connu que les Egyptiens, entre les autres Peuples, s'expliquoient, particulièrement pour ce qui regardoit la Religion, dans des monumens publics & durables, par des caractères & des symboles hiéroglyphiques, qui leur étoient propres. Diodore (1) enseigne que leurs premiers caractères n'étoient pas composez de lettres & de syllabes; mais de la représentation de divers animaux, ou des membres du corps humain, ou des instrumens des arts. Dans le traité de la Philosophie mystique des Egyptiens, donné sous le nom d'Aristote (2), il est attesté que c'étoit l'usage des Chaldéens & des Egyptiens. On trouve dans Pherecide de Syros (3), maître de Pythagore, & dans Herodote (4), qu'un Roi des Scythes avoit envoyé à Darius, qui avoit passé le Danube avec une armée pour venir l'attaquer dans ses états, ces symboles au lieu de lettres; un rat, une grenouille, un oiseau, & cinq flèches; ce qui fut expliqué par un Mage qui étoit auprès du Roi des Perses, en cette manière; si nous ne nous cachons sous la terre comme des rats, ou sous les eaux comme les grenouilles, ou si nous ne nous envolons comme des oiseaux, nous se-
rons

(1) Apud eos litteraria, non compositione syllabarum, sed descriptorum imaginum significatu. *Voyez le commencement du liv. 3. de la Bibliothèque historique de DIO-
DORE.*

(2) Chap. 15. du livre 14.

(3) Rapporté par S. CLEMENT au livre 5. des *Stromates*, p. 182.

(4) Au 4. livre d'HERODOTE, intitulé *Melpomene*, v. 117.

74 CONFERENCE DE LA FABLE

rons percez par leurs flèches. On désignoit notoirement la terre par le symbole des rats (1). Ainsi ce rat, dans les mains de la statue de Sennacherib, signifioit seulement que son armée avoit été abatuë & mise par terre, par la puissance du Dieu qu'il avoit meprisé & que son exemple enseignoit de craindre comme l'inscription le crioit à tous ceux qui voyoient ce monument. Ce que la tradition populaire avoit corrompu dans la succession des tems, en y mêlant par l'ignorance, ou par l'oubli du hieroglyphe, une multitude de rats pour ronger & rendre inutiles les armes de l'armée de Sennacherib; dans le fonds l'effet seroit le même, mais une pareille explication change le sens véritable du monument, conforme à l'original de l'Histoire. Les rats signifioient, ou être cachez dessous, ou être étendus sur la terre.

Les Egyptiens avoient aussi conservé dans leurs antiques traditions la memoire & les vestiges de deux grands prodiges (2) arrivez, l'un en faveur du Roi Ezéchias (3), & l'autre en faveur de Josué Chef des Israélites: ce Roi étant si malade qu'on désespéroit de sa vie, Isaïe, pour l'assurer de sa guérison miraculeuse, qu'il lui promettoit de la part de Dieu, obtint que ce Roi, comme il le souhaita, verroit le Soleil, contre son cours ordinaire, retrograder de dix degrez, & que son ombre retourneroit en arriere d'autant de lignes sur les cadrans. Ezéchias fut en même

(1) Mures terram denotant.

(2) Les changemens du cours du Soleil.

(3) Chap. 20. du livre 4. des Rois.

me tems guéri ; il alla au temple en rendre graces à Dieu , & vécut encore en paix quinze années après.

Ce prodige put être remarqué par tout ; on apperçut le Soleil revenir & prendre son cours du couchant , comme s'il s'y étoit levé & rebrouffer vers le levant , comme s'il devoit s'y coucher (1). Le Soleil remonta de dix degrez , par lesquels il étoit déjà descendu. Le Roi de Babylone envoya des Ambassadeurs (2) à Ezéchias , pour s'instruire particulièrement avec lui du prodigieux changement qu'on avoit vû dans le Ciel , & qui avoit surpris toute la terre.

Dieu avoit fait un prodige de même espèce en faveur & sur l'ordre de Josué (3) , qui par sa seule parole arrêta le Soleil & la Lune pour avoir le tems d'achever la défaite des Amorrhéens , contre lesquels il combattoit à la tête du Peuple de Dieu ; ces astres , alors immobiles durant douze heures , firent durer ce jour autant que deux jours ordinaires ; si bien qu'il sembloit que le Soleil , comme il fit depuis pour Ezéchias , eût de même reculé pendant six heures , & fût revenu dans autant de tems au même point où il s'étoit arrêté ; sans que cela apportât dans ces deux occasions aucun changement aux choses de la terre , qui semblent cependant dépendre si fort du cours des astres.

La

(1) En *Isaïe chap. 38. v. 8. & ch. 48. de l'Ecclesiast. v. 26.*

(2) Ut interrogarent de portento quod acciderat super terram. 2. *Paralipomen. c. 32. v. 31.*

(3) *Chap. 10. v. 12. de Josué.*

76 CONFERENCE DE LA FABLE

La mémoire en est gravée dans les traditions anciennes des Egyptiens, qui confirment la foi de ces prodiges par l'attestation de témoins qu'on ne peut soupçonner de vouloir favoriser les Juifs & relever leur gloire.

Herodote (1) rapporte que ces traditions des tems reculez, que les Egyptiens donnoient à leur nation, portoient qu'on y avoit vû le Soleil changer quatre fois son cours; c'est-à-dire aller deux fois se coucher vers l'endroit où il se leve ordinairement, & se lever autant de fois du côté où il a accoutumé de se coucher, sans que ce renversement eût produit aucun changement sur la terre, ni sur les eaux, sans qu'il eût causé des morts ni des maladies; & il joint ce récit immédiatement à celui du monument de Sennacherib, comme ils se suivent dans l'Histoire Sainte.

Solin (2) Polyhistor dit de même que les Egyptiens tiennent des anciennes traditions de leurs ancêtres, qu'ils ont vû autrefois coucher le Soleil où il se leve, & se lever où il se couche; on ne peut souhaiter des témoignages plus authentiques, pour confirmer la vérité de ces prodiges & la foi de nos Saintes Ecritures.

Il y a d'autres traits particuliers des prodiges que la toute puissance de Dieu avoit operez en faveur de son peuple (3), dont la tradition, conservée parmi les nations, a été insérée par leurs Auteurs, dans leurs Histoi-
res

(1) *Au liv. 2. intitul. Euterpe, pag. 64.*

(2) *Chap. 35. de l'Egypte.*

(3) **LE HEROS DE LA CHARRUE,**

res fabuleuses , & qui ne peuvent être prises que de la source de nos Historiens sacrés , plus anciens que tous les profanes. Dans le livre des Juges (1) il est rapporté que Sangar , Chef du Peuple de Dieu , (entre le Juge Ahod & la Prophétesse Debora (2) , tua dans un combat six cens Philistins avec un soc de charruë.

Sur ce prodige l'on a débité qu'à la célèbre bataille de Marathon , où douze mille Athéniens , sous Miltiades , défirent cinq cens mille Perses (3) , parut un homme inconnu vêtu en paysan , qui tua avec un soc de charruë un grand nombre de Perses , disparut d'abord après , & ne fut point vu depuis. On a facilement adopté , dans les actions extraordinaires , quelque merveille d'après celles que Dieu avoit faites , dans les guerres qui étoient proprement ses guerres , en faveur de son Peuple.

Pausanias ajoute que les Athéniens , curieux de sçavoir quel étoit celui auquel ils devoient un si important service , consultèrent l'oracle qui leur répondit seulement de l'honorer sous le nom de *l'inconnu Héros de la charruë* , comme le nom de Sangar (4) , Hébreu sur lequel ce Héros est copié , signifie en sa langue , *l'étonnement* ou *l'admiration d'un étranger inconnu*.

Après cette victoire , continue Pausanias , les Athéniens élevèrent une pierre blanche ,
pour

(1) Chap. 3. v. dernier du liv. des Juges.

(2) Vers l'an du monde 2700.

(3) PAUSANIAS in Atticis , p 61.

(4) Εκπλαστον ηρωα Ηeroem , aratorem.

78 CONFERENCE DE LA FABLE

pour monument de cette merveille , dans l'endroit où cet inconnu avoit déraït tant de Perles , avec le soc de la charruë. C'est un usage pris de nos Livres Saints (1). Ainsi Jacob en avoit élevé dans le lieu où il avoit eu la vision celeste , & Josué (2) en avoit fait élever de même pour monument du passage miraculeux du Jourdain par les Israélites.

(1) Chap. 28 de la Genèse , v. 18.

(2) Chap. 4. de Josué , v. 8. 9. & 10.



L A O



LAOMÉDON.

LA fameuse Troye a été choisie pour servir de théâtre à bien des fictions fondées dans des traditions altérées des Histoires plus anciennes. Nous voyons dans Homere (1), dans Diodore de Sicile (2), dans Ovide (3), dans ceux qui ont recueilli les Fables, comme Natalis Comes, qu'au tems, où les Dieux prenoient plaisir de visiter la terre, qui est le tems des Patriarches, dont on a fait celui des Héros, Apollon & Neptune, se louerent, par l'ordre de Jupiter, au service de Laomedon, Roi de Troye, pere de Priam.

Homere conte cette Fable dans la plainte qu'il fait faire par Neptune, (4) à Apollon, de ce qu'il est entré dans le parti des Troyens. „ Avez-vous oublié, lui dit-il, ce „ qu'ils nous firent souffrir, lorsque, par „ l'ordre de Jupiter, nous étions au service „ de Laomedon? Cet injuste Roi nous accabloit de travaux insupportables. Je bâtis les murailles de sa capitale, & vous „ vous

(1) Liv. 21. de l'Illiade.

(2) Liv. 4. de sa bibliot. histor. p. 166.

(3) Au liv. 11. des Metamorphoses d'OVIDE.

(4) Ensd. liv. 21. de l'Illiade.

80 CONFERENCE DE LA FABLE

„ vous souvenez bien que vous gardiez ses
 „ troupeaux sur le mont Ida : quand le tems
 „ de payer le salaire de nos longs services
 „ fut arrivé, il nous refusa le prix dont il é-
 „ toit convenu. Avez-vous encore oublié
 „ qu'il vouloit même nous lier, & nous
 „ vendre, pour être traduits en des pays é-
 „ trangers ? Il nous avoit fait mille sermens,
 „ pour nous arrêter dans sa maison ; & il
 „ nous en chassoit tous nuds, après tous nos
 „ longs, pénibles & utiles services.

La Fable ajoûte que ces Dieux ainsi trom-
 pez, envoyèrent des fleaux sur la maison &
 sur tout le país de Laomedon ; que pour les
 appaiser il fût forcé d'exposer sur un rocher
 sa fille Hésione qu'Hercule délivra sous la
 promesse d'une récompense, que ce Roi lui
 refusa de même. Ensuite de quoi ce Héros
 indigné prit & saccagea Troye, en enleva
 tous les trésors & Hésione même, qu'il don-
 na en mariage à Telamon.

Le ridicule de ces contes est si sensible ;
 qu'on n'a pû y concevoir aucune raison dans
 les Mythologistes ; car quand on auroit vou-
 lu dire, que Laomedon avoit fait bâtir les
 murailles de Troye, des dons consacrez à
 Apollon & à Neptune ; le louage & les tra-
 vaux de ces Dieux, avec le pillage de Tro-
 ye, & l'enlèvement d'Hésione, ne pouvoient
 pas venir par là dans l'imagination.

Mais, quand on considère l'Histoire de
 Laban & de Jacob, (1) on reconnoît qu'elle
 peut avoir donné l'idée de la Fable de Lao-
 medon.

(1) Rapporté dans les chap. 28. 29. 30. & 31. de la Ge-
 nèse.

medon. Le tems auquel les Poëtes font descendre les Dieux sur la terre, (1) pour visiter les hommes, & converser avec eux, est à peu près celui des Patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, & Joseph, soit parce que les Peuples parmi lesquels ces grands hommes avoient vécû, particulièrement les Egyptiens, les revererent comme des divinitez, soit à cause des visites que les Anges envoyez de Dieu rendoient à ces saints Personnages.

Jacob par l'ordre de Dieu alla de la Palestine dans la Mesopotamie; il fut favorisé dans son voyage d'une vision celeste (2) & d'une conversation avec Dieu, qui fut toujours avec lui & le fit escorter par une compagnie d'Anges; (3) il lutta contre un Ange, & en mérita le nom d'Israël, qui veut dire, *fort contre Dieu*; (4) il donna à divers lieux où il avoit passé, en memoire de ce qu'il y avoit vû, à l'un le nom de *Bethel, maison de Dieu* (5); à l'autre celui, de *Camp de Dieu* (6); & à un troisième, celui de *face de Dieu* (7). Il y en avoit là de reste, pour mettre Jacob au rang des divinitez, d'Apollon & de Neptune & nous allons voir les traits

- (1) *Præsentem namque ante domos invisere castas,
Sæpius & sese mortali ostendere coetu
Cœlicolæ nondum sprætâ pietate solebant.*
CATULLUS carmin 65.
(2) Chap. 28. de la Genèse, vers. 12. & suivans.
(3) Chap. 32. de la Genèse, vers. 1. & 2.
(4) Au même chap. v. 34. & suivans.
(5) Bethel, susd. chap. 28. v. 19. dont nous avons parlé ci-devant.
(6) Manahim, Camp de Dieu. susd. chap. 32. vers. 2.
(7) Phannuel, Face de Dieu, même chap. v. 30.

82 CONFERENCE DE LA FABLE

traits que la Fable a conservez , dans le détail de l'Histoire.

Jacob , arrivé au voisinage de Haran capitale de la Mesopotamie , rencontra près d'un puits Rachel fille de Laban ; il leva pour elle la pierre qui fermoit le puits , & qu'elle ne pouvoit lever & la suivit chez son pere. Laban la lui promit en mariage , après qu'il l'auroit servi sept années. Jacob , au bout de ce terme , demanda , suivant leurs conventions , Rachel à Laban qui feignit de la lui accorder ; mais il mit la nuit dans le lit de Jacob Lia au lieu de Rachel , & en donna de mauvaises excuses à Jacob qui se plaignoit de cette tromperie. Laban lui promit par de nouveaux sermens , de lui donner Rachel à condition de le servir encore autres sept années. Jacob , pour avoir Rachel , fut obligé d'y consentir & continua son service. Après les quatorze années expirées , il demanda à Laban son congé , avec la récompense de ses longs services , par lesquels Laban reconnoissoit que sa maison avoit été bénie de Dieu. Mais , par une conduite pleine d'injustice & de perfidie , il ne put se résoudre à faire aucune part à Jacob des grands biens qu'il devoit à ses soins & à ses travaux ; il vouloit le renvoyer , sans aucune récompense , nud & dépourvu de tous moyens.

Il fallut faire de nouvelles conventions. Elles furent , que Jacob serviroit encore à garder les troupeaux de Laban ; que tous les agneaux qui naistroient d'une couleur appartiendroient à Laban ; & ceux qui naistroient de diverses couleurs , seroient le salaire de Jacob.

Laban

Laban employa des nouveaux artifices pour frustrer Jacob de ce qu'il lui promettoit, & qu'il violoit toujours par le renversement des traite^z qu'ils avoient faits: il les changea & rechangea jusqu'à dix fois toujours à sa propre perte & à sa confusion. (1) Quoi qu'il pût faire, le plus grand nombre des brebis naissoient de la couleur la plus bizarre; que Laban avoit convenu de laisser à Jacob.

Ainsi Jacob acquit des troupeaux sans nombre avec des esclaves & de toute sorte de bêtes de service. Laban & ses enfans en conçurent une envie enragée; il entendit dans leurs entretiens, qu'ils étoient résolus de lui ôter tout ce qui lui appartenoit si justement & qu'il n'y avoit plus auprès d'eux de sûreté pour lui.

Il prépara donc son départ qui fût même pressé par un Ange; & ayant pris le tems de l'absence de Laban, il se mit en chemin, avec ses femmes, sa famille, & tout ce qu'il avoit gagné par ses longs travaux.

Laban, averti de cette retraite, le poursuivit pour le dépouiller. Il le joignit. Mais Dieu s'étant toujours déclaré pour Jacob, (2) il se contenta de lui faire des plaintes. Jacob lui en fit de mieux fondées, sur les torts qu'il en avoit soufferts, & lui remontra les justes droits qu'il avoit sur tout ce qu'il emmenoit avec lui.

Laban fut enfin obligé de le laisser aller, avec Rachel, tous les troupeaux, & toute la suite, que Jacob conduisit dans son pays. Ils firent

(1) Chap. 31. v. 7. & 41. de la Genèse.

(2) Chap. 32. de la Genèse, v. 24.

84 CONFERENCE DE LA FABLE

furent avant de se quitter & jurèrent une alliance, en memoire de laquelle ils dresserent un monument d'un grand monceaux de pierres & appellerent le lieu, *Galaad*, (1) qui veut dire, *le monceau du témoignage*. Laban les retira, confus & puni de ses injustices.

Confrontons de près cette Histoire avec la Fable. Le caractère de Laomedon est le même que celui de Laban, dans toute leur conduite; son nom même a du rapport avec celui de *Laban*, qui en Hébreu signifie *une brique*, & *Laomedon* en Grec veut dire *une pierre*. Les Grecs avoient aussi donné à la fille de Laomedon le nom d'*Hesione*, du même sens de celui de *Rachel*; chacun, en sa langue, veut dire *une brebis*.

Jacob étoit si visiblement assisté de Dieu, il en avoit des communications si fréquentes; il recevoit des escortes & des visites des Anges & de Dieu même si familièrement, qu'il n'est pas surprenant qu'il fût mis au nombre des divinitez que les nations adoroient, comme son pere, son ayeul, & son fils en ont été honorez en cette qualité. Jacob appelé Israël, c'est-à-dire fort contre Dieu, après la lutte contre l'Ange, est l'original, sur lequel on a copié Hercule. De ce que Jacob leva pour Rachel la grosse pierre du puits, la Fable a imaginé qu'*Hesione* étoit attachée à un rocher; & qu'*Hercule* la délivra. Sur ce même original, a été prise la

(1) Chap. 31. v. 47. 48. & suiv. de la Genèse.

(2) Rachel, *Hibren*, ovis *Hesione* Grec; ovis, *une brebis*, *αρο τας οvis* & *οvis*, des brebis.

la Fable d'Andromede attachée à un rocher pour être exposée à un monstre & délivrée par Persée ; (1) avec d'autant plus d'apparence que c'est à Joppé, ou Jassa, ville de la Palestine, (2) que la Fable a placé cette exposition d'Andromede.

Jacob venoit de *Gerar*, capitale de la Palestine, dont le nom veut dire, *pelerinage* ; de même on fait voyager les Dieux Neptune & Apollon, en Pelerins sur la terre.

Il se loua avec Laban, pour le servir ; il garda ses troupeaux ; il établit & enrichit sa maison par des longs travaux à son service & fut frustré de la recompense qui lui avoit été promise. C'est ce que la Fable a imité dans les longs travaux de ses Dieux, au service de Laomedon ; l'un dans la garde de ses troupeaux ; l'autre occupé à bâtir & fortifier sa capitale, & frustré ensuite du salaire convenu.

Il fallut enfin que Laban se vît enlever sa fille Rachel, après l'avoir promise & avoir violé sa parole & ses sermens : c'est la même suite dans la Fable ; Hésione promise, refusée, & enlevée.

Les troupeaux, qui naissent toujours de la couleur que Laban avoit choisie pour Jacob, sont les fieux & les pertes, dont les Dieux châtoient Laomedon. Jacob emporta ce qui lui avoit été promis, & qu'il avoit gagné, malgré l'injustice, la perfidie & tous les efforts de Laban, pour l'en dépouiller. Laban perdit Rachel, que Jacob avoit épousée,

(1) OVIDE au 4. des *Metamorphoses*.

(2) PLINIE, liv. 5. ch. 13. & 31.

86 CONFERENCE DE LA FABLE

sée , & ses troupeaux. C'est ainsi que dans la copie , Laomedon vit piller sa maison & sa ville par Hercule , emporter ses trésors , & enlever sa fille Hésione , qui suivit Telamon , auquel elle fut mariée. Neptune , Apollon & Hercule se firent faire justice de tant fraudes & de perfidies , comme Jacob l'avoit fait.

Neptune , dans l'endroit de l'Iliade que nous avons cité , ajoute , parlant à Apollon des mauvais traitemens qu'ils avoient reçus de Laomedon : „ Avez-vous encore oublié , „ qu'il vouloit nous lier , & nous vendre en „ des Isles éloignées ? C'est le mélange d'un trait tiré de l'Histoire des enfans de Jacob , qui après avoir attaché leur frere Joseph , le vendirent à des marchands étrangers , pour le faire transporter en des pays éloignez. Les originaux ne sont pas méconnoissables dans ces copies.

· P A ·



P A R I S,
FILS DE PRIAM:

Son Jugement, & la Ruine de
Troye.

JAmis aventures Historiques ou fabuleuses ne furent plus célébrées, que l'ont été celles du long siège de Troye par les Grecs, la destruction de cette superbe Ville, & la ruine entière du puissant Royaume & de toute la famille du Roi Priam, avec la dispersion des Troyens qui en échaperent; on en a fait le sujet des plus grands Poèmes, & on a orné plusieurs autres des parties qu'on en a prises.

Mais on a si fort défiguré ce sujet par les fictions & les ornemens poétiques dont on l'a chargé, que ce qu'on y a laissé d'Historique a été couvert & comme enseveli sous la quantité des épisodes fabuleux, qui sont devenus le fonds le plus considérable de ces ouvrages.

Tels sont le jugement de Paris entre les trois Déeses, le Palladium fatal auquel les destinées de Troye étoient attachées, la fameuse machine de bois qui se fit ouvrir les murs de cette ville & qui y introduisit les Grecs,

Grecs , & quelques autres chantez par les Poètes.

Nous les trouvons dans Homere (1), dans Virgile (2), dans Ovide (3), & chez d'autres Poètes & Mythologites: Lucien en a fait un de ses dialogues; Apulée en a donné une représentation. Colluthus en a orné son Poème de l'enlèvement d'Helene. (4) Louis Godsfroi en a composé un Poème tiré des Auteurs précédens.

On ne trouve rien de ces épisodes dans les Histoires; & même ce qu'on y a inferé des suites de la destruction de Troye, & des établissemens des Troyens en divers lieux, passe pour des traditions incertaines par lesquelles les Historiens ont voulu flatter la vanité & suivre les opinions des Peuples, qui se faisoient des origines fabuleuses pour y mêler quelque chose de divin.

Nous n'avons pas l'Histoire du siège de Troye par Dictys de Crète, qui en avoit été témoin; celle qui paroît sous son nom est condamnée unanimement comme supposée, le jugement de Paris n'y est pas même inferé; il en est fait mention dans ce que nous avons sous le nom de Dares Phrygien, qui avoit écrit l'Histoire de ce siège. Elien, (5) qui vivoit sous l'Empereur Adrien, dit dans ses Histoires diverses, que cet ouvrage paroissoit encore de son tems. Celui qu'on voit

(1) Liv. dernier de l'Iliade.

(2) Liv. 1. de l'Enéide.

(3) Epîtres des Heroines d'OVIDE.

(4) Au 10. de ses Metamorphoses.

(5) Liv. 11. chap. 2.

voit aujourd'hui sous ce nom de la traduction de Cornelius Nepos passe pour supposé. On y conte le jugement de Paris comme un songe employé par ce Prince pour obtenir de son pere le commandement d'une armée navale contre les Grecs. Homere le conte, en passant, pour rendre raison de la haine de Junon & Minerve contre Paris & contre toute sa maison; & Virgile en marque les sentimens gravez dans le cœur de Junon, comme la source de tous les malheurs des Troyens. (1)

Priam (2) s'étoit rendu un des plus puissans Rois de l'Asie; il avoit plusieurs enfans légitimes, & d'autres en plus grand nombre de ses concubines; il avoit orné & fortifié sa capitale, où il avoit bâti un Palais & des Temples somptueux, avec un autel sur lequel il consacra une statuë au Souverain des Dieux, & il avoit placé l'effigie fatale de Pallas venue du Ciel dans la forteresse. Les Grecs l'appellerent *Priam*, c'est-à-dire *racheté*, (3) pour s'être racheté des mains de ses ennemis.

Paris, ou Alexandre, car il avoit ces deux noms, qui étoit un de ses fils, fut élevé parmi des Bergers, & fut Berger (4) lui-même.

Dans

(1) Manet altâ mente repostum
Judicium Paridis. 1. *Æneid.* Et HYGINUS in *Fabulis.* Fab. 92.

(2) DARES PHRYGIUS au commencement de son histoire. CICERON au 1. des *Tusculans.* n. 85. APOLLODORE liv. 3. de sa bibliot.

(3) Ab Jove demissum Palladium, & in Illo expositum. APOLLODORE au *susd.* liv 3.

(4) Pastor cum traheret per freta.
HORACE, Ode 15. du livre 1.

Dans cette profession il avoit éprouvé son courage à la chasse contre les bêtes féroces. Il s'y étoit aussi acquis une si grande réputation de sagesse & de justice, qu'il fut choisi par Jupiter, pour arbitre du mérite & du prix de la beauté, entre la Déesse de la puissance, la Déesse de la sagesse, & la Déesse de la volupté. Ces trois divinités se présentèrent devant lui, sur le haut mont Ida, quelques-uns ont dit que ce fut en songe & dans le sommeil; les Poètes content qu'il étoit éveillé. Elles lui étoient leurs attraits & leurs avantages, elles n'épargnent ni caresses ni promesses pour obtenir la préférence. Junon veut le gagner par la promesse d'un grand Empire, de richesses immenses & d'un grand pouvoir. Minerve l'assure qu'elle le remplira de sagesse, de connoissance, de prudence & de vertus. Venus lui offre les plaisirs de l'amour, & la possession de la plus belle femme de l'univers. Paris (1) écoute & compare ces offres & ces avantages; il hésite, il est retenu quelque tems par l'habitude de la sagesse, dans laquelle il avoit vécu, & par l'ambition qu'il avoit ressentie jusqu'alors; mais enfin entraîné par les caresses de Venus & par les charmes de ses promesses, il lui donne le prix. Il préfère la volupté à la sagesse & à la puissance, & s'attira l'indignation des divinités méprisées.

Quand

(1) *Hæsitat ergo animo juvenis perplexus & anceps
Quid faciat de qua judicium ille ferat:
Vincere erant omnes dignæ, judexquæ verebar
Non omnes causam vincere posse suam. OVIDE dans
l'Épître de Paris à Hélène.*

Quand il fut reconnu fils de Priam, & dans la prospérité, il enleva Helene femme de Menelas Roi de Sparte qu'il emmena par l'Egypte à Troye. Dès-lors il perdit la sagesse, la justice, & le courage; il causa la destruction entiere de cette capitale qui fut brûlée, de tout le Royaume & de toute sa maison, dont il ne resta que des misérables ruines & une triste mémoire (1). Les enfans du Roi y furent massacrez sous les yeux de leur pere. Les Troyens qui échaperent aux fureurs de cette longue guerre, & qui survêquirent à la ruine de leur país, furent exilés, (2) captifs & dispersez chez leurs ennemis, comme il leur avoit été prédit par les devins. Les Dieux conserverent néanmoins des restes de ce Peuple, en consideration de leur pieté, pour rétablir la Religion de leurs Ancêtres & fonder un Royaume encore plus florissant que celui de Priam. (3)

L'esprit, la suite & l'assemblage de tous les traits de cette célèbre Fable, en font découvrir l'original dans la célèbre Histoire de Salomon, fils du Roi David; il n'y a qu'à les rapprocher & quelques autres endroits de l'Histoire Sainte; ensuite nous dissiperons les scrupules de Chronologie qu'on pourroit y former.

La Fable a mêlé plusieurs traits de Priam avec ceux de Paris, comme elle a pris de
l'Hif-

(1) Et campos ubi Troja fuit.

An 3. de l'Enéide.

(2) Diversa exilia adversas quæreret terras,
Exiliis agimur divùm. *An même.*

(3) DICTYS CRETENSIS vers la fin du 3.

l'Histoire des traits de David avec ceux de Salomon.

David avoit eu de plusieurs femmes & concubines quantité d'enfans , dans lesquels il fut malheureux , il tomba dans le crime par l'enlèvement d'une femme qu'il ravit à son mari ; il en fut puni , il vit tout Israël (1) revolté contre lui , ou ravagé par une peste (2) prodigieuse. Il avoit été Berger dans la Fable , & il donna à tout son Peuple le nom de *racheté* , (3) après avoir été chassé lui-même deux fois de Jerusalem.

Salomon son successeur & paisible possesseur de son Royaume réuni dans sa plus grande splendeur , (4) épousa une fille de Pharaon (5) Roi d'Egypte & l'emmena à Jerusalem. Il aggrandit cette ville ; il y bâtit des Palais magnifiques , & le superbe Temple pour y offrir des sacrifices à Dieu ; il y fit porter l'Arche & le Tabernacle de l'Alliance , dont Dieu même avoit donné le modèle.

Un jour , après avoir sacrifié sur un autel de *Gabaon* , dont le nom signifie *lieu élevé* ; pour demander à Dieu ce qui lui étoit le plus nécessaire , (6) Dieu se fit voir à lui dans un songe ; il lui représenta les avantages d'une longue vie abondante en richesses , & en toute sorte de commoditez & de plaisirs ; ceux d'un grand pouvoir & d'une vie glorieuse ,

qui

(1) Livre 3. des Rois , c. 20. v. 2.

(2) Livre 1. des Rois , chap. 17.

(3) Livre 2. des Rois chap. 7. vers. 23.

(4) Liv. 3. des Rois , ch 3. v. 1.

(5) Au même livre c. 4.

(6) Livre 3. des Rois , ch. 3.

qui lui soumettoit tous ses ennemis ; & ceux de la sagesse qui lui feroit gouverner son peuple avec justice & suivant les ordres de Dieu ; c'est l'original d'où la Fable a pris ses trois Déeses, il lui donna le choix de ces avantages. Salomon choisit le cœur docile aux loix de Dieu , avec la sagesse pour conduire son Royaume , & pour discerner entre le bien & le mal. Cette demande plut au Seigneur, qui lui donna l'intelligence & la sagesse qu'il avoit préférée, & de plus les richesses & la gloire au-dessus de tous les Rois, Salomon (1) fit éclater cette sagesse dans ses jugemens & dans toute sa conduite. C'est sur quoi on a donné une pareille réputation à Paris, avant qu'il se laissât séduire à Venus.

Après qu'il eut fini le Temple, son Palais & tous ses grands ouvrages, le Seigneur (2) lui apparut une seconde fois, & lui promit que s'il n'abandonnoit pas la sagesse, la justice, & l'observation de ses Loix, il établirait son trône pour toujours dans sa postérité ; si au contraire il s'en détournait, Dieu exterminerait sa maison & son Peuple, il rejetterait le Temple, & ferait de son Palais un exemple terrible de sa justice, qui ferait crier à ceux qui passeraient devant le lieu où il étoit bâti : *comment le Seigneur a-t-il fait périr cette terre & cette maison.*

Salomon demeura encore quelques années attaché à la sagesse ; ensuite il se laissa gagner

(1) Au même chap. 3. des Rois.

(2) Liv. II. des Rois, ch. 9.

94 CONFERENCE DE LA FABLE

ner par l'amour des femmes ; (1) il en fit venir d'étrangères, non-seulement la fille de Pharaon , mais plusieurs autres de diverses nations , de Sidon , des autres Provinces de Chanaan & d'ailleurs , auxquelles la Loi lui défendoit de s'allier. C'est d'où a été pris l'enlèvement d'Helene par Paris , après qu'il eut abandonné la sagesse , l'amour de ces femmes acheva de faire perdre la sagesse à Salomon , & le pervertit jusqu'à lui faire suivre des Dieux étrangers , à adorer Venus (2) Déesse des Sidoniens , & jusqu'à lui bâtir des Temples. (3) Voilà Venus , que Paris dans la Fable prête aux autres divinités.

Ces crimes allumerent la colère de Dieu contre Salomon ; il lui fit annoncer (4) qu'il déchireroit son Royaume & le feroit passer en d'autres mains ; il lui suscita bientôt des ennemis , qui firent séparer dix Tribus des douze qui le composoient (5).

Roboam son fils ne regna pas long-tems en paix sur les deux Tribus qui lui restèrent. La cinquième année de son regne Sefac , Roi d'Egypte vint à Jerusalem. (6) Il y entra , emporta les trésors du Temple , ceux du Roi & pillà toutes les richesses de cette Ville.

Ses

(1) Ch. II. du même livre des Rois.

(2) Au même chap. II.

(3) Venus Syria Astarte vocatur , quam Adonidi nuptisse traditum est. CICERO de naturâ Deorum , 3. n. 59.

(4) Par le Prophète Abias , livre 3. des Rois , chap. 12. v. 29.

(5) Chap. 11. du même liv. 3.

(6) Au même liv. 3. chap. 14. v. 25.

Ses successeurs, (1) à peu d'intervalles près, furent presque tous malheureux. Le Peuple Juif fut dispersé, exilé & captif dans les nations, comme il avoit été prédit. La Fable a copié ces prédictions & ramassé ces malheurs.

Comme dans l'Histoire, Dieu irrité abandonna son Peuple, qu'il le rejetta avec le Temple & leurs Sacrifices; ainsi dans la Fable, (2) tous les Dieux qui avoient soutenu l'Empire de Troye, s'en retirèrent & en abandonnerent les Temples & les autels. (3) Les divinités de la puissance & de la sagesse, & le maître même des Dieux se déclarèrent contre ce Peuple & contre ses Princes.

Dieu avoit aussi prédit en même tems à son Peuple, qu'en considération de la piété de David, des Rois sortiroient de la même race, qu'il en sortiroit un nouveau Peuple & un nouveau Royaume, bien plus étendu & plus illustre que n'avoit été celui de David & de Salomon; que la gloire de la dernière maison effaceroit celle de la première; (4) que

(1) Livre 4. des Rois, ch. 15. 17. & 20.

(2) Excessere omnes adytis arisque reliâis
Dii quibus imperium hoc steterat. *An 2. de l'Enéide.*

(3) Apparent diræ facies,
Inimicaque Trojæ numina magna Deum,
Hic Juno, &c.
Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas
Infedit, &c.
Ipse Pater Danaïis animos viresque secundas
Sufficit. *Ibid.*

(4) Magna erit gloria domûs istius plus quam primæ.
An chap. 2. du Prophète Aggée. Cujus regnum sempiternum est, & omnes Reges servient ei, & obediunt. *Chap. de Daniel.*

96 CONFERENCE DE LA FABLE

que ce nouveau Royaume seroit éternel, & assujétiroit tous les Rois de la terre. Pour imiter ces Prophéties, la Fable a fait prédire de même, que les destins avoient réservé des descendans de ces Princes Troyens en considération de leur piété, pour rétablir ailleurs le culte de leurs Dieux, & fonder un nouvel Empire, bien plus puissant que n'avoit été celui de Priam. (1) Le grand Jupiter leur promettoit un Empire sans bornes & sans fin; & tous les Dieux des Troyens firent la même promesse au pieux Enée.

L'esprit de la Fable est de représenter, comme a fait l'Histoire, (2) les avantages de la sagesse & les malheurs que son mépris, & la passion des voluptez attirent; c'est ce que les Poètes ont copié en leur manière en suivant les traits du fond de l'Histoire. Ils ont même embelli leur Fable de plusieurs autres traits tirez d'autres endroits de l'Histoire Sainte.

La Chronologie des tems si reculez & si obscurs ne peut être qu'incertaine, puisqu'on n'a point d'Historien qui ne soit postérieur de plusieurs siècles à ces aventures. Les Grecs & les Romains convenoient qu'ils n'avoient rien que de fabuleux avant la première Olympiade (3) qui ne commença que plus de 450. an-

(1) *His ego nec metas rerum, nec tempora pono, Imperium sine fine dedi.* Au 1. de l'Enéide.

(2) *Nos te Dardaniâ incensâ tuaque arma secuti. Iidem venturos tollemus in astra nepotes. Imperiumque urbi dabimus.*

Au 3. de l'Enéide.

(3) *Usque ad Olympiades nihil exploratum in historia Græcorum invenitur, sed omnia confusis conscripta temporibus*

années après la ruine de Troye, de 240. après Salomon, & plus de 753. avant Jesus-Christ. Plutarque dit (1) qu'on ne trouve aucun monument certain des Grecs avant la guerre de Troye.

Pour le tems de Salomon, rien ne peut être plus certain que ce qui en est rapporté au troisième Livre des Rois, (2) que depuis la sortie d'Egypte sous Moïse, jusqu'au tems que ce Roi commença à bâtir le Temple, il y avoit quatre cens quatre-vingt ans.

Suivant la commune opinion, la prise de Troye est placée cent quatre-vingt ans avant le regne de Salomon; mais ce regne a précédé Homere de trois siècles, suivant l'avis de quelques Sçavans; & toujours de plus d'un siècle suivant ceux qui en disent le moins. Ce que l'on a du supposé Dictys de Crète, ne fait aucune mention du Jugement de Paris; & l'on ne fait en quel tems étoit Darés Phrygien, ni dans quel tems a été supposé ce qui paroît sous son nom, où ce Jugement est rapporté comme un songe. Il ya autant d'incertitude à fixer le tems d'Homere. Pausanias (3) y a trouvé tant de variété dans les Auteurs, qu'il n'a sçu qu'en juger. Il nous suffit qu'on convient que Salomon étoit au moins plus d'un siècle avant Homere, qui a écrit plus de deux siècles après la prise de Troye, & qui est le plus ancien Ecrivain de ce fameux siège.

L'Arche

poribus sunt. AFRICANUS 3. Annał. in EUSEBIO, lib 10. cap 3. VARRON de même.

(1) *Au commencement de la vie de Thésée.*

(2) Chap. 6. v. 1.

(3) *Dans ses Bœotiques, liv. 9. pag. 326.*

Tom. II.

E

98 CONFERENCE DE LA FABLE

L'Arche d'Alliance qui étoit une espèce de coffre fait d'un bois incorruptible par l'ordre , & suivant le modele que Dieu même en avoit donné , & dont les prodiges étoient celebres , a fourni plusieurs idées à la Fable. Les Israélites la gardoient religieusement comme un gage précieux de la protection de Dieu ; mais après avoir été battus par les Philistins , (1) un mauvais conseil leur suggéra de la tirer du lieu où elle étoit gardée pour la porter dans leur camp. Ils furent défaits pour avoir exposé l'Arche qui fut prise , & l'on compta dès-lors qu'Israël en la perdant , avoit perdu toute sa force & toute sa gloire.

De là s'est formé le fameux Palladium , effigie de Minerve envoyée du Ciel , (2) placée au haut du Temple qu'on avoit bâti dans Troye à cette Déesse. Les Oracles avoient prédit que cette Ville seroit imprenable tandis qu'elle conserveroit ce gage de la protection de la Déesse , (3) & que les Troyens seroient perdus dès qu'ils le laisseroient emporter hors de leurs murailles. Les Grecs instruits de ces Oracles (4) détachèrent deux de leurs Chefs ; qui , avec le secours de quelques Troyens , gagnèrent les gardes de cette effigie & se la firent livrer. Aussi-tôt les
De-

(1) *Liv. 1: des Rois, c. 4.*

(2) *DICTYS CRETENSIS liv. II. de son Histoire, pag. 118.*

(3) *APOLLODORE dans sa bibliot. de l'origine des Dieux, & NATALIS COMES Mytholog. livre 4. c. 6.*

(4) *Au même livre 5. de DICTYS CRETENSIS a. 22. & au ch. 34. de CENON, rapporté dans le Code 186. de PROTIUS:*

Devins (1) publièrent la ruine de Troie inévitable.

L'Arche, dont la prise avoit si fort réjoui les Philistins, devint, quand elle fut parmi eux, le sujet de leurs afflictions. (2) Sa présence renversa leurs idoles; les habitans de la Ville d'Azot où elle fut portée, furent frappez de playes & de douleurs horribles dans les parties interieures du dos. La Ville & le voisinage étoient ravagez par la mort, tous les lieux où on la promena en furent également frappez. Enfin les Philistins se virent forcez de renvoyer l'Arche chez les Israélites; (3) & par l'avis de leurs Prêtres & des Devins ils firent faire des figures d'or des parties dans lesquelles ils avoient été frappez, pour les offrir à Dieu & lui demander grace en renvoyant l'Arche & ces figures avec tout l'honneur qu'ils purent imaginer. (4) Ils la firent porter jusques chez les Bethsamites, qui la reçurent avec les plus vives démonstrations de joie. Les fleaux des Philistins cessèrent; mais les Bethsamites ayant voulu considérer l'Arche de trop près, le Seigneur en fit mourir cinquante mille. (5) Voyons les copies dans la Fable.

Pausanias (6) conte que les Grecs trouverent dans Troie une Arche où l'effigie d'un Dieu étoit enfermé; que cette effigie avoit

(1) Nempe capi Trojam prohibebant fata sine illo,
Au 13. des Metamorphoses d'OVIDE.

(2) *Liv. 1. des Rois, chap. 5.*

(3) *Au même ch. 5. sur la fin.*

(4) *Chap. 6. du même liv. des Rois.*

(5) *Au même chap. v. 19.*

(6) *In Achaïcis, lib. 7. p. 435.*

voit été donnée à Dardanus par Jupiter même, & qu'Euripyle, petit-fils d'Hercule, un des Princes Grecs ayant ouvert ce coffre, par la curiosité de voir l'effigie, en avoit d'abord perdu l'esprit; sur quoi l'Oracle de Delphes consulté avoit répondu, que là où il trouveroit des hommes qui sacrifieroient avec des cérémonies & un culte différens de ceux des autres Nations, il ne pouvoit entendre par là que les Juifs, il posât cette Arche & la dediât à la Divinité qui y étoit représentée. Ce qu'Euripyle ayant fait, il fut remis dans son bon sens. On a aussi attribué les infortunes des principaux Chefs des Grecs, persécutés des Dieux après la ruine de Troye, à l'enlèvement du Palladium fatal, qu'on fait rendre à Enée par Diomede, poussé sur les côtes d'Italie, & garder ensuite religieusement à Rome par les Vestales (1).

Les Fables ont ajouté, comme remarque Bochart, (2) que Bacchus irrité contre les Atheniens qui ne l'avoient pas reçu avec assez de pompe, lorsqu'il leur fut porté de la Bœotie, les avoit frappez de maladies & de douleurs violentes dans les parties secrètes de leurs corps, & que tous ceux qui en étoient attaquez périssoient, jusques à ce que, par ordre d'un Oracle, ils offrirent à ce Dieu des représentations des mêmes parties dans lesquelles ils avoient été frappez. Peut-on mé-

(1) DENYS D'HALYCARNASSE *en son premier livre.*

(2) In Chanaan lib. I. c. 18. & NATALIS COMES liv. 5. de sa Mythologie, ch. 13. de Bacchus.

AVEC L'HISTOIRE SAINTE. 101
méconnoître dans ces copies l'original des
maux envoyez aux habitans d'Azoth & aux
Bethsémites , & des remedes que Dieu leur
fit enseigner ?

La Fable semble avoir pris aussi des effets
prodigieux de l'Arche, l'idée du fameux che-
val, qui n'étoit qu'un grand coffre de bois ,
qui fit prendre Troye , & que Palæphatus
(1) très-ancien & docte Grammairien Egyp-
tien ou Grec , met au nombre des narrations
fabuleuses qui ne méritent aucune foi. A la
seule approche de l'Arche les murailles de
Jericho tomberent d'elles-mêmes, comme si
les habitans eussent travaillé de leur côté à
les renverser ; (2) les Israélites entrèrent
dans la Ville sans résistance , ils firent un
carnage horrible des habitans , ils réduisirent
la Ville en cendres ; la seule Raab , avec ses
parens refugiez chez elle , fut exempte de la
ruïne generale, comme on lui avoit promis ,
pour avoir favorisé les Israélites.

Sur cela la Fable a imaginé ce cheval fug-
geré par la Déesse de la Sageffe (3), com-
me l'Arche avoit été ordonnée par la Sagef-
se Divine. Il avoit aussi été prédit (4) aux
Grecs que le dernier coup fatal à la Ville de
Troye , d'où suivroit sa prise & sa destruc-
tion , devoit venir d'un cheval de bois qui
en renverseroit les murs. Les habitans qui
VO-

(1) Dans le Recueil qu'il en a fait.

(2) Au chap. 6. de Josué , & liv. 5. chap. 1. de JOSEPH.

(3) Instar montis equum divinâ Palladis arte
Ædificant. Au 2. livre de l'Enéide.

(4) Suivant l'histoire du prétendu DACTYS de Crète ,
liv. 5. c. 23. & au ch. 24. de Conon , Code 186. de PHOTIUS.

voyoient sans frayeur approcher cette machine, parurent aider eux-mêmes à détruire les murs de leur Ville (1) pour l'y recevoir ; les Grecs entrez sans obstacle, la mirent à feu & à sang : les maisons, les Temples & tous les édifices ne furent qu'un bucher pitoyable. Enée & Antenor seuls furent sauvez dans leurs maisons avec ceux des leurs qu'ils avoient voulu refugier, parce qu'ils avoient été d'intelligence avec les Grecs. Le rapport est sensible de cette copie à l'original.

Jettons les yeux sur la punition d'Oza, frappé d'une mort subite pour avoir eu la temerité de porter la main sur l'Arche lorsqu'elle parut chanceler, dans le tems que David (2) avec tout le peuple jouoit des instrumens & chantoit en l'honneur de Dieu devant elle.

Considérons ce châtiment, duquel David & tout Israël furent effrayez ; nous ne serons pas éloignez d'y reconnoître l'original de la mort de Laocoon, qui suivant la Fable, (3) courut sur la machine fatale & lui donna un coup qui la fit chanceler pendant que tout le Peuple Troyen chantoit des hymnes à

(1) Dividimus muros & moenia pandimus urbis. *An 2. de l'Eneïde.*

(2) Livre des Rois, chap. 6 vers. 6. & 7.

(3) Validis ingentem viribus hastam
In latus, inque feri curvam compagibus alvum
Contorsit, stetit illa tremens, &c.
Pueri circum innuptæque puellæ sacra canunt, &c.
Tum verò tremefacta novus per pectora cunctis,
Insinuat pavor & scelus expendisse mereat
Laocoonts ferunt.

An 2. de l'Eneïde.

à la louange des Dieux ; ce qui fut dans l'instant suivi de sa mort par un châtement qui épouvanta tous les Troyens. La Fable tournant cette aventure à son système , semble avoir voulu conserver dans le nom de *Laocoon* (1), qui veut dire *une voix forte*, le sens d'*Oza*, qui en sa Langue signifie force.

Dans un autre endroit de l'Histoire Sainte, (2) comme le Prophète Balaam alloit avec les députés des Madianites pour maudire l'armée des Israélites, l'ânesse qui le portoit ayant apperçu un Ange qui venoit à son maître se tourna , sans que tous les coups que celui-ci lui donnoit pussent la faire avancer, & elle se laissa tomber sous lui. Dieu ouvrit la bouche à cette ânesse , & lui fit dire avec des paroles bien articulées : Pourquoi me frappez-vous si fort ? vous avois-je jamais manqué jusqu'ici, ou fait rien de semblable ; pouvez-vous fuir l'exécution des ordres de Dieu ? Balaam cependant poursuivit son chemin, mais il ne put aller contre ces ordres ; les Madianites furent défaits par les Israélites, passez au fil de l'épée, & Balaam avec eux (3).

C'est d'où Homere peut avoir pris l'idée & la hardiesse, qu'on lui a reprochées & qui paroissent contre l'esprit de ses fictions, de faire parler un des chevaux d'Achille (4). Il alloit au combat, plein d'ardeur sur son chariot , il pressoit ses chevaux d'une voix menaçante ; lorsqu'un d'eux lui parla distinctement

(1) *λαων*, je fais retentir ma voix.

(2) Chap. 22. des Nombres, & livre 4. ch. 2. de JOSEPH.

(3) Chap. 23. 24. & 31. des Nombres.

(4) Livre 19. de l'Illiade sur la fin.

ment dans le même sens de l'ânesse de Balaam, pour se plaindre & s'excuser, en lui représentant qu'il n'avoit rien à leur reprocher, mais qu'avec tout leur zèle pour le servir, il n'étoit pas possible de résister à la volonté des Dieux. Achille continua sa course au combat, & peu de tems après il y fut tué.

Les noms que les Poètes ont donné aux fleuves de Troie sont de leur invention. Celui de Simois a été formé sur le sens du nom du Jourdain, qui dans la Langue Phénicienne signifie *fleuve du Jugement*. *Simoo* (1) en Grec veut dire *repandre, corriger*; ils ont dit le *Fleuve de correction*, pour suivre dans sa signification le nom du fleuve de Jerusalem.

Le *Scamandre*, autre Fleuve Poétique de Troie, veut dire *un canal, une fosse* (2), où tant d'hommes furent ensevelis, de *scanna* Grec, qui veut dire, *canal*, & *Andros*, *homme*; on croit que c'est le même qu'ils ont appelé *Xanthus*, du Grec *Xanthos* (3), *rouge*, comme qui diroit rougi de sang.

Le nom d'*Hermione* donné à la fille de Menelas & d'Helene, est le nom Phénicien de la femme de Cadmus; du mont *Hermion* dans le pays de Chanaan, d'où Cadmus se sauvant dans la Grèce y porta les Religions & les connoissances des Phéniciens, comme Orphée y avoit porté celles des Egyptiens (4).

Le nom de *Priam* Grec, veut dire *racheté*; c'est aussi le nom que David avoit donné à son peuple. *David* en Hébreu veut dire *aimé*,

(1) Σίμων.

(2) Σκαμμα, fosse, & ανδρος, homme.

(3) Ξανθος.

(4) DENYS D'HALYCARNASSE, lib. 1. p. 40

aimé , & *Alexandre* qui étoit l'autre nom de Paris , veut dire *charitable* & *secourable*.

Salmon, c'est-à-dire qui aime la paix , & *Parifos* (1) Grec , qui aime l'égalité & l'union. C'est aussi le caractère que les Chantres lui donnent : *Goûtez* (2) , lui disent-ils , les plaisirs de la paix , laissez les périls de la guerre à ceux qui cherchent de la réputation par une mort sanglante ; on lui fait tenir à lui-même un pareil langage (3).

Le nom de *Michol* , femme de David , veut dire la seule parfaitement belle ; c'est aussi par où a été désignée & caractérisée *Helene* , femme de Paris , connue pour la plus belle de toutes les femmes. David n'eut point d'enfans de *Michol* (4) ; la Fable dit que Paris n'en eut point d'*Helene*.

Le pere de David étoit *Isaï* , qui en Hébreu veut dire être (5) ou existant ; on a donné au pere d'*Achille* un nom du même sens ; c'est *Pelé* , formé de *Pelo* ou *Pelomai* , qui veut dire je suis (6) , & à l'infinitif être.

Le nom de *Philistins* , sur lesquels David conquit Jérusalem , veut dire en leur Langue , foulé aux pieds , dispersé , ruiné. Le nom de *Troyen* veut dire blessé , abattu , du verbe Grec *Troo* (7) , blesser.

DES

(1) Παισος.

(2) *Otia tutus agas , onerosa relinque pericla.*

Poème du Jugement de Paris par Godefroi.

Bella perant alii ,

Lui dit-on dans OVIDE.

(3) *Non sunt mihi bellica curæ munera , &c.*

Dans le susdit Poème de GODEFROI.

(4) Livre 1. des Rois. ch. 6. v. dernier.

(5) *Ens vel existens.*

(6) Πηλ or Πηλομαι , sum.

(7) Τροω.

ES



D E S

SACRIFICES.

DIEU n'avoit pas besoin de Sacrifices. Il ne les a voulus que pour donner aux hommes ce moyen de reconnoître sa souveraineté sur toutes ses creatures par cette marque de leur soumission & par l'aveu de leur néant devant lui : il ne pouvoit donc les agréer qu'autant qu'ils étoient accompagnez de la fidélité & de la bonne volonté de ceux qui les lui offroient. C'étoit ceux-là dont il déclare que l'odeur lui étoit agréable : mais lorsqu'ils lui étoient offerts par des esprits révoltez contre lui , ou par des cœurs corrompus , il les rejettoit & il proteste par ses Prophètes qu'ils lui étoient en abomination (1). C'est de là qu'un des sages Législateurs Payens (2) Zaleucus de Locres disciple de Pythagore, qui avoit si long-tems étudié sous les Prêtres Egyptiens les connoissances que ceux-ci tenoient des Hébreux , avoit pris ce qu'il infera dans ses loix : „ Que ce n'étoit „ pas

(1) Quo mihi multitudinem victimarum ? nolui &c. Incensum abominatio est mihi. Au chap. 1. d'Isaïe. Victimæ impiorum abominabiles Domino. Proverb. 15 vers. 8.

(2) Rapporté au livre 12, de la Bibliot. de DIODORE de Sicile p. 299.

„ pas par des Sacrifices somptueux , mais
 „ par la justice & par la probité qu'on pou-
 „ voit se rendre les Dieux favorables.

C'est particulièrement par les Sacrifices que le démon a voulu , pour ainsi dire , contrefaire Dieu & s'attirer le culte qui n'étoit dû qu'à la Divinité , en se faisant rendre par les hommes cette reconnoissance de leur soumission & de leur dépendance. Si les hommes n'eussent premièrement sacrifié au vrai Dieu Créateur , par son inspiration & par son ordre ; ni les hommes ne se seroient jamais avisés de cette espece de culte pour leurs fausses Divinitez , ni les démons n'auroient pû avoir le désir & la pensée de porter les hommes à leur offrir des Sacrifices. Ils ne pouvoient les ambitionner , comme l'a remarqué S. Augustin dans son merveilleux ouvrage de la Cité de Dieu (1) , que parce que ce culte reconnoissoit la souveraineté du maître auquel on le rendoit. Aussi les démons n'étoient pas délicats sur les dispositions de ceux qui leur sacrifioient ; au contraire les plus dépravés , les plus scele-rats étoient ceux dont ils témoignent agréer & désirer davantage les Sacrifices. Ils en inspiroient , ou en ordonnoient , pour les desseins les plus mauvais & les plus impies. Ils vouloient enfin de ceux qu'ils tenoient dans leur esclavage des Sacrifices , non seulement contre la piété , mais encore contre l'huma-

(1) Non ob aliud fallaces dzmones superbè sibi sacrificia exigunt , nisi quia vero Deo deberi sciunt , non enim cadaverinis nidoribus sed divinis honoribus gaudeant. De Civitate Dei, lib. 10, c. 10.

l'humanité en se faisant immoler des hommes-mêmes. Ce sont les suites de la corruption de la vérité & de la Religion.

L'Histoire Sainte a conservé l'origine des Sacrifices, presque aussi ancienne que celle de l'univers, par les premiers hommes qui ne pouvoient s'être égarés du véritable culte, ni méconnoître Dieu qui leur faisoit la grace de leur parler encore familièrement. Caïn fils d'Adam, qui s'adonna à la culture de la terre, offroit au Seigneur les prémices des fruits qu'il recueilloit. Abel son frere, qui s'étoit fait pasteur de brebis, lui sacrifioit des premiers nez & des plus gras de ses troupeaux. Le Seigneur qui discernoit les dispositions interieures de ces deux freres, témoigna qu'il agréoit les Sacrifices d'Abel, en les consumant par le feu qu'il envoyoit du Ciel comme pour en faire monter l'odeur vers lui; & qu'il n'étoit pas satisfait de ceux de Caïn, sur lesquels il ne faisoit pas descendre ce feu du Ciel. C'est le sentiment commun des Commentateurs de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise, fondé sur le témoignage que Dieu donna depuis en plusieurs occasions d'éclat en faveur des sacrifices pour lesquels il vouloit faire paroître son agrément. C'est ce qu'on voit dans le Levitique (1), dans les Livres des Paralipomenes (2), & dans le troisième Livre des Rois (3).

Quand les eaux du Déluge se furent retirées, Noé au sortir de l'Arche offrit en ho-

lo-

(1) *Levitique chap. 9. v. 24.*

(2) *1. Paralip. chap. 21. v. 26. & livre 2, ch. 7. v. 10.*

(3) *Ch. 3, des Rois, ch. 18. v. 38.*

holocauste au Seigneur, sur un Autel qu'il lui éleva, des animaux & des oiseaux de chaque espèce, de ceux qui n'étoient pas reputés immondes (1).

Abraham, dans le tems duquel il n'y avoit pas encore de Loi écrite, offroit aussi des sacrifices d'animaux; & après que Dieu, content de sa soumission, l'eut arrêté sur le point d'immoler son fils, suivant l'ordre qu'il ne lui en avoit donné que pour l'éprouver, il sacrifia en holocauste au lieu de son fils, un belier que Dieu fit trouver devant lui (2).

Job de même, avant la Loi écrite, après que ses enfans avoient fait des festins entre eux, offroit pour eux des holocaustes à Dieu (3). C'étoient des Sacrifices de bêtes qu'on faisoit toutes consumer par le feu; c'est ce que le mot Grec *Holocauste* signifie.

Il est très-vraisemblable que, dès le tems d'Abraham, les Sacrifices s'étoient aussi introduits avec l'Idolâtrie dans les nations en l'honneur des faux Dieux qu'elles adoroient, & sans doute d'abord après que le démon eut pu faire abandonner à quelques hommes le culte & la connoissance même de Dieu, pour se faire honorer au lieu de lui sous diverses figures, il ne tarda pas à usurper & à se faire déferer l'hommage des Sacrifices, parce que les hommes portés par leur nature même à la Religion ne pouvoient se passer d'un culte extérieur, sans le secours duquel
le

(1) Au 8. de la Genèse, chap. 20 & 21.

(2) Au 22. de la Genèse, v. 13.

(3) Chap. 1. de Job, v. 5.

le démon n'auroit pû les retenir dans leurs égaremens. Or il ne le pouvoit mieux que par l'imitation du même culte que Dieu s'étoit fait rendre depuis le commencement du monde & que la tradition enseignoit aux nations avoir été rendu à celui qu'on avoit reconnu pour l'Auteur & le Maître de toutes les créatures.

Moïse, Législateur des Juifs, trouva donc l'usage des Sacrifices établi non seulement chez les Hébreux descendans d'Abraham, habitans de l'Egypte depuis trois siècles, mais aussi parmi les Egyptiens naturels. Cela paroît en ce que les Hébreux mêmes, dès qu'ils furent dans le Désert & que la retraite de Moïse sur la montagne put leur faire penser qu'ils ne le reverroient plus, immolèrent des victimes à la statuë du veau qu'ils avoient fait fondre, comme ils l'avoient vû pratiquer dans l'Egypte (1). Mais par les loix que Moïse donna à ce peuple, telles qu'il les recevoit de Dieu même (2), il régla l'usage de ces Sacrifices, afin qu'il fût constant & qu'on ne pût ni y ajoûter ni en retrancher.

Il les commanda premièrement de la part de Dieu par cet ordre: *Vous ne vous présenterez pas devant moi avec les mains vuides* (3), dit le Seigneur. Ensuite il leur prescrivit toutes les regles & les cérémonies des Sacrifices desquelles ils ne devoient pas se départir.

(1) *Au 32. de l'Exode.*

(2) *Au 12. du Deuteronome v. dernier.*

(3) *Non apparebis in conspectu meo vacuus, Exodi 23^e v. 15.*

tir. Ce qu'il ne fit pas pour leur en donner de nouvelles, mais pour fixer celles qui étoient déjà en usage parmi eux, que leurs prédecesseurs avoient reçues par la tradition & observées religieusement, & pour les prémunir contre les altérations dont les nations idolâtres avoient corrompu ce qu'elles avoient emprunté de la vraie Religion (1). *Il n'y a que le Dieu des Juifs, le seul vrai Dieu qui soit l'auteur de la Religion & qui ait enseigné les regles du culte qui lui est dû. Il en a donné lui-même la connoissance à la race d'Abraham & à son Peuple élu, & il est ensuite venu converser avec les hommes, dit le Prophète Baruch.*

Ainsi, bien loin de copier les Egyptiens qui n'étoient eux-mêmes que des copistes du divin modele, Moïse défendit expressément à son Peuple d'imiter leurs cérémonies dans les Sacrifices & dans tous les exercices de la Religion. *Vous ne sacrifierez (2), leur dit-il, ni suivant l'usage des Egyptiens parmi lesquels vous demeuriez, ni comme vous verrez faire dans le país de Chanaan où je dois vous établir, ni ne vous conformerez à leurs regles & à leurs coutumes. C'est pour vous en préserver & pour vous distinguer de ces nations que*
Dieu

(1) Hic est Deus noster & non alius adversus eum. Hic addidit omnem viam disciplinæ & tradidit illam Jacob puero suo. Post hæc in terris vitus est & cum hominibus conversatus est. *Baruch. cap. 3.*

(2) Juxta consuetudinem terræ Ægypti, in quâ habitastis, non faciatis, & juxta morem regionis Chanaan ad quam ego introducturus sum vos non ageris, nec in legitimis eorum ambulabitis, *Chap. 18, du Levitique v. 38, & 12, du Deut. v. 30.*

112 CONFERENCE DE LA FABLE

Dieu vous donne par ma bouche ces saintes loix.

Pour se convaincre qu'il n'établissoit rien de nouveau & qui ne fût conforme à ce qui avoit été pratiqué de tout tems par ceux qui avoient conservé la pureté du culte du vrai Lieu, il ne faut qu'observer la distinction des animaux mondes & immondes dans le Sacrifice que Noé fit après le Déluge, de même que Moïse la regle par ses loix (1). Dieu avoit ordonné à Noé de faire entrer dans l'Arche un bien plus grand nombre d'animaux & d'oiseaux mondes propres à être sacrifiés que d'immondes (2); & quand il sortit de l'Arche il les sacrifia suivant cet ordre (3). Ainsi non seulement les Sacrifices, mais également leurs regles précédoient de tous les tems la Loi de Moïse.

On voit aussi par là qu'il n'y a pas raison de penser qu'on n'ait immolé des animaux qu'après le Déluge, lorsqu'on a commencé d'en manger, puisqu'Abel immoloit des premiers nez & de la graisse de ses troupeaux; ce qui peut être confirmé par cet endroit de l'Apocalypse où le Sacrifice du Divin Agneau figuré par ceux de l'Ancien Testament est dit avoir commencé dès l'origine du monde (4).

Noé sortant de l'Arche immola des animaux mondes en holocauste (5); & dans ce tems

(1) Chap. 11. du Levitique.

(2) Chap. 7. de la Genèse, v. 2.

(3) Chap. 8. de la Genèse.

(4) Agni qui occitus est ab origine mundi, Dans l'Apocalypse 13. v. 8.

(5) Au chap. 7, de la Genèse.

tems les hommes n'étoient pas encore dans l'usage de manger des animaux ; ce ne fut par conséquent ni après l'usage de la chair des bêtes , ni après l'établissement de l'Idolâtrie qu'on commença seulement de sacrifier des animaux. L'usage de pareils Sacrifices précède toutes ces époques dans la vraie Religion.

Ce sont donc les Sacrifices ordonnez de Dieu & pratiquez dans tous les tems , même avant la Loi de Moïse & avant le commencement de l'Idolâtrie , qui sont l'original de tous les Sacrifices établis dans les suites ; ceux-là n'ont jamais changé ni souffert aucune altération , soit par le tems , soit par le mélange des nations , jusqu'au Divin Sacrifice dont tous les autres n'étoient que la figure.

Au lieu que les Sacrifices offerts aux démons par les Payens , étant des copies forgées par la suggestion de ces esprits d'erreur & par les fantaisies des hommes , ont été sujets aux variations , aux excès , aux indignitez , aux cruautés & à tous les défauts par lesquels ils ont corrompu & défiguré ce qu'ils avoient pris du divin original. Aussi les Egyptiens & les autres peuples qui avoient eu & entretenu d'abord plus de commerce avec les Juifs , & après ceux là les Grecs & les Romains ont conservé plus de conformité dans leurs cérémonies & Sacrifices avec les cérémonies & Sacrifices des Juifs , comme on le voit dans les Historiens dont nous rapporterons quelques particularitez. Au contraire les Sacrifices des Perses , des Scythes & autres Barbares , comme Herodote

dote les décrit , en font bien plus differens , & ont beaucoup moins de rapport avec ces premiers Sacrifices qui sont les originaux de tous les autres , ainsi que nous le verrons.

Dans les commencemens de la Religion Payenne on n'offroit aux Dieux que des fruits de la terre , du lait , de la farine , des gâteaux ou des épis de bled rôtis , de l'huile , des fleurs , des parfums. Ce premier usage se conserva quelque tems & avec diversité parmi les nations. Pline remarque qu'encore de son tems il étoit observé dans plusieurs païs (1).

Platon (2) atteste qu'on n'immoloit point anciennement des animaux en l'honneur des Dieux dans les tems que les hommes n'en mangeoient pas , qu'on leur offroit seulement des fruits de la terre , des gâteaux arrosez de miel & des choses de cette espece , & qu'on regardoit comme impie de manger de la chair des bêtes & de fouiller les Autels de leur sang (3). Pausanias nous apprend de même que c'étoit la coutume des Anciens (4) , & que Cecrops , qui le premier appella Jupiter Souverain , ordonna qu'on l'honorât dans Athenes suivant cet usage (5). On

(1) Verum & diis lacte rustici multæque gentes supplicat & molâ tantum salsa litant. *PLIN. dans la Préface de son histoire.*

(2) *Au 9. de ses Loix , p. 556.*

(3) Vesci carnibus & Deorum aras imbuere sanguine impium videbatur. *Au même endroit de PLATON.*

(4) Prisco parentum ritu. *Au livre 6. des Eliques de PAUSAN. p. 316*

(5) Cecrops cum primus Jovem cognomine supremum appellasset , nihil virâ præditum ei immolandum duxit ,

On en voit la confirmation dans plusieurs autres Auteurs, & particulièrement dans Ovide au sujet du culte qu'on rendoit à la Déesse Cybele. (1) „ Ce n'étoit, dit-il, „ qu'avec du lait & des fruits que la terre „ portoit d'elle-même, qu'on lui faisoit des „ offrandes ; on y mêle du lait caillé avec „ des herbes bouillies, afin que cette première mere des Dieux y reconnoisse la nourriture de nos premiers peres.

Plusieurs raisons autorisoient chez les nations cet usage de n'offrir dans les commencemens que des fruits de la terre & non des Sacrifices d'animaux. Le culte de la vraie Religion avoit commencé de même par Caïn, qui le premier fit des offrandes de ce que lui produisoit la terre qu'il cultivoit ; & comme les fruits de la terre furent la première & longtems la seule nourriture des hommes, ils offroient aux Dieux de ce qu'ils mangeoient, & s'abstenoient de sacrifier ce qu'ils s'abstenoient de manger. D'ailleurs cette sorte d'offrande étoit bien plus aisée à chaque particulier, soit pour l'appareil, soit pour la dépense. Enfin il s'y mêla de la croyance ridicule du passage réciproque des âmes des corps des hommes dans les corps des bêtes, & de ceux-ci dans le corps des hom-

duxit, sed libâ tantum patriâ. *Le même* PAUSAN. in Arcadicis, lib. 8. pag. 416.

(1) Lactē mero veteres usi narrantur & herbis,
Sponte sua si quas terra ferebat, ait ;
Candidus elix miscetur caseus herbæ,
Cognoscat priscos ut dea prisca cibos.
OVIDE au 4. des Fastes.

hommes¹, & que ces ames fussent une portion de la Divinité ou de l'ame du monde. Telle fut l'opinion de Pythagore, fort répandue chez les nations, rapportée par Ovide (1) & confirmée par Platon, qui dans l'endroit que nous avons cité, traite d'impiété de manger ou d'immoler des bêtes. Ceux qui en vinrent jusqu'à les adorer, n'avoient aussi garde de les faire servir à leur nourriture ou à leurs Sacrifices. Ce fut aussi pour combattre ces deux erreurs de la transmigration des ames & de la divinité des bêtes, comme quelques-uns l'ont cru, que Dieu voulut qu'on lui en immolât.

Herodote, dont la Patrie, qui étoit la Ville d'Halicarnasse (2) dans la Carie, étoit une colonie des Grecs, & qui pour s'instruire, à ce qu'il nous apprend, avoit voyagé dans l'Egypte, dans la Phénicie & à Tharse, colonie des Phéniciens dans la mer Egée, enseigne que les Egyptiens furent les premiers qui dirent que l'ame étoit immortelle. Ils devoient sans doute cette connoissance aux Hébreux (3) comme tous les autres que nous remarquons dans le cours de cet Ouvrage. Cet Auteur ajoûte (4) qu'ils

Y

(1) Quoslibet occupat aitus
Spiritus, èque feris humana in corpora transit
Inque fera noster, &c.

OVIDE au 15. des *Metamorphoses*.

(2) In Euterpe, p. 40. 44. & 47.

(3) Il a été déjà observé combien les Hébreux & les Egyptiens avoient été mêlés ensemble par le long séjour des premiers dans l'Egypte, de sorte que souvent même on confondoit ces deux nations & que les Hébreux ont été pris pour Egyptiens.

(4) In Euterpe, p. 60.

y mêloient aussi la croyance que cette ame séparée du corps par la mort, passoit en divers autres corps durant trois mille années; que les Grecs s'étoient attribué l'invention de ces connoissances; & qu'il sçait les noms de ceux d'entr'eux qui ont voulu usurper cet honneur. Nous voyons par l'attestation de ce témoin bien instruit & non suspect, que les grandes vérités de la Religion avoient commencé d'être connues par les Egyptiens qui les avoient altérées, & que les Grecs ne les tenoient que des Egyptiens, quoiqu'ils voulussent passer pour en être les premiers Auteurs.

Cette opinion de la transmigration des ames étoit apparemment née dans l'esprit des Philosophes payens par un sentiment confus & par la vûe des désordres que le péché originel a causez dans nos ames, où parmi les grands sentimens & les hautes impressions de leur divine origine, il a répandu des inclinations & des passions semblables à celles des bêtes. Ce qui paroissoit incompréhensible à ceux qui sans connoître cette cause, voyoient tant de bassesse avec tant de sublimité & tant de contrariété dans ces ames qu'ils reconnoissoient émanées & comme une portion de la Divinité (1). „ Ils étoient, dit saint Augustin, frappez de ce prodige, & ils en „ igno-

(1) Divinx particulam aurx unde quidquid venit eo iterum redit, spiritus quidem Cœlo corpusque terræ. EURIPIDES in Phœnissis.

Et Lucretius livre 2. Cedit item retro de terrâ quod fuit ante, In terram; sed quod missum est ex ætheris oris, Id rursus Cœli fulgentia tecta receprant,

118 CONFERENCE DE LA FABLE

„ ignoroient la cause (1). Ils sentoient la noblesse de l'ame , l'élevation de ses sentimens , de ses desirs & de ses lumieres ; & avec cela son ignorance , ses foiblesses , ses desordres & son éloignement du souverain bien pour lequel elle se sent faite : ils sçavoient qu'elle est l'ouvrage de Dieu tout bon & tout juste ; & cependant les miseres de la vie & la voix de la nature les instruisoient que cette vie est un état de condamnation & de supplice. Ainsi , au défaut de pouvoir démêler le peché originel qui concilie ces contrarietez prodigieuses , ils forgerent une autre espece de peché originel contracté par les âmes avant qu'elles entrent dans les corps des hommes. C'est ce que les Payens ont reconnu eux-mêmes , suivant la remarque de Cicéron dans un dialogue d'Hortensius allegué par S. Augustin , où Cicéron dit (2)

„ que leurs anciens Poètes & Théologiens
 „ ont entrevû quelque chose de la vérité ,
 „ lorsque toutes les erreurs & les miseres de
 „ la vie des hommes leur ont fait penser
 „ qu'en naissant nous étions chargez d'ex-
 „ pier par ces miseres des crimes que nous
 „ ayons commis dans une vie précédente ,
 „ & que ces crimes avoient obligé la Justice
 „ divine d'attacher nos âmes à nos corps par
 „ un

(1) Rem viderunt. Causam nescierant. S. AUGUSTIN.

(2) Ut qui nos ob aliqua scelera suscepta in vitâ superiore , poenarum luendarum causâ natos esse dixerint , aliquid vidisse videantur. Et ut quondam apud crudeles Hetruscos , sic nostros animos cum corporibus copulatos ut vivos cum mortuis esse conjunctos. Ex Ciccone. S. AUGUST. contra Julianum Pelagianum lib. 5. c. 15, & seq.

„ un supplice semblable à celui que des ty-
 „ rans avoient fait souffrir à des hommes
 „ qu'ils attachoient à des cadavres“. Mais
 comme cette autre vie avant celle-ci n'est
 qu'une imagination chimerique, on ne peut,
 avec S. Augustin, qu'y reconnoître les effets
 du peché originel.

Les payens passerent cependant bien-tôt
 aux Sacrifices des animaux pour copier ceux
 de la véritable Religion. Aussi trouvons-
 nous dans leurs plus anciens Auteurs que ces
 Sacrifices étoient déjà établis; ils remarquent
 seulement qu'ils ne l'étoient pas de même
 dans ce qu'ils appellent les premiers tems
 auxquels on n'enfangoit pas, disent-ils,
 les Autels du sang des taureaux égorgés avec
 injustice & avec impiété (1). Mais comme
 leurs Sacrifices n'étoient pas réglés par la
 vérité éternelle, ils furent sujets à toutes
 sortes de variations. De là après les animaux
 dont on se nourrissoit & qu'on avoit coûtum
 d'immoler, on en vint à en immoler d'au-
 tres qui sembloient n'être faits que pour le
 service des hommes, & non pour leur nour-
 riture, comme des chevaux (2), des chiens,
 des ânes & de toute espèce d'animaux & d'oi-
 seaux. Moïse au contraire n'avoit destiné
 aux Sacrifices que les animaux dont on man-
 geoit dans l'usage ordinaire; ce qui ne chan-
 gea

(1) *Taurorum ezde immerita non ara madebat.*

(2) *Quid tuti superest, &c.*

Placat equo Persis radiis Hyperiona cinctum.

Extā canum trivix vidi libare Sabros.

Ceditur & rigido custodi ruris asellus.

Tuta diu & voluctum proles tum denique ezsa est.

OVIDE *an l. du Fasti, v. 385. & 445.*

gea jamais chez les Sectateurs de sa loi. Les Sacrifices de cette Loi divine , toujours les mêmes , conserverent l'offrande des fruits , de la farine , des gâteaux avec de l'huile & du sel , mêlez dans le Sacrifice ordinaire des animaux , comme ils étoient reglez dans l'Exode (1) & dans le Levitique (2). Cela fut aussi suivi dans les Sacrifices impies pour y garder quelque ressemblance avec l'original des saints Sacrifices.

Le démon , qui pour s'y conformer & se faire rendre les honneurs divins avoit voulu conduire les hommes à lui sacrifier des animaux , s'étoit servi du secours de leurs passions. Il commença par se faire immoler des bêtes qui leur avoient fait du dommage , sous prétexte qu'elles avoient fait du dégât aux fruits qui étoient destinez aux Sacrifices. Ainsi l'on immola d'abord à Cérés une truie qui avoit mangé des grains consacrez à cette Déesse (3) ; & ensuite on sacrifia à Bacchus (4) un bouc , qui avoit brouté les vignes.

Ceux qui avoient remporté des victoires sur leurs ennemis , transportez d'orgueil & de joye , se porterent aussi à sacrifier des animaux , d'où leur vint le nom de *Victimes* (5),
comme

(1) Chap. 23. de l'Exode , v. 2.

(2) Et 6. du Levitique

(3) Prima Ceres gravidæ gavisa est sanguine Porcæ,
Ultra suas meritâ cæde nocentis opes.

OVIDE au 1. des Fastes.

(4) Le même OVIDE au même lieu.

(5) Victi na quæ dextrâ cecidit victrice vocatur,
Hostibus à domitis hostia nomen habet ;
Ante Deos homini quod conciliare valeret ,

Fax erat & puri lucida mica salis.

OVIDE au 1. des Fastes , v. 335.

comme une suite & une marque de leur victoire; & le nom d'*Hosties*, comme étant un monument des hostilités par lesquelles ils avoient vaincu leurs ennemis.

Mais comme le singe qui veut contrefaire les hommes ne perd pas cependant ses défauts naturels & se montre enfin tel qu'il est; le démon en voulant imiter Dieu, a toujours mêlé ses mauvaises inclinations à tout ce qui est venu de lui & s'y est fait connoître par l'impureté, les bassesses & la cruauté qui conviennent à sa corruption & à sa malice. Après avoir donc mêlé des abominations assez connues au culte qu'il se faisoit rendre, il a porté les hommes à sacrifier non seulement aux astres, mais encore aux animaux, aux fruits de la terre, à des hommes mortels & morts; & par degrés il les obligea enfin à immoler des hommes mêmes. Ce furent d'abord des prisonniers faits dans la guerre qu'on égorgeoit sur le tombeau de ceux dont on vouloit venger la mort, qui leur avoit été donnée, ou par ces prisonniers mêmes, ou par ceux de leur parti. Ainsi dans Homère (1), Achille immole douze jeunes Troyens des plus illustres sur le tombeau de Patrocle, pour venger & honorer les manes de cet ami; ce que Virgile imite (2) en faisant réserver à Énée des prisonniers de l'armée de Turnus pour les sacrifier sur le tombeau du Prince Pallas, qui étoit venu à son secours, & que

Tur-

(1) Liv. 23. de l'Iliade, v. 176.

(2) *Viventes rapit inferias quas immolet umbris
Captivoque rogi perfundat sanguine flammæ.*

Enéide 10. v. 319.

Turnus avoit tué dans le combat.

Lorsque le démon eut ainsi accoutumé les hommes à répandre le sang humain ; il lui fut aisé de les faire passer à de pareils sacrifices réglez & hors des occasions de la guerre. On les offroit à certaines Divinitez, comme à Saturne, à Jupiter & à Diane en certains lieux ; enfin on s'en fit des spectacles pour la pompe & le divertissement ; ce qui est si connu & si commun dans les anciens Auteurs, qu'il seroit superflu & ennuyeux d'en rapporter les endroits.

Il est vrai que les Sacrifices des hommes avoient eu quelque prétexte d'imitation dans le Sacrifice d'Isaac que Dieu avoit commandé à Abraham son pere ; mais il l'empêcha de l'exécuter ; & dans celui que Jephté avoit imprudemment voüé, qui tomba malheureusement sur sa fille ; mais outre que c'étoit par une précipitation inconsidérée de ce pere, & non par l'ordre de Dieu, la plupart des Interprètes tiennent que cette fille ne fut point effectivement immolée, & qu'elle se retira seulement du monde pour s'enfermer dans une retraite. Nous avons vû les singularitez de ces deux Sacrifices copiées dans celui de Phrixus par Athamas son pere & dans celui d'Iphygenie fille d'Agamemnon.

Ce qu'on voit d'hommes immolez, de discours contre la pudeur & l'honnêteté & de toutes sortes d'indignitez dans les autres copies toutes corrompues, n'est qu'une altération, comme Plutarque l'a reconnu, (1) ajout-

(1) *An traité des Oracles qui ont cessé, p. 907. & 908.*

ajoutée par la suggestion des démons & non par l'inspiration de quelque Divinité ; ce que cet Auteur a pris de nos Ecrivains sacrez (1), où il est défendu aux hommes d'immoler leurs enfans & généralement de sacrifier aux démons. Il remarque au même endroit que les raviffemens des filles , les banniffemens , les querelles & la fervitude , qu'on attribue aux Dieux dans les fables & les hymnes des Poètes , ne conviennent qu'aux démons. C'étoit un sentiment que les sages Payens avoient emprunté de nos saintes Ecritures.

Après ces généralitez , voyons les traits particuliers que le Paganisme a conservez des larcins faits à la vraie Religion.

Il y avoit des Sacrifices réglez pour certains tems de l'année ; il y en avoit aussi pour des occasions particulieres. Les premiers étoient chez les Juifs à trois principales fêtes, dont l'une étoit *la Pâque* , en mémoire de la sortie d'Egypte & des prodiges éclatans par lesquels les Juifs captifs en avoient été délivrez : la seconde étoit celle des prémices des fruits provenus de leurs travaux , pour reconnoître qu'on les tenoit de la main de Dieu & pour les lui offrir avant de les recueillir ; cette fête étoit appelée *Pentecôte* , parce qu'elle étoit cinquante jours après celle de la Pâque ; & la troisième , qui se célébroit après la moisson pour en rendre graces à Dieu , étoit nommée *la Fête des Tabernacles* , parce que le peuple pour la solemniser se tenoit à la

(1) Au chap. 18. v. 21. & chap. 20. v. 2. du Levitique, c. 2. vers. 17. du Deuteronomie & Pseaume 105. vers. 36.

la campagne sous des tentes, en mémoire du long voyage de leurs peres dans le Désert.

Les Sacrifices particuliers étoient ou pour des purifications des impuretez legales, c'est-à-dire marquées par la Loi, ou pour obtenir le pardon de quelques fautes; & ceux-ci étoient différens, suivant la qualité des fautes; il y en avoit même de singuliers, prescrits pour les fautes involontaires & sans dessein. On en faisoit enfin pour s'offrir à Dieu, pour lui demander des graces, ou pour le remercier de celles qu'on en avoit reçues.

Les holocaustes étoient une espece de Sacrifices, où ce qui étoit offert étoit tout consumé par le feu sans qu'on en conservât aucune partie. Dans les autres Sacrifices, une partie des victimes étoit réservée pour les Prêtres ou pour ceux qui les faisoient offrir.

Il y avoit des cérémonies communes à tous les Sacrifices & de particulieres à chaque espece.

A l'imitation du Sacrifice de la Pâque, c'est-à-dire *du passage* (1) & *du voyage*, les Payens, quand ils entreprenoient & commençoient un voyage, faisoient un Sacrifice qu'ils appelloient *propter viam* (2) *pour le voyage*; & comme il étoit ordonné pour celui de la Pâque, que si l'on ne mangeoit pas tout l'agneau immolé, le surplus en fût jeté dans le feu (3); dans les mêmes termes, la règle du Sacrifice du voyage chez les Payens étoit

(1) A phase, c'est-à-dire du passage.

(2) Propter viam facere. Sacrifier pour un voyage.

(3) Si quid residuum fuerit igne comburetis.

Exodi 10, v. 10.

étoit de brûler tout ce qu'il y avoit de reste du festin du Sacrifice (1).

Dans la fête des prémices des fruits avant la moisson, on offroit & l'on portoit au Temple des prémices de tous les fruits (2). Sur cela Diodore de Sicile remarque (3) que les Egyptiens offroient à la Déesse de la terre, qu'ils appelloient Isis, les prémices de leurs moissons en épis ; & dans les fêtes de Bacchus à Athenes, pour tout appareil du Sacrifice, chez Aristophane, (4) une jeune fille porte dans un panier des prémices des fruits avec quelques gâteaux, comme le remarque le Scholiaste d'Aristophane sur cet endroit.

La troisième fête qui étoit à la fin de la moisson après la recolte de tous les fruits, étoit la fête des Tabernacles ou des Tentes. Pendant sept jours qu'elle duroit, le Peuple, pour la célébrer, demouroit sous des tentes ou sous des branches d'arbres, en mémoire du tems que leurs Peres avoient été dans le Désert sans maisons & sous des tentes, & y avoient été nourris miraculeusement d'une viande envoyée du Ciel. Cette fête étoit désignée dans l'Exode (5), ordonnée & réglée dans le Levitique (6) pour rendre grâces à Dieu de la recolte des fruits. Joseph

(1) In sacrificio propter viam mos erat ut si quid ex epulis superfuisset igne combureretur.

MACROB. Saturnal. 2. c. 2. & TURNEBUS lib. 9. c. 4.

(2) Chap. 23. de l'Exode, vers. 16. & 19.

(3) Liv. 1. de sa Bibliot. partie premiere, pag. 9.

(4) Scene premiere de l'Acte second des Acharn.

(5) Chap. 23. de l'Exode, v. 16.

(6) Chap. 23. du Levitique, v. 34. 39. 42. & 43.

seph dans son Histoire (1), remarque que les Grecs appellent cette fête *Scenopegie*.

C'est en Grec, comme elle étoit chez les Hébreux, la fête des tentes (2). La première partie de ce nom signifie *une Tente* ou un lieu à se mettre à l'ombre; & la seconde partie veut dire *ficher* ou poser dans la terre. Plutarque (3) parle de cette solennité durant laquelle, dit-il, les Grecs demeurent en repos sous des tentes dans le tems des vendanges, & y dressent des tables couvertes de toutes sortes de fruits. Il nous épargne la peine d'en faire la comparaison avec la même solennité des Juifs; car il ne peut s'empêcher d'en remarquer la ressemblance & quant au tems & quant à la manière de les célébrer.

Athénée (4) conte que les Lacédémoniens célébroient également cette fête sous des tentes ou des branches d'arbres qu'ils dressaient exprès; & Casaubon dans ses notes sur ces endroits d'Athénée, observe comme Plutarque, que cette fête étoit semblable à celle des Juifs qu'on appelloit *des Tentes*. Ovide (5) décrit une pareille fête. „ Une
„ partie, dit-il, demeurent en pleine campagne à découvert, quelques-uns se tiennent sous des tentes, & d'autres sous des
„ feuillées de branches d'arbres.

Les

(1) Livre 4. de Joseph. chap. 8.

(2) *Scenopegia*, du Grec Σκηνον, Tente, & Παιονειν, Figo.

(3) Sympos. lib. 4. Problem. 1.

(4) Au liv. 4. ch. 19. de ses *Deipnoso.* & l. 5. chap. 6.

(5) Sub Jove pars durat, pauci tentoria ponunt,
Sunt quibus è ramis frondea facta casa est.

OVIDE au 3. des Fastes.

Les Payens avoient auffi imité les Sacrifices d'expiation , & ils diftinguoient ceux qu'on étoit obligé d'offrir pour des crimes commis par ignorance & fans deffein. Nous en avons des exemples dans ceux que Jafon offrit à la mere des Dieux après la mort de Cyzicus Roi des Dolions , qu'Apollonius Rhodius (1) fait tuer par Jafon dans un combat de nuit qu'ils donnerent entr'eux fans fe reconnoître, pour avoir occasion de faire expier ce meurtre involontaire & d'en faire purger Jafon par des Sacrifices. De même dans Herodote (2), Adrafte Prince Phrygien ayant tué fans deffein & par accident un de fes freres & ayant été chaffé de fon païs , va à la Cour de Cræfus Roi des Lydiens , afin de fe faire purger de ce meurtre involontaire. On en voit d'autres exemples pris fur l'original facré, qui avoit diftingué les Sacrifices ordonnez pour l'expiation de ces fautes d'ignorance.

Les cérémonies & toutes les manières des Sacrifices , felon les differentes occasions , rapportées par Denys d'Halicarnaffe (3) comme elles étoient pratiquées par les Romains , & qu'il affure que ceux-ci avoient apprifes des Grecs ainfi qu'il les a remarquées & recueillies pour la plupart de plusieurs endroits d'Homere (4), font conformes à celles des Juifs ordonnées par Moïfe , & réglées.

(1) Dans le Poëme intitulé les Argonautes , liv. 1. & fuivans par APOLLONIUS.

(2) HERODOTE , liv. 2. p. 7.

(3) Livre 7. de fes Antiquitez vers la fin.

(4) Au 1. & 2. livre de l'Iliade.

glées suivant leur ancien usage dans le Livre du Levitique. Il en est de même des purifications & lustrations des Prêtres & de ceux qui offroient ou faisoient offrir des sacrifices.

La loi des Holocaustes dans le Levitique a été la règle des mêmes Sacrifices parmi les Payens, que toute la victime fût consumée par le feu sans en rien réserver. Mais sans s'arrêter aux autres ressemblances de cette espèce, examinons ce qu'il y a de plus singulier dans les cérémonies & l'usage des sacrifices & du culte divin. La conformité des copies avec l'original établira d'une manière encore plus convaincante qu'elles ont été prises sur le divin modèle & sur les usages de la Religion des Juifs.

Par la loi de ce Peuple (1) il devoit y avoir devant l'Autel un feu perpétuel que les Prêtres étoient obligés d'entretenir. Ainsi les Prêtres de Delphes étoient obligés d'entretenir un feu perpétuel dans ce Temple. Plutarque (2) nous l'apprend; & les Vestales avoient à Rome le même emploi, comme on le voit dans Virgile (3) & dans tous les Historiens.

Les Prêtres du vrai Dieu ne devoient pas approcher d'un lieu où étoit un cercueil, ni toucher le corps d'un homme mort (4); ou s'ils

(1) *Am 16. du Levitique, v. 12 & 13.*

(2) *Au commencement du Traité sur le mot EI.*

(3) *Æternumque aditis effert penetralibus ignem.*

Et aïllurs :

Centum aras posuit vigilemque sacraverat ignem.

Enéide 4.

(4) *Exodi 23. & Levitic. 21. v. 2. & 11.*

s'ils l'avoient fait , ils devoient se purifier. Ainsi il étoit défendu aux Prêtres des Idoles de regarder un cadavre (1) ; & si cela leur étoit arrivé , ils devoient se purifier avant de reprendre leurs fonctions.

Le Prêtre ne pouvoit se revêtir de ses ornemens sacerdotaux & toucher les choses saintes qu'après s'être lavé (2). De même les Payens n'offroient des Sacrifices qu'après s'être lavés. „ Je ne puis Sacrifier & porter
„ les mains sur ce qui est sacré qu'après m'être lavé avec de l'eau pure (3), dit Enée ;
„ & Didon dit à sa nourrice faites venir ma sœur pour offrir un Sacrifice , & qu'elle
„ s'y dispose en se lavant toute à l'heure dans de l'eau de la rivière (4). Le Prince
„ Turnus se dispose de même à faire ses offrandes aux Dieux (5).

On employoit chez les Hébreux les cendres d'une génisse qui avoit été consumée par le feu de l'holocauste , pour purifier les hommes en répandant ces cendres sur eux (6). Cet usage avoit été conservé par les Payens ; & à Rome la plus ancienne Vestale , après avoir fait consumer des veaux dans le feu ,
puri-

(1) FENESTELLA cap. 1. de flamine diali. Et LUCIEN de la Déesse de Syrie.

(2) Cum lotus fuerit , inductur.

Levitiq. 16. v. 4.

(3) Donec me flumine vivo abluero.

Ann 2. de l'Eneide.

(4) Dic corpus properet fluviali spargere lymphâ.

Eneide 4.

(5) Eneid. 9.

(6) Cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat ad purificationem carnis. Aux Hébreux ch. 19. v. 13.

purifioit le peuple avec la cendre qu'elle répandoit sur lui (1).

Tous ceux d'une même Tribu s'assembloient pour faire conjointement des Sacrifices solennels, comme l'usage en est marqué dans les Livres des Rois, (2). De même à Rome ceux d'une même famille faisoient des fêtes communes pour sacrifier aux Dieux qu'ils reconnoissoient pour leurs protecteurs; ce qui étoit marqué par le nom qu'ils avoient donné à ces Sacrifices (3).

Il est ordonné par Moïse (4) de la part de Dieu, que si un mari soupçonne sa femme d'infidélité, il peut l'obliger d'aller devant le Prêtre qui, après un Sacrifice, lui fera boire de l'eau avec des imprécations, & si elle est coupable, elle en recevra sur le champ une punition éclatante. De là est pris ce qu'on lit dans Diodore (5), qu'auprès d'un Temple de la Sicile, dédié aux Dieux du pais, étoient des lacs d'une eau bouillante dont on faisoit boire à ceux qui étoient accusez; ensuite on les faisoit jurer sur la vérité du fait dont on les accusoit, & s'ils juroient fausement, leur parjure étoit accompagné d'une punition subite du Ciel. Aristote en son Traité

(1) *Ignem cremat vitulos, quæ natu maxima Virgo.
Luce palis populos purget ut ille cinis.*

OVIDE au 4. des Fastes, v. 535. & 725.

(2) Liv. 1. des Rois, chap. 20. v. 6.

(3) *Proxima cognati dixerunt Caristia cari
Et venit ad socios turba propinqua Deos.*

OVIDE au 2. des Fastes.

(4) Au 5. des Nombres, v. 14. & suivans, & JOSEPH liv. 3. chap. 10.

(5) Liv. 2. de DIODORE, p. 238.

té des choses merveilleuses, & Macrobe (1) en ses Saturnales attestent ce prodige. Pline (2) en rapporte autant de semblables eaux près d'un Temple de la Bithynie ; & après eux Alexander ab Alexandro (3) dans ses curiositez.

De ce qu'il étoit défendu au Pontife de découvrir sa tête (4), les Sacrificateurs Payens tenoient aussi leur visage couvert comme remarque Virgile (5), d'Helenus qui sacrifioit ; d'où on leur avoit donné le nom de *Flamen*, à cause du voile qui leur couvroit la tête, dit Fenestella [6]. Il leur étoit défendu d'avoir la tête découverte, dit encore Pomponius Lætus [7]. Comme dans la Loi de Moïse [8], les Prêtres ne pouvoient épouser que des Vierges, il étoit de même ordonné aux Prêtres Payens de prendre des femmes qui n'eussent pas été mariées [9].

La fille d'un Sacrificateur convaincu d'avoir péché contre son honneur, étoit brûlée toute vive parmi les Juifs [10]. Ainsi à Rome les

(1) Liv. des Saturnales chap. 19.

(2) PLINE, liv. 31. ch. 2.

(3) Genialium dierum, lib. 5. c. 10.

(4) Pontifex caput suum non discooperiat.

Levit. 21. c. 10.

(5) Purgureo velare comas adoportus amictu.

Enéide 3.

(6) Dictus flamen quod capite velato erat. FENESTELLA de Sacerdot. Roman. c. 5. de flamme Diali.

(7) De Sacerdotiis, cap. de flaminibus.

(8) Chap. 21. du Levitique.

(9) AULUS GELLIUS, liv. 10. chap. 15. & liv. 6. chap. 12. D'ALEXANDRO AB ALEXANDRO.

(10) Chap. 21. du Levitique, v. 9.

132 CONFERENCE DE LA FABLE

les Vierges Vestales étoient pour un pareil crime enterrées toutes vives [1].

La défense faite aux Prêtres Payens [2] de se servir de la farine qui eut été mêlée avec du levain étoit prise de semblables défenses faites pour les Prêtres & les Sacrifices des Hébreux [3].

Dieu, pour éprouver & rassurer Abraham [4], lui fit couper en deux une vache, une chèvre & un bœuf qu'il devoit immoler; lui en fit séparer les parties en les plaçant également de chaque côté, le fit passer au milieu entre ces parties divisées, & lui fit voir en cet état ce qui devoit arriver à sa postérité. Ce n'est que de là qu'a pû être pris par les Payens Grecs & Romains l'usage de couper en deux parties égales les victimes & de passer au milieu de ces divisions.

Dictys de Crète (5) représente Agamemnon qui partage l'hostie qu'il devoit immoler, en place les parties séparées vis à vis l'une de l'autre & marche au milieu d'elles; il décrit ensuite une pareille cérémonie dans un Sacrifice pour confirmer par la Religion un traité entre les Chefs des Grecs & des Troyens.

Quoique l'ouvrage de cet Auteur passe pour supposé, cet endroit fait cependant foi pour les usages des Payens. Ce même usage

(1.) FENESTELLA de Vestalibus.

(2.) AULUS GELLIIUS *supra*, chap. 15. du livre. 10.

(3.) *Num.* 23. de l'Exode, & au 2. du Lévitique.

(4.) Chap. 15. de la Genèse.

(5.) Liv. 2. de son histoire de la guerre de Troie, p. 76.

ge est attesté par Tite Live & par Plutarque (1).

Dieu faisoit quelquefois descendre le feu du Ciel sur les victimes qui lui étoient offertes, dans des occasions où sa sagesse & sa puissance trouvoient à propos de se manifester, comme on le voit dans le Levitique, (2) dans les Paralipomenes, (3) & comme il le fit en présence du Roi Achab dans le célèbre défi que le Prophète Elie donna aux quatre cens cinquante Prêtres de (4) Baal. Les Payens n'ont pas négligé de copier un endroit qui leur a paru & qui est en effet si merveilleux.

Pausanias (5) raconte que dans deux Villes de la Lydie il y a deux Temples, & sur leurs Autels des cendres d'une couleur différente de celle des cendres ordinaires; & que le Prêtre, qu'il appelle un magicien, y étant entré & ayant placé du bois bien sec sur le foyer après avoir mis la thiare sur sa tête, invoque, je ne sai quel Dieu, & recite quelques mots d'enchantemens en langue barbare inconnue aux Grecs; après quoi les bois s'allument d'eux-mêmes, sans qu'on y ait porté de feu; ce que cet Historien croit être un effet de la magie (6).

La magie consistoit apparemment en ce que
les

(1) Livre 39. des Questions Romaines de PLUTARQUE.

(2) Chap. 9. vers. 24. du Levitique.

(3) Liv. 1. des Paralip. ch. 21. vers. 26. & liv. 2. chap. 7. vers. 1.

(4) Livre 3. des Rois, ch. 18. v. 38.

(5) PAUSAN. au 1. liv. des Eliques, sur la fin.

(6) Non tamen magorum artis experts,

PAUSAN. au même endroit.

les cendres n'étoient pas encore bien éteintes ou cachotent du feu, ce qui leur donnoit cette couleur singulière.

Telle étoit la supercherie où les Prêtres avoient été réduits pour imiter le feu miraculeux descendu du Ciel dans les occasions que nos saints Livres rapportent.

Solin (1) de même, conte qu'il y a dans la Sicile une coline consacrée à Vulcain, où après que les Sacrificateurs ont disposé le bûcher & les victimes, si le Dieu approuve le sacrifice, le bois s'y allume de lui-même sans qu'on y ait porté de feu, il embrase le bûcher & consume la victime. Ce sont encore des imitations prises des traditions de l'Histoire Sainte (2).

Après qu'Abraham eut défait les quatre Rois qui emmenotent prisonnier Loth son neveu, & qu'il l'eut délivré de leurs mains; il donna à Melchisedech Prêtre du Seigneur la dixième partie du butin qu'il avoit fait sur eux (3). Cet exemple avoit fait un usage chez les Payens. Après les grandes victoires des Atheniens sur les Perses sous leur Général Cimon, les Atheniens offrirent & consacrerent à leurs Dieux la dixième partie des dépouil-

(1) POLYHISTOR. c. II. de Siciliâ.

(2) Cette vraisemblance est fortifiée par la réflexion qu'Horace fait lui-même sur une tradition de même espèce dont il se moque, & qu'il regarde comme ne devant avoir place que parmi les traditions des Juifs.

Gnatio... dedit risusque jocose.
Dum flammâ sine thura liquefcere limine sacro.
Persuadere cupit. Credat Judæus Apella.

HORAT. Satyr. lib. I.

(3) Chap. 14. de la Genèse.

pouilles (1) qu'ils avoient remportées sur les ennemis. On le trouve pratiqué de même en plusieurs endroits par les Romains.

Mais pour abrégér ce détail, voici quelques exemples de ces imitations si singuliers & si bien marquez, qu'on ne peut plus méconnoître l'original que la Fable a copié.

Il étoit expressement défendu aux Prêtres dans la loi de Dieu de monter à l'Autel par plusieurs degrez (2) de peur de découvrir quelque nudité; sur quoi les Interprètes se sont travaillez à expliquer comment on pouvoit donc monter à l'Autel. Les uns ont cru que ce n'étoit que par trois degrez, les autres que c'étoit par des degrez fermez par dessous & par les côtez qu'on appelloit des degrez Grecs (3); & les autres enfin ont dit qu'on montoit à l'Autel par une espee de petite terrasse en pente douce sans aucun degré; & c'est l'explication que Joseph en donne dans son Histoire, (4) où il rapporte la loi dans ses mêmes termes.

Il fut également défendu aux Prêtres & aux Prêtresses des faux Dieux d'avoir des Autels plus hauts que de trois degrez, & ces Prêtresses ne devoient jamais y monter par un plus grand nombre de degrez, (5) comme

(1) DIODORE de Sicile, liv. II. pag. 224.

(2) Non ascendes per gradus ad altare meum, ne re-
veletur turpitude tua. Chap. 20. de l'Exode, v. 6.

(3) Scalas Græcas.

(4) Livre 4. chap. 8. de son Histoire.

(5) AULUS GELLIUS, liv. 10. ch. 15. où il rap-
porte quantité des loix des cérémonies des sacrifices chez les Ro-
mains.

136 CONFERENCE DE LA FABLE

me remarquent les Commentateurs d'Aulu-gelle sur le chapitre XV. après Servius sur le vers 645. du sixième de l'Eneïde (1).

Tout le monde connoît le bouc émissaire que le Prêtre des Hébreux présentoit devant l'Autel : (2) après avoir mis ses mains sur la tête de ce bouc , il faisoit une confession au Seigneur de tous les péchez du Peuple , desquels il chargeoit cette tête avec imprécation : après quoi il le livroit entre les mains d'un homme qui le conduisoit dans le désert pour y porter toutes les iniquitez du Peuple & y être abandonné. Sur cet original les Egyptiens amenoient devant l'Autel un animal qu'ils vouloient immoler , & ayant invoqué leurs Dieux , ils chargeoient la tête de la victime d'imprécations & d'exécutions pour les crimes du Peuple , & prioient le Ciel que tous les maux que ce Peuple méritoit , fussent détournés & déchargés sur cette tête ; après quoi ils abandonnoient & livroient l'animal à un homme que le ménoit au marché pour le vendre à des marchands Grecs & étrangers ; ou s'il n'en trouvoit pas , il le jettoit dans le fleuve ; c'est ce que rapporte Herodote (3). Peut-on douter que ce ne soit la copie de ce que nous avons vu dans le Levitique ?

La Loi de Moïse , (4) par laquelle les veuves laissées sans enfans pouvoient obliger le frere de leur défunt mari de les épouser ,
pour

(1) Longâ cum veste sacerdos.

(2) Chap. 16. du Levitiq. chap. 8. 20. 21. & 22.

(3) Im Enterpe , p. 46.

(4) Chap. 15. du Deuter. vers. 5. & suiv.

pour avoir des enfans qui porteroient le nom de son frere mort, étoit une loi bien singuliere, & qui ne pouvoit avoir de raison que pour les Hébreux, chez lesquels la sterilité étoit un opprobre, parce que chacun esperoit de voir naître le Messie dans sa posterité; ce qui étendit cette loi aux autres plus proches parens, & leur fit une obligation d'épouser la veuve de leur parent mort sans enfans, ou de renoncer à sa succession, comme on le voit dans l'histoire de Ruth (1).

Il y a bien apparence que Solon, qui avoit été long-tems chez les Egyptiens, comme nous l'apprend Diodore de Sicile (2), pour s'instruire de leurs loix, avoit pris une des siennes, rapportée par le même Diodore, des traditions Egyptiennes qui avoient conservé quelque chose de la substance, mais non pas la raison & l'esprit de la loi des Hébreux. Cette loi de Solon portoit qu'une fille délaissée sans parens & sans bien pouvoit obliger son plus proche parent de l'épouser ou de la doter; & ensuite par une nouvelle loi on retrancha la liberté de la doter, & le parent fut absolument obligé d'épouser sa parente orpheline & pauvre.

Nos saints Livres sont remplis des protestations que Dieu fait, que les Sacrifices lui sont désagréables, qu'il les rejette, qu'il les déteste, s'ils ne lui sont offerts d'un cœur droit & pur, dont le Sacrifice est le seul qui lui plaise & qui lui fasse accepter les autres,

[1] Chap. dernier du livre de Ruth.

[2] Liv. 1. de sa Bibliothèque.

autres, c'est pourquoi il condamna ceux de Caïn, & reçut avec complaisance ceux d'Abel; c'est ce que les Payens, malgré leur corruption & celle des Dieux auxquels ils sacrifioient, ne purent s'empêcher de reconnoître : „ Portons aux Autels un esprit de „ justice & de religion, un cœur vraiment & „ constamment pieux, & avec cela sacrifices hardiment aux Dieux de la farine & „ des fruits, dit Perse, (1) & avoit dit Diodore de Sicile, déjà cité au commencement de ce chapitre.

Toutes ces règles des Sacrifices & du culte des Dieux étoient venues des Grecs aux Romains & des Egyptiens aux Grecs. Il est reconnu par les Historiens (2) qu'Orphée en porta la plus grande partie de l'Egypte dans la Grèce.

Macrobe (3) enseigne que le culte de Saturne, connu pour le premier des Dieux, avec ses cérémonies, avoit passé de la religieuse nation Egyptienne chez les Grecs, & de ceux-ci chez les Romains.

Comme le Grand Prêtre des Hébreux portoit sur le rational du jugement, couvert de pierres précieuses & attaché sur la poitrine par des chaînes d'or ces deux mots DOCTRINE & VERITE' (4). A son imitation.

[1] *Compositum jās fasque animo, sanctosque recessus
Mentis & incoctum generoso pectus honesto,
Hoc cedo ut admoveam templis & fare litabo.*

PERSIUS Satyr. 2.

[2] DENYS D'HALYCARNASSE au commencement de son premier livre, p. 14 & DIODORE DE SICILE liv. 1. pag. 14. 44. & 58.

[3] *Au 1. des Saturnal. ch. 7.*

[4] *Au 28. de l'Exode & 8. du Levitique.*

le premier Magistrat des Egyptiens portoit sur sa poitrine une image en pierres précieuses pendue à son cou par une chaîne d'or qu'on appelloit LA VERITE' (1).

Et sur ce que les Juges qui gouvernerent souverainement les Juifs depuis Josué jusques à ce qu'ils eussent des Rois, étoient appelez *Sophetim*, qui est aussi le nom du Livre des Juges ; ainsi le souverain Magistrat des Carthaginois, Phéniciens d'origine, étoit appelé *Suffetes*, à ce que nous apprend Tite-Live (2).

Nous avons dit vers le commencement que les Sacrifices & cérémonies des nations Barbares, Perses & Scythes avoient beaucoup moins de rapport, avec les usages des Juifs. Nous apprenons dans Herodote (3) que les Perses avoient institué pour leurs Dieux un culte bien singulier : „ Ils n'ont
 „ point, dit-il, d'Autels, ils n'allument
 „ point de feu, ils n'emploient ni libations,
 „ ni farine, ni gâteaux, ils ne se servent ni
 „ d'instrumens, ni d'aucuns ornemens particuliers ; chacun sacrifie à ses Dieux quand
 „ & comme il lui plaît ; il coupe les membres de la victime en petites portions qu'il
 „ étend, après les avoir fait bouillir, sur des herbes ; cependant un magicien chante
 „ en l'honneur des Dieux ; ensuite celui qui
 „ offre le sacrifice prend toute la chair &
 „ l'employe indifferemment aux usages qu'il
 „ lui

[1] Dans DIODORE DE SICILE, livre premier, page 48.

[2] En son livre 8. & 10. de la guerre Punique.

[3] Liv. I. p. 25.

„ lui plaît. Strabon (1) ajoute qu'ils disent que Dieu ne veut pour lui que l'ame de la victime.

Pour les Massagètes qui sont les plus barbares des Scythes, habitans de ce qu'on appelle aujourd'hui la Tartarie déserte; le même Historien (2) nous apprend que quand ils sont parvenus à une extrême vieillesse, leurs parens les immolent & quelques bêtes avec eux, & qu'ils en mangent les chairs; ils immolent aussi des chevaux au Soleil.

Les autres Scythes, suivant le même Herodote (3), n'ont qu'une sorte de Sacrifice & les mêmes cérémonies dans tous leurs Temples & pour tous leurs Dieux. „ Ils attachent les pieds de devant à la victime, „ le Sacrificateur, qui se tient derrière, l'assomme & lorsqu'elle tombe il invoque le „ Dieu auquel il l'immole; ensuite il lui jette une corde autour du cou, avec laquelle il l'étrangle, sans feu, sans prières, „ sans effusion, sans oblations; mais après „ avoir écorché la bête, il en sépare les os „ qu'il place au lieu de bois sous les chaudières où il a mis les chairs, & il les fait „ cuire avec le feu de ces os. Ce sont particulièrement des chevaux qu'ils sacrifient, „ & s'ils font des prisonniers sur leurs ennemis, ils en immolent le centième.

Voilà les manières de sacrifier des Barbares, bien éloignées de celles des Hébreux, &

[1] Liv. 16 de sa Géographie. n. 14.

[2] HERODOTE *susdit livre 1. à la fin.*

[3] Livre 4. d'HERODOTE, ch. 2.

& par là de celles des Egyptiens, des Grecs & des Romains.

Pline (1) donne l'institution ou reception des cérémonies, des Sacrifices & de tout le culte religieux dans Rome au Roi Numa. Denys d'Halycarnasse (2) dans ses Antiquitez en attribue la première institution à Romulus prédecesseur de Numa; mais il convient (3) que ce second Roi augmenta beaucoup ce culte & tout ce qui en dépendoit, qu'il y ajoûta & le fixa par des règles écrites. C'étoit aussi une opinion commune que Numa étoit très-instruit des livres & de la religion des Juifs, (4) parce que les Peuples d'Italie avoient eu bien des liaisons avec les Grecs & avec les Phéniciens que ce Roi s'étoit fait une étude de rechercher de tous côtez ce qui regardoit les religions, & qu'on apperçoit des conformitez considérables dans la religion Romaine avec la Juive, outre ce qu'il avoit renfermé dans les livres *de la Sagesse*, qu'il fit ensevelir avec lui, & dont nous avons déjà parlé.

Denys d'Halycarnasse dans l'endroit que nous en avons cité, (5) rapportant les solemnitez observées par les Romains dans leurs Sacrifices, & après avoir montré qu'elles étoient les mêmes que celles des Grecs, conclut cette description par un raisonnement

[1] Liv. 18. c. 17. & 18.

[2] Livre 2. p. 97.

[3] Au même liv. 2. p. 67. & suiv.

[4] Suivant le témoignage de S. CLEMENT, rapporté ci-devant.

[5] Livre 7. sur la fin.

142 CONFERENCE DE LA FABLE

ment très-juste & par lequel nous devons aussi conclurre ce que nous avons prétendu établir par tous les rapports que nous venons d'observer. „ Ce seul argument, dit-il, me „ persuade & me convainc que les Romains „ sont descendus des Grecs, que leurs premiers fondateurs étoient Grecs & avoient „ porté à Rome leurs observations & leurs „ cérémonies, parce qu'autrement ils auroient bien pu rencontrer dans quelque petite partie des observations & des cérémonies qui eussent quelque ressemblance avec „ celles des Grecs; mais il n'est pas croyable qu'ils les eussent rencontrées & copiées „ dans toutes ces parties & toutes ces circonstances.

Nous devons conclurre par ce même raisonnement, outre les autres raisons que nous en avons, qu'une aussi grande conformité dans le fond essentiel & dans un si grand nombre de singularitez des Sacrifices ne peut venir que de ce que les usages & les cérémonies des Egyptiens, des Grecs & des Romains ne sont que des copies un peu défigurées des usages & des loix des Sacrifices ordonnez aux Hébreux, d'abord sans loi écrite, ensuite par les loix que Dieu donna à Moïse & qu'il fit écrire pour eux, afin qu'ils n'y pussent rien changer par la succession des tems & par leur mélange avec les autres Peuples.

S. Justin dans cette belle Apologie qu'il présenta à l'Empereur Antonin le Pieux (1),
at-

[1] En l'année 144. de J. C.

attribue de même les cérémonies des Païens dans le culte de leurs Dieux à l'artifice des démons qui ont voulu copier celles du culte qu'on rendoit au vrai Dieu. C'est ce qu'il est aisé de sentir & de connoître, & qui a paru de même à S. Augustin, comme nous l'avons vû, ainsi qu'à tous ceux qui ont voulu & qui veulent l'examiner avec une attention sérieuse accompagnée de bonne foi.



DES



DES AUGURES.

LE Collège des Augures étoit à Rome le corps de la République de la plus grande considération & de la première dignité. Ils étoient les maîtres des Magistrats, des Rois & de toutes les grandes affaires de la paix & de la guerre, qu'on ne pouvoit résoudre & entreprendre que sur leurs réponses; ils déclaroient les volontez des Dieux, les secrets du destin, les événemens futurs qui dépendent de mille causes étrangères & inconnues, & ils faisoient profession & semblant de prendre ces réponses & les connoissances de l'avenir, de la diversité du vol, du chant des oiseaux, de leur manière de manger & des entrailles des bêtes.

Cicéron qui étoit de ce corps, nous enseigne (1) ce que nous devons penser & ce qu'ils pensoient eux-mêmes de leur profession. Il ramasse le jugement qu'on en doit faire dans ce bon mot de Caton : „ Qu'il ne „ pouvoit pas comprendre comment deux „ Augures qui se rencontroient pouvoient „ s'empêcher de rire l'un de l'autre.

On ne peut aussi mieux faire concevoir le
ridi-

[1] Lib. 2. de Divinit. cap. 1.

ridicule de cet art, dont on se servoit pour gouverner le Peuple, que par la discussion que cet Orateur Philosophe en fait.

„ Quelle relation, dit-il, peuvent avoir le
 „ fiel, le foye & le poulmon d'un poulet &
 „ d'un taureau avec le genie divin qui con-
 „ duit toutes choses, avec tous les hommes
 „ de différentes nations & avec tous les ac-
 „ cidens d'où dépendent les succès d'une
 „ guerre, d'une négociation, ou de quel-
 „ qu'autre entreprise, & quelle connoissance
 „ de l'avenir en doit-on attendre?

„ Ne pourroit-on pas trouver les parties
 „ de ces animaux belles & saines, & en
 „ même tems celles d'un autre défectueuses
 „ ou corrompues?

„ Dans le même animal, si un homme
 „ qui l'a choisi, trouve le foye ou le cœur
 „ gâté, un autre les auroit-il trouvez sains
 „ & entiers?

„ Mais, ajoute Cicéron, combien avons-
 „ nous de réponses des Augures fausses, &
 „ qui toutes nous ont trompez dans cette
 „ guerre civile, dont elles nous promet-
 „ toient un succès tout différent?

„ Il est vrai, continue-t-il encore, (1) que
 „ la raison & l'expérience ont bien détrompé
 „ les hommes de ces erreurs, mais la reli-
 „ gion, la politique, la coutume, l'autorité
 „ du College des Augures en ont soutenu
 „ l'u-

(1) Errabat multis in rebus antiquitas, quas vel usu
 jam, vel doctrinâ, vel antiquitate immutatas videmus.
 Retinentur autem, & ad opinionem vulgi, & ad mag-
 nas utilitates Reipub. mos, religio, disciplina, jus Au-
 gurum, Collegii autoritas. C I C E R O 2, de Divinatio-
 ne, n. 70. & 71,

Tom. II.

G

„ l'usage qui nous tient soumis, pour ne rien
 „ changer à l'ancienne religion, qui contient
 „ le Peuple, & pour conserver le gouverne-
 „ ment établi.

Tel est le témoignage de Cicéron, irréprochable & de la plus grande autorité, dont l'aveu démontre que les Augures faisoient profession de répondre de l'avenir sur les lumières qu'ils disoient tirer des entrailles des bêtes, du chant & du vol des oiseaux, quoiqu'obligez de confesser qu'ils n'y pouvoient trouver aucune ombre de connoissance soit naturelle, soit artificielle, encore moins d'inspirée, d'autant que les objets de leur culte n'étoient que des divinités chimeriques. Aussi seroit-il inconcevable comment l'idée de découvrir l'avenir par une voye si éloignée auroit pu naître dans l'esprit des premiers qui feignirent de s'en servir & qui osèrent la proposer, s'ils n'y eussent été conduits par quelque exemple & soutenus par quelque autorité. N'eût-il pas été plus naturel de consulter les astres, quelques Phénomènes, ou même les élémens répandus dans tout l'univers plutôt que le vol des oiseaux & les entrailles des bêtes?

Mais on découvre la raison & l'origine de cette pratique dans un fait véritable pris de l'histoire d'Abraham, d'où l'on peut par conséquent se persuader que les fausses religions l'ont empruntée, suivant leur usage de former mille superstitions ridicules sur les anciennes traditions altérées.

Aussi tous les Auteurs reconnoissent (1)
 que

(1) Cicero lib, 2, de Divinat. in princip. HERODOTUS.

que cet art prétendu des Augures étoit premièrement venu du pais des Chaldéens, d'où il avoit passé aux Egyptiens, ensuite aux Grecs, & par là aux Toscans, qui étoient des Grecs amenez dans l'Etrurie par Tyrrhenus, fils d'Atys, Lydien; enfin de ces derniers aux Romains (1). Ceux-ci faisoient profession de reconnoître les Toscans pour leurs maîtres dans cet art; ils envoioient leurs jeunes gens les plus qualifiez en Toscane pour l'apprendre (2); ils avoient eux-mêmes fait une loi expresse (3) d'avoir recours aux Augures Toscans dans les cas difficiles, & qui embarrassoient les Romains. Cet usage est attesté par Lucain (4).

Denys d'Halycarnasse (5) nous apprend au commencement de son premier livre, sur le témoignage des plus anciens écrivains, que Rome & l'Italie étoient composées originellement de nations Grecques qui s'y étoient établies en divers tems, que les premiers étoient venus d'Arcadie sous Oenotrus, & qu'ils avoient porté les religions & le culte des Grecs dans l'Italie, où ils avoient été chan-

TUS in Euterpe, p. 48. & 49. DIONIS. HALYCARN. lib. 1. versus finem, & lib. 2. pag. 49. & 50.

(1) FENESTELLA de Sacerdotib. Roman. cap. 4. POMPONIUS LÆTUS de Romanis Magistrat. & Sacerdot. cap. de Augurib.

(2) STRABON liv. 5. de sa Géographie.

(3) ALEXANDER AB ALEXAND. lib. 5. in princip.

(4) Hoc propter placuit Thuscis de more vetusto Acciri vates.

Lib. 1. vers. 384.

(5) Des Antiquitez Romaines.

148 CONFERENCE DE LA FABLE

changez en mieux (1). Justin assure que les Grecs avoient occupé non seulement une partie, mais presque toute l'Italie ; & Jules Africain qui vivoit dans le troisiéme siècle, raconte dans sa Chronique, rapportée par Eusebe, (2) que les Atheniens étoient une colonie des Egyptiens.

Mais ce que Pline (3) & Alexandre d'Alexandrie (4) nous enseignent, nous conduit plus avant dans les connoissances que nous cherchons. Ils rapportent que les Cariens furent les premiers des Grecs qui apprirent de leur Roi *Car* ou *Caras*, l'art des Augures par le vol des oiseaux. Or Herodote (5) nous apprend que les Cariens avoient envoyé & établi des colonies en Egypte, & Bochart (6) fait voir qu'un des premiers établissemens des Phéniciens fut dans la Carie, dont le nom & celui de *Car*, qu'ils donnent à leur premier Roi est Phénicien & veut dire *agneau* ou *bélier*, de la grande quantité des troupeaux, en quoi cette Province est abondante. Ainsi l'on voit comment ce sont les usages des Egyptiens & des Phéniciens, qui ont passé aux Grecs par les Cariens.

Eljen dans son Histoire générale raconte que les Barbares, parmi lesquels il a compté

(6) Au commencement du livre 20. de son Histoire.

(2) Livre 10. de la Préparation Evangelique, ch. 13.

(3) PLINIE liv. 7. chap. 56.

(4) ALEXANDER AB ALEXAND. genialium dierum, lib. 3. cap. 13.

(5) Au susdit liv. 2. Euterpe, pag. 50. & 56.

(6) In Chanaan, lib. 1. c. 7.

té les Egyptiens , enseignent qu'il y a des Dieux , dont la providence veille sur nous , & qui par leur bonté pour les hommes , leur font part de la connoissance de l'avenir par le ministère des oiseaux , par les entrailles des bêtes & autres observations. Mais Herodote assure encore plus précisément que tout l'art de la Divination étoit venu des Egyptiens avec les assemblées , les pompes & les cérémonies de la religion , & que c'est des Egyptiens que les Grecs les avoient apprises (1).

La véritable Religion nous apprend que c'est Dieu , Seigneur du Ciel & de la terre , qui est l'unique auteur & la cause universelle de tout ce qui se fait dans la nature & que la puissance qu'il a communiquée aux créatures se réduit à produire certains effets à leur rencontre & à leur application , suivant les règles générales qu'il a établies ; mais il interrompt ou change ces règles quand il le juge à propos , & il produit des effets differens à l'occasion des choses , qui suivant l'ordre commun , n'y ont aucun rapport , afin de convaincre les hommes qu'il est l'auteur & le maître de ces règles générales qu'on appelle la nature. Ce sont alors des miracles qui prouvent la puissance surnaturelle & divine.

Ainsi Dieu voulant fortifier la foi d'Abraham , qui lui demandoit quelques signes pour
l'af-

(1) Est divinandi in templis ratio ab Ægypto adscita; ipsi igitur Ægyptii extiterunt Principes conventus & pompas & conciliabula faciendi & ab iis Græci didicerunt. HERODOT in Euterpe, pag 49.

150 CONFERENCE DE LA FABLE

l'assurance des grandes & incroyables promesses qu'il lui faisoit (1), daigna lui faire voir que ce qui paroïssoit au-dessus des forces de la nature ne lui étoit pas impossible, & qu'il n'avoit aucun besoin du secours des causes naturelles. Prenez, lui-dit, *une vache, une chèvre, un bœuf, tous de l'âge de trois ans, avec une tourterelle & une colombe.* Abraham prit ces animaux, il partagea, comme il lui étoit ordonné, les trois premiers par le milieu, il disposa à ses côtes les parties semblables de chacun l'une vis à vis de l'autre, mais il ne coupa point les oiseaux, il les laissa voler sur ces cadavres sans les leur laisser entâmer. Au coucher du Soleil, Abraham s'endormit, & fut saisi d'une horreur violente & d'épaisses tenebres, dans lesquelles Dieu lui apparut, lui parla, & lui fit voir dans l'avenir que sa postérité seroit comme exilée & asservie dans une terre étrangère pendant quatre siècles, après lesquels Dieu châtieroit le Peuple qui l'auroit tenue en servitude & la tireroit de leurs mains, riche & puissante; que pour lui il mourroit en paix dans une heureuse veillesse, & que sa quatrième génération viendroit s'établir dans la terre de Chanaan où il étoit. Après le coucher du Soleil il s'éleva un brouillard obscur, dans lequel Abraham vit un four qui fumoit & une lampe-allumée qui passoit dans le milieu, qui séparoit les parties des animaux. Alors Dieu renouvela les promesses, fit alliance avec Abraham, qui fut ainsi

(1) Chap. 15. de la Genèse.

ainsi confirmé dans les esperances que le Seigneur lui avoit données.

Voilà la source véritable & unique d'où l'esprit de séduction qui tenoit les Nations dans l'idolâtrie, leur a fait puiser l'idée qui n'auroit jamais pû naître d'elle-même dans l'esprit des hommes, de chercher la connoissance de l'avenir dans les entrailles des bêtes & dans le vol, le chant & le manger des oiseaux. Elle est la même dans la copie défigurée & dans l'original, dans la Fable & dans l'Histoire sacrée, mais ridicule & inconcevable dans celle-là, très-raisonnable & divine dans celle-ci.

Au surplus, Dieu défendit par sa Loi (1) toutes sortes d'augures & de divinations, soit par les songes, soit par quelques autres observations que ce pût être.

On ne doit pas attribuer à aucune espece d'augures l'observation des jours qu'on comptoit pour malheureux, auxquels les Romains n'osoient entreprendre rien de considerable. Ils n'avoient la foiblesse de les craindre que parce qu'en de pareils jours ils avoient souffert des pertes & qu'il leur étoit arrivé des disgraces (2).

(1) Levitici cap. 19.

(2) Omen ab eventu est; illis nam Roma diebus
Damna sub adverso tristitia Marte tulit.

OVIDE dans ses Fastes.



D E L A B A G U E T T E.

LA Baguette est une autre espèce de divination suggérée par le démon qui l'a empruntée des œuvres de Dieu pour usurper son culte ; il a profité de l'impression qu'un pareil instrument avoit fait sur l'esprit des hommes , lorsque Dieu s'en étoit servi pour operer des prodiges , & il leur en a fait attendre de semblables effets pour contenter leurs passions & les confirmer dans les voyes de l'erreur où il les avoit engagez.

C'est aussi parmi les pratiques superstitieuses celle qui s'étoit le plus répandue & le plus accreditée ; elle a séduit , même de nos jours , un grand nombre de personnes & de Sçavans de toutes les conditions , quoique l'usage n'en ait jamais été approuvé par l'Eglise.

On a cherché & crû découvrir par la Baguette les eaux & les sources cachées , les métaux & les minéraux , les trésors enfouis dans la terre ou renfermez dans les murailles , les bornes qui ne paroissent pas ou qui ont été enlevées , les grands chemins perdus , les voleurs , les assassins , les malefices attachez à certains lieux ; on s'en est servi pour

pour remettre les os disloquez ou rompus ; on en a fait un remede à toutes sortes de maux ; on l'a consultée pour les choses les plus cachées du passé , du présent & de l'avenir ; on l'a interrogée sur les intentions les plus secretes.

Ces recherches ont abusé bien des gens dans tous les siècles & chez toutes les Nations ; quelques-uns les ont approuvées , d'autres les ont combattues. On sçait la réputation qu'on leur avoit donnée depuis peu d'années , particulièrement dans quelques Provinces de ce Royaume, & combien l'usage en devenoit fréquent. Les faits en sont recents. Des personnes de toutes sortes d'états s'y sont laissées séduire par la facilité des hommes pour ce qui flate leur curiosité & leurs passions.

Cette Baguette a été quelquefois appelée Verge de Mercure, ou même Verge de Moïse, d'autrefois Baguette divine ou de divination. On y a affecté quelques bois particuliers , entr'autres du Coudrier, dont on a crû que fut la Verge de Moïse ; quelques-uns ont choisi d'autres bois ; d'autres enfin ont pris de toutes sortes de bois sans affectation. Plusieurs ont voulu que la Baguette fût fourchuë , ou que le bois en fût cueilli en certain tems. Il y en a qui y ont mêlé des paroles tirées ou des Pseaumes ou d'autres endroits de la Sainte Ecriture. Certaines Nations invoquoient leurs Dieux ; plusieurs ont invoqué Mercure, d'autres Moïse même.

On a cherché dans la Physique les causes naturelles des merveilles de la Baguette. On

354. CONFERENCE DE LA FABLE

n'a pû y trouver aucun rapport raisonnable avec l'ordre établi de Dieu dans le cours ordinaire de la nature ; d'autant mieux qu'on les faisoit même souvent dépendre de l'intention à laquelle on vouloit appliquer la Baguette. Ce qui est évidemment hors de l'ordre naturel ; ainsi l'on a jugé, & un sçavant Pere de l'Oratoire (1) a fait voir dans sa curieuse Histoire des Pratiques Superstitieuses, que ce ne pouvoit être que des illusions & des impostures, ou une suite de quelque convention avec le démon, qui, par la connoissance qu'il a de plusieurs choses qui nous sont inconnuës, ou par sa subtilité ou par ses prestiges veut s'attirer le culte qui n'est dû qu'au souverain Créateur. Aussi l'Eglise a dans tous les tems condamné ces usages comme des superstitions & des abus de la Religion.

L'antiquité de ces usages paroît dans les plus anciens Historiens & Poètes : Herodote (2) décrivant les mœurs des Scythes, rapporte qu'il y a parmi eux quantité de Devins qui se servent de verges de Saule qu'ils étendent sur la terre & qu'ils relevent ensuite, par l'attouchement desquelles ils prédisent l'avenir ; que leur Roi, quand il est malade, en appelle auprès de lui des plus célèbres.

Strabon (3) conte que les Prêtres ou Magiciens des Perfes font leurs imprécations & prédictions par la vertu d'un faisceau de verges.

(1) Le Pere le BRUN.

(2) Livre 4. p. 108.

(3) Liv. 5. de sa Geographie, n. 14. pag. 847. & 848.

ges de Tamaris qu'ils tiennent dans leurs mains ; que c'est aussi la manière des Cappadociens , & qu'il l'a vû lui-même.

C'est par sa verge enchanteresse , dans la Fable (1), que la célèbre Circé changea les compagnons d'Ulysse en pourceaux , & qu'elle transforma en oiseau Picus (2) qu'elle aimoit.

La verge de Mercure a été célébrée par tous les Poètes : „ C'est par cette verge qu'il „ conduit les ames aux enfers , qu'il endort „ & qu'il éveille comme il veut , dit Homere (3). Ce que Virgile a imité (4). „ Mercure, dit-il , avec sa puissante verge, „ évoque des ames des enfers , & il y en „ précipite d'autres ; il endort & il reveille, „ il ferme les yeux à la lumière pour tous „ jours ; il anime les vents & perce les plus „ épais nuages. C'est par elle qu'il endormit „ & ferma les cent yeux d'Argus (5).

Cette verge entortillée de serpens qu'on donne à Mercure & qu'on nomme le Caducée , a toujours été reconnuë comme une copie de la verge de Moïse , d'autant mieux que l'origine des serpens entortillez autour de cette verge est venuë , comme nous l'apprend

(1) Au 10. de l'Odyssée d'HOMERE & au 4. des Métamorphoses d'OVIDE.

(2) Quem capta cupidine conjux
Aureâ percussum virgâ verulumque venenis
Fecit avem Circe.

Æneid. 7. v. 190.

(3) Livre 24. de l'Odyssée.

(4) Au 4. de l'Enéide v. 242.

(5) Languida permulcens medicatâ lumina virga.

OVIDE 1. Metamorph.

156 CONFERENCE DE LA FABLE

prend Macrobe (1), des Egyptiens chez qui la verge de Moïse fut changée en serpent, redevint verge, devora d'autres serpens & ensuite opera des prodiges si éclatans.

Nous apprenons dans l'hymne à l'honneur de Mercure, qui a été attribué à Homere, un autre effet & un autre usage de cette verge, qui a contribué à établir Mercure le Dieu des voleurs, qualité en laquelle il a été reconnu par toute l'antiquité Payenne. Il y est peint portant toujours sa verge; & parmi ses plus signalez exploits il se vante:

„ Qu'il va percer une maison superbe dans
 „ une campagne de l'Asie appelée Python,
 „ dont Pline (2) & Solin parlent, d'où il
 „ enleva des meubles & des ustenciles riches & précieux, de l'or, des métaux &
 „ des habits magnifiques (3); ce qui est un
 „ trait singulier dont on reconnoît l'original
 „ comme nous le verrons.

Le nom de verge de Mercure, qu'on a donné fréquemment & communément à la Baguette, & quelquefois celui de verge de Moïse, ce qui est presque égal, les serpens entortillez autour de cette verge & son origine déclarée Egyptienne, font déjà assez sentir que ce n'est qu'une copie de la fameuse verge avec laquelle Moïse fit de si grands prodiges premièrement en Egypte.

Ce

(1) Lib. 1. Saturnal. cap. 19.

(2) PLINIE livre 10. de son histoire, ch. 23. & SOLIN
 h. 43.

(3) Abito in Pythonâ magnam domum perossurus,
 hinc qui abunde insunt Tripodes & Lebetes depopulabos
 & aurum abunde splendidum ferrum & multas vestes,

Ce fut par la vertu de cette verge miraculeuse que Dieu voulut confirmer l'autorité de l'ambassade de Moïse & justifier sa mission auprès de Pharaon ; qu'il l'établit le Dieu de ce Prince (1) ; qu'il lui communiqua sa Toute-puissance sur les élémens & sur toute la nature. Et pour le confirmer lui-même, il lui ordonna de jeter par terre sa verge qui fut d'abord changée en serpent (2) ; il prit par un second ordre de Dieu ce serpent par la queue, & il redevint verge (3). Voilà le fameux Caducée de Mercure.

Dieu dit encore à Moïse : (4) *Prenez en main cette verge, avec laquelle vous ferez tous les prodiges que je vous ai promis.* Moïse alla donc en Egypte, portant dans sa main la verge de Dieu (5), marque & symbole de son autorité. Ainsi la verge, le bâton & le sceptre, qui dans toutes les langues, particulièrement dans la Grecque sont termes synonymes, sont devenus les marques de l'autorité souveraine.

Lorsque Moïse & Aaron furent en présence de Pharaon qui leur demanda des miracles, pour prouver qu'ils étoient envoyez de Dieu, ils changerent, comme Dieu leur avoit ordonné, la verge en serpent. Les magiciens de Pharaon, connus sous les noms de

(1) Dixit Dominus ad Moïsem : Ecce constitui te dominum Pharaonis. *Exodi* 7. v. 1.

(2) Projecit eam & versa est in colubrum.

Exodi 4. v. 3.

(3) Versaque est in virgam. *Exod'* n. 4.

(4) Virgam quoque hanc sume in manu tuâ, in qua facturus es signa. Eodem vers. 17.

(5) Portans virgam Dei in manu suâ, *Eod.* vers. 20.

158 CONFERENCE DE LA FABLE

de Jammés & de Mambrés (1), jetterent aussi chacun la leur, & Dieu permit un pareil changement. Mais pour ne laisser pas de doute, la verge de Moïse devora les leurs (2). La voilà toujours entortillée de serpens.

Ensuite Moïse frappa de sa verge l'eau du fleuve (3), & elle fut changée en sang avec toutes les eaux de l'Egypte; ce que Dieu permit encore aux enchanteurs de Pharaon d'imiter, soit qu'ils eussent fasciné la vûe, soit qu'ils eussent par le secours du démon amené des serpens & d'autres matieres propres à faire ce dernier effet. Mais Dieu voulant confondre Pharaon, fit que Moïse ayant frappé la terre avec sa verge, l'Egypte entiere, les hommes & les animaux furent tous couverts de mouchérons; ce que les Magiciens ne pouvant imiter, ils se confesserent vaincus, & dirent à Pharaon qu'on ne pouvoit s'empêcher de reconnoître là *le* (4) *doigt de Dieu*. Voilà l'impuissance de la Baguette qui n'agit que suivant les ordres de Dieu.

On sçait les autres prodiges que Moïse opera ensuite avec sa verge (5), contre Pharaon & l'Egypte par la vertu desquels il obligea les Egyptiens à livrer au Peuple dont il étoit le Chef, leurs vases d'or & d'argent (6), des meubles & des habits précieux. Ils
se

(1) Eod. vers. 17. 18. 19. 20. & 25.

(2) Eod. vers. 13.

(3) *Ibid.*

(4) *Digitus Dei hic est. Exod. 8. v. 19.*

(5) *Exod. 9. & 10.*

(6) *Ab Egyptiis vasa argentea & aurea, vestimenta plurimam, & spoliaverunt Egyptios.*

Exodi 20. vers. 35. & 36.

se dépouillèrent pour ce Peuple , & le préfèrent de sortir de leur païs avec des richesses ; c'est ce qui a été copié dans le prétendu enlèvement fait par Mercure des meubles , des vases , des métaux & des habits précieux , de l'or & d'autres richesses de la campagne de Python avec d'autant plus de vraisemblance que ce nom de *Python* est le nom d'une Ville des Hébreux en Egypte (1) , d'où ils enleverent en effet , comme il vient d'être dit , les richesses des Egyptiens sous la conduite de Moïse. L'Ecriture Sainte nomme cette Ville *Python*. ce qui ne fait aucune différence , le *pi* des Grecs répondant au *phé* des Hébreux , & le *pi* & le *phi* étant d'ailleurs très-aisément confondus ensemble dans le Grec. Ainsi la Fable a conservé jusqu'au nom des lieux en empruntant cette aventure de l'Histoire. Cette même aventure a fait attribuer à la Baguette le pouvoir de découvrir l'or , l'argent & tous les métaux.

D'un coup de verge que Moïse (2) donna sur la mer , il la divisa , & il ouvrit au milieu des ondes un chemin sec aux Israélites ; d'un autre coup ensuite il fit revenir & réunir les eaux séparées pour envelopper & submerger les Egyptiens (3) , qui les poursuivoient. De là le pouvoir de la verge de Mercure d'envoyer les âmes aux enfers & de les en retirer.

Dans.

(1) *Ædificaveruntque urbes tabernaculorum Pharaoni Python & Rameffes.*

Exodi 1. vers. 11.

(2) *An 14. de l'Exode, v. 16. & 21.*

(3) *An même chap. 14. vers. 26; 27. & 28;*

160 CONFERENCE DE LA FABLE

Dans le Désert de Raphidim (1), où la disette d'eau fit murmurer le Peuple, Moïse, suivant l'ordre de Dieu, frappa de sa verge un rocher, & il en sortit une source abondante. La voilà qui découvre & fait trouver de l'eau.

Dans le Désert de Mara où il n'y avoit que des eaux ameres (2), dont on ne pouvoit boire, Dieu fit connoître à Moïse un bois, qui jetté dans ces eaux les fit devenir douces. De tous ces endroits s'est formée l'opinion de l'ascendant de la Baguette sur les eaux.

Cette même verge toute sèche poussa seule dans une nuit des boutons, des fleurs, des feuilles & des fruits (3) au milieu de plusieurs autres qui demeurèrent sèches. De là peut être venuë l'idée qu'il n'y avoit que certains bois propres aux Baguettes, ou qu'ils devoient être cueillis en certain tems, & que les autres bois, ou cueillis hors du tems propre étoient sans force.

Il n'est pas surprenant que sur ces exemples on ait voulu donner à la Baguette la vertu de découvrir des sources d'eau cachées; & que le penchant des hommes vers la curiosité & vers les merveilles en ait voulu trouver de toutes les especes dans cette vertu de la Baguette, qui en avoit produit de si différentes. Et parce que Moïse & Aaron qui portoient cette verge, conduisirent les Israélites

(1) Chap. 17. de l'Exode, v. 5. & 6.

(2) Nonne à ligno indulcata est aqua amara.

Exode 15. v. 25. & au 38. de l'Ecclesiaste vers. 4. & 5.

(3) Chap. 17. des Nombres, v. 7.

lites dans le Désert durant quarante années, on a cru pouvoir avec la Baguette reconnoître les chemins perdus; comme aussi la même raison peut avoir contribué à faire Mercure Dieu des chemins & des voyageurs.

Mais comme tous ces prodiges étoient produits par des ordres particuliers & exprès de Dieu, qui a vu que le Peuple en abusoit; qu'il croyoit cette vertu naturelle dans ce bois, & qu'il prétendoit que des semblables Baguettes de bois devoient operer de semblables effets & découvrir ce qui étoit le plus caché; il se plaint par son Prophète Osée: *Que son Peuple se laissant aller à l'esprit de séduction, a consulté un morceau de bois, & a voulu se faire prédire l'avenir par un bâton* (1). C'est ainsi que Dieu condamne les usages de la Baguette, que son Eglise a toujours aussi condamnés, & dont l'abus est démontré dans l'Histoire des Pratiques Superstitieuses que nous avons citée.

(1) Populus meus in ligno interrogavit, & baculus ejus annuntiavit ei, spiritus autem fornicationis decepit eos.

Osée cap. 4. vers. 12.



D E S

S O R T S.

IL en est de la divination par les Sorts comme des Augures : on ne peut naturellement penser ni croire avec aucun fondement de raison que le Sort , par exemple un dez jetté témérairement , ou un billet écrit au hazard sans connoissance , sans dessein , puissent faire juger sûrement & prudemment d'un fait inconnu , tant à ceux qui ont écrit ou marqué , qu'à ceux qui ont jetté ce billet ou ce dez. Comment sur un pareil coup aveugle & imprévu , condamner un homme accusé , ou absoudre un homme suspect ? „ Le „ hazard seul sans raison , sans dessein , peut- „ il décider avec justice & avec autorité , dit „ Cicéron (1) ? quelle supercherie ! quelle superstition ! quelle vaine imagination !

C'est aussi pour montrer sa Toute-puissance , qui n'a besoin d'aucun moyen naturel pour servir d'instrument à ses opérations , que Dieu dans certaines occasions a voulu faire découvrir les choses cachées & décider les

(1) Quid fors , cui temeritas & casus , non ratio , non consilium , valet ? tota res est inventa fallaciis , aut ad quæstum , aut ad superstitionem , aut ad errorem. Lib. 2. de Divinat. n. 85.

les plus obscures par le sort qui est devenu sage & éclairé lorsque Dieu l'a ordonné & conduit. Ainsi quand Achan eut dérobé & caché l'argent, le manteau & la règle d'or du butin de Jericho, que Josué avoit déclaré être tout consacré au Seigneur (1), Dieu ordonna que le sort fût jetté sur les Tribus, puis sur les familles de la Tribu marquée par le sort, ensuite sur les maisons, & enfin sur les particuliers. On sçait que le sort tomba sur Achan coupable, qui pour lors confessa son crime. Ce fut aussi par le sort ordonné de Dieu (2) que Samuel fit élire Saül premier Roi d'Israël.

Sur ces exemples, le démon, singe de la Divinité, fit prendre aux nations l'idée & l'usage de chercher à découvrir par le sort les choses cachées; on y consacra certains lieux & certains Temples pour leur attirer de la vénération; la Ville de Preneste, aujourd'hui Palestrine dans la Campagne de Rome, devint célèbre par la magnificence de son Temple dédié à la Fortune, où l'on alloit consulter les sorts, dont les Prêtres étoient les directeurs & les interprètes. Pour leur donner plus de crédit, on supposa une origine ou une découverte miraculeuse des caractères qu'on y employoit; on accouroit de tous côtes pour s'instruire par les sorts de Preneste de ce qui étoit le plus obscur dans le présent & dans l'avenir. Cicéron (3) vante leur ancienne réputation. La Ville de Patara dans

(1) Josué, ch. 17. v. 14. & suivans.

(2) Livre 1. des Rois.

(3) Lib. 2. de Divinat. n. 86.

la Lycie étoit aussi fameuse par un Temple & un Oracle d'Apollon , qui y répondoit par la voix des sorts (1). Quantité d'Auteurs font mention de ces sorts Lyciens comme de ceux de Preneste.

On s'avisa dans la suite de plusieurs espèces de sorts , comme il n'est pas mal aisé d'ajouter , ou de diversifier & que la nouveauté est un secours pour attirer le Peuple, on jettoit dans l'eau de quelque fontaine bien claire des pièces en forme de dez , dont les faces étoient marquées de nombres divers, ou de figures particulieres ; & suivant le nombre ou la figure qu'on voyoit au travers de l'eau sur la face supérieure du dez coulé à fond , on formoit les présages & les réponses favorables , ou contraires , à ceux qui consultoient ces sorts. Pour augmenter encore le mystere, on attachoit cette prérogative à certaines fontaines voisines de quelques Temples , qu'on appelloit sacrées , afin de remplir l'esprit des Peuples de la superstition que les Divinitez vouloient être particulièrement adorées dans ces lieux , où elles rendoient ces sortes d'Oracles ; les mauvais esprits y pouffoient les hommes idolâtres , & s'y mêloient eux-mêmes pour se faire adorer comme des Divinitez.

Ainsi nous lisons dans la vie de l'Empereur Tibere parmi la quantité des présages de sa grandeur future recherchez dans sa jeunesse , qu'on jeta dans une de ces fontaines, appelée Apone au voisinage de Padoüe près d'un

(1) ALEXAND. AB ALEX. lib. 1. genial. die. cap. 13. & lib. 6. cap. 2.

d'un Temple de Geryon , de grands dez d'or, comme l'Oracle l'avoit ordonné ; & que la face qui parut quand ils furent posez au fond de l'eau , se trouva celle qui étoit marquée du plus grand nombre de points (1). Ces dez paroissoient encore au même endroit du tems de Suetone Historien de cet Empereur. Claudien & Lucain célèbrent aussi cette fontaine.

La Toscane avoit de même un étang que formoit près de sa source le fleuve Clitome , assez chanté par les Poètes , & duquel on avoit fait même une Divinité qui avoit là son Temple. On alloit y jeter pareillement des dez pour y lire au travers de l'eau ce que leur face apparente présageoit de bon ou de mauvais. Pline le jeune rapporte qu'on les discernoit, & qu'on pouvoit les compter dans le fond de cet étang encore de son tems (2).

On ne s'arrêta pas là , & l'on imagina encore d'autres genres de sorts par l'ouverture de certains livres & la rencontre fortuite de ce qu'ils offroient d'abord aux yeux dans l'endroit ouvert au hazard & sans affectation. On se servoit pour cet usage particulièrement de quelques livres fort connus & dont la variété pouvoit fournir quantité d'idées & de pensées différentes : tels étoient Homere & Virgile. On trouve les sorts Virgiliens célèbres en bien des endroits. Spartian dans la
vie

(1) Juxta patarium adiit Geryonis Oraculum , sorte tracta, quâ monebatur ut de consultationibus in Aponi fontem talos aureos jaceret. Evenit ut summum numerum jacti ab eo ostenderent; hodieque sub aquâ visuntur hi tali SUTTON in Tyberio cap. 4.

(2) Liv. 8. epist. 8. ut numerare jactas stipes & relictos calculos possis,

vie de l'Empereur Adrien conte que ce Prince, curieux des sentimens de l'Empereur Trajan pour lui, consulta ces sorts, & ayant ouvert Virgile, rencontra heureusement ces vers du sixième de l'Eneïde (1), où Anchise faisant connoître à Enée dans les champs Élysées les ames de ses successeurs, lui montre Numa Pompilius qui devoit être appelé au Royaume de Rome après Romulus; ce qui fut un présage pour Adrien qu'il seroit Empereur après Trajan.

Mais la fraude se glissoit aisément dans ces sorts, soit par l'ouverture artificieuse du livre, soit par le rapport infidèle de ce qu'on y avoit rencontré. Ainsi (2) Herodote enseigne qu'Onomacrite, banni d'Athènes par Hipparque, rapportoit infidèlement au Roi Xerxès, auprès duquel il s'étoit retiré, les sorts de Musée, & qu'au lieu de ce qui s'y rencontroit de désagréable & de mauvais présage, il lui récitoit des passages favorables & qui lui promettoient d'heureux succès.

La superstition des sorts s'étendit jusques à les tenter & à les pratiquer par l'ouverture du Livre des Évangiles; ce qui pouvoit séduire les simples par la vénération due à ce saint Livre; mais c'est ce que l'Eglise n'a jamais approuvé; plusieurs Conciles du cinquième siècle & des suivans en ont défendu l'usage, pratiqué en quelques endroits, & S. Au-

(1) Quis procul ille autem ramis insignis olivæ
Sacra ferens? &c.

Misus in Imperium magnum, &c.

(2) Vers le commencement de son septième, liv. intitulé Polymnia.

Augustin (1) l'avoit auparavant condamné dans une Lettre à Janvier.

Ces divinations par les Augures & par les Sorts avoient déjà perdu tout crédit du tems de Cicéron (2), chez les personnes de bon sens, & ne se souvenoient que pour le gouvernement & pour conserver l'autorité sur le Peuple, comme nous l'avons vû au sujet des Augures.

Et pour les sorts, Cicéron (3) ajoûte :
 „ Que ceux de Preneste, qui avoient été les
 „ plus fameux, & tous les autres de même
 „ espece, étoient dès-lors communément
 „ décréditez ; que le Temple par sa beauté
 „ & par son antiquité en retenoit encore le
 „ nom parmi le vulgaire, mais qu'il n'y a-
 „ voit pas un homme de quelque considéra-
 „ tion qui s'avisât d'y avoir recours, & que
 „ dans les autres lieux généralement les sorts
 „ étoient méprisez & abandonnez.

Il se présente encore dans la plus illustre des superstitions Payennes une copie de l'original divin, dont la conformité est si sensible & si singuliere qu'elle ne doit pas être omise en cet endroit. C'est dans la maniere dont les Devins, les Prêtres, les Prêtresses des

(1) Lettre à Janvier 55. dans l'édition des PP. de S. Maur, & 19. dans les précédentes éditions.

(2) CICERO dicto libro 2. de Divinat. n. 70. & 71.

(3) Prænestinas sortes, quæ summâ nobilitate fuerunt, & hoc genus divinationis vita jam communis explosit. Fani, pulchritudo & vetustas Prænestinarum etiam nunc sortium retinet nomen, atque id in vulgus ; quis enim Magistratus, aut quis vir illustrior utitur sortibus ? cæteris verò in locis sortes plane refrixerunt, Eodem lib. 2. de Divinat. n. 86, & 87.

des Idoles & la Sybille débitoient leurs prédictions & rendoient les réponses qui leur étoient inspirées par leurs Dieux , c'est-à-dire par les démons que l'on consultoit. Ces Dévins étoient saisis & remplis d'un esprit qui les agitoit , qui les mettoit hors d'eux-mêmes , qui changeoit tout leur visage & renversoit leur sens (1). Dans ces transports de fureur , pressés par l'esprit qui s'étoit emparé d'eux , ils prédisoient & prophétisoient sans sçavoir même ce qu'ils faisoient : „ Vous „ verrez (2) , dit Helenus à Enée la Sybille „ en fureur , qui vous apprendra vos desti- „ nées “ ; & lorsqu'Enée voulut la consulter , elle commença par crier : „ Je sens le Dieu qui se saisit de moi “ (3) , elle changea de couleur & de visage , ses cheveux se hérissèrent ; elle étoit si pressée qu'elle ne pouvoit respirer (4) ; enfin pleine du Dieu qui la possédoit , & ne pouvant le soutenir , elle cherchoit à le secouer , mais elle n'en étoit que plus tourmentée , jusques à ce qu'il lui eut

(1) Deus, ecce Deus; cui talia fanti
Ante fores subito, non vultus, non color unus,
Non comptæ mansere comæ, sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale sonans afflata est numine quando
Jam propiore Dei.

En ide 6. vers. 46.

(2) Insanam vatem aspicias, &c.

Enéide 3. vers. 444.

(3) Vide sup. 6. Æneid. vers. 46.

(4) At Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse Deum, tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo,
Eodem lib. 6. vers. 77.

eut fait prononcer ce qu'il lui inspiroit; alors la fureur la quitta (1), elle redevint tranquille.

La Prophétesse Pythie est représentée dans Plutarque (2), entraînée malgré elle dans le trou de l'Oracle par un esprit malin qui la tourmentoit & qu'elle ne pouvoit supporter; & toute hors d'elle-même dans des agitations terribles elle se jettoit par terre avec des cris épouvantables. „ Ce n'est pas à la prudence „ & à la raison humaine, dit Platon (3), que „ Dieu a donné le don de prophétiser, c'est „ plutôt à la fureur, puisque personne n'a „ ce don divin lorsqu'il jouit de son bon sens „ & d'un esprit tranquille, mais seulement „ lorsqu'il est hors d'état de raisonner, & que „ son esprit est aliéné par un divin transport.

Toutes ces fureurs ridicules & inconcevables, dont les plus habiles Payens, Platon, Cicéron (4) & Plutarque n'ont sçu trouver aucune raison, ne peuvent être que des copies de ce qu'on lit dans nos saintes Ecritures, où Dieu, pour faire voir que les prédictions des Prophètes ne venoient pas d'eux-mêmes, & ne dépendoient ni de leurs connoissances, ni d'aucune vertu qui fût en eux, les

(1) Cessit furor & rabida ora quierant.

Eodem lib. 6. vers. 102

(2) Sur la fin des Oracles qui ont cessé.

(3) Quod dementiæ humanæ Deus diviniandi vim deserit, argumento est quod nemo, dum sanæ mentis est, divinum & verum vaticinium assequitur, sed cum vel somno vis prudentiæ præpedita est, vel oppressa morbo, vel divino aliquo raptu è suo statu dimota, fieri divinatio solet. PLATO in Timæo. pag. 490.

(4) CICÉRON dans ses livres de la Divination, & PLUTARQUE des Oracles qui ont cessé.

les mettoit hors d'eux-mêmes , & les transportoit dans une espèce de fureur , durant laquelle ils prophétisoient.

On les voit dans le divin original faire tout ce que nous venons de voir dans les copies. Samuel dit à Saül (1) : „ Vous trouverez „ une troupe de Prophètes accompagnez „ d'instrumens , dès-lors l'esprit du Seigneur „ vous saisira & vous prophétiserez comme „ eux , ce qui arriva de même (2).

Dans la suite trois troupes de soldats , que Saül envoya les uns après les autres pour prendre David , l'ayant trouvé avec Samuel & une troupe de Prophètes qui prophétisoient , furent eux-mêmes saisis de l'esprit du Seigneur , & prophétisèrent avec eux. Saül transporté de colere , y alla lui-même ; dès qu'il y fut arrivé , la fureur le saisit , il se dépouilla de ses habits , il se jeta par terre , où il demeura couché tout nud durant un jour & une nuit , & prophétisa comme ceux qu'il avoit envoyez (3).

Quand les trois Rois , de Juda , d'Israël & d'Edom , pressés par les armes du Roi de Moab , furent trouver le Prophète Elisée , pour implorer par son intercession le secours de Dieu , ce Prophète , après quelque emportement contre le Roi d'Israël , fit venir un joueur de harpe , & à mesure que ce joueur chantoit (4) , Elisée rempli & transporté par l'esprit du Seigneur , prophétisoit.

Voilà

(1) 1. Regum , cap. 10. v. 5. & 6.

(2) Vers. 10. du même chap.

(3) Sur la fin du ch. 19. du premier Livre des Rois.

(4) Livre 4. des Rois , chap. 3. vers. 10. & suivans.

Voilà les originaux divins , dont la seule imitation a fait produire par les démons envieux & recevoir par les nations abusées, les copies que nous leur avons confrontées dans les prédictions des Prêtres des Idoles.

N'y a-t-il pas dans tout ce que nous avons vu de quoi se persuader raisonnablement que tout ce qui regarde les Sacrifices , les Augures , les Sorts & toutes sortes de Divinations , a été emprunté de la véritable Religion , des loix & des usages des Hébreux ? Les Sacrifices se trouvent chez les ancêtres de ce Peuple avant l'Idolâtrie , dès le commencement du monde par Cain & Abel , ensuite par Noé quand il sortit de l'Arche, les animaux mondes & immondes y sont distinguez ; on y voit l'holocauste , le principal des Sacrifices , qui détruit toute la victime ; ces Sacrifices sont continuez par Abraham & par Job de la même maniere. Nous avons même vu dans Abraham & la maniere particulière des Sacrifices , & l'origine des Augures par le partage des hosties & l'observation des oiseaux.

On trouve de plus dans l'Histoire Divine de ce Peuple les véritables & solides raisons de l'établissement des Sacrifices , des Augures & des Sorts qui paroissent chimeriques & inconcevables dans le Paganisme. Ce qu'on en lit dans cette sainte Histoire est donc antérieur à tout ce qu'on peut voir dans les Historiens & Auteurs Prophanes. Les usages & les cérémonies en ont été invariables chez les Juifs. Voilà le caractère de l'original & de la vérité ; ils ont été sujets à mille changemens & diversitez opposées par-

mi les nations ; & plus differens à proportion dans les nations qui avoient eu moins de commerce avec les Juifs. C'est le propre des copies & de la fausseté.

Le faux culte suppose encore nécessairement & prouve le véritable , sans lequel le faux n'auroit jamais été imaginé ni reçu , suivant la remarque de Mr. Paschal (1) , qui fait voir que les faux miracles prouvent & supposent les véritables.

Enfin on ne peut penser que le sage Législateur des Juifs eut voulu faire suivre au Peuple , auquel il donnoit des loix que Dieu même lui dictoit , les mêmes loix , les mêmes cérémonies , la même forme de Religion que ce Peuple avoit vû pratiquer aux Egyptiens , de la conduite de la Religion & des manieres desquels il tâchoit de lui inspirer de l'éloignement & de l'horreur ; nous avons déjà remarqué qu'il ajoûtoit une loi expresse & réitérée (2) , par laquelle il lui défendoit de sacrifier , ni suivant les coutumes de l'Egypte dont il sortoit , ni suivant celles du pais de Chanaan , dont il devoit être mis en possession , enfin de se conformer en aucun point qui regardât la Religion , ni aux règles ni aux usages de ces nations.

(1) *Dans ses Pensées*, chap. 27.

(2) *Juxta consuetudinem terræ Ægypti, in quâ habitatis, non facietis; & juxta morem regionis Chanaan, ad quam ego introducturus sum vos, non ageris, nec in legitimis eorum ambulabitis. Levitici cap. 18. vers. 3. & Deuteron. cap. 12. vers. 30.*



PSYCHÉ,

O U

L'ÂME.

PSYCHE' n'est autre chose que l'ame, mais l'ame de l'homme, laquelle unie au corps compose l'homme, comme l'explique Platon, dans son Dialogue intitulé *Cratyle* ou de la juste raison des noms, où il enseigne que *ψυχή*, ou Psyché, veut dire l'ame, qui unie au corps le fait vivre, respirer & mouvoir.

C'est la grande fable de l'ouvrage d'Apulée, intitulée *l'Âne d'or*, où ce Philosophe Platonicien, pour la mieux déguiser, & composer son Roman, l'a mêlée avec des contes ridicules & parmi quelques opinions des Platoniciens de son tems. Mais elle a tant de rapport à la premiere histoire des livres de Moïse & à ses principales circonstances, qu'il paroît évident que cette même histoire est la source de la fable dont il s'agit.

Sanchoniathon Phénicien, dans l'Histoire de son pays, tirée des Registres publics & sacrez, fait mention de l'Histoire d'Adam, d'Eve, de l'arbre du fruit défendu & du serpent. D'autres Auteurs en ont parlé, & le

Rabbin Maimonides , rapporté par Grotius (1) , atteste qu'elle étoit connue de son tems parmi les Indiens idolâtres ; ce qui est confirmé par la relation authentique , que le P. Bouchet a donnée des premières traditions de la religion des Indiens , dans sa lettre à Mr. Huet , que nous avons citée sur la fin du Discours Préliminaire. De là peuvent être sorties les fables des serpens qu'on a dit avoir eu commerce avec des femmes (2) , comme on l'a écrit d'Olympias mere d'Alexandre.

Eusebe (3) a fort justement remarqué que c'étoit cette même histoire du serpent qui avoit trompé Adam & Eve , que Platon dans son banquet (4) avoit copiée & rapportée d'un discours de Socrate , sous les noms de *Porus* & de *Penie*. Voyons-la dans Platon même.

„ Un des démons, dit-il, est l'amour de-
 „ réglé des voluptez , duquel je vas exposer
 „ l'origine. A la naissance de Venus , les
 „ Dieux en célébrèrent la fête ; avec eux é-
 „ toit *Porus* fils de la Sagesse & du Conseil
 „ (5) , & qui portoit avec lui l'abondance.
 „ Après le festin , comme *Porus* fut entré
 „ dans le jardin de Jupiter & qu'il s'y fut
 „ endormi , *Penia* , c'est-à-dire , la *Pauvre-*
 „ *té* , pressée par le sentiment de sa misère ,
 „ se

(1) Lib. 1. de veritate Religionis Christianæ , cap. 16. de testimoniis veterum.

(2) PLUTARQUE en la vie d'Alexandre.

(3) Chap. 11. du Livre 12. de sa Préparation Evangelique.

(4) P. 293. Column. prim.

(5) Consilii filius,

„ se tenoit devant les portes de ce jardin ; &
 „ ayant trouvé le moyen de s'y glisser , elle
 „ se coucha auprès de Porus , elle le surprit
 „ enyvré de Nectar , & en conçut un fils ,
 „ qui est l'Amour , lequel porta avec lui dès
 „ sa naissance l'inclination à la volupté &
 „ l'attachement à Venus. Il n'est ni tout-à-
 „ fait pauvre , ni tout-à-fait riche , ayant per-
 „ du par sa mere l'abondance qu'il devoit a-
 „ voir du chef de son pere. Il est partie mor-
 „ tel , & partie immortel. C'est un composé
 „ prodigieux de sagesse & d'ignorance ou de
 „ folie. Voilà le discours de Platon.

On y reconnoît la premiere femme sous
 le nom de Venus , & sous celui de Porus le
 premier homme que la Sagesse avoit formé.
 On l'y voit dans le Jardin de Dieu ou le
 Paradis Terrestre , & endormi d'un sommeil
 mystereux. Penia est le serpent qui rampe
 sur la terre , & qui se glissa dans ce Jardin ,
 où il trompa le premier homme , dont la ra-
 ce , devenue par là l'esclave des passions , est
 un assemblage monstrueux de biens & de maux ,
 de grandeur & d'indigence , de sagesse & d'i-
 gnorance , de mortalité & d'immortalité.
 Voilà le peché d'origine qui a infecté tout le
 genre humain dans son chef. Ce qui , outre
 les preuves rapportées ailleurs , sert aussi à
 faire connoître que les livres des Juifs étoient
 connus aux Grecs avant le regne d'Alexandre.

Le titre de *l'Asne d'or* qu'Apulée a donné
 à son ouvrage , où il a inseré la fable de Psy-
 ché , sembleroit confirmer encore qu'elle est
 tirée de l'Histoire Sainte des Juifs. Il est assez
 connu qu'on leur imputoit de tenir religieu-
 sement dans le lieu le plus secret & le plus

176 CONFERENCE DE LA FABLE

auguste de leur Temple & d'y adorer une tête d'âne d'or. On le voit dans Tacite (1), dans Tertullien (2), & dans Minutius Felix. Joseph (3) & plusieurs autres après lui, refusent solidement cette calomnie ; mais elle n'a pas laissé de se répandre & de se conserver parmi les ennemis des Juifs. La conjecture seroit peut-être raisonnable qu'Apulée eût pris de là le titre de son Ouvrage, & qu'il eût emprunté sa fable des Juifs. La voici extraite de cet Auteur. J'ai crû faire plaisir au Lecteur en mettant le texte Latin à côté de l'exposition que je lui en donne, afin qu'il puisse aisément comparer l'un avec l'autre.

(1) Livre 5. de son histoire.

(2) In Apologet. c. 16.

(3) Chap. 4. du Livre 2. de sa réponse contre Appien.

UN Roi dont le nom & le païs ne nous sont pas connus avoit plusieurs filles , toutes d'une beauté merveilleuse. La dernière nommée Psyché, c'est-à dire la dernière créature spirituelle, étoit l'image d'une Divinité ; on ne l'a que trop souvent prise pour la Divinité même , descendue sur la terre pour converser avec les hommes ; & par un renversement qui lui a été funeste, elle a été elle-même l'objet du culte qu'elle devoit : l'image mortelle étoit confondue avec l'original immortel par les mortels déraisonnables & aveugles.

Les beautés de cette Cadette la rendirent l'objet de l'amour & des complaisances d'un Dieu , quelque éloignement & quelque inégalité qu'il y eût de l'un à l'autre. Les aînées

ERANT in Civitate quadam Rex & Regina, hi tres filias formâ conspicuas habuere, at puellæ junioris, hæc Psyche nuncupabatur, tam præclara erat pulchritudo ut multi eam ut prorsus ipsam Deam Venerem religiosis adorationibus venerarentur, jamque fama pervagabatur Deam in mediis conversari populi cœtibus; sacra deæ deferuntur, puellæ supplicatur & in humanis vultibus deorum numina placantur; hæc honorum cœlestium ad mortalis cultum immodica translatio veræ Veneris incendit animos quod cum mortali puella partiaris majestatis honore tractetur & imaginem ejus circumferat puella mortua.

Ob divinam speciem quam mirantur omnes, etiam Deus amator advolavit ipsi.

H 5.

Olim

178 CONFERENCE DE LA FABLE

nées avoient pris leur parti & fixé leur sort. Pŷché étoit encore libre & maîtresse du sien.

Cependant les Oracles avoient prononcé qu'elle devoit être exposée dans un lieu où elle trouveroit un serpent cruel, auteur de tous les maux, qui a soufflé sur la terre tous ceux dont elle est désolée, & porté son venin depuis le haut des Cieux jusques aux profonds abîmes de l'Enfer. Pŷché devoit en être dévorée, suivant ces Oracles. Cette connoissance donna beaucoup de douleur à celui qui l'avoit mise au monde; mais la tendresse infinie de son divin amant ſçut faire de cette fatale aventure un moyen de faire éclater sa sagesse.

L'amour divin qui vouloit mettre tout en œuvre pour la porter à s'élever & à s'attacher à lui par une juste reconnoissance, forma le dessein de la transporter par des routes invisibles dans un lieu de délices où rien ne manquoit, ni des beautés des arbres, des fleurs & des eaux, ni de l'éclat de l'or & des pierreries, ni rien enfin de tout ce qui peut satisfaire & charmer dans ce lieu, afin de donner à Pŷché un attachement inviolable pour celui auquel elle devoit de si grands biens.

Pŷché se trouvant dans ces jardins, qu'on ne pouvoit voir sans les prendre pour un lieu délicieux fait par le Maître du Ciel pour y venir converser avec les hommes, ne pouvoit se lasser de parcourir & d'admirer tant de beautés, les fruits les plus exquis, toutes

*Olim duæ majores sorores procis desponsæ jam
nuptias adeptæ, sed Psyche virgo domi residens.*

Sed patri oraculum percontanti

Apollo responderat infortunatissima filia,

Ne speres generum mortali stirpe creatum,

Sed sævum atque ferum vipereumque malum

Qui pennis volitans super æthera cunctâ fatigat,

Flammæque & ferro singula debilitat,

Quem tremuit ipse Jovis quo numina terrificantur,

Fluminaque horrescunt & stygiæ tenebræ.

*Rex olim beatus effata sanctæ vaticinationis
accepto, pigens, tristisque domum pergit, mœ-
retur, fletur, lamentatur, & diræ sortis jam
urgent tetri effectus.*

*Psychem mitis aura molliter spirantis zephyri
parentis imperio amantis Dei sensim levatam suo
tranquillo spiritu vehens paulatim per devexa
vallis florentis cespitis gremio leniter delapsam
reclinat. Psyche teneris & herbosis locis in ipso
thoro roscidi graminis suave recubans dulce con-
quievit, viaet lucum vastis & proceris arbori-
bus consitum, videt fontem vitreo latice placi-
dum medio luci meditullio prope fontis adlapsam
domus regia est ædificata non humanis manibus
sed divinis artibus. Pavimenta ipsa lapide pre-
tioso cæsim diminuto in varia picturæ genera dis-
criminantur, ceteræque partes siæ pretio pre-
tiosæ splendore proprio coruscant.*

*Jam scies ab introitu Dei cujuspiam luculen-
tum & amœnum videre te diversorium certè
Deus qui magnæ artis subtilitate tantum effera-
vit argumentum, & ad conversationem huma-
nam magno Jovi fabricatum cæleste palatium.*

Invitata Psyche talium locorum oblectatione

tes les commoditez desirables, tous les plaisirs sans nulle peine.

Elle se trouvoit maîtresse de tous ces biens qui n'étoient ni fermez ni gardez, elle ne voïoit point d'ouvriers qui cultivassent toutes ces beautez, elle entendoit une harmonie merveilleuse sans voir personne, elle n'étoit occupée elle-même d'autres soins que de ceux qu'elle vouloit se donner pour son plaisir; tout étoit soumis à ses ordres; elle ne pouvoit s'empêcher d'y reconnoître la main bienfaisante de la Divinité.

Son pouvoir lui fut encore confirmé par une voix par laquelle le maître de ce lieu sans se faire voir, l'assura que tout ce qu'elle voyoit, étoit pour elle & à sa disposition.

La seule exception qu'il mit à une liberté universelle, la seule condition qu'il exigea d'elle pour marque de sa soumission & de sa confiance, fut que contente de jouir de tout ce qui étoit dans ce lieu, elle s'abstînt d'une seule chose, qui lui fut sévèrement interdite, & qu'elle se gardât sur tout d'une curiosité sacrilege. Elle fut en même tems menacée que si elle contrevenoit à cet ordre, elle perdrait les bonnes grâces de son bienfaiteur; & que non seulement elle seroit privée de tout son bonheur, mais encore que ce qui naîtroit d'elle seroit sujet à la mort, au lieu qu'en obéissant elle éviteroit cette peine & leur enfant seroit divin; elle n'avoit donc pour s'assurer un bonheur éternel qu'à retenir une curiosité inutile & funeste.

Les sœurs aînées de Psyché entrées dans ce divin séjour par la permission de celui qui l'y

*propius accessit mox prolectante stadio pulcherri-
mæ visionis miratur singula.*

*Nec est quidquam quod ibi non est , sed præ-
ter ceteram tantarum divitiarum admirationem,
hoc erat præcipuè mirificum quod nullo vinculo ,
nullo claustro , nullo custode totius orbis thesau-
rus ille muniebatur ; sensit Psyche divinæ provi-
dentia beatitudinem , cuncta nullo serviente , sed
tantum spiritu quodam impulsa subministrantur ,
nec quemquam tamen illa videre poterat & solas
voces famulas habebat , & quidam cantabat , a-
lius & ut quamvis nemo pateret chorus tamen
esse pateret.*

*Hæc ei summâ cum voluptate visenti offert
se se vox quædam corporis sui nuda & quid , in-
quit , domina tantis obstupescis opibus , tuæ sunt
hæc omnia.*

*Sed monuit ac sæpè terruit ne quando pern-
ciosa consilio suasa de forma ejus quærat neve sa-
crilegâ curiositate de tanto fortunarum suggestu
pessum dejiciat ; Perfida lupulæ , inquit , mag-
nis conatibus nefarias insidias tibi comparant , qua-
rum summa est ut te suadeant meos explorare
vultus quos , ut tibi prædixi , non videbis si vi-
deris. Tuus uterus gestat nobis infantem , si te-
xeris nostra secreta , divinum ; si prophanaveris
mortalem. Te ergo & istum parvulum immi-
nentis ruinæ infortunio libera.*

*Sorores ejus à zephyro deportatæ , jam gliscen-
tis invidia felle flagrantès multa secum perstre-
pebant ,*

l'y avoit mis elle-même, furent saisies des fureurs de la jalousie à la vûe des grandeurs de leur Cadette, & s'y laissant emporter, résolurent de perdre cette sœur qu'une grande jeunesse rendoit trop crédule; elles se disoient entr'elles. La voilà comme une Divinité, pendant que nous, ses aînées, sommes & serons toujours malheureuses; nous ne pouvons presque pas même douter qu'elle ne soit un jour élevée & alliée à la Divinité; ce seroit un accroissement de notre infortune: employons tous nos efforts pour la perdre.

Ces malignes sœurs s'insinuerent dans son esprit avec des tours adroits & étudiés, elles commencerent par des manieres tendres & flatteuses, & après lui avoir témoigné combien elles étoient sensibles à son bonheur, elles lui marquerent enfin la peine où elles feignoient d'être pour l'amour d'elle, de la défense qui lui avoit été faite, lui firent souhaiter de connoître ce qui lui devoit être caché; & sous prétexte de zèle pour son avantage, elles emploierent toute leur adresse à lui donner de la défiance sur l'ordre qu'elle avoit reçu & à lui inspirer la curiosité qui lui devoit être mortelle.

Elle se défendit d'abord du piège qu'on lui tendoit en arrêtant sa pensée sur les grands biens dont elle jouissoit & dont elle devoit être contente, jusques à ce qu'étant pressée par ses sœurs & par sa propre foiblesse, elle commença à chanceler sur la défense qu'elle avoit reçûe, & sur les menaces qu'on lui avoit faites.

Les perfides sœurs qui la tentoient, dès qu'el-

pebant; en inquit altera, orba, sæva & iniqua fortuna, siccine tibi complacuit ut utroque parente prognata diversam sortem sustineremus & nos quidem natu majores, maritis advenis ancillæ deditæ extorres & lare & patriâ degamus: hæc autem novissima & tantis opibus & Deo marito potita quæ fortassis illam quoque Deam efficiet. Ego verò misera, suscipit alia; & tu quidem soror videris quam patienti vel potius servili hæc perferas animo & nec sum, nec omnino spiro nisi eam pessum de tantis opibus dejecero. Ac si tibi etiam, ut par est, inacuit nostra contumelia consilium validum, ambo requiramus.

Scelestæ foemina hoc astu puellam appellant: tu quidem felix ipsâ mali ignorantia; nos autem quæ pervigili curâ rebus tuis excubamus, cladibus tuis miserè cruciamur, sociæ scilicet doloris casusque tui; te celare non possumus immanem colubrum tecum noctibus latenter acquiescere; jam tua est existimatio utrum sororibus pro tuâ salute sollicitis adsentiri velis; certè piæ sorores nostrum officium fecerimus; sic affectione simulatâ paulatim sororis invadunt animum.

Tunc Psyche misella ut potè simplex & animi tenella extra terminum mentis suæ posita, omnium mariti monitionum, suarumque promissionum memoriam effudit & in profundum calamitatis sese precipitavit.

Tunc noctæ jam partis patentibus nudatum sororis

qu'elles la virent ébranlée, en prirent leur avantage, & n'écoulant que leur jalousie, lui parlerent avec plus de fermeté pour lui ôter la crainte qui la retenoit; elles lui proposerent ouvertement ce qu'elles vouloient lui faire executer; elles employerent si bien les plus fortes assurances qu'elles lui firent oublier ou mépriser les menaces, & du doute où elle s'étoit laissée aller, elle prit enfin le parti de croire les conseils malins de ces séductrices.

Trouvant dès qu'elle eut formé cette résolution, mille attrait dans l'esperance de se satisfaire, & s'y abandonnant toute entiere, elle donna, quoiqu'encore incertaine & tremblante, l'effor au feu de ses desirs, elle mit la main à l'œuvre pour contenter sa curiosité sacrilege.

Dans le moment même elle vit en effet, & sa curiosité fut satisfaite, mais pour son malheur; ce ne fut que pour découvrir la grandeur & la beauté du Dieu & de tous les biens qu'elle venoit de perdre, & les maux dans lesquels elle venoit de se plonger. Soudainement dépouillée de tout, elle se trouva si accablée qu'elle ne pouvoit se soutenir ni se souffrir quand elle se vit abandonnée de son Dieu.

Elle se traîna sous un arbre du haut duquel la voix du Dieu qu'elle avoit offensé, & qui l'aimoit encore, se fit entendre à elle, lui reprocha le mépris qu'elle avoit fait de ses avis & de ses ordres & l'état où elle s'étoit mise; il prononça la malédiction contre les auteurs des conseils que l'avoient perduë &

roris animum facinorosa mulieres ommissis tectæ machine latibulis, destitutis gladiis fraudum simplicis puellæ cogitationes invadunt.

Sic inquit viam quæ sola ducit ad salutem diu cogitatam monstrabimus tibi; novaculam lucernamque concinnam completam oleo, clara lumine præmicantem latenter absconde.

Psyche relicta sola quamvis statuto consilio & obstinato animo jam tum facinorosas manus ad-movens, adhuc incerta consilii titubat, festinat, differt, audet, trepidat, fati tamen sævitiam subministrante viribus roboratur, & acceptam novaculam sexum audaciam mutavit.

Cum primum luminis oblatione secreta claruerunt, videt ipsum formosum Deum, cujus aspectu lucernæ quoque lumen hilaratum increbuit; jamque lassæ ac luce defectæ dum sæpius divini vultus intuetur pulchritudinem, sic ignara Psyche in ejus incidit amorem, tunc magisque ejus cupidine flagrans prona in eum afflictim inbiens metuebat, & tunc exiluit Deus visaque detectæ fidei colluvie prorsus ex oculis & manibus infœlicissimæ tacitus avolavit & tandem fessæ delabatur solo.

Deus amator humi jacentem non deserens involavit proximam cupressum deque ejus alto cacumine sic eam graviter commotus, affatur: hæc tibi identidem semper cavenda censebam: sed ille quidem consiliatrices egregiæ tuæ tam perniciosi magisterii sui dabunt actutum mihi pœnas, te verò fugam meam punivero.

Psyche.

& la condamna à un bannissement de sa présence, qui devoit lui faire faire pénitence autant qu'elle vivroit sur la terre.

Cette sentence fut exécutée dans toute son étendue ; l'infortunée Psyché fut d'abord chassée de ce lieu de délices, elle erra malheureuse & sans repos le reste de ses jours ; elle fut une fois submergée dans les eaux qui la conservèrent & la rendirent miraculeusement ; elle fut cependant consolée, encouragée & instruite dans son exil & dans ses douleurs par des personnes qui menant une vie champêtre & occupées à garder des troupeaux ; recevoient la connoissance des choses les plus éloignées & la communication des secrets du Ciel.

Elle eut le chagrin de passer dans le Royaume de celles qui l'avoient perdue & qui se moquèrent de sa sotte crédulité, mais qui furent elles-mêmes écrasées plus cruellement, privées de l'espérance même de trouver quelque fin & quelque soulagement à leurs maux.

La justice & l'indignation de la Divinité à laquelle son divin amant devoit la naissance, poursuivirent Psyché par tout ; rien ne fut capable de l'appaiser, ni tout ce que cette malheureuse souffrit de travaux, de douleurs & d'inquiétudes par toute la terre & jusques aux portes même de l'enfer, ni toutes les prières & tous les soupirs qu'on employa pour fléchir la Divinité irritée.

La

Psyche per proximi fluminis marginem præcipitem sese dedit, sed mitis fluvijs in honorem Dei confestim eam innoxio volumine super ripam florentem herbis exposuit: tunc fortè Pan Deus rusticus juxta supercilium amnis sedebat, sauciam Psychem atque defectam utcumque casus ejus non inscius clementer ad se vocatam sic permulcet verbis lenientibus, puella scitula sum quidem rusticanus & Opilio, sed senectutis prolixe beneficio multis experimentis instructus, verum si rectè conjecto, quod prudentes viri divinationem autmaret, ausculta mihi, pone mœrorem precibusque potius cupidinem Deorum maximum percole: sic locuto Deo pastore & adorato tantum numine salutare Psyche pergit ire.

Accedit civitatem in quâ regnum maritus unius sororis ejus obtinebat, cui sorori sic insit, meministi consilium vestrum, sed cum primum mariti mei vultus aspexi, statim illo zephiro præcipit ultra terminos me domus ejus efflaret & vos in eam asportet. Illa ad illum scopulum ubi pergit se præcipitem dedit, & per saxa cautum membris jactatis atque dissipatis interiit, statimque alia soror in simile mortis excidium cecidit.

Interim Psyche quæstioni cupidinis intenta populos circuibat, at indignata Venus ægroto reperto puero exclamabat, honesta, inquit, hæc & natalibus nostris congruentia ut tua parentis imò domine præcepta calcare. Sic effata foras sese proripuit infesta; Ceres & Juno ejus palpare iram sævientem adortæ: at Venus indignata præversis illis altè rursus concito gradu pelagoviam capeffit.

In

La terre exécutant ses ordres divins & toujours inflexible, s'obstina à ne rien faire volontairement pour le secours de cette condamnée, & celle qui préside aux couches ne donna à ses vœux que des douleurs & des dangers comme il avoit été ordonné. Elle fut enfin abandonnée à toutes sortes de miseres & de tourmens.

Elle fut obligée d'entrer en société de travaux avec les bêtes, d'en prendre des leçons & des secours pour savoir tirer du sein de la terre les différentes choses dont elle eut besoin pour la conservation de sa vie & de leur arracher dequoi couvrir sa nudité.

Elle fut exposée à des fatigues & à des peils effroyables au travers des eaux & jusques dans les entrailles de la terre pour satisfaire
à

In templum almae Cereris ingressa, ad pedes ejus advoluta & uberi fletu rigans Dea vestigia veniam multi jugis precibus postulat. Per frugiferam ejus dexteram, per laetificas messium carimonias deprecans postulat opem, quoad Dea tanta seviens ira spatio temporis mitigetur; cui respondet Ceres se cognatae & amicae suae malam gratiam subire nolle; decede itaque inquit, istis aedibus & quod à me retenta non fueris optime consule.

Hinc retrorsum iter porrigens pervenit ad fanum Junonis Lucinae cujus aram manibus amplexa sic adprecatur; magna Jovis germana & conjuga imminentis periculi metu me libera quae soles praequantibus periclitantibus subvenire, at Juno vellem, inquit, Psyche, sed legibus prohibeor.

Cum Veneri tradita est ubi, inquit, sollicitudo atque tristities ancillae meae; quibus introvocatis torquendam tradidit eam, & ipsa involat in eam vestemque plurifariam diloricat.

Allatam seminum exiguum confusam & inextricabilem ingentem congeriem discernere singulis granis sejugatis ante vesperam Psychem jubet quae immanitate praecepti consternata silens obstupescit, sed fornicarum classis adveniens singula granatim totum digerunt acervum diffitis generibus & perneciter abeunt.

De ovium auri colore flaventium quae in custodito pastu vagabantur preciosi velleris coma Veneris jussu & avis caelitus missae monitis instructa Psyche flaventis auri congestum grumum Veneri reportat.

Nec tamen nutum Deae sevientis vel tunc expiare potuit quae illam ad inferos & orci ferales penates ad tartarum manesque demerare coegit.

Tum

à ses nécessitez ou à ses passions. Celles-ci la réduisirent aux derniers abois, & la portèrent presque dans les enfers sans esperance d'en pouvoir sortir.

Tant de cruelles experiences lui montroient assez qu'elle ne pouvoit attendre la fin de ses malheurs que de la main même qui la châtoit ; précipitée jusques dans les enfers entre les mains des puissances infernales à qui son amant ne permit pas de la retenir. Elle n'étoit plus qu'un cadavre sans action & sans pouvoir ; en cet état le Ciel écouta ses soupirs ; le Dieu qui l'aimoit l'éveilla de son sommeil infernal, & touché des miseres de sa Psyché, lui fit esperer son secours pour la guérir de ses playes mortelles.

Ce Dieu d'amour en fut si attendri & si pénétré que sa misericorde se déclarant pour cette infortunée, plaida sa cause contre la justice irritée au tribunal du Dieu Tout-puissant qui entrant dans le parti de la misericorde, prit les expediens de les accorder & de les satisfaire l'une & l'autre.

La grandeur des playes par lesquelles il avoit fallu satisfaire à la Divinité offensée, fit consentir le Seigneur souverain à ordonner le seul remede qui pouvoit les guérir, qui étoit celui de l'union de la Divinité à l'humanité ; cette alliance fut résolüe, la misere de Psyché au lieu d'y être un obstacle fut ce qui pressa & qui lui attira son divin époux, qui fut la source de ses grandeurs, & qui fit de sa faute le sujet de sa gloire.

Le grand Dieu le Pere consentit & ordonna que son cher Fils prît & épousât la nature humaine, & pour n'exposer point sa grandeur

Tum Psyche sensit ultimas fortunas suas, & ad promptum exitium sese compelli manifestè comperit, & in ipso orci limine jacebat immobilis nihil aliud quam dormiens cadaver, hinc post horrenda pericula, ab inferno somno amatoris ope suscitatur, qui diutinam suæ Psyche absentiam non tolerans ad ipsam accurrit, & ecce, inquit, rursus perieras simili curiositate.

Interea cupido amore nimio peresus & ægra facie alis pernicipibus Cœli, penetrato vertice, magno Jovi supplicat suamque causam probat, ad quem Jupiter, licet tu fili nunquam mihi decretum servaris honorem, attamen modestiæ meæ memor cuncta perficiam.

Sic fatus jubet Mercurium Deos omnes ad concionem convocare in qua pro sede sublimi sedens procerus Jupiter sic enuntiat; adolescentem istum quod manibus meis alumnatus sit profecto scitis, cujus primæ juventutis caloratos impetus freno quodam coercendos existimavi, sat est quotidianis eum fabulis infamatum.

*Ad Venerem collata facie, nec inquit filia, quidquam constrixtare, nec prosapiæ tantæ tuæ statnique de matrimonio mortali metuas; jam
faxo*

deur & son état par une alliance si inégale, la nature humaine & mortelle fut élevée jusques à la Divinité pour n'en être jamais séparée; ce mariage fut la joye comme l'admiration du Ciel & de la terre; les esprits célestes en célébrèrent la fête, & le fruit qui en sortit fut la source & la cause du véritable bonheur.

saxo nuptias non impares sed legitimas, & illico per Mercurium arripi Psychem & in Caelum perducere jubet, porrectoque ambrosiae poculo, sumpsit, inquit, Psyche & immortalis esto, & ecce Psyche convenit in manum cupidini: musæ voce canora personabant, Apollo cantavit ad cytharam, &c. Et nascitur illis maturo partu filia quam voluptatem nominamus. .

Ce n'est là qu'un extrait du Roman d'Apulée, suivant les termes de l'Original rapportez à la marge. On y peut voir d'un coup d'œil sans qu'il soit besoin de réflexions & de recherches, en retranchant seulement les façons Payennes de parler des Dieux, l'histoire entière telle qu'on l'apprend de nos saintes Ecritures. Nous ne trouvons pas le même avantage dans les autres fables; il y faut rechercher & rejoindre plusieurs endroits dispersez pour en bien voir la conformité avec les histoires de nos saints Livres, ou les traditions des Juifs d'où elles ont été tirées.

F I N

Parmi

Parmi les sentimens répandus dans les Philosophes Payens, qui font ou les effets de la communication qu'ils avoient eue de nos Livres sacrez, ou des témoignages de l'ame naturellement religieuse, & chrétienne, la pensée de Seneque, dans sa 102. Epist. sur l'immortalité de l'ame, & sur son passage à une autre vie, lorsque par la mort elle est séparée du corps, paroît si belle & si juste, que j'ai crû qu'on seroit bien-aîsé de la lire en cet endroit ; ce n'est ni une idée fausse & outrée, ni la faillie avanturée d'une imagination échauffée ; c'est une image naturelle, juste qui se soutient dans toutes ses parties, que la vraie Religion & une exacte raison reçoivent ; il n'y a qu'à y mettre Dieu au lieu des Dieux pour en faire une pensée toute chrétienne.

(1) Strabon au Livre quinziesme de sa Géographie rapporte les mêmes sentimens des anciens Brachmanes des Indes, que cette vie devoit être considérée comme l'état des hommes qui n'étoient encore que conçûs & ce que nous appellons la mort comme leur naissance & l'entrée à une véritable vie, heureuse pour les sages qui s'y sont préparés, lesquels ne doivent regarder ni comme des biens, ni comme des maux, tout ce qui leur arrive dans ce passage.

Tra-

(1) Pag. 86. de l'Edit. de Bâle.

Traduction d'une partie de l'Épître 102. de Sénèque, De l'immortalité de l'Âme.

L'Esprit de l'homme est quelque chose de grand & de noble, qui ne peut souffrir d'autres bornes que celles de Dieu même; il n'a point de patrie ici-bas, soit Rome, soit Athenes, ou quelque autre Ville plus celebre & plus magnifique: Son pais est le Ciel, si élevé au-dessus de tout l'Univers qu'il environne, qui renferme les terres & les mers avec l'air qui est entre nous & lui, ce Ciel même séjour de Dieu Créateur & Conservateur de toutes choses. Cet esprit ne se laisse aussi renfermer dans aucun tems; tous les tems sont à lui; il jouit librement de tous les siècles, il les parcourt tous sans obstacle.

Lorsque ce jour viendra qui doit séparer ce qu'il y a d'humain, (1) je laisserai ce corps dans le lieu où je l'ai pris; pour moi je retournerai à Dieu duquel je suis sorti & hors duquel je n'ai jamais été, quoique retenu dans ce corps pesant & terrestre durant l'exil de cette vie mortelle qui n'est que le prélude d'une vie & meilleure & plus durable: Comme le sein de notre Mere nous a retenus pendant neuf mois & nous a disposés, non pour lui, mais pour ce lieu où il semble nous jeter, lorsque nous sommes déjà

(1) Ainsi LUCRÈCE:
Cedit item retro de terrâ quod fuit ante.
In ter. am verum, quod venit ab ætheris oris
di rursum Cæli fulgentia testâ receptant.

déjà capables de respirer de nous-mêmes & de supporter l'air à découvert ; de même pendant cet espace de tems qui s'écoule depuis notre enfance jusqu'à la vieillesse, nous sommes préparés dans le sein de la nature pour être mis dans un nouveau jour. Nous attendons une autre naissance ; Un autre état des choses nous est réservé ; nous ne pouvons encore supporter la vûe du Ciel que de loin. Voyons donc venir, sans crainte, cette heure décisive qui n'est pas la dernière pour l'ame, mais pour le corps seulement, & regardons toutes les choses qui sont autour de nous comme des embarras d'un lieu où nous ne faisons que passer. Il faut en sortir ; la nature nous rejette avec violence lorsqu'elle nous le fait quitter, comme quand nous y sommes entrez. Il ne nous est pas permis d'emporter quelque chose au-delà de ce que nous y avons apporté : Au contraire il faut se dépouiller d'une grande partie de ce que nous avons reçu lors de notre naissance ; nous perdrons cette peau qui nous couvre & ce sang qui coule dans tout le corps par les veines, nous perdrons les os & les nerfs qui soutiennent notre faible machine.

Ce jour qui nous effraye, comme s'il étoit notre dernier jour, est le premier de ceux qui ne doivent point finir : Résous-toi de quitter ce qui t'embarrasse, pourquoi t'en défens-tu ? N'as-tu pas laissé de même le corps où tu étois enfermé, pour venir au monde ? Tu as peine à rompre tes liens & tu souffres une extrême violence ; c'est ainsi que ta mere n'a pu se décharger de toi que par des efforts violens &

terribles ; Tu pleures & tu gémis , voilà d'autres appanages de la naissance ; mais tout cela étoit pardonnable lorsque tu es né , ne sachant encore & ne connoissant rien ; tu sortois du lit fermé des entrailles de ta mere , où tu avois toujours reposé mollement & chaudement , & tu ne pouvois supporter l'impetuosité & les injures du grand air ; délicat comme tu étois , toutes les mains qui te touchoient te bleffoient ; & au milieu des choses nouvelles & inconnuës tout t'étonnoit & te fraploit ; mais à présent il ne t'est plus nouveau de te séparer des choses auxquelles tu étois uni ; dispose-toi donc à quitter sans peine des membres inutiles , & à laisser un corps avec lequel tu n'as pas toujours été ; il sera déchiré , détruit , anéanti : Pourquoi cela t'afflige-t-il ? tu as éprouvé qu'il ne peut se faire autrement & qu'il faut pour naître , perdre ce qui nous couvroit : Pourquoi donnes-tu ton affection à ces choses comme si elles étoient de toi ? ce ne sont que tes habits ; le jour viendra qui doit t'en débarrasser , & qui se tirera des ordures & de l'infection de la prison de ce ventre qui t'enferme.

Prends l'essor par avance au-dessus de ce corps autant qu'il t'est possible , dégage-toi de tout ce qui t'attache le plus , & n'y tiens qu'autant que la nécessité t'y force. A tous les momens , élève-toi de là par tes pensées à quelque chose de plus grand & de plus sublime. Les secrets de la nature te seront un jour découverts , cette obscurité sera dissipée , & tu feras frappé de tous côtez d'une lumière pure & brillante. Représente-toi quel en sera l'éclat dans la source & au milieu des feux de tous les.

les astres sans ombre & sans nuages, dans un Ciel toujours calme & toujours serein. La succession du jour & de la nuit sont des vicissitudes de cet air corrompu ; mais tu trouveras que tu n'as encore vécu que dans les ténèbres, lorsque tu seras de tous côtez pénétré de toute la lumière dont tu n'aperçois ici que quelque rayon obscur par les petites ouvertures de tes yeux. Puisque tu ne laisses pas cependant de l'admirer de loin, juge que te paroîtra la lumière divine quand tu la verras dans son centre & dans sa propre source.

Ces pensées ne laissent souffrir dans l'ame rien d'impur, rien de bas, rien qui ressente les passions ; elle se dit qu'elle a Dieu pour témoin de tout ; qu'il est le seul dont l'approbation scit à rechercher, qu'elle doit se disposer continuellement pour lui ; & elle ne se propose que l'éternité. Avec cette vûe un peuple soulevé, des armées campées contr'elle, (1) toutes les menaces, tous les accidens de l'univers ne sçauroient l'ébranler, ni la troubler : que pourroit-elle craindre, puîsque la mort est pour elle un avantage & le sujet de ses plus grandes esperances.

(1) Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum. *Psal.* 26.

Fin du Tome Second.





